KITÂB AL-MASÂLIK WA'L-MAMÂLIK

(LIBER VIARUM ET REGNORUM)

AUCTORE

Abu'l-Kâsim Obaidallah ibn Abdallah

IBN KHORDÂDHBEH

ET EXCERPTA E

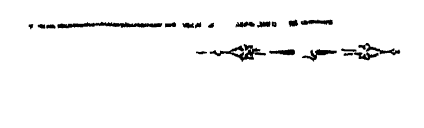
KITÂB AL-KHARÂDJ

AUCTORE

Kodâma ibn Dja'far

QUAE CUM VERSIONE GALLICA EDIDIT, INDICIBUS ET GLOSSARIO INSTRUXIT

M. J. DE GOEJE.



LUGDUNI-BATAVORUM
APUD E. J. BRILL.
1889.

VIRO AMPLISSIMO CLARISSIMO

C. BARBIER DE MEYNARD

QUI PRIMUS MAGNUM HUJUS LIBRI VALOREM OSTENDIT
ET CUI IN EO VERTENDO ET ILLUSTRANDO MAXIMA DEBEO

ET

VIRO NOBILISSIMO DOCTISSIMO

C. COMITI DE LANDBERG

QUI OPTIMUM LIBRI CODICEM MANUSCRIPTUM INDAGAVIT
ET QUA EST LIBERALITATE IN MEUM USUM COMMENDAVIT

HUNC LIBRUM
GRATI ANIMI ET AMICITIAE TESTIMONIUM
d. d. d.

EDITOR.

PRÉFACE.

L'auteur du «Livre des routes et des royaumes» s'appelait Abou 'l-Kâsim Obaidallah ibn Khordâdhbeh. C'est ainsi que son nom est donné dans les titres des deux manuscrits qui nous ont conservé son œuvre, dans plusieurs passages des *Aghâny*, et aussi par Masoudy, et, en partie, dans le *Fihrist*. C'est donc à tort qu'il est appelé Mohammed dans un passage du manuscrit d'Oxford (p. ١٠٩ note *m* de la présente édition) et dans une note sur le titre du man. de Leide d'Ibn Haukal (reproduite dans mon édition de ce livre). L'auteur du *Fihrist* (édition de Flügel p. ١٤٩) est dans l'erreur, lorsqu'il nomme le père de notre auteur Ahmed. Ibn al-Fakyh (p. ٢٠٣, 9 de mon édition) n'est pas plus exact lorsqu'il donne au géographe le nom d'Abdallah et à son père celui de Mohammed. Abdallah peut être une faute de copiste pour Obaidallah; la même faute se trouve dans plus d'un passage des *Aghâny*. Il faut chercher l'origine de ces erreurs dans l'habitude qu'on avait de désigner notre auteur par le nom de son grand-père, en le nommant Ibn Khordâdhbeh. L'auteur du *Fihrist* nous apprend que ce grand-père abjura le magisme (la religion de Zoroastre) et embrassa l'Islam sur l'invitation d'un des Barmékides. Nous en pouvons conclure que Khordâdhbeh était un homme habile et influent dont on désirait utiliser les services. L'histoire ne nous en dit rien, mais cette conclusion trouve un puissant appui dans ce fait que son fils Abdallah, le père de notre auteur, jouissait d'une grande considération. Gouverneur du Tabaristân, il conquit en 201 une partie du Dailam et les montagnes du Tabaristân. Nous lisons chez Tabary (III, ١٠١٤ et suiv.): «Dans cette année (201 de l'hégire = 816—817 de J. C.) Abdallah ibn Khordâdhbeh, le gouverneur du Tabaristân, conquit le Lâriz et le Schirriz du pays des Dailam et les ajouta au territoire de l'Islam, il fit aussi la conquête des montagnes du Tabaristân et en délogea Schahriyâr, fils de Scharwyn. Le poète Sallâm al-Khâsir en parle dans ces vers (adressés au khalife):

«Maintenant, nous pouvons espérer de conquérir l'empire romain et la Chine grâce au héros qui a dompté le pouvoir de Scharwyn.

Fortifiez vos mains par Abdallah (employez les services d'Abdallah), car il joint à une loyauté parfaite une habileté énergique».

Le nom du poète soulève une difficulté. A première vue on est tenté de voir dans Sallâm une légère corruption de Salm, nom altéré en Sâlim par Ibn Khallikân dans son article sur ce poète[1]. Mais, dans ce cas, l'auteur des *Aghâny* doit s'être trompé lorsqu'il dit que Salm al-Khâsir mourut sous le règne de Haroun ar-Raschyd (XXI, ١٣٣, 20 et suiv. édition de M. Brünnow). En effet, cet auteur nous raconte une anecdote sur le même poète dans laquelle figure le khalife al-Mâmoun (p. ١٢١, 14 et suiv.) au lieu d'ar-Raschyd qui est nommé dans une autre tradition du même récit (p. ١٢١, 8).

Nous savons encore qu'Abdallah était intimement lié avec le célèbre musicien Ishâk al-Mawcily. L'auteur des *Aghâny* nous a conservé l'anecdote suivante (V, ٨٠, 22 et suiv.): «Ishâk raconte: je rencontrai Zahrâ la Kilâbyya (femme distinguée et spirituelle dont Ishak fréquentait la société) qui me demanda: «comment se porte Abdallah ibn Khordâdhbeh?» — «Il est mort». — «Homme noble et sans reproche, que Dieu ait pitié de son âme! Il t'aimait beaucoup et ton plaisir faisait sa joie». — Ishâk mourut en 235 (*Aghâny* V, ١٢٢, 19, ١٢٩, 17, 21). Ibn Khordâdhbeh doit à Ishak beaucoup d'informations sur la musique et les musiciens, et il en a reçu quelques unes par l'intermédiaire de son père Abdallah (p. e. *Aghâny* V, ١١٣, l. avantdern.), mais la plupart directement. Il en résulte qu'il était homme fait longtemps avant 235. La conjecture de M. Barbier de Meynard qu'Ibn Khordâdhbeh est né dans les premières années du troisième siècle de l'hégire, doit être très proche de la vérité.

L'auteur du *Fihrist* nous apprend qu'Ibn Khordâdhbeh a été chef des postes et des informations dans le Djabal, «la Montagne», comme les Arabes appelaient la Médie. M. Barbier de Meynard a donné, dans l'Introduction à son édition d'Ibn Khordâdhbeh (*Journal asiatique* 1865 p. 9), un exposé clair et précis de la nature de cet emploi qu'on ne confiait qu'aux serviteurs fidèles du gouvernement, un des principaux devoirs de ces fonctionnaires étant de faire connaître au wezyr et, au besoin, directement au khalife tout ce qui, dans la province, tou-

---

1) N°. 252 de l'édition de M. Wustenfeld. De Slane (I, 22 note, de la traduction) dit que cet article est d'une rédaction plus récente et mérite peu de confiance

chait à la sécurité du pouvoir et à l'ordre public. Nous ignorons complètement quand Ibn Khordâdhbeh fut chargé de ce poste et jusqu'à quelle époque il resta en fonction. M. Sprenger (*Post- und Reiserouten* p. XV) a émis la supposition que notre auteur aurait compilé les itinéraires pour son propre usage lorsqu'il était chef des postes. Comme le «Livre des routes» a été composé à Samarra entre 230 et 234, cette hypothèse nous obligerait à admettre qu Ibn Khordâdhbeh avait été appelé à cet emploi lorsqu'il était encore jeune, sous le khalifat de Motacim ou de Wâthik. Il me semble plus probable qu'il ait été employé au bureau central des postes soit à Samarra soit à Bagdad, et que c'est là qu'il ait recueilli les matériaux de son livre.

Nous apprenons également par le *Fihrist* qu'Ibn Khordâdhbeh fut admis dans l'intimité de Motamid. L'exactitude de ce renseignement nous est attestée par Masoudy qui nous a conservé un discours d'Ibn Khordâdhbeh sur l'origine de la musique, sur l'art de chanter, et sur le rythme et les modes du chant, discours qu'il prononça à la demande de Motamid dans une réunion de beaux esprits chez ce khalife. Motamid, ravi de ce qu'il venait d'entendre, fit présent à Ibn Khordâdhbeh d'une robe d'honneur magnifique (VIII, 88—100 de l'édition de M. Barbier de Meynard). Dans quelle période du règne de Motamid (256—272) faut-il placer cet événement? On sait que ce khalife, peu soucieux de politique, mais admirateur passionné de musique et de poésie, avait laissé la conduite des affaires à son frère Mowaffak. Bientôt le khalife n'eut plus qu'un pouvoir nominal. Il fit deux tentatives pour se soustraire à la prédominance de son frère, l'une en 264 (Tabary III, ١٩٣٩ et suiv.), l'autre en 269, lorsqu'il voulut se mettre sous la protection du prince d'Egypte, Ahmed ibn Touloun. Mowaffak lui-même fit échouer la première entreprise; l'insuccès de l'autre fut dû à la vigilance d'Ishâk ibn Kondâdj. Celui-ci reçut en récompense deux épées d'honneur et fut célébré par Bohtory dans un poème, dont Ibn Khordâdhbeh a cité un vers dans le Livre des routes (p. ١٢٣ de l'édition actuelle). Depuis l'année 269, Motamid n'était plus en réalité qu'un prisonnier (Tabary III, ٢٠٣٩, ٢٠٤٠, ٢٠٩٨, 16), quoiqu'en 270 on lui rendit un semblant de liberté (Tabary ٢١٠٤). Il me semble probable qu'il faut placer dans la première période du règne (256—264) les réunions dont parle Masoudy. Ce n'est qu'à cette époque que nous pouvons nous imaginer le khalife gai et libre de préoccupations au milieu de ses convives. L'âge d'Ibn Khordâdhbeh qui, en 256, avait déjà plus de cinquante ans, semble nous conduire au même résultat.

Mokaddasy (p. ٣٤٢ de mon édition) dit qu'Ibn Khordâdhbeh a été wézyr du khalife et qu'il eut accès aux documents des archives, circonstance qui permet d'attacher plus d'importance à ses renseignements qu'à ceux d'autres géographes. M. Barbier de Meynard a fait remarquer avec raison qu'aucun témoignage historique ne laisse supposer qu'Ibn Khordâdhbeh ait été au nombre des wézyrs en titre. Il est donc vraisemblable qu'il faut traduire l'expression de Mokaddasy par «haut fonctionnaire, chef d'un des ministères». Il est à regretter que cet auteur n'ait pas ajouté le nom du khalife.

Enfin, l'auteur du *Fihrist* nous a conservé les titres de huit ouvrages d'Ibn Khordâdhbeh. «On y trouve, dit M. Barbier de Meynard, la trace des recherches sérieuses de l'érudit, à côte des amusements frivoles du courtisan. A celui-ci appartiennent les ouvrages intitulés:

1°. L'art de la musique.

2°. Le manuel du cuisinier.

3°. Le livre du jeu et des instruments de musique.

4°. Le livre du vin.

5°. Le livre des convives et des familiers.

Au savant et au fonctionnaire les trois ouvrages suivants:

6°. Les principales généalogies des Perses et des peuplades transplantées [1]).

7°. Le livre des routes et des royaumes.

8°. Le livre des *anwâ* (espèce de calendrier).»

Cette liste semble être incomplète, car nous savons par Masoudy et d'autres écrivains qu'Ibn Khordâdhbeh est aussi l'auteur d'un grand ouvrage historique. Il se peut cependant que cet ouvrage soit celui qui, dans la liste précédente, est coté sous le n°. 6.

L'auteur des *Aghâny* parle une fois (VIII, ١٣, 13) *du* livre, deux fois (I, ١٩, V, ٣) *des* livres d'Ibn Khordâdhbeh. Le plus souvent il le cite par l'intermédiaire d'Aly ibn Abdalazyz le kâtib [2]); une seule fois (IX, ٥٨, 1) par celui d'Aly ibn Ibrâhym le kâtib, si Ibrâhym n'est

1) C'est-à-dire les colonies établies dans diverses provinces frontières par les Khosroes. Chez Tabary I, ١٩٢٠, 9 ce nom est appliqué aux partisans d'Aly, transportés par Moâwia. Dans le texte du *Fihrist* on lit à tort النوافل, comme M. Barbier de Meynard l'a déjà fait observer.

2) III, ٩٦, 8 a f., ١١٥, 8 a f., IV, ٥٩, 15, ٨٦, 8 a f., V, ٩, 13, ١١٤, 3 a f., VI, ٩٦, 13, v. l. dern. et suiv., VII, ١٦٨, 7 a f., VIII, ٥٥, 6, XI, ١٢, 8 a f., XIV, ٤٤, 6, XVI, ٧٧, 4 a f., XXI, ٢٣٦, 11, 18, ٢٣٩, 18.

pas ici une faute de copiste pour Abdalazyz; une seule fois (XIX, ١٣٣, 10) sur l'autorité de Djafar ibn Kodâma. Toutes ces citations [1]) ont rapport aux deux premiers siècles de l'hégire, à l'exception de deux: XIX, ١٣٣, 10, où Ibn Khordâdhbeh raconte une anecdote du temps de Motawakkil qui lui avait été transmise par le poète Aly ibn Djahm (mort en 249), et XXI, ٢٢٩, 8; d'après ce récit, Ibn Khordâdhbeh parle de la mort du chanteur Mokhârik, décédé dans une des premières années du règne de ce khalife.

Le jugement de l'auteur des *Aghâny* sur Ibn Khordâdhbeh est peu flatteur. «Cet écrivain, dit-il (I, ١٩, V, ٣), se donne peu de peine pour vérifier ce qu'il rapporte dans ses livres. Ce ne sont souvent que de simples conjectures sans aucune autorité, et auxquelles on aurait tort d'ajouter foi» (VI, ١٩, 9 a f., X, ١٢١, 2). «Ce qu'on raconte sur les chansons des khalifes est pour la plus grande partie sans fondement, spécialement ce qu'en dit Ibn Khordâdhbeh qui attribue des chansons même à Omar ibn al-Khattâb et à plusieurs autres khalifes, comme si le don du chant eût été un des prérogatives du khalifat. Ce qu'il rapporte sur les chansons des premiers khalifes abbâsides manque également d'autorité. Ce sont des balivernes qu'un homme sérieux ne peut accepter» (VIII, ١٢٩, ١٩٢, XIII, ١٩١, 3 a f.) etc. etc. Toutefois, il le cite assez souvent, comme nous l'avons vu, et il n'est point du tout impossible qu'il ne le cite maintes fois aussi sans le nommer. Ce jugement sévère est contrebalancé par celui de Masoudy qui admire beaucoup les livres d'Ibn Khordâdhbeh, auxquels, dit-il, on a fait de nombreux emprunts. Cet écrivain l'appelle un homme d'un grand savoir, qui connaissait l'art de faire un livre.

Quant au grand ouvrage historique d'Ibn Khordâdhbeh que nous ne possédons plus, Masoudy (I, 13) dit qu'il se distinguait entre tous par le soin et l'ordre de sa méthode, l'abondance de ses renseignements sur l'histoire des peuples non-arabes et le gouvernement de leurs rois. J'ai noté deux passages de ce livre qui, malheureusement, ne suffisent pas pour en donner une idée. L'un se trouve dans le

1) Outre celles que j'ai mentionnées: II, ٩٨, 11 a f., ٧١, 11, ١٢٢, 11, III, ٧٣, 20, IV, ٨٩, 13 a f., VI, ٨, 8 (où il manque quelque chose), ١١, 10, ١٩, 9 a f., ١١٧, 2, ١٢١, 7 a f., VII, ١٣٤, 8, ١٤٨, ١٨٨, 16 et dern., VIII, ٧٩, 18, ١٥٩, 11, ١٩٢, 12 a f., IX, ٨٤, 12, X, ١٢١, 2, ١٣٢, 18, XIII, ١١٤ avant dern. [illegible] ١٩١, 3 a f. et suiv., XV, ١٠, 12, XVIII, ١٣٩, 12, ١٧٩, [illegible]

traité d'Ibn Dihya (mort en 633) sur les noms du vin [1]), sous البابلى: «Le vin dit Bâbily (Babylonien) a été nommé ainsi d'après Babel, la ville des Nimrod. Les constructions de cette ville furent les plus grandes du monde jusqu'à leur dévastation. C'est ce que raconte Abou'l-Kâsim ibn Khordâdhbeh, le savant historien». L'autre est dans la description de Damas par Ibn Schaddad qui écrivait vers 680 (man. de Leide 1466, p. 9): «Ibn Khordâdhbeh raconte dans son Histoire que *les hommes* de Rass (Koran 25 vers. 40; 50 vers. 12) habitaient à Hadhour (dans le Yémen). Dieu leur envoya un prophète nommé Hanthala ibn Çafwân, mais ils le traitèrent de menteur et le tuèrent. En conséquence ᶜAad ibn ᶜOuç ibn Iram ibn Sâm ibn Nouh et ses enfants se séparèrent des Rass et s'établirent aux Ahkâf (les dunes de sable, au nord de Mahra, est de Hadhramawt), et Dieu fit périr les gens de Rass. Les fils de ᶜAad se rassemblèrent tous dans le Yémen et se dispersèrent ensuite sur la terre. Djairoun ibn Saᶜd ibn ᶜAad ibn ᶜOuç vint à Damas et y bâtit la ville qu'il nomma Djairoun. C'est elle qui s'appelle «Iram aux colonnes», car on ne trouve en aucun lieu autant de colonnes en pierre qu'à Damas. Dieu envoya Houd ibn Abdallah ibn Rabâh ibn Khâlid ibn al-Kholoud ibn ᶜAad ibn ᶜOuç ibn Iram ibn Sâm ibn Nouh comme prophète aux ᶜAad, c'est-à-dire les Adites qui demeuraient aux Ahkâf. Ils le traitèrent de trompeur et Dieu les fit périr. J'ai lu, dit-il, dans quelque livre que Djairoun et Baryd étaient frères, tous les deux fils de Saᶜd ibn ᶜAmmâr ibn ᶜAad, et que c'est en souvenir de ces deux personnages qu'on a nommé les deux portes de Damas, la porte de Djairoun et celle d'al-Baryd». — Masoudy ajoute, II, p. 72, que ce livre traite des peuples anciens qui ont vécu avant l'Islamisme.

Masoudy parle aussi du Livre des routes et des royaumes. Il le nomme (I, p 13) «un livre précieux, une mine inépuisable de faits qu'on explore toujours avec fruit». Mais il n'admirait pas ce genre de livres. Nous lisons chez lui, II p. 70 et suiv.: «ᶜObaidallah ibn Khordâdhbeh, dans son livre intitulé *Les routes et les royaumes*, indique soigneusement la distance qui sépare tel et tel point l'un de l'autre; mais il ne donne aucun renseignement ni sur les princes, ni sur leurs états. Cette science des distances et des chemins ne peut être utile qu'aux courriers [2]) et aux porteurs de groups et de lettres. Le même

1) Man. de Leide 581(1), Catal. I, 58 de la 2me édition.

2) Il faut lire الفيوج.

auteur a relevé le chiffre de l'impôt foncier payé par les districts de l'Irâk; mais il est à remarquer que ce chiffre monte ou baisse, augmente ou diminue selon les temps et les événements. Ailleurs il dit que le mont al-ᶜArdj, situé entre la Mecque et Médine, se prolonge jusqu'en Syrie. En effet [1], il dit qu'il se rattache au mont al-ᶜAkrâ, sur le territoire d'Antioche, lequel à son tour, va se réunir au Lokkâm (l'Amanus). Cette opinion est étrange. Il enseigne même que les différentes parties du monde se touchent et tiennent ensemble sans interruption et sans solution de continuité; mais que la surface de la terre offre tantôt des dépressions, tantôt des renflements considérables. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage d'Ihn Khordâdhbeh est le plus beau de tous ceux qui ont été composés sur ce sujet». Mokaddasy dit (p. ۴ l. dern. et suiv.) que le livre d'Ibn Khordâdhbeh est trop succinct, et que, pour cette raison, on ne peut en tirer beaucoup de profit. Cela ne l'a pas empêché d'y prendre la plupart de ses itinéraires et beaucoup de particularités. Ibn Haukal avoue (p. ۲۳۹, 2) que, dans ses voyages, le livre d'Ibn Khordâdhbeh, celui de Djaihâny et le mémoire de Kodâma ne le quittaient jamais. Le ministre-géographe Djaihâny, auteur du second de ces livres qui, malheureusement, ne nous est pas parvenu, a, selon Mokaddasy, fait du livre d'Ibn Khordâdhbeh la base de son propre ouvrage. Ibn al-Fakyh, de même, a incorporé dans son livre la plus grande partie du Livre des routes et des royaumes [2]).

Il n'y a pas encore quatre ans qu'on ne connaissait de ce livre qu'un seul [3]) manuscrit, celui de la bibliothèque bodléenne à Oxford. Ce manuscrit, quoi qu'ancien (écrit en 630) et, à première vue, assez bien écrit, est plein d'erreurs et de fautes. Une grande partie des noms propres y a été défigurée, souvent au point d'être illisibles. Il présente plusieurs lacunes et omissions et plus d'un passage a été déplacé, le manuscrit ayant été copié évidemment sur un volume mal relié. D'après ce manuscrit M. Barbier de Meynard publia, dans le *Journal asiatique* de 1865, le texte accompagné d'une traduction. Le savant éditeur n'ignorait point la triste condition du manuscrit et

---

1) Lis. أَلَا إِنَّهُ.

2) Voyez la Préface de mon édition p. XI.

3) M. Barbier de Meynard parle dans son Introduction d'un second manuscrit qui se trouverait dans une des bibliothèques de Constantinople, et dont S. Exc Ahmed Wéfyk Pâcha lui avait signalé l'existence; mais il m'a été impossible de retrouver la trace de ce document.

savait parfaitement bien que, dans bon nombre d'endroits, il lui serait impossible de restituer le texte. Mais se souvenant de l'axiome «le mieux est souvent l'ennemi du bien», il a préféré offrir à ses confrères une édition nécessairement imparfaite que de laisser dormir dans la bibliothèque d'Oxford un ouvrage précieux dont la science pourrait tant profiter. Il s'est acquis par là des droits à la reconnaissance sincère de tous les Orientalistes. L'usage fréquent qui a été fait de son édition est la preuve la plus éclatante du grand service qu'il a rendu à la science en la publiant.

Or, depuis 1865, plus d'un livre a paru qui pouvait servir à corriger et améliorer le texte d'Ibn Khordâdhbeh. Une collation exacte de l'édition sur le manuscrit d'Oxford m'avait fourni un certain nombre de bonnes leçons. Enfin, j'avais eu la bonne fortune de decouvrir un fragment du même livre dans un autre manuscrit de la Bodléenne. Invité par plusieurs savants à en donner une seconde édition dans ma *Bibliotheca Geographorum*, je me mis à étudier de nouveau le texte, mais pour arriver encore à la conclusion que, sans un meilleur manuscrit, une édition vraîment critique de l'ouvrage était impossible. Toutes les démarches que j'avais faites par correspondance pour en découvrir un en Orient avaient été infructueuses. Une seule chance me restait. Je m'adressai, en 1885, à mon ami, M. le Dr. Carlo comte de Landberg, alors sur le point de partir pour l'Orient, en le priant de faire des recherches. Quelle ne fut pas ma joie quand je reçus, quelques semaines plus tard, à la fois la bonne nouvelle qu'il avait découvert un manuscrit très ancien, et la copie d'une page de ce manuscrit qui prouvait non seulement qu'il était beaucoup plus correct, mais encore qu'il offrait plus de détails que l'édition parisienne. Il restait pourtant une difficulté. Le propriétaire du trésor ne voulait le céder que moyennant une somme qui dépassait les ressources dont je pouvais disposer. M. de Landberg, ne voulant pas faire les choses à demi, n'hésita pas à l'acheter lui-même. On sait qu'à l'occasion du Congrès des Orientalistes à Vienne, en 1886, il fit donation du manuscrit à la Bibliothèque impériale, mais à la condition qu'on le mettrait d'abord à ma disposition pour l'édition projetée de l'ouvrage. Sans la découverte de M. de Landberg et sans sa générosité cette édition n'eût pu paraître. Il a donc droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à cette publication. Quant à moi, je le prie d'agréer l'assurance que je n'oublierai jamais le service éminent qu'il m'a rendu.

Quand je communiquai cette découverte à mon cher ami C. Barbier

de Meynard, que je lui fis part de mon intention de préparer une nouvelle édition du livre, au cas où il ne voudrait pas l'entreprendre lui-même, et que je lui demandai l'autorisation de prendre sa traduction comme base de la mienne, il me répondit non seulement qu'il me cédait volontiers ses droits de priorité, mais aussi, à ma grande joie, il y joignit l'offre amicale de lire une épreuve de ma traduction. En effet, sans cela j'aurais hésité à la donner, convaincu que je suis qu'en traduisant d'une langue étrangère dans une autre qui l'est également, on s'expose à commettre bon nombre d'erreurs et de solécismes [1]). C'est pour moi une douce obligation de lui présenter ici mes vifs remerciements.

Je pouvais dès lors me mettre au travail. Le nouveau manuscrit, que j'ai appelé A, était ancien, assez bien écrit, et pouvait servir de base à une édition du livre, quoiqu'il ne fût pas exempt de fautes et qu'il eût été endommagé par le temps et l'usage. M. Barbier de Meynard avait démontré que le man. d'Oxford (B) ne contenait qu'une rédaction abrégée de l'ouvrage, faite par quelque abbréviateur maladroit. Le man. A confirmait à première vue la justesse de sa thèse. Les mots que Hâdjy Khalyfa (V, 511 et suiv.) cite de la préface du livre se trouvent dans A, à l'exception des derniers [2]). Les mots qui manquent dans notre texte sont فلذلك كثر فيه الصعوبة والاشكال ولكن المامور معذور [3]) « C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de difficultés et d'incertitudes, mais œuvre commandée est (d'avance) excusée ».

Comme Ibn Khordâdhbeh a composé son livre sur l'ordre d'un prince abbâside, les mots cités par H. Khal. seraient bien à leur place dans la Préface, mais dans ce cas il faudrait admettre qu'il y manque tout un passage dans lequel l'auteur avait signalé la difficulté d'obtenir des informations exactes, et manifesté aussi ses scrupules pour entreprendre la tâche qui lui avait été confiée. Cela nous mène directement à la question principale: le manuscrit A contient-il réellement l'ouvrage complet d'Ibn Khordâdhbeh? Je crois devoir y ré-

---

1) On voudra me pardonner le pédantisme d'avoir écrit *Abessinie* et *Abessins* au lieu de *Abyssinie* et *Abyssins*

2) Voyez dans la présente édition p. ٣, 6—10, ٥, 4 et suiv., 1 dern. et suiv.

3) Le texte de Flugel porte fautivement ولكان المامور مقدور. M. B. d. M. avait déjà corrigé ces mots dans une note sur son Introduction p. 17. Le mot اشتا dans lequel Flügel avait vu ἄστυ est une corruption de استان.

pondre négativement. Le passage sur la muraille dite *de la Vieille*, signalé par M. Barbier de Meynard comme étant cité par Ibn Djobair et Hamdallah Mostawfy, y manque. Il en est de même de la citation de Masoudy sur la continuité des montagnes. J'ai fait observer dans une note au bas de ma traduction, p. 134, que cette théorie se trouve développée chez Ibn Haukal, qui, probablement, l'avait puisée dans le livre d'Ibn Khordâdhbeh qu'il dit avoir beaucoup étudié. Ibn Haukal ne peut pas l'avoir inventée, car Masoudy lui est antérieur d'un demi-siècle. La description de la mosquée de Damas, qu'Ibn al-Fakyh (p. ١٠٧, 12) dit avoir copiée sur le livre d'Ibn Khordâdhbeh, ne se trouve pas dans notre texte. Le passage du même auteur, cité p. ١٥٤ note *i*, appartenait probablement au texte primitif d'Ibn Khordâdhbeh. Ibn Iyâs donne sous le nom de notre auteur des détails qu'on cherche en vain dans A (comp. p. ٨٠ notes *f* et *l*, ١٩١ note *a*). Si l'on compare la description de Rome dans notre texte (p. ١١٤) avec celles d'Ibn al-Fakyh et d'Ibn Rosteh, on est tenté de présumer que la première a été abrégée. La description du voyage de Sallâm à la muraille de Gog et Magog par Djaihâny, dont Edrysy nous a conservé la plus grande partie, contenait plusieurs détails qui ne se trouvent pas dans le man. A. Comme Djaihâny a incorporé l'ouvrage d'Ibn Khordâdhbeh dans le sien, et que son texte s'accorde en général mot pour mot avec celui de notre édition, nous sommes en droit de supposer que ces détails se trouvaient dans son exemplaire du Livre des routes et des royaumes.

En examinant le texte édité, nous arrivons au même résultat. Nous rencontrons quelquefois un وقال «il dit» sans antécédent p. e. p. ٨٠, 11 où les mots cités sont de Kelby, p. ٩٣, 5 pour introduire un passage qui paraît emprunté à Ptolémée. La citation d'Aboulféda que j'ai donnée p. ٢٧ note *l* laisse soupçonner que le texte de A a été abrégé. L'auteur mentionne p. ٤٢, 1 la station الزرقة comme ayant été déjà nommée. L'itinéraire dans lequel elle devait figurer manque chez A aussi bien que chez B. Dans la description de la route menant au Khorâsân on cherche en vain la mention de Sinn Somaira d'où partait un embranchement dans la direction de l'Adherbaidjân (p. ١٧٩, 8). Dans le chapitre des rivières il y a au moins une lacune. Le man. B nous a conservé le titre de la description du Jaxarte, qui, dans A, manque absolument (p. ١٧٤ note *e*). Dans quelques cas assez rares le man. B nous a conservé une phrase qui manque chez A et qui doit avoir appartenu au texte original, p. e. p. ٩٥, 6 dont l'authenticité

nous est garantie par Edrysy; ou bien une meilleure leçon comme p. ٥٩ note *c*.

Il résulte de ces considérations que le man. A, tout en offrant un texte beaucoup plus riche que celui de B et que celui auquel appartenait le fragment que j'ai nommé C, ne nous présente pas encore une rédaction complète de l'ouvrage d'Ibn Khordâdhbeh. En même temps nous y observons cette particularité que plusieurs passages ont été déplacés. L'itinéraire p. ٤٤, 8 et 9 qui appartient à la description du Khouzistân se trouve ici entre la description de deux provinces de la Perse. La liste des provinces de la Perse, p. ٤٧ l. dern., semble mal placée après la description de ces provinces elles-mêmes. Le passage p. ٦٩ l. dern. — ٦٨, 10 coupe en deux l'itinéraire à la Chine. La notice p. ٦٨, 7 et suiv. serait à sa place p. ٦٥, 12. L'énumération des villes de l'Inde p. ٦٨ l. pén. et suiv. n'est pas à sa place. Le passage p. ١١٧, 11 et suiv. (comp. note *e*) est mal placé et mutilé. La note sur les revenus de Bagdad, p. ١٢٥, 4 et suiv., n'arrive pas mieux ici. La description du phare d'Alexandrie est un hors d'œuvre au milieu de la description de Rome. Le copiste a voulu placer d'abord l'itinéraire des marchands juifs et russes à la fin de la description du quartier du nord (p. ١٢٥), puis il s'est ravisé et l'a donné p. ١٥٣, après avoir achevé la description des quatre quartiers de l'empire. Un détail curieux est qu'à la p. ٤٢ on trouve la liste de *onze* provinces du Khouzistân, tandis qu'on lit, quelques lignes plus bas, qu'il n'y en a que *sept*.

Je crois qu'il n'y a qu'une seule manière d'expliquer l'origine de ces omissions et de ces déplacements. On sait que les autographes des savants arabes ont souvent un aspect étrange à cause des changements et des additions que l'auteur y introduit après coup. Souvent la marge en est couverte, et s'il n'y a pas de place à la marge de la page à laquelle le morceau ajouté ou corrigé se rapporte, la marge de la page suivante est employée et ainsi de suite. Ces notes marginales se trouvent maintes fois écrites pêle-mêle, sans qu'on sache à première vue à quelle partie du texte elles appartiennent. Si la marge ne suffit pas, l'auteur écrit ses additions sur des feuillets volants, qui s'égarent et qui se perdent facilement. On conviendra qu'il y a bien des chances pour que le copiste insère une partie de ces additions ou corrections à une place qui ne leur avait pas été destinée, et pour que, si cet autographe a passé par diverses mains, quelques uns des feuillets volants se perdent. Il est très probable qu'il y a eu en circulation plus d'une copie du livre d'Ibn Khordâdhbeh. Celle qui

avait été faite la première devait être la plus complète. Celle que contient notre man. A aura été exécutée lorsqu'une partie des feuilles volantes avait disparu. Il m'est impossible de déterminer l'intervalle qui sépare ce manuscrit de l'autographe, mais je le crois très court. Malheureusement la souscription qui contenait la date où il avait été copié est devenue illisible. La note qu'un possesseur de cette copie a écrite sur le titre en 756 ne nous sert de rien. Une note marginale (p. ٨٧ note *m*) qui parle de la conquête de Tunis par Ibn Toumert (± 540) semble dater du sixième siècle. Mais, à mon avis, le manuscrit est beaucoup plus ancien.

Quant à la lacune de la Préface, lacune que H. Khal. nous a fait découvrir, il se peut bien qu'elle ne se trouvât pas originairement dans ce manuscrit. Car la première feuille a été écrite avec une encre plus pâle que le reste par une main plus moderne et moins exercée, la même qui a restauré aussi quelques passages au milieu et à la fin du livre. Différentes corrections y ont été faites plus tard avec une encre plus noire. Le fragment relatif à la mer Morte, p. ٧٩, a été écrit par ce correcteur. Une autre main a inséré une addition à l'encre rouge p. ١٠٥.

Le manuscrit a été collationné après avoir été copié, comme le prouvent les بلغ sur la marge, et les additions de mots omis par le copiste ou de petites corrections, et par ces mots à la fin du livre قوبلت حسب الطاقة. L'exemplaire a souffert beaucoup, surtout à la fin, mais aussi quelquefois dans le corps du récit.

L'*alif* de prolongation a été souvent omis dans les noms propres connus comme القسم, معوية, même on trouve الصلحت au lieu de الصالحات. Quelquefois les lettres ط et ص ont été mises l'une pour l'autre. Il y a plusieurs fautes dans le genre des noms de nombre. Les mots اصبع et ذراع ont été plusieurs fois construits comme masculins.

Voyons maintenant si le man. A nous fournit quelques données pour mieux définir l'époque de la composition du livre. Nous y trouvons cité p. ١٢٤ un vers d'un poème de Bohtory composé en 269 en l'honneur d'Ishâk ibn Kondâdj. P. ١٢٨ l'auteur cite un vers d'un poème fait en 271. Le récit de l'ouverture de la pyramide p. ١٥٩ a été écrit probablement entre 270 et 273. Ce n'est qu'en 269 que Loulou se sépara d'Ibn Touloun et vint se ranger sous les ordres de Mowaffak (Tabary III, ٢٠٢٨, ٢٠٨٠ et suiv.). Avant la fin de la guerre des esclaves, en 270, Ibn Khordâdhbeh n'aura pas eu l'occasion de rencontrer

le secrétaire de Loulou En 273 Loulou fut emprisonné, ses biens confisqués (Tab. ٢١١٢) et, comme d'ordinaire, le secrétaire doit avoir partagé la disgrâce de son chef.

Mais il y a des passages qui semblent prouver que le livre ne peut avoir été écrit après 250. On lit p. ٧٨ l. avant dern. que Maimoun était à cette époque prince de Tâhart. Or ce prince mourut en 250 [1]). On pourrait supposer à la rigueur que l'auteur commet ici un anachronisme, comme Ibn al-Fakyh qui a reproduit ce passage et qui écrivait en 290; mais cela n'est pas probable. Car Ibrâhym ibn Mohammed aussi, dont Ibn Khordâdhbeh parle comme d'un prince régnant, est mort avant 250 [2]). Si l'on veut comparer les paroles de notre auteur avec ce que Yakouby (qui écrivait en 278) dit de cette dynastie, on verra que sa puissance s'est développée aux dépens des Edrysides. Au temps d'Ibn Khordâdhbeh, ces derniers étaient encore maîtres de Tlemcen, en 278 cette ville faisait partie des états de la dynastie d'Ibrâhym. En même temps ces princes avaient su se faire reconnaître comme descendants d'Aly, c'est-à-dire comme les égaux des Edrysides. Ibn Khordâdhbeh ignore encore ces circonstances et il appelle Ibrâhym simplement *le Berbère.*

D'autres passages nous obligent à placer la composition du livre encore plus tôt. Mohammed ibn al-Ba'yth, le seigneur de Marand, p. ١١٩ avant dernière l., se révolta et fut fait prisonnier en 234 (Tabary III, ١٣٧٩), puis il périt en 235. Dans la même année 234 Mohammed ibn ar-Rawwâd, qu'Ibn Khordâdhbeh désigne comme prince de Tabryz, perdit son indépendance (Yakouby, *Hist.* II, ٥٩٣ [3]). Comme le voyage de Sallâm commença en 228 et dura deux ans et demi, il est impossible de placer la date de notre livre avant 230. Les renseignements financiers qu'Ibn Khordâdbeh reçut d'al-Fadhl ibn Merwân (p. ٢١, ٣٢, ٣٨, comp. la note au bas de la traduction p. 16) doivent donc dater du temps de son premier ministère qui prit fin en 233. En conformité avec ce qui précède est cette circonstance que Wâthik est le dernier khalife que l'auteur nomme dans son livre et que les faits et gestes de Motacim sont racontés comme des événements récents. Les deux princes Magrébins régnaient déjà dans ce temps. Ya'for ibn Abdarrahmân (Abdarrahym) al-Hawâly (+ 279), p. ١٣٢, qui s'empara de Çan'â sous le règne de Motawakkil (donc avant 247),

1) V. ma Descriptio al-Magribi p. 102.
2) Descriptio p. 97.
3) Où il faut lire محمد au lieu de يحيى.

était déjà un personnage important [1]). Mais Aly ibn Yahya, surnommé l'Arménien, dont l'auteur parle p. ١١٠, fut préfêt des frontières syriennes de 237 à 248, et le vers cité p. ٩٠ se rapporte au bannissement du célèbre médecin Bahtischou^c, qui eut lieu en 244 (Tabary III, ١٤٣٧).

De toutes ces données je crois être en droit de conclure qu'Ibn Khordâdhbeh composa son livre vers l'an 232 et qu'il y fit plus tard des additions successives, de sorte qu'il en résulta une seconde édition, qui n'a pas été complétée avant 272. Comme aucun des passages qui sont nécessairement postérieurs à 234 ne se trouve dans B [2]), il est fort probable que cet abrégé a été fait sur l'ouvrage tel qu'il avait été publié dans les dernières années de Wâthik ou bien au commencement du règne de Motawakkil. Cette hypothèse trouve un fort appui dans le fait suivant: la relation du voyage de Sallâm d'après la rédaction de B est celle qui a été la plus répandue, et qui, déjà dans le dernier quart du troisième siècle, a été reproduite par Ibn al-Fakyh et par Ibn Rosteh, et plus tard par Mokaddasy et beaucoup d'autres. Il n'y a que Djaihâny qui semble avoir eu sous les yeux un texte semblable à celui de A, mais plus complet encore. Il s'ensuit que l'itinéraire des marchands juifs et russes a déjà appartenu à la première édition, ce qui rehausse la valeur de ce témoignage. Car par là il devient évident que les Normands avaient déjà depuis longtemps entrepris leurs voyages de commerce du haut Nord jusqu'à Constantinople et même jusqu'à Bagdad, avant de pénétrer dans l'empire Byzantin comme pirates. Il se peut fort bien que la première de ces expéditions hostiles n'ait été qu'un acte de représailles contre les mauvais traitements que les marchands avaient soufferts. Je soumets cette question à l'opinion de M. Kunik, le savant le mieux renseigné sur les Russes-Normands. Qu'Ibn Khordâdhbeh appelle ces Russes une race de Slaves, cela prouve seulement qu'il comprenait sous ce nom tous les peuples du nord de l'Europe, comme d'autres passages de son livre l'attestent aussi. Il ne pouvait même pas s'en douter, voyant que ces marchands se servaient à Bagdad d'ennuques slaves comme

---

1) Comp. Hamdâny ed. Müller p. 106 l. dern. et suiv.

2) J'ai suppléé p. ٨٩, 10 d'après B وهو من الاموى. M. Barbier de Meynard a supposé (p. 19) que l'auteur avait en vue Mohammed I qui régna de 238—273, et c'est ainsi qu'Ibn al-Fakyh ٨٢, 6 a écrit. Comme nous ne connaissons pas la leçon de l'original de A, il est impossible de déduire de ce passage une pareille conclusion.

interprètes. Il importe aussi de remarquer qu'ils se donnaient pour Chrétiens. Ibn Khordâdhbeh semble avoir eu des doutes sur la véracité de cette assertion.

On trouve dans B quatre citations d'un certain Ispahâny qui corrigent les données d'Ibn Khordâdhbeh sur le chiffre de l'impôt foncier des provinces syriennes. Ces citations ne se trouvent pas dans A et doivent être considérées comme des annotations marginales faites par le possesseur d'un exemplaire de la première édition, et introduites plus tard dans le texte par un copiste. Il en est de même de la correction p. ٩ note *a* portant que les districts du Sawâd sont au nombre de 48, et non de 60 comme dans le texte. Yakouby parlant dans son Histoire, probablement écrite peu après 258 [1]), de la division en 48 districts comme d'une chose connue, la thèse que cette partie du livre d'Ibn Khordâdhbeh est plus ancienne d'un quart de siècle, en reçoit un nouvel appui. Les confusions et les déplacements du texte de B surpassent de beaucoup celles de A. Il en faut attribuer une grande partie à un relieur maladroit du manuscrit sur lequel cette copie a été faite.

La nouvelle rédaction ne nous apprend que fort peu de chose sur la vie de l'auteur. Nous savons par la préface qu'il a écrit son livre sur l'ordre d'un prince royal, apparemment l'héritier présomptif du trône, mais dont il m'est impossible de déterminer le nom. Les renseignements que l'auteur reçut de Sallâm, d'al-Fadhl ibn Merwân et d'autres rendent très vraisemblable qu'il a écrit son livre à Samarra. Non seulement le témoignage de Mokaddasy, mais la nature de ses communications même nous donnent la certitude qu'il avait accès aux archives. C'est pourquoi la leçon de B: «nous avons trouvé dans le bureau du kharâdj», p. ۱۴۴, 1 comp. note *a*, peut être bonne. Le man. A porte: «on a trouvé». Nous savons aussi par le man. A qu'Ibn Khordâdhbeh faisait encore des additions à son livre en 272. Je ne sais où H. Khal. (II p. 101) a pris qu'il est mort vers l'an 300, mais je n'ai les moyens ni de réfuter son assertion, ni de la confirmer.

Il est superflu, je crois, de m'étendre sur la valeur du livre reconnue en tous temps par les Orientaux, et, grâce surtout à l'édition de M. Barbier de Meynard, puis aux extraits qu'en ont donnés M.M. Sprenger et Von Kremer, appréciée, depuis un quart de siècle, aussi en Europe.

---

1) Voyez la Préface de M. Houtsma.

On peut en dire autant de la partie géographique et statistique du livre de Kodâma que j'ai cru devoir ajouter à l'édition d'Ibn Khordâdhbeh. La comparaison des itinéraires et des données sur les revenus de l'empire chez ces deux auteurs est très intéressante, surtout parce que Kodâma a puisé souvent aux mêmes sources officielles. Le père de Kodâma, qui était chrétien, avait connu Ibn Khordâdhbeh personnellement (v. *Aghâny* XIX, ١٣٣, 10). Kodâma fit profession d'islamisme entre les mains du khalife Moktafy (289—295) et mourut en 337. Il composa un grand nombre d'ouvrages, mais il ne nous en reste que le second volume du «Livre de l'impôt et de l'art du secrétaire», livre que l'auteur paraît avoir écrit peu après 316. Car il parle de Malyh (Mélias) l'Arménien comme d'un contemporain (comp. Ibn al-Athyr VIII, ٣٩ et ١٧٣), et il semble faire allusion au sac de Kazwyn par les Dailamites, qui eut lieu en 316 (Ibn al-Athyr VIII, ١٣٢), ou bien aux atrocités commises dans les années suivantes par Mardâwydj, comme à un événement récent. Le manuscrit qui contient ce second volume se trouve dans la bibliothèque de Keuprulu à Constantinople et M. Schefer en possède une bonne copie qu'il a eu l'extrême obligeance de me confier plusieurs fois. Malheureusement, non seulement la plupart des noms propres y ont été altérés au point d'être souvent méconnaissables, mais le texte même est quelquefois très fautif et déparé par plusieurs lacunes. Quoique de Slane, dans le *Journal asiatique* 1862, II, 159, eût adressé les mêmes reproches à l'original de Constantinople, j'espérais toujours qu'on pourrait en tirer plusieurs variantes utiles. M. le Dr. Gies de l'ambassade allemande à Constantinople a eu la bonté de collationner ma copie sur le man. Keuprulu et s'en est acquitté avec le plus grand soin. Je lui dois en effet quelques bonnes leçons, notamment quelques lacunes ont été comblées. Mais la grande majorité des fautes et des altérations s'y retrouvent. Même en beaucoup de passages où la copie a des points diacritiques, l'original ne les a pas, de sorte que l'incertitude semblait augmenter au lieu de décroître. Si l'on veut comparer les notes que j'ai données au bas du texte, on pourra se faire une idée de la triste condition du manuscrit. Malgré toute la peine que je me suis donnée pour restituer les véritables leçons, il est resté quelques *non liquet.* Ainsi, il m'a été impossible de découvrir les noms grecs des corps d'armée byzantins, et, conséquemment, je n'ai pu réussir à corriger les transcriptions arabes de ces noms chez Kodâma. Les extraits que j'ai donnés comprennent le onzième chapitre du cinquième livre; des

extraits des chapitres 2—5 du cinquième livre; le sixième et le septième chapitre du sixième livre. Quant au dixneuvième chapitre du septième livre, qui contient un précis de l'histoire des conquêtes tiré du livre de Belâdhory, j'en ai fait usage pour mon édition de ce dernier ouvrage.

Les chiffres latins placés entre parenthèses dans le texte d'Ibn Khordâdbeh indiquent les pages correspondantes du man. A; ceux qu'on trouve en marge de la traduction désignent les pages correspondantes du texte.

ERRATA.

Texte p. ٧١, 12 l. اصحاب; ٧٩, 8 l. عَسْقَلان; ٨٧ *b* l. المأجن. Traduction p. 1, l. 23 l. *dévolu*; 3, l. 24 l. *l'horizon*; 15 l. 1 l. *des* au lieu de *les*; 19, l. 26 l. *tu n'es*; 169 note 1, l. 3 l. *disent du mal*; 170 note 1, l. 4 l. *se révoltèrent*; 192 l. 16 l. *de la somme élevée*; 200 l. 1 l. *les conditions les plus faibles*; 204 l. 1 l. *plaines, où*; 205 l. 7 l. *charges d'âne.*

Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux.

Que Dieu prolonge tes jours, o fils des nobles Seigneurs 3 et des pieux Pontifes, les phares de la religion, les élus de Dieu entre toutes les créatures! qu'Il rende ta félicité permanente; qu'Il multiplie pour toi toutes les bonnes choses; qu'Il t'aide à marcher sur le chemin de la droiture; qu'Il te range parmi ceux dont Il approuve les œuvres et dont Il embellit toutes les conditions.

J'ai compris ce que tu m'as demandé — puisse Dieu te faire comprendre tout ce qu'il y a de bon; puisse-t-Il te rendre heureux jusqu'à ta mort, te donner un sort fortuné dans cette vie et dans l'autre et t'y assigner une belle part!

Ce que tu désires, c'est une claire description des routiers et des royaumes de la terre, aussi bien des contrées cultivées que des déserts, une évaluation des distances et des taxes et impôts, à la manière des anciens. Comme j'ai trouvé que Ptolémée a donné une bonne description générale de la terre mais dans une langue étrangère, j'en ai fait une traduction en pur arabe afin que tu puisses en prendre connaissance; puis j'ai compilé moi-même — puisse l'accomplissement de tous tes désirs et de tous tes souhaits t'être dévoulu! — ce qui, j'espère, répondra à ce que tu cherches et embrassera tout ce que tu veux, de sorte que tu pourras connaître tout ce qui est proche et lointain comme si tu l'avais vu de tes propres yeux. J'en ai fait un livre, que je commence par la lou-

ange de Dieu, possesseur de la tout-puissance et source de tous les bienfaits; qui créa les hommes selon sa volonté, qui montra aux serviteurs le chemin de la vérité; à la création duquel ne participèrent ni opinions faillibles, ni jugements fondés sur des apparences. Dieu est trop élevé pour qu'on puisse admettre aucune participation. Mais que Dieu bénisse Mohammed, son prophète, et les élus de sa famille!

4 Le présent ouvrage, qui traite de la description de la terre et de la stabilité de tous les êtres sur sa surface, de la *kibla* (l'orientation dans la prière) de chaque contrée, des royaumes et des routes qui s'étendent en diverses directions, a pour auteur Abou 'l-Kâsim Obaidallah ibn Abdallah ibn Khordâdhbeh, le client du Prince des croyants.

Abou 'l-Kâsim dit: La terre est ronde comme une sphère, et placée au milieu de l'espace céleste comme le jaune dans l'intérieur de l'œuf. L'air l'enveloppe et l'attire, sur tous les points de sa surface, vers l'espace céleste. Tous les corps sont stables sur la surface du globe, parce que l'air attire les principes légers dont ces corps se composent, tandis que la terre attire vers son centre leurs parties pesantes, de la même manière que l'aimant agit sur le fer.

La terre est partagée en deux moitiés par l'équateur qui s'étend d'orient en occident. C'est l'étendue de la terre en long, et la ligne la plus considérable du globe terrestre, de même que la ligne zodiacale est la plus considérable de la sphère céleste. La terre s'étend en large du pôle austral, autour duquel tourne la constellation de Sohail (Canopus), au pôle boréal, autour duquel tourne la constellation des Banât Na'sch (la grande Ourse).

La périphérie du globe à l'équateur est de 360 degrés. Le degré vaut 25 parasanges; la parasange 12,000 coudées; la coudée, 24 doigts; le doigt, six grains d'orge alignés les uns à côté des autres, dans le sens de leur épaisseur.

Par conséquent, la circonférence de la terre est de 9,000 parasanges. Entre l'équateur et chacun des deux pôles, on compte 90 degrés d'astrolabe. L'étendue de la terre, dans le sens de sa largeur (latitude) est égale à son étendue dans le sens de sa longitude,. mais elle n'est habitée que jusqu'au 24e degré [1]), à partir de l'équateur, le reste étant couvert par la grande mer. 5

Le quart septentrional du globe est celui que nous habitons, tandis que le quart méridional est désert, à cause de l'excessive chaleur qui y règne. L'autre moitié de la terre, placée au-dessous de nous, ne renferme pas d'habitants.

Les deux quarts, celui du nord et celui du sud, se divisent l'un et l'autre en sept climats. Ptolemée dit dans son livre que, de son temps, le nombre des villes de la terre était de 4200.

De la Kibla (*l'orientation dans la prière*) *dans les différentes contrées.*

Les habitants de l'Arménie, de l'Adharbaidjân, de Bagdad, de Wâsit, de Koufa, d'al-Madâin, de Baçra, de Holwân, de Dainawar, de Nèhâwend, de Hamadhân, d'Ispahân, de Ray, du Tabaristân, de tout le Khorâsân, du pays des Khazares et de Kaschmyr (Cachemire) de l'Inde s'orientent, pour prier, vers le mur où se trouve la porte de la Kaaba et qui a en face l'arc de l'horizont qui s'étend à gauche du pôle nord jusqu'au centre de l'orient. Le Tibet, les contrées habitées par les Turcs, la Chine et al-Mançoura, c'est-à-dire tous les pays situés à huit degrés au delà du centre de l'orient, ont leur *kibla* très proche de la pierre noire. Les habitants du Yémen se tournent, dans leurs prières, vers l'angle *al-yamâny* (méridional ou du Yémen); ils ont alors en face d'eux les habitants de l'Arménie. Les peuples

1) Ibn Khaldoun, *Prolégom I*, p. 92 de la traduction: „jusqu'au 64e degré."

ange de Dieu, possesseur de la tout-puissance et source de tous les bienfaits; qui créa les hommes selon sa volonté, qui montra aux serviteurs le chemin de la vérité; à la création duquel ne participèrent ni opinions faillibles, ni jugements fondés sur des apparences. Dieu est trop élevé pour qu'on puisse admettre aucune participation. Mais que Dieu bénisse Mohammed, son prophète, et les élus de sa famille!

4 Le présent ouvrage, qui traite de la description de la terre et de la stabilité de tous les êtres sur sa surface, de la *kibla* (l'orientation dans la prière) de chaque contrée, des royaumes et des routes qui s'étendent en diverses directions, a pour auteur Abou 'l-Kâsim Obaidallah ibn Abdallah ibn Khordâdhbeh, le client du Prince des croyants.

Abou 'l-Kâsim dit: La terre est ronde comme une sphère, et placée au milieu de l'espace céleste comme le jaune dans l'intérieur de l'œuf. L'air l'enveloppe et l'attire, sur tous les points de sa surface, vers l'espace céleste. Tous les corps sont stables sur la surface du globe, parce que l'air attire les principes légers dont ces corps se composent, tandis que la terre attire vers son centre leurs parties pesantes, de la même manière que l'aimant agit sur le fer.

La terre est partagée en deux moitiés par l'équateur qui s'étend d'orient en occident. C'est l'étendue de la terre en long, et la ligne la plus considérable du globe terrestre, de même que la ligne zodiacale est la plus considérable de la sphère céleste. La terre s'étend en large du pôle austral, autour duquel tourne la constellation de Sohail (Canopus), au pôle boréal, autour duquel tourne la constellation des Banât Naʿsch (la grande Ourse).

La périphérie du globe à l'équateur est de 360 degrés. Le degré vaut 25 parasanges; la parasange 12,000 coudées; la coudée, 24 doigts; le doigt, six grains d'orge alignés les uns à côté des autres, dans le sens de leur épaisseur.

Par conséquent, la circonférence de la terre est de 9,000 parasanges. Entre l'équateur et chacun des deux pôles, on compte 90 degrés d'astrolabe. L'étendue de la terre, dans le sens de sa largeur (latitude) est égale à son étendue dans le sens de sa longitude,. mais elle n'est habitée que jusqu'au 24e degré [1]), à partir de l'équateur, le reste étant couvert par la grande mer. 5

Le quart septentrional du globe est celui que nous habitons, tandis que le quart méridional est désert, à cause de l'excessive chaleur qui y règne. L'autre moitié de la terre, placée au-dessous de nous, ne renferme pas d'habitants.

Les deux quarts, celui du nord et celui du sud, se divisent l'un et l'autre en sept climats. Ptolemée dit dans son livre que, de son temps, le nombre des villes de la terre était de 4200.

De la Kibla *(l'orientation dans la prière) dans les différentes contrées.*

Les habitants de l'Arménie, de l'Adharbaidjân, de Bagdad, de Wâsit, de Koufa, d'al-Madâin, de Baçra, de Holwân, de Dainawar, de Nèhâwend, de Hamadhân, d'Ispahân, de Ray, du Tabaristân, de tout le Khorâsân, du pays des Khazares et de Kaschmyr (Cachemire) de l'Inde s'orientent, pour prier, vers le mur où se trouve la porte de la Kaaba et qui a en face l'arc de l'horizont qui s'étend à gauche du pôle nord jusqu'au centre de l'orient. Le Tibet, les contrées habitées par les Turcs, la Chine et al-Mançoura, c'est-à-dire tous les pays situés à huit degrés au delà du centre de l'orient, ont leur *kibla* très proche de la pierre noire. Les habitants du Yémen se tournent, dans leurs prières, vers l'angle *al-yamâny* (méridional ou du Yémen); ils ont alors en face d'eux les habitants de l'Arménie. Les peuples

---

1) Ibn Khaldoun, *Prolégom I*, p. 92 de la traduction: "jusqu'au 64e degré."

du Maghrib, (la Mauritanie), de l'Afrique (la Tunisie), de l'Égypte, de la Syrie, de la Mésopotamie, c'est-à-dire tous ceux qui se trouvent au milieu de l'ouest, se tournent vers l'angle *as-schâmy* (septentrional ou syrien); par conséquent ils font face aux habitants d'al-Mançoura. Voilà tout ce qu'il faut savoir sur l'orientation des différentes contrées dans les prières.

Le Sawâd.

Commençons par le Sawâd (l'Irâk) puisque les rois de Perse l'avaient surnommé *Dil Irân schahr*, c'est-à-dire le Cœur de l'Irâk. Le Sawâd se compose de douze districts (*koura*), chaque district formant un *astân* ou arrondisse-
6 ment, et en soixante *tassoudj* ou cantons [1]), distribués sur les districts comme suit:

I. Astân de Schâdh-Fairouz, nommé actuellement Holwân, cinq cantons: 1° Fairouz-Kobâdh; 2° al Djabal (la montagne); 3° Tâmarrâ; 4° Irbil; 5° Khânikyn.

Rive orientale arrosée par le Tigre et le Tamarrâ.

II. Astân de Schâdh-Hormoz, sept cantons: 1° Bozordjasâbour; 2° Nahr Bouk; 3° Kalwâdhâ et Nahr Byn; 4° Djâzir; 5° al-Madynat al-ʿatyka (la Vieille Ville); 6° le Haut-Râdhân; 7° le Bas-Râdhân.

III. Astân de Schâdh-Kobâdh, huit cantons: 1° Roustokbâdh; 2° Mahroudh; 3° Silsil; 4° Djaloulâ et Djaloltâ; 5° les deux Dhyb; 6° al-Bandanydjyn; 7° Barâz ar-Rouz; 8° al-Daskara et al-Rostâkain (les deux *rostâk* ou bourgades).

IV. Astân de Bâzydjân Khosraw, cinq cantons: 1° le Haut-Nahrawân; 2° le Moyen-Nahrawân; 3° le Bas-Nahra-
7 wân avec Iskâf Bany Djonaid, Djardjarâyâ etc.; 4° Bâdarâyâ; 5° Bâkosâyâ.

---

1) Le man. B ajoute: quelques-uns traduisent *astân* par „lieu, résidence"; le nombre des cantons selon d'autres n'est que de quarante huit.

Territoires arrosés par le Tigre et l'Euphrate.

V. Astân de Schâdh-Sâbour, nommé à présent Kaskar, quatre cantons: 1° al-Zandaward; 2° al-Tharthour; 3° al-Astân; 4° al-Djawâzir.

VI. Astân de Schâdh-Bahman, qui s'appelle maintenant district du Tigre, quatre cantons: 1° Bahman-Ardaschyr; 2° Maisân qui est le même que Milwâ, 3° Dasti-Maisân, à présent al-Obolla. Le poète Ghailân ibn Salama de la tribu de Thakyf [1]) fait mention d'al-Obolla dans ce vers:

»Elle (probablement: sa chamelle) tâche continuellement d'éviter le chant du coq et le craquement de la porte d'al-Obolla quand on la ferme".

4° Abazkobâdh. L'impôt foncier du district du Tigre est de 8,500,000 dirhems.

Territoires arrosés par l'Euphrate et le Dodjail du côté occidental du Tigre.

VII. Astân al-Aaly (al-Aal), quatre cantons: 1° Fairouz-Sâbour, c'est-à-dire al-Anbâr; 2° Maskin, à propos duquel le poète Ibn ar-Rokaiyât [2]) a dit:

»Le jour de Maskin nous a apporté perte, malheur, calamité."

3° Katrabbol; 4° Badouraya.

VIII. Astân d'Ardaschyr-Bâbakân, cinq cantons: 1° Bahorasyr; 2° ar-Roumakân; 3° Kouthâ; 4° Nahr-Dorkyt; 5° Nahr-Djaubar.

IX. Astân de Bih-Dhywamâstân [3]), ou des Zâb, trois cantons: 1° Zâb supérieur; 2° Zâb moyen; 3° Zâb inférieur.

X. Astân du Haut-Bihkobâdh, six cantons: 1° Bâbel;

---

1) Mort en 23 de l'Hégire. V. le *Kit.-al-Aghâny XII*, 45 et suiv.
2) Poète célèbre de la seconde moitié du premier siècle de l'Hégire.
3) Leçon incertaine.

2° Khotarnia: 3° la Haute-Falloudja; 4° la Basse-Falloudja; 5° an-Nahrain (les deux canaux); 6° ʿAin at-Tamr.

XI. Astân de Bihkobâdh moyen, quatre cantons: 1° al-Djobba et al Bodât; 2° Sourâ et Barbysamâ; 3° Bârousamâ; 4° Nahr al-Malik (canal du roi). Selon d'autres, ces deux derniers ne formèrent anciennement qu'un seul canton, le quatrième étant celui des deux Syb et d'al-Wokouf. Mais celui-ci a été ajouté au domaine impérial.

XII. Astân du Bas-Bihkobâdh, cinq cantons: 1° Forât Bâdaklâ; 2° as-Sailahyn; 3° Nistar; 4° Roudhmestân; 5° Hormozdjrd. Mais, d'après ce qu'on dit, ces deux derniers cantons ont été formés de fermes prises çà et là sur divers cantons.

STATISTIQUE DU SAWAD.

Région occidentale arrosée par l'Euphrate et le Dodjail.

1. Canton d'al-Anbâr: 5 bourgades, 250 granges, blé [1]) 2,300 korr, orge 1,400 korr, argent 150,000 dirhems.

2. Katrabbol: 10 bourgades, 220 granges, blé 2,000 korr, orge 1,000 korr, argent 300,000 dirhems.

9 3. Maskin: 6 bourgades, 150 granges, blé 3,000 korr, orge 2,000 [2]) korr, argent 150,000 dirhems.

4. Bâdourayâ: 14 bourgades, 420 granges, blé 3,500 korr, orge 2,000 [2]) korr, argent 2,000,000 [3]) dirhems.

5. Bahorasyr: 10 bourgades, 240 granges, blé 1,900 [4]) korr, orge 1,700 [5]) korr, argent 150,000 dirhems.

---

1) C'est-à-dire: montant de l'impôt foncier en blé etc. Kodâma: 11,800 blé, 6,400 orge, 400,000 argent. Il nomme le canton: „celui d'al-Anbâr et du canal (fleuve) connu". De Slane (Journ asiat. 1862, II, 164) supplée après *connu* les mots: (sous le nom de Nahr Ysâ).

2) Le man. B et Kod. 1,000.

3) Les mêmes 1,000,000.

4) Les mêmes 1,700.

5) Le man. de Kod. a 1,600, mais la copie de M. Schefer a 1,700.

6. ar-Roumakân: 10 bourgades, 240 granges; blé 3,300 korr, orge 3,050 [1]) korr, argent 250,000 dirhems.

7. Kouthâ: 9 bourgades, 210 granges, blé 3,000 korr, orge 2,000 korr, argent 150,000 [2]) dirhems.

8. Nahr Dorkyt: 8 bourgades, 125 granges, blé 2,000 korr, orge 2,000 korr, argent 200,000 dirhems.

9. Nahr Djaubar: 8 bourgades, 227 granges, blé 1,700 [3]) korr, orge 6,000 korr, argent 150,000 dirhems.

10. District des Zâb, trois cantons: 12 bourgades, 244 granges, blé 1,400 korr, orge 7,200 korr, argent 250,000 dirhems. 10

11. Cantons de Bâbel et de Khotarnia: 16 bourgades, 372 granges, blé 3,000 korr, orge 5,000 korr, argent 350,000 dirhems.

12. La Haute-Falloudja: 15 bourgades, 240 granges, blé 500 korr, orge 500 korr, argent 70,000 dirhems.

13. La Basse-Falloudja: 6 bourgades, 72 granges, blé 2,000 korr, orge 3,000 korr, argent 280,000 dirhems.

14. an-Nahrain: 3 bourgades, 181 granges, blé 300 korr, orge 400 korr, argent 45,000 dirhems.

15. ʿAin at Tamr: 3 bourgades, 14 granges, blé 300 korr, orge 400 korr, argent 45,000 [4]) dirhems.

16. al-Djobba et al-Bodât: 8 bourgades, 71 granges, blé 1,200 [5]) korr, orge 1,600 korr, argent 150,000 dirhems.

17. Soura et Barbysamâ: 10 bourgades, 265 granges, blé 700 korr, orge et riz 2,400 korr, argent 100,000 dirhems [6]).

18. Bârousamâ et Nahr al-Malik: 10 bourgades, 664 granges, blé 1,500 korr, orge 4,500 korr, argent 150,000 dirhems. [7]) 11

1) Kod. 3,300.
2) Kod. 350,000.
3) Kod. 1,500.
4) B 51,000.
5) Kod. 1,500.
6) Kod. 1,500 blé, 4,500 orge, 250,000 argent.
7) Kod. 3,500 blé, 4000 orge, 122,000 argent.

19. as-Sybain et al-Wokouf[1]). Sous ce nom sont réunis plusieurs fermes enlevées à différents cantons. Il a maintenant l'étendue de deux autres cantons. L'estimation de l'impôt qui y est prélevé à titre de dîme aumonière[2]) est de: blé 500 korr, orge 5,500 korr; argent 150,000 dirhems.

20. Forât Bâdaklâ: 16 bourgades, 271 granges, blé 2,000 korr, orge et riz 2,500 korr, argent 900,000[3]) dirhems.

21. as-Sailahyn, qui comprend al-Khawarnak et Taizanabâdh: 34 granges, blé 1,000 korr, orge 1,700[4]) korr, argent 140,000 dirhems.

22. Les deux cantons de Roudhmestân et Hormozdjerd: blé 500 korr, orge 500 korr, argent 10,000[5]) dirhems.

23. Nistar: 7 bourgades 173 granges, blé 1,250[6]) korr, orge et riz 2,000 korr, argent 300,000 dirhems.

24 Yghâr Yaktyn, terres de franc alleu, prises sur plusieurs cantons. Le trésor public en reçoit une somme annuelle evaluée à 204,840 dirhems.[7])

Territoires arrosés par le Tigre et l'Euphrate.

12 25. District de Kaskar, qui comprend Nahr aç-Cila, Barka et ar-Raiyân. Le total du produit de l'impôt public et d'autres prélèvements est de 90,000,000 dirhems, payé en blé 2,000 korr, orge et riz 20,000 korr, argent 270,000 dirhems.[8])

---

1) Kodâma l'appelle le Haut-Bors et le Bas-Bors.
2) Ce canton faisant partie du domaine n'est pas assujetti à l'impôt foncier.
3) Kod. 62,000.
4) Kod. 1,500.
5) Kod. 20,000.
6) Kod. 2,200.
7) Kod. 22,000 orge, 204,800 argent.
8) J'ai corrigé 9,000,000 au lieu de 70,000,000 des deux manuscrits, d'après Kodâma qui a 90,000, ce qui est également faux, et j'ai adopté la leçon de Kodâma 270,000 au lieu de 200,000 dans le man. A (B n'a pas ce chiffre). Car ce n'est qu'en adoptant ces corrections qu'on obtient un résultat satisfaisant. Kodâma nous apprend que la valeur d'un korr de blé et d'un korr

Région orientale.

26. Bozordjasâbour: 9 bourgades, 263 granges, blé 2,500 korr, orge 2,200 korr, argent 300,000 dirhems.

27. Les deux Râdhân: 16 bourgades, 362 granges, blé 4,800 korr, orge 4,800 korr, argent 120,000 dirhems.

28. Nahr Bouk: blé 200 korr, orge 1,000 korr, argent 100,000 dirhems.

29. Kalwâdhâ et Nahr Byn: 3 bourgades, 34 granges, blé 1,600 korr, orge 1,500 korr, argent 330,000 dirhems.

30. Les deux cantons de Djâzir et d'al-Madynat al-ʿatyka: 7 bourgades, 116 granges, blé 1,000 korr, orge 1,500 korr, argent 140,000 [1]) dirhems.

31. Roustokbâdh: blé 1,000 korr, orge et millet 1,400 korr, argent 170,000 [2]) dirhems. 18

32. Les deux cantons de Mahroudh et de Silsil: blé 2,000 korr, orge 2,500 [3]) korr, argent 250,000 [4]) dirhems.

---

d'orge ensemble était de 60 dénares ou de 900 dirhems.

Nous avons l'équation suivante:

$$\begin{array}{rcl} 3{,}000 \text{ k. blé} + 20{,}000 \text{ k. orge} & = & 9{,}000{,}000 - 270{,}000 = 8{,}730{,}000 \text{ dirh} \\ 3{,}000 \text{ ,, ,,} + 3{,}000 \text{ ,, ,,} & = & 2{,}700{,}000 \text{ ,,} \\ \hline 17{,}000 \text{ k. orge} & = & 6{,}030{,}000 \text{ dirh.} \\ 1 \text{ k. orge} & = & 355 \text{ dirh. ou } 23\tfrac{2}{3} \text{ dén.} \\ 1 \text{ ,, blé} & = & 545 \text{ ,, ,, } 36\tfrac{1}{3} \text{ ,,} \end{array}$$

Ce résultat ne diffère pas essentiellement de celui qu'a obtenu, par une tout autre voie, M. le Baron de Kremer, *Ueber das Einnahmebudget des Abbasiden-Reiches vom Jahre* 306 *H.* (918-919) p. 42 note 3. Il est encore confirmé par ce que nous apprend Siméon Magister (de Romano Coustant. Porphyr. F. publié à la suite de Theophanes continuatus éd. de Bonn p. 750), qu'en 957 on avait une famine à Constantinople de sorte que le prix du blé monta à 4, celui de l'orge à 6 modii pour un νόμισμα (solidus d'or). Puis les prix ordinaires se rétablirent, c'est-à-dire qu'on recevait pour un νόμισμα 8 modii de blé, ou 12 modii d'orge. Les prix du blé et de l'orge étaient donc dans le rapport de 3 : 2, ce qui est précisément celui de 36 : 24 que nous avons trouvé. Le texte de Kodâma porte: „On dit que le revenu de Kaskar était anciennement 90,000 dirhems. A présent le produit est: blé 30,000 korr, orge 20,000 korr, argent 270,000 dirhems".

1) Kod. 240,000, B 250,000

2) Kod. 246,000.

3) Kod. 1,500.

4) Kod. 150,000.

33. Les deux cantons de Djaloula et de Djalolta: 5 bourgades, 76 granges, blé 1,000 korr, orge 1,000 korr, argent 100,000 dirhems.

34. Les deux Dhyb: 4 bourgades, 230 granges, blé 700[1]) korr, orge 1,300 korr, argent 40,000 dirhems.

35. ad-Daskara et al-Rostâkain: 7 bourgades, 44 granges, blé 2,000 korr, orge 2,000 korr, argent 70,000 dirhems. [2])

36. Barâz ar-Rouz: 7 bourgades, 86 granges, blé 3,000 korr, orge 5,500 [3]) korr, argent 120,000 dirhems.

37. al-Bandanydjyn: 5 bourgades, 54 granges, blé 600 korr, orge 500 korr, argent 100,000 [4]) dirhems.

38. Les trois cantons de Nahrawân: 21 bourgades, 380 granges; le Haut-Nahrawân: blé 2,700 [5]) korr, orge 1,800 14 korr, argent 350,000 dirhems; le Moyen-Nahrawân: blé 1,000 korr, orge 500 korr, argent 100,000 dirhems; le Bas-Nahrawân: blé 1,000 korr, orge 1,200 korr, argent 150,000 dirhems. [6])

39. Bâdarâya et Bakosâyâ: 7 bourgades, 207 granges, blé 4,700 korr, orge 5,000 korr, argent 330,000 dirhems.

40. Le district d'Astân Schâdh-Fairouz [7]), qui est celui de Holwân, est imposé à 4,800,000 [8]) dirhems, y compris les sommes payés par les pasteurs [9]) et les Kurdes..

---

1) Kod. 1,900.
2) Kod. 1,800 blé, 1,400 orge, 60,000 argent.
3) Kod. 5,100.
4) Kod. 35,000.
5) Kod. 1,700.
6) Kod. 1,700 blé, 1,300 orge, 53,000 argent.
7) Ce district n'est pas dans la liste de Kodâma.
8) Le texte porte 1,800,000, mais le chiffre que j'ai adopté ici se trouve chez Djahschiâry (Kremer: Ueber das Budget der Einnahmen unter der Regierung des Hârûn alraśîd, p. 9) et chez Ibn Khaldoun (Kremer, Culturgesch. I. 291, 356).
9) Dérivé du persan ڭابارە (ڭاوارە) qui signifie »troupeau de bœufs". J'ai eu tort d'adopter la leçon جابادق chez Ibn al-Fakyh, p. 245 dern. l.

Historique de l'impôt du Sawâd.

Sous le règne de Kobâdh, fils de Fairouz, (488—531 de l'ère chrétien) l'impôt était de 150 millions de dirhems *mithkâl* (avoir du poids).[1]) Omar ibn al-Khattâb ordonna de procéder au cadastre du Sawâd, qui a, en long, depuis al-ʿAlth et Harbâ jusqu'à ʿAbbâdân 125 parasanges, et en large, depuis le côteau (*ʿakaba*) de Holwân jusqu'à al-ʿOdhaib, 80 parasanges. Le résultat de cette opération fut 36,000,000 d'arpents (*djaryb*)[2]). Alors le khalife établit les taxes suivantes: un arpent de blé = 4 dirhems; un arpent d'orge = 2 dirhems; un arpent de palmiers = 8 dirhems; un arpent de vignes = 6 dirhems; un arpent de trèfle = 6 dirhems.[3]) La capitation fut établie sur 500,000 têtes[4]), en tenant compte des différentes classes de tributaires. En résumé, Omar fixa l'impôt du Sawâd à 128 millions de dirhems.

Omar ibn Abdalazyz en perçut encore 124 millions. Mais al-Haddjâdj ibn-Yousof, par son gouvernement tyrannique et son despotisme fantasque, ne put tirer de cette province que 18 millions, c'est-à-dire plus de 100 millions moins que ses prédécesseurs. Encore dut-il consentir un dégrèvement, à titre d'avance, de deux millions, de sorte que l'impôt ne produisit pas plus de 16 millions de dirhems. Il défendit aux cultivateurs de tuer les bœufs, croyant que cette mesure tendrait à développer l'agriculture.[5]) C'est ce qui a fait dire à un poète:

---

1) Qui valaient 1 3/7 dirhem ordinaire. Comp. Nöldeke *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, p. 355 note 1.

2) C'est-à-dire: arpents en culture. Le nombre réel des arpents est beaucoup plus grand, v. Mawerdy p. 302, 304, Yâkout III, 175.

3) Voyez pour les variantes de ces chiffres Max van Berchem, *La propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers califes*, p. 50 note 1.

4) Littéralement: on scella 500,000 personnes, c'est-à-dire on attacha à la main ou au cou du tributaire une marque de contrôle en plomb. V. Karabacek *Das Arabische Papier*, p. 89 et suiv.

5) Comp. Berouny *India*, p. 277 l. 12 et suiv. du texte.

»Quand nous déplorons devant lui la ruine de l'Irâk, l'insensé, il nous interdit la chair de nos bœufs!"

Kisrâ-Aperwyz (590—628 de l'ère chrétien), dans la dix-huitième année de son règne, tira de l'impôt de son royaume entier 420 millions de mithkâls, ce qui fait, au poids actuel du dirhem = $^7/_{10}$ mithkâl, 600 millions de dirhems. Plus tard, le revenu de son royaume s'éleva au chiffre de 600 millions de mithkâls.

Les rois les plus anciens de la terre.

Afrydhoun partagea la terre entre ses trois fils: Salam (ou Scharam) règna dans l'Occident; les rois des Romains et des Soghdiens descendent de lui. Tousch (ou Toudj) règna en Orient; les rois des Turcs et de la Chine forment sa postérité. Yrân (ou Yradj) règna sur l'Yrânschahr ou l'Irâk; les Kisrâ's (Chosroës), rois de l'Irâk, sont issus de lui. Un de leurs poètes a dit:

16 »Nous avons, dans notre siècle, partagé notre royaume, comme la viande est partagée sur l'étal.

Nous avons donné la Syrie et les pays des Romains jusqu'aux lieux où le soleil se couche, au vaillant Salam;

A Toudj le gouvernement des Turcs, tandis que son cousin règne sur l'empire de la Chine;

Mais pour Yrân nous avons réservé les bonnes choses, en lui conférant, en dépit des autres, le royaume de Perse."

Titres des rois du monde.

Le roi de l'Irâk, ordinairement connu sous le nom de *Kisrá* (Chosroës), était nommé *Scháhánscháh* (roi des rois). Le roi des Romains, que le peuple nomme *Kaiçar* (César), s'appelle proprement *Básyl* (Basileus). Les rois des Turcs, des Tibétains et des Khazares portent tous le titre de *Khákán*, à l'exception du roi des Kharlokh (tribu turque) qu'on appelle *Djabghouya*. Le roi de la Chine est nommé *Baghbour*. Tous ces rois descendent d'Afrydhoun.

Le plus grand roi de l'Inde est le *Balharâ* ou roi des rois. Les autres souverains de ce pays sont Djâba, le roi du Tâfen, celui du Djorz, Ghâba, Rahmâ et le roi de Kâmaroun. Le roi du Zâbidj s'appelle *al-Pati-Djab* [1]; celui des Nubiens *Kâbyl* [2]; celui des Abessins *an-Nadjâschy*; le 17 roi des îles de la mer orientale, le *Maharâdj*; le roi des Slaves, *Knâz* [3].

Les rois auxquels Ardaschyr conféra le titre de Schâh.

Bozorg-Kouschân-schâh [4]; Guylân-schâh; Boudh-Ardaschyrân-schâh, prince de Maucil (Moçoul) [5]; Maisân-schâh, appelé aussi Maisoun-schâh, (Mésène); Bozorg-Armanyân-schâh (Arménie); Adharbâdhgân-schâh (Adharbaidjân); Sidjistân-schâh (ou Saguistân-schâh); Merw-schâh; Kermân-schâh; Badaschwârgar-schâh [6]; Yamân-schâh (Samadân-schâh, roi du Yémen); Tâziyân-schâh (roi des Arabes); Kâdhesch-schâh; Bordjân-schâh; Amoukân-schâh; Sâbiyân-schâh; Moschkizdân-schâh en Khorâsân; Allân-schâh (Moukân); Barâschkân-schâh (en Adharbaidjân); Kofç-schâh (en Kermân); Mokrân-schâh (dans l'Inde); Tourân-schâh (dans le pays des Turcs [7]); Hindowân-schâh (dans l'Inde); Kâbolân-schâh (Kâboul); Schyriyân-schâh (en Adharbaidjân); Raihân-schâh (dans 18 l'Inde); Kykân-schâh (dans l'Inde); Balâschadjân-schâh;

1) C'est-à-dire „le prince de Java" (Pati-Djaba). Je dois cette interprétation à mon ami M. Kern.

2) Edrysy, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 19 du texte: Kâsil ou Kâmil.

3) Le nom germanique *cuninga* a passé dans presque toutes les langues slaves. Le bohémien *knjez*, le russe *knjaz* et le polonais *knäz* correspondent assez bien à la transcription arabe.

4) Le prince de la Bactriane, v. Nöldeke, *Gesch. der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, p. 17.

5) Comp. Nöldeke, p. 20. Boudh-Ardaschyrân est en réalité la principauté de Hazza.

6) Pataschwargar est le nom ancien du Tabaristân ou Mazenderân. On peut comparer encore les citations de M. Sachau *Alberuni's India*, II, 295.

7) Cette glose est inexacte. Le Tourân du texte est la partie du Beloutchistân actuel qui avait Kozdâr pour capitale; comp. Nöldeke p. 18 note 1.

Dâwarân-schâh, (pays de Dâwar); Nakhschabân-schâh; Kaschmyrân-schâh; Bakardân-schâh; Kodhâfat-schâh. Tels sont les titres des rois.

L'Orient.

Commençons par l'Orient, qui forme le quart de l'étendue de l'empire, et parlons, en premier lieu, du Khorâsân. Ce pays obéissait autrefois (sous les Perses) à un *ispahbadh* avec le titre de *Bâdhousbân*. Celui-ci avait sous ses ordres quatre *marzabân* (margraves) et chaque marzabân gouvernait une des quatre parties du Khorâsân; ils venaient dans l'ordre suivant: 1° le marzabân de Merw as-Schâhidjân et ses dépendances; 2°. le marzabân de Balkh et du Tokhâristân; 3°. le marzabân de Hérat, Bouschandj, Bâdhaghys et Sidjistân. Hérat est mentionnée dans ce vers du poète Ibn-Mofarrigh [1]):

»Au jour de Hérat, le héraut te fit entendre sa voix; il t'appelait à la droite, mais tu t' éloignais à la gauche."

4°. le marzabân du Ma-warâ-an-Nahr (la Transoxane).

Route de Bagdad aux limites les plus reculées du Khorâsân.

De Bagdad à an-Nahrawân 4 Parasanges. — Puis à Dair (Monastère) Bèzamâ [2]) 4 Par. — Puis à ad-Daskara 8 Par. — 19 Puis à Djaloulâ 7 Par. Le poète a dit:

»A la journée de Djaloulâ, à celle de Rostem, et le jour où s'approcha l'armée royale."

Puis à Khânikyn 7 Par. — Puis à Kaçr Schyryn 6 Par. [3]). Le poète Hammâd ʿAdjrad [4]) fait mention de ce lieu dans ce vers:

1) Son propre nom était Yazyd. Il mourut en 69.
2) Leçon incertaine.
3) A et Kod. 7 Par.
4) Mort sous le règne d'al-Madhy.

»Que Dieu fasse les deux acacias de Kaçr-Schyryn le prix de rédemption des deux palmiers de Holwân!"

De Kaçr Schyryn une route annexe mène à Schahrazour. On va de Kaçr Schyryn à Dyzkorân 2 Par., puis à Schahrazour 18 Par. Le chef-lieu de Schahrazour se nomme Nym-ezrâh, c'est-à-dire mi-chemin, parce qu'elle est située à mi-chemin d'al-Madâin (Ctésiphon) au temple du feu d'as-Schyz. — En continuant l'itinéraire direct, on va de Kaçr Schyryn à Holwân 5 Par. — Puis on gravit le côteau (*ᶜakaba*) de Holwân et l'on continue le chemin jusqu'à Mâdharwâstân 4 Par. — Puis à Mardj al-Kalᶜa (la prairie de la citadelle) 6 Par. — Puis à Kaçr Yazyd 4 Par. — Puis à az-Zobaidyya 6 Par. — Puis à Khoschkârysch 3 Par. — Puis à Kaçr ᶜAmr 4 Par. — Puis à Karmysyn 3 Par. A moins de 2 Par. de là est (la célèbre sculpture de) Schibdâz, qu'on a à sa gauche en continuant le chemin vers le Khorâsân. — Puis (de Karmysyn) à ad-Dokkân 9 Par.

Celui qui va dans la direction de Nèhâwand et d'Ispahân tourne à droite, en partant d'ad-Dokkân, et arrive à Mâdharân, puis à Nèhâwand, qui est un des districts du Djabal (la Médie ou l'Iràk persan).

Districts du Djabal. 20

Mâsabadhân. — Mihridjânkadhak. — Mâh al-Koufa qui est Dainawar. — Mâh al-Baçra qui est Nèhâwand. — Hamadhân.—Komm. — L'impôt foncier du Dainawar est de 3,800,000 dirhems. (On prétend que Komm appartenait d'abord à la province d'Ispahân, et qu'il en fut séparé à l'époque de Hâroun (ar-Raschyd). Le district d'al-Karadj eut le même sort [1]).

Sous la monarchie des Perses, le Djabal [2]), l'Adharbaidjân,

---

1) Addition du man. B.

2) Leçon des deux man., mais il n'est pas improbable qu'il faille lire avec M. Barbier de Meynard: al-Djyl (Guilân).

Ray, Hamadhân, les deux Mâh, Tabaristân, Donbâwand [1]), Mâsabadhân, Mihridjânkadhak, Holwân et Koumis étaient taxés à 30 millions de dirhems.

Districts d'Ispahân.

Cette province, qui a 80 parasanges en long et en large, renferme dix-sept cantons (*rostâk*), dont chacun comprend 365 villages anciens, sans compter ceux qui sont de date récente. L'impôt foncier de cette province s'élève à 7 millions de dirhems. Elle est vaste, bien cultivée et peuplée, et l'air y est salubre. (Selon quelques uns elle comprend 20 cantons, sans compter Komm qui y appartenait anciennement [2]). Les noms des cantons sont: Mârabyn, dans lequel se trouve une citadelle bâtie par Tahmourath, et où il y a un temple du feu. — Karwân. — Borkhowâr. — Awân (Arân, Arwân). — Onâr. —al-Yrân (al-Yrâz). — al-Bâdh. — Kihistân. — al-Kamadhân. — Barâân. — ar-Roudh. — Rowaidascht. C'est dans ce canton que la rivière de Zarinroudh se perd pour reparaître dans le Kermân à 90 Par. 21 de distance. — Arwand. — Ardistân. — Sard-Kâsân. — Djarm-Kâsân. — Komm. — Sâwa. — Taimara aç-çoghrâ (la petite). — Taimara al-kobrâ (la grande). — Fâik (Kâik, Fâtik [3]). — Djâbalk. — Bark ar-Roudh. — Wârânakân. — Farydhyn. — Warda. — J'ai appris d'al-Fadhl ibn Marwân [4]) qu'il avait affermé Ispahân et Komm pour la somme

---

1) Le man. B: Nèhâwand.

2) Addition du man. B.

3) La leçon est incertaine, mais la première lettre paraît être F (non K). Comp. Yakouby, p 49 note 1. Yâkout IV, 250 l. 1 lit Fâtik, et l'éditeur n'a pas noté de variantes. Par contre le *Marâcid* (II, 484) a Fâik. La véritable forme du nom persan dont il est dérivé est méconnaissable dans les leçons de Yâk. et du *Marâcid.*

4) al-Fadhl ibn Marwân eut après son wézirat deux fois le ministère du diwân de l'impôt foncier. Le premier ministère finit en 233 (Tabary III, 1379 l. 2 et Ibn al-Athyr VI, 27), le second en 249 (Ibn al-Athyr p. 81). Il mourut en 250 (Ibn al-Athyr p. 89). Yâkout (III, 838 l. 2), en copiant ce passage, a mal ajouté: „le wézir d'al-Motawakkil."

nette de 16 millions de dirhems, à condition que le gouvernement n'aurait rien à payer pour les frais de l'administration, etc. qui seraient à la charge du fermier.

Kaikâwos conféra la royauté d'Ispahân à Djoudharz.

Continuation de l'itinéraire.

D'ad-Dokkân à Kaçr al-Loçouç (Kengawar, le château des voleurs) 7 Par. — Puis à Khondâdh 7 Par. — Puis on franchit le col (*ʿakaba*) de Hamadhân et on arrive à Karyat al-ʿasl (village au miel) 3 Par. — Puis à Hamadhân 5 Par.

De Hamadhân on peut se rendre à Kazwyn 40 Par. en passant par le canton d'al-Kharrakân.

De Hamadhân à Dernawâ 5 Par. — Puis à Bouzanadjird 5 Par. — Puis à Zarah 4 Par. — Puis à Tazra 4 Par. — Puis à al-Asâwira 4 Par. — Puis à Bousteh et Roudheh 3 Par. — Puis à Dâwoud-abâdh 4 Par. — Puis à Sousanakyn 3 Par. — Puis à Darwadh 4 Par. — Puis à Sâwâ 5 Par. — Puis à Moschkouya 9 Par. — Puis à Kostâna 8 Par. — Puis à Ray 7 Par. Ce qui fait un total (pour la distance entre Bagdad et Ray) de 167 Par. 22

Le poète Abou 'l-ʿAtâhia [1]) a dit:

»Que Dieu fasse prospérer Ray et ses environs, et que sa main répande sur elle tout ce qu'il y a de bon!"

L'impôt foncier de Ray est de 10 millions de dirhems. De Ray à Kazwyn, en tournant à gauche, 27 Par. — De Kazwyn à Abhar 12 Par. — D'Abhar à Zandjân 15 Par.

Continuant le chemin, on va de Ray à Mofaddhal-abâdh 4 Par. — Puis à Kâseb (Kâst) 6 Par. — Puis à Afrydhyn 8 Par. — Puis à al-Khowâr 6 Par. — Puis à Kaçr al-Milh (château du sel) 7 Par. — Puis à Râs al-Kalb 7 Par. —

---

1) Mort en 210 de l'Hégire.

23 Puis à Simnân 8 Par. — Puis à Akhoryn (Akhor) 9 Par. — Puis à Koumis 8 Par.

En tout, de Ray à Koumis 63 Par.

Puis à al-Haddâda 7 Par. — Puis à Badhasch 7 Par. — Puis à Maimad (Mourdjân). 12 Par. — Puis à Haftakand (Hefder) 7 Par. — Puis à Asad-abâdh 7 Par. —Puis à Bahman-abâdh 6 Par. — Puis à an-Nouk 6 Par. — Puis à Khosraudjird 6 Par. — Puis à Hosain-abâdh 6 Par. — Puis à Senkerder 5 Par. — Puis à Byskand 5 Par. — Puis à Naisâbour 5 Par.

24 La distance totale de Bagdad à Naisâbour est de 305 Par. Naisâbour possède une citadelle. Les villes principales de la province de ce nom sont: Zâm, Bâkharz, Djowain et Baihak.

De Naisâbour à Baghys 4 Par. — Puis à al-Hamrâ 6 Par. — Puis à al-Mothakkab [1]) dans le voisinage de Tous (Tâberân) 5 Par. — Puis à Noukân 5 Par. — Puis à Mazdourân (la *'akaba* de Mazdourân) 6 Par. — Puis à Abkyna 8 Par. — Puis à Sarakhs 6 Par.

En tout, de Bagdad à Sarakhs 345 Par.

Puis à Kaçr an-Naddjâr 3 Par. — Puis à Oschtormaghâk 5 Par. — Puis à Talistâna 6 Par. — Puis à Dandânakân 6 Par. — Puis à Yanoudjird (Djanoudjird, Guanoudjird) 5 Par. — Puis à Merw as-Schâhidjân 5 Par.

Distance totale de Bagdad à Merw 375 Par. Merw pos-25 sède une citadelle. Le poète dit:

»Ce coup d'épée a fait porter la tête d'Abou's-Sarâyâ [2]) par les rues de Merw, leçon mémorable pour tous les passants".

De Merw partent deux routes, dont l'une se dirige vers le Schâsch et les pays des Turcs, l'autre vers Balkh et le Tokhâristân.

1) Dans le village de Sanâbâdh. C'est là que le khalife Hâroun ar-Raschyd mourut et fut enseveli.

2) Chef d'une rébellion très menaçante en Irâk; il fut tué en 200 (Tabary III, 986).

Route de Merw au Schâsch et aux pays des Turcs.

De Merw à Koschmâhan 5 Par. — Puis à ad-Dywâb 6 Par. — Puis à al-Mançaf (mi-chemin) 6 Par. — Puis à al-Ahsâ 8 Par. — Puis à Bir Othmân 3 Par. — Puis à Amol 8 Par.

En tout de Merw à Amol 36 Par.

D'Amol à la rive du fleuve de Balkh (Oxus) 1 Par. — On traverse le fleuve et on arrive ensuite à Firabr 1 Par. — Puis à Hiçn Omm Dja'far 6 Par. par le désert. — Puis à Baikand 6 Par. — Puis à la porte du mur d'enceinte de Bokhârâ [1]) 2 Par. — Puis à Mâstyn 1½ Par. — Puis à Bokhârâ 1½ Par. — Total de la distance entre Amol et Bokhârâ 19 Par.

Bokhârâ possède une citadelle. Les villes principales de la province de ce nom sont Karmynia, Tawâwys, Bamidjkath, Wardâna, Baikand, la ville des marchands [2]), et Firabr.

De Bokhârâ à Schargh (Djargh) on compte 4 Par. — Puis à Tawâwys 3 Par. — Puis à Koukschybaghan 6 Par. 26 Au sud de ce lieu se trouve la chaîne de montagnes qui s'étend jusqu' en Chine. — Puis à Karmynia 4 Par. — Puis à ad-Dabousia 5 Par. — Puis à Arbindjan 5 Par. — Puis à Zarmân 5 Par. — Puis à Kaçr 'Alkama 5 Par. — Puis à Samarkand 2 Par. — Distance totale entre Bokhâra et Samarkand 39 Par. Le poète Abou't-Taky al-'Abbâs ibn Tarkhân a dit:

»Samarkand est une ruine. Comme il a renversé tous ses ornements!

Tu n'est pas meilleure que Schâsch; tu n'échappes pas toujours."

Samarkand possède une citadelle. Les principales villes de la province de ce nom sont ad-Dabousia, Arbindjan, Koschânia, Ischtykan, Kiss, Nasaf (Nakhschab) et Khodjanda.

---

1) Bokhârâ avait une étendue de 12 Par. carrés, et comprenait outre la capitale Noumadjkath (appelée ordinairement Bokhârâ) plusieurs villages; v. Istakhry p. 305 etc.

2) V. les auteurs cités au bas du texte et aussi Tabary II, 1186 l. 6 et note *f*.

De Samarkand à Bârkath 4 Par. — Puis à Khoschoufaghan 4 Par. par le désert. — Puis à Bournamadh 5 Par. 27 — Puis à Zâmyn 4 Par. par le désert. De Zâmyn partent deux routes, une qui mène au Schâsch et aux pays des Turcs, l'autre qui mène à Farghâna.

Route de Zâmyn au Schâsch.

De Zâmyn à Khâwaç 7 Par. par le désert. — De là aux bords du fleuve du Schâsch (Jaxartes) 9 Par. Après avoir passé le pont[1]) on arrive à Banâkit. De là au fleuve de Tork 4 Par. Après avoir passé le fleuve on entre à Schotourkath. — De là à Banounkath 3 Par. — Puis au Schâsch 2 Par.

En tout, de Samarkand au Schâsch 42 Par.

Du Schâsch à la Mine d'argent, c'est-à-dire Ilâk et Balânkank, 7 Par. — Puis à la Porte de fer 2 milles. — Puis à Kobâl 2 Par. — Puis à Gharkard 6 Par. — Puis à Isbydjâb 4 Par., par le désert.

Distance du Schâsch à Isbydjâb 13 Par.

28 D'Isbydjâb à Schârâb 4 Par. — Puis à Badoukhkat 5 Par. — Puis à Tamtâdj 4 Par. — Puis à Abârdjâdj 4 Par. — Puis à une station au bord du fleuve 6 Par. A Abârdjâdj il y a une colline autour de laquelle jaillissent mille sources qui forment un fleuve qui se dirige vers l'orient et qui est nommé à cause de cela Barkouâb, c'est-à-dire le fleuve rétrograde[2]). On y prend à la chasse des faisans noirs. — On passe le fleuve et l'on va ensuite à Djowykat 5 Par. — Puis à Tarâz 3 Par.

Distance entre Isbydjab et Tarâz 26 Par.

De Tarâz à Kowykath 7 Par. De là à la résidence du

1) Le texte semble être fautif. D'après la citation d'Ibn Khordâdhbeh chez Aboulféda il faudrait traduire: „De là à Kharaschkath, ville située sur le rive du fleuve du Schâsch, 9 Par. Après avoir passé le fleuve" etc.

2) M. Barbier de Meynard me propose de lire برگردان, mot qui signifie réellement „rétrograde".

roi des Kaimâk 80 journées. Il faut emporter des vivres pour toute la durée de ce voyage.

De Tarâz [1]) au Nouschadjân inférieur 3 Par. — Puis à Kaçra-Bâs 2 Par. C'est un lieu chaud (abrité contre les vents froids) où les Kharlokh ont leur quartier d'hiver. Non loin de là se trouvent les quartiers d'hiver des Khaladj. — Puis à Koul Schoub 4 Par. — Puis à Djol Schoub 4 Par. — Puis à Koulân, riche bourgade, 4 Par. — Puis à Birky (Mirky), grand bourgade, 4 Par. — Puis à As- 29 bara 4 Par. — Puis à Nouzkat, grand bourgade, 8 Par. — Puis à Kharandjawân, grand bourgade, 4 Par. — Puis à Djoul 4 Par. — Puis à Sârigh, grand bourgade, 7 Par. — Puis à la ville du khâkân des Torkasch 4 Par. — De là à Nawâkat 4 Par. — Puis à Kobâl (Kopâl) 3 Par. — De là au Nouschadjân supérieur, où commencent les frontières de la Chine, 15 journées de marche de caravane, de pâturage en pâturage, mais la poste turque fait le voyage en 3 jours.

Route de Zâmyn à Farghâna.

De Zâmyn à Sâbât 2 Par. — Puis à Osrouschana 7 Par., dont les deux premiers par la plaine, les cinq autres en remontant le cours d'eau qui découle du côté de la ville.

La distance de Samarkand à Osrouschana est de 26 Par.

De Sâbât à Ghalouk 6 Par. — Puis à Khodjanda 4 Par. — Puis à Çâmghâr 5 Par. — Puis à Khâdjistân 4 Par. — 30 Puis à Tormokân 7 Par. — Puis à la ville de Bâb 3 Par. — Puis à Farghâna 4 Par.

Distance totale entre Samarkand et Farghâna 53 Par.

La capitale de Farghâna a été fondée par Anouscharwân qui la peupla d'hommes pris dans chaque famille; c'est

---

1) J'ai traité de l'itinéraire qui suit dans mon étude sur la muraille de Gog et de Magog, p. 32 et suiv. (Versl. en Meded. der K. Akad. v. Wetensch. Afd. *Letterkunde*, 3e Reeks, V, p. 118 seqq.)

pourquoi il lui donna le nom de *Ez-her-khâneh*, ce qui veut dire »de chaque maison". — Khodjanda appartient à cette province.

De Farghâna à Kobâ, ville, 10 Par. — Puis à la ville d'Ousch 10 Par. — De là à Ouzkand, la ville de Khourtakyn, 7 Par. — Puis à la *'akaba* (la côte) 1 journée. — Puis à Atbâsch 1 journée. — Puis à Nouschadjân la supérieure 6 journées à travers un pays où ne se trouve pas un seul village.

Atbâsch, dont il est question ici, est une ville bâtie sur le haut plateau qui sépare le Tibet de Farghâna. Nouschadjân la supérieure et Tibet sont au centre de l'Orient.

De Nouschadjân la supérieure à la capitale [1]) du khâkân des Toghozghor [2]); il y a trois mois de marche, à travers 31 un pays de pâturage couvert de vastes bourgades. Les habitants, de nationalité turque, sont ou mages adorateurs du feu, ou *zendyk* (manichéens). Leur roi réside dans une grande ville fermée par douze portes de fer. La population professe les croyances des *zendyk*. A gauche (au nord) est le pays des Kaimâk; en face, la Chine, à une distance de 300 Par. Le roi des Toghozghor possède une tente d'or placée au faîte de son palais; elle peut abriter cent personnes, et se voit à 5 Par. de distance.

Le roi des Kaimâk campe au milieu des pâturages, sous des tentes. Le lieu qu'il occupe est séparé de Tarâz par une steppe d'une étendue de 81 journées de marche.

La contrée habitée par les Toghozghor est la plus vaste de tous les pays turcs; elle est entourée par la Chine, le Tibet et le pays des Kharlokh. Les autres tribus turques sont les Kaimâk, les Ghozz, les Djiguir, les Badjanâk (Petchénègues), les Torkasch (les Turcs par excellence), les

---

1) Nommée Kouschân selon Mas'oudy I, 288, 358, Yâkout I, 320.
2) V. mon étude sur la muraille de Gog et de Magog, p. 36 (122).

Adhkasch, les Khifschâkh (Kiptchaques), les Khirkhyz (Kirguizes), dont le pays produit du musc [1]), les Kharlokh et les Khaladj qui vivent en deça du fleuve.

Quant à la ville de Fârâb, c'est une place forte occupée à la fois par une garnison musulmane et par une garnison de Turcs-Kharlokh. — On compte en tout seize grandes villes turques.

Route de Merw as-Schâhidjân au Tokhâristân. 32

De Merw à Fâz 7 Par.—Puis à Mahdy-abâdh 6 Par.—Puis à Yahyâ-abâdh (Bahyr-abâdh) 7 Par. — Puis à al-Karynain 5 Par. — Puis à Asad-abâdh, sur le fleuve (le Murghab), 7 Par. — Puis à Hauzân, sur le fleuve, 6 Par. — Puis à Kaçr al-Ahnaf ibn Kais, sur le fleuve, 4 Par. — Puis à Marwarroudh 5 Par. — Puis à Araskan 5 Par. — Puis à al-Asrâb 7 Par. — Puis à Kandj-abâdh 6 Par. — Puis à at-Tâlakân 6 Par. — Puis à Kansadjâb [2]) 5 Par. — Puis à Arghyn 5 Par. — Puis à Kaçr Khout 5 Par. — Puis à al-Fârayâb 5 Par. — Puis à al-Kâ^c^, dépendance du Djouzadjân, 9 Par. — Puis à as-Schabourkân 9 Par. — Puis à as-Sidra, dépendance de Balkh, 6 Par. — Puis à Dasta Kird 5 Par. — Puis à al-Ghour 4 Par. — Puis à Balkh 3 Par.

En tout, de Merw à Balkh 126 (127) Par. Balkh a été mentionnée par le poète al-Ahwaç [3]) dans ce vers:

»A lui l'impôt de Balkh et de tous les pays arrosés par 33 le Tigre, l'Euphrate et le Nil."

De Balkh on va à Siyâh-djird 5 Par. — De là aux bords du Djaihoun (Oxus), dit le fleuve de Balkh, 7 Par. A droite, sur le fleuve, est la province de Kholm [4]) et celle de Nahr ad-Dhirghân; à gauche, Merw et Khowârizm.

---

1) C'est la leçon du texte, mais je la crois altérée.
2) Leçon incertaine.
3) Poète connu du temps des Omayades, mort après 100 de l'Hégire.
4) Var. „de Khottal".

Le nom propre de la capitale de Khowârizm est Fyl, ville qui est formée de deux quartiers, sur les deux rives du fleuve de Balkh. Ensuite Amol, Zamm, les montagnes d'at-Tâlakân, le Fârayâb, an-Nakhodh (Andakhodh), le Djouzadjân. Le poète Kothaiyir (ibn al-Gharyza [1]) parle de cette contrée dans son vers:

»Que la pluie du ciel arrose abondamment les tombeaux des braves tombés dans le Djouzadjân!"

Enfin les derniers bourgs de la province de Balkh. On passe le fleuve à at-Tirmidh, ville située sur un rocher au delà du fleuve, qui en baigne les murailles.

Route d'aç-Çaghâniyân.

D'at-Tirmidh on va à Çarmandjân 6 Par. — Puis à Dâ-34 razandjy 6 Par. — Puis à Barandjy 7 Par. — Puis à aç-Çaghâniyân 5 Par. — De là à Boundha 6 Par. — Puis à Hamawârân 7 Par. Entre ces deux dernières stations il y a un Wâdy (le Wakhschâb) qui a une largeur de 2 à 3 parasanges. — Puis à Abân Kasawân 8 Par. — Puis à Schoumân 5 Par. — Puis à Wâschdjird 4 Par. — Enfin à ar-Râst 4 journées de marche. Râst, qui forme la frontière du Khorâsân de ce côté, est situé dans une vallée étroite entre deux montagnes: c'est par là que pénétraient autrefois les Turcs, quand ils envahissaient le pays. Al-Fadhl ibn Yahyâ ibn Khâlid ibn Barmak [2]) y fit construire une porte.

Route de Balkh au Tokhâristân superieur.

De Balkh à Walâry 5 Par. — Puis à la ville de Kholm 5 Par. — Puis à Bahâr 6 Par. — Puis à Bakbânoul 5 Par. — Puis à Kâridh ʿAam 7 Par. Près de là sont les

1) Poète du temps de la conquête, qu'il ne faut pas confondre avec le fameux Kothaiyir, l'amant de ʿAzzâ.

2) Il fut investi du gouvernement du Khorâsân en 177 (Tabary III, 629).

bourgs qui appartiennent à Bistâm ibn Sawra ibn ʿAmir ibn Mosâwir.

Rôle du montant qu'Abou'l-Abbâs Abdallah ibn Tâhir avait à payer au trésor pour l'impôt du Khorâsân et des autres provinces soumises à son autorité, l'an 211 *et* 212 [1]).

Ray 10 millions de dirhems.

Koumis 2,196,000 dirh. 35

Djordjân, province dont les villes principales sont: Nâmia, Dihistân et Wadjala (?), 10,176,800 [2]) dirh.

Kermân 5 millions de dirh. Cette province a une étendue de 180 paras. en long et de 170 en large. Sous le gouvernement des Khosroës l'impôt était de 60 millions.

Sidjistân, prélèvement fait du dégrèvement des villages de Mowarrik, du Rokkhadj (Arachosie), du pays d'ad-Dâwar, et du Zâboulistân qui forme la frontière du Tokhâristân, soit de 947,000 dirhems, 6,776,000 dirh.

Les deux Tabas 113,880 dirh., dont 15,370 d'arrérages.

Kohistân 787,880 dirh.; arrérages 121,879 dirh., aides 2,600 dirh.

Naisâbour 4,108,900 dirh. [3]), dont 758,724 d'arrérages, 8,000 dirh. en produits destinés aux aides.

Tous 740,860 dirh., dont 139,020 d'arrérages, 7,700 dirh. en produits destinés aux aides.

Nasâ 893,400 dirh., dont 160,331 $\frac{1}{2}\frac{3}{8}$ dirh. d'arrérages.

Abyward 700,000 dirh., dont 317,704 d'arrérages. 36

Sarakhs 307,440 dirh., dont 209,600 d'arrérages.

Merw as-Schâhidjân 1,147,000 dirh., dont 67,144 dirh.

---

1) Il est évident que l'auteur suit la tradition d'après laquelle Abdallah ibn Tâhir fut nommé gouverneur du Khorâsân immédiatement après la mort de son père en 207, Talha ibn Tâhir n'étant que le lieutenant de son frère (Tabary III, 1065). Kodâma a changé la date en 221.

2) B a 10,190,800.

3) Le man. A porte 1,108,900, mais la leçon de B est confirmée par Yakouby.

et 3 dânek d'arrérages. L'impôt des marais y figure pour $48,669\frac{8}{15}$ dirhems.

Marwarroudh 420,400 dirh., dont $317,225\frac{1}{2}$ d'arrérages.

Bâdhaghys 440,000 [1]), dont 60,000 d'arrérages.

Hérât, Asfozâr et Kandj Rostâk [2]) 1,159,000 dirh., dont 45,454 d'arrérages,

Bouschandj 559,350 dirh., dont 89,154 dirh. en produits destinés aux aides.

Le Tâlakân 21,400 dirh.

Gharschistân 100,000 dirh., 2,000 moutons.

Les districts du Tokhâristân:

Zamm 106,000 dirh.

Le Fârayâb 55,000 dirh.

Le Djouzadjân 154,000 dirh.

Le Khottalân, Balkh, Sa'd Khorra et ses montagnes 193,300 dirh.

Kholm 12,300 dirh.

Kabroughasch 4,000 dirh.

Boundha [3]) 2,000 dirh.

37 Roub et Simindjân 12,600 dirh.

Le Rywschârân 10,000 dirh.

Le Bâmiyân 5,000 dirh.

Barmokhân, Djoumaryn et le Bandjèr (le Bandjahyr) 206,500 [4]) dirh.

Le Tirmidh 47,100 dirh.

Le Bynakân 3,500 dirh.

Karrân 4,000 dirh.

Schikinân 40,000 [5]) dirh.

Wakkhân 20,000 [6]) dirh.

---

1) B a 124,000.
2) Le nom du texte est incertain.
3) La leçon est incertaine.
4) B 106,500.
5) B 4,000.
6) B 10,000.

Le Mandadjân 2,000 dirh.

Akharoun 32,000 dirh.

Le Kast 10,000 [1]) dirh.

Nahâm 20,000 dirh.

Le Çaghâniyân 48,500 dirh.

Bâsâra 7,300 dirh.

Le Wâschdjird 1,000 dirh.

Le ʿAndamyn et le Zamathân 12,000 dirh. et 13 chevaux.

Kâboul 2,000,500 dirh., plus 2,000 esclaves turcs de la tribu des Ghozz estimés 600,000 dirh. Kâboul est sur la frontière du Tokhâristân. Les villes principales de cette province sont Fârwâf, Azrân, Khowâs, Khosschak et Khabra (Khibar). Étant limitrophe à l'Inde, elle produit du bois d'aloès de qualité inférieure, des noix de coco, du safran et des myrobolans. 38

Nasaf 90,000 dirh.

Kiss 111,500 dirh.

Le Bottam 5,000 dirh.

Le Bâkbakyn 6,200 dirh.

District (Rostâk) de Djâwân 7,000 dirh.

District du Rouyân 2,220 dirh.

Afna 48,000 dirh.

Khowârizm et Kordar 489,000 dirhems *khârizmy*.

Amol 293,400 dirh.

Pays au delà du fleuve (Oxus):

Bokhârâ, province qui a une citadelle, 1,189,200 dirh. *ghitrifyya*.

Le Soghd avec tous les districts qui forment le gouvernement de Nouḥ ibn Asad 326,400 dirhems. Cette somme est ainsi repartie:

Farghânâ 280,000 dirhems *mohammady*.

Les villes turques 46,400 dirhems *khârizmy* et *mosaiyaby*

---

1) B 20,000.

en outre: 1,187 pièces de grosse toile *kondadjy* et en pelles et plaques de fer 1,300 pièces, de chaque sorte la moitié.

Le chiffre total de l'impôt (dans la Transoxane) est 2,172,500 dirhems *mohammady*. Cette somme est ainsi repartie:

Le Soghd, la mine du Bottam, la mine de sel à Kiss, Kiss, Nasaf, le Bottam et les autres dépendances du Soghd 1,089,000 dirhems *mohammady*.

39 Osrouschana 50,000 dirhems, c'est-à-dire 48,000 *mohammady* et 2,000 *mosaiyaby*.

Le Schâsch et la mine d'argent 607,100 dirhems *mosaiyaby*.

Khodjanda 100,000 dirhems *mosaiyaby*.

Le total de l'impôt du Khorâsân, en y comprenant tous les provinces et districts gouvernés par Abou'l-Abbas Abdallah ibn Tâhir, s'élève à la somme de 44,846,000 dirhems [1]), plus 13 chevaux de luxe, 2000 moutons, 2000 esclaves Ghozzes, prisonniers de guerre, estimés à 600,000 dirhems, 1,187 pièces de toile *kondadjy*, et en pelles et plaques de fer 1,300 pièces, de chaque sorte la moitié.

Surnoms des rois du Khorâsân et de l'Orient.

Le roi de Naisâbour est surnommé *Kondr*;— le roi de Merw *Mâhouya*; — le roi de Sarakhs *Zâdhouya*; — le roi d'Abyward *Bahmana*; — le roi de Nasâ *Abrâz* [2]); — le roi du Gharschistân *Barâz-banda*; — le roi de Marwarroudh *Kylân*; — le roi du Zâboulistân *Fairouz*; — le roi de Kâboul *Kâboul-*

1) L'addition des sommes notées pour chaque province ou district en deçà du fleuve donne 49,709,430 dirh., ou, abstraction faite de 2,319,907 pour les arrérages et les aides, ... 47,389,523 dirh.
La Transoxane (1,189,200 + 2,172,500) = ... 3,361,700 „
en tout 50,751,223 „
Je ne sais pas expliquer la cause de cette différence, car il n'y a pas de raison de supposer des fautes bien graves soit dans les chiffres de la liste, soit dans celui du total. Kodâma a un total de 38 millions.

2) C'est probablement le même nom que Barâz ou Warâz (sanglier); comp. Noldeke, *Gesch.* p. 240 note 1.

schâh. Le pays de ce prince est mentionné par le poète Abou'l-ʿOdhâfir dans ce vers:

»Il ne laissa (insoumis) ni Kâboul, ni Zâboulistân, ni les pays qui les entourent jusqu'au Rokkhadj."

Le roi du Tirmidh est surnommé *Tirmidh-schâh*; — le roi du Bâmiyân *Schyr-Bâmiyân*; — le roi du Soghd *Fairouz* (*Ikhschyd*); — le roi de Farghâna *Ikhschyd*; — le roi du Rywschârân *le Rywschâr*; — le roi du Djouzadjân *Gouzagân-khodhâ*; — le roi du Khowârizm *Khosraw Khowârizm*; — le roi du Khottal *Khottalân-schâh* ou bien *Schyr-Khottalân*; — le roi de Bokhârâ *Bokhârâ-khodhâ*; — le roi d'Osrouschana *Afschyn*; — le roi de Samarkand *Tarkhân* (*Tarkhoun*); — le roi du Sidjistân, d'ar-Rokkhadj et du pays d'al-Dâwar *Rotbyl* [1]). Le Rokkhadj a été mentionné par (le khalife) Abdalmalik ibn Marwân [2]) dans ce vers:

40

»Quelle distance sépare sa tête de son corps! La tête est en Égypte; le corps git au Rokkhadj."

Le roi de Hérât, Bouschandj et Bâdhaghys s'appelle *Barâzân*; — le roi de Kiss *Naidoun*; — le roi du Bottam *Dhou'n-Naʿnaʿa* [3]); — le roi de Wardâna *Wardân-schâh*; — le roi de Djordjân *Çoul*; — le roi de la Transoxane *Kouschân-schâh*.

Rois turcs: Hailoub-khâkân; Djabghouya-khâkân; Schâbah-khâkân; Sindjibou-khâkân; Mânosch-khâkân; Fairouz-khâkân. Princes turcs d'un rang inférieur: Tarkhân; Nyzak; Khourtakyn, Tamroun; Ghouzak [4]); Sohrâb et Fourak.

41

Relais de poste sur la route de l'Orient.

De Sorra-man-raâ (Samarra) à ad-Daskara 12 relais. —

1) Ce nom est toujours prononcé ainsi par les auteurs arabes, toutefois l'orthographe n'en est pas certaine. Théophane p. 264 B a Ζιεβὴλ.

2) Tabary II, 1135 l. dern „un certain poète." La tête dont il est parlé ici est celle d'Abdarrahmân ibn al-Aschʿath.

3) „Le bègue", qui prononce la lettre *l* comme un *n*.

4) Ou Ghourak.

De Bagdad à ad-Daskarâ 10 relais. — De là à Djaloulâ 4 relais. — Puis à Holwân 10 relais. — Puis à Nacyr-abâdh (ou Noçair-abâdh) 9 relais. — Puis à Karmâsyn 6 relais. — Puis à Khondâdh 10 relais. — Puis à Hamadhân 3 relais. — Puis à Moschkouya 21 relais. — Puis à Ray 11 relais. — Puis à Koumis 23 relais. — Puis à Naisâbour 19 relais. —

Route conduisant aux provinces du Djabal (Médie), Wâsit, l'Ahwâz et Fâris (la Perse).

La contribution annuelle de Schahrazour, aç-Çâmaghân et Dârâbâdh est de 2,750,000 dirhems.

De Holwân à Schahrazour on a 9 relais. — De Holwân à Syrawân, chef-lieu du Mâsabadhân, 7 relais. — De Syrawân à aç-Çaimara, chef-lieu du Mihridjânkadhak, 4 relais.

L'impôt foncier de Mâsabadhân et de Mihridjânkadhak est de 3,500,000 dirhems.

De Hamadhân à Komm il y a 47 parasanges. L'impôt foncier de Komm est de 2,000,000 dirhems.

42 D'az-Zarkâ [1]) à Komm 3 relais. — De Komm à Ispahân 16 relais. — De Mâdharân [2]) à Nèhâwand 3 relais.

De Bagdad à Wâsit (le milieu) de l'Irâk 25 relais. Le poète Abou Nokhaila [3]) a dit:

»Anbâr est devenue une résidence florissante. Mais, par la conduite hypocrite de leurs maîtres, d'autres résidences sont devenues des ruines, comme Himç, Kinnasryn, al-Mowakkar [4]) et Wâsit dont il ne reste que l'emplacement."

Entre Wâsit et la frontière de Souk al-Ahwâz il y a 20 relais. — De là à Arradjân 20 relais. — Puis au Noubandadjân 17 relais. — Puis à Schyrâz 12 relais. — Puis à Içtakhr 5 relais.

---

1) La situation de ce lieu ne se laisse pas déterminer. Évidemment il y a dans le texte une lacune.

2) V. plus haut p. 15.

3) V. sur ce poète *Aghâny* XVIII, 139 et suiv. Anbâr fut la résidence d'Abou 'l-Abbâs as-Saffâh.

4) Résidence de Yazyd ibn Abdalmalik dans la Balkâ.

Districts de l'Ahwâz (Khouzistân).

Souk al-Ahwâz. — Râmahormoz. — Ydhadj. — 'Askar Mokram. — Tostar. — Djondaisâbour. — Le Sous. — Sorrak appelé aussi Daurak. — Nahr Tyrâ. — Manâdhir la grande. — Manâdhir la petite [1]).

L'impôt foncier de l'Ahwâz est de 30 millions. Sous la monarchie des Perses, ce pays était taxé à 50 millions de dirhems.

Le pays de l'Ahwâz est vaste et divisé en sept districts.

Al-Fadhl ibn Marwân [2]) m'a raconté qu'il avait affermé 43 l'Ahwâz pour 49 millions de dirhems et qu'il employa à l'entretien des routes etc. 70,000 dirhems.

Route de Souk al-Ahwâz au Fars (Fâris).

De l'Ahwâz à Azam 6 Par. — Puis à 'Abdyn 5 Par. — Puis à Râmahormoz 6 Par. — Puis à az-Zott 6 Par. — Puis à [3]) un gué difficile et un long pont sur le Wâdi 'l-milh (rivière du sel). — Puis à Dihlyzân 8 Par. — Puis à Arradjân 8 Par.

Le poète Abou's-Schamakmak [4]) a dit:

»Dieu m'a voulu recompenser et m'a donné plein pouvoir sur lui (sur mon ennemi) à Arradjân."

Sur la rivière d'Arradjân, s'élève un magnifique pont construit par un des Khosroës; il est en pierres de taille et long de plus de 300 coudées. — D'Arradjân à Dâsyn 5 Par. — Puis à Bandak 6 Par. En faisant ce chemin, on gravit la pente dite de l'éléphant ('akabat al-Fyl). — Puis

1) Le man. B ajoute: le district des Zott, Sanbyl et Bâsiyân. Puis il porte: „d'autres prétendent que Tostar dépend de Djondaisâbour et que Ydhadj, au lieu de former un district particulier, fait partie de celui de Râmahormoz."

2) Voir ci-dessus p. 16 note 4.

3) Au lieu de „puis à" il faut probablement lire „il y a là". Kodâma donne: „de Râmahormoz au Wâdi 'l-milh 4 Par. — Puis à az-Zott 2 Par."

4) Client de Merwân II, le dernier khalife des Omayades; v. Ibn Khallikân n. 830 p. 9 éd. de M. Wüstenfeld.

à Khân Hammâd 6 Par. — Puis à ad-Darkhowyd 4 Par. — Puis au Noubandadjân 8 ou 6 Par. — Puis à Kardjân 5 Par. On passe, sur cette route, par le célèbre vallon de
44 Bawwân, riche en noyers, oliviers et autres arbres à fruit, qui poussent au milieu des rochers. — Puis à al-Kharrâra 7 Par. Le voyageur, en faisant ce chemin, doit gravir la pente dite d'argile (ʿakabat at-tyn). — Puis à Djowain 5 Par. — Puis à Schyrâz 5 Par. Schyrâz appartient au

District d'Ardaschyr Khorra.

Les (autres) cantons de ce district sont: Djour, Mymand, Khabr, le Çymakân, le Bordjân, Korân, le Karbindjân, le Khawâroustân, Kyr, Kaizaryn, Abzar, Samyrân, Tawwadj, Kârazyn, Synyz, Syrâf, Kowâr, le Rowaihân, Kâmfairouz.

La distance de Souk al-Ahwâz à Daurak par eau est de 18 Par.; par terre, de 24 Par.

45 *District de Sibour.*

La capitale est le Noubandadjân. Les cantons qui en dépendent sont: al-Khascht, Kymâradj, Kâzaroun, Khorra, Bandar Himmân, Dast-Bâryn, le Hindydjân, le Darkhowyd, Tanbouk, le Khoubadhân, le Maidân, Mâhân, al-Djonbadh, le Râmydjân, le Dybandjan, le Schâhidjân, Mouz, Dâdhyn, le Schâdroudh, Darbakhtadjân, le Siyâh Maçç, Abnourân, le Bas-Khomâradjân (Khomâïdjân), le Haut-Khomârâdjân, Tyramardân (et Kyst).

District d'Içtakhr.

46 Içtakhr est à la fois le nom du chef-lieu et du district. Dépendances: al-Madynat al-Baidhâ (La Ville Blanche), Nahrân (Rahnân), Asân, Yradj, Mâyn, Khabr d'Içtakhr, Yzad (Yezd), Abarkouh, le Barândjân, le Miyâdawân, le Kâskân, al-Hazâr.

De Schyrâz à Fasâ, qui est située dans le district de Darâbadjird, 30 Par. — De Fasâ à Darâbadjird 18 Par.

Cantons de Dârâbadjird.

Korm, Djahram, Nairyz, le Bostadjân, al-Abdjird, al-Andiyân, Djowaim, Fordj, Târim, Tamestân.

District d'Arradjân.

Cantons: Bâsch, Ryschahr, Asladjân, le Malladjân, 47 Farzak.

De Schyrâz à la ville de Djour on compte 20 Par. — De là à al-Baidhâ 7 Par. — Du Noubandadjân à Schyrâz 23 Par. — Entre Schyrâz et Sâbour il y a 20 Par. — De Schyrâz à la ville d'Içtakhr 12 Par. On va de Schyrâz à Zarkân 4 Par. De là à Içtakhr 8 Par.

Territoires (zomoum) des Kurdes en Perse.

Le mot *zomm* (au pluriel *zomoum*) signifie le campement des (tribus) Kurdes [1]. On en compte quatre: 1° le zomm d'al-Hasan ibn Djylouya, appelé aussi le Bâzandjân; il est à 14 Par. de Schyrâz; 2° le zomm d'Ardâm ibn Djowânâh, à 26 Par. de Schyrâz; 3° le zomm d'al-Kâsim ibn Schahrabarâz, appelé aussi le Kouriyân, à 50 Par. de Schyrâz; 4° le zomm d'al-Hasan ibn Çâlih, nommé aussi le Sourân, à 7 Par. de Schyraz.

Districts de Fâris (Perse).

Il y en a cinq: Içtakhr, Sâbour, Ardaschyr-Khorran, Darâbadjird, Arradjân et Fasâ [2]) La province entière a 155 48 parasanges en long, 150 en large.

---

1) La prononciation de *Ramm*, que j'ai adoptée chez Istakhry et Mokaddasy selon Yâkout, est évidemment mauvaise, car c'est le mot Kurde زومه (comp. mon Gloss. Geogr. sous رم).

2) Fasâ appartient au district de Darâbadjird. V. plus haut.

Le produit net de l'impôt de Fâris est de 33 millions. Mais al-Fadhl ibn Marwân m'a raconté qu'il l'avait affermé pour une somme nette de 35 millions, sans aucunes frais pour le souverain. Sous le gouvernement des Perses, la province était taxée à 40 millions de dirhems *mitkhâl.*

Route de Schyrâz au Kermân et de là au Sidjistân.

De Schyrâz à ar-Râdiyân 7 Par. — Puis à Khorrama 2 Par. — Puis au Barândjân 4 Par. — Puis à Kand (Katt) 6 Par. — Puis à al-Hyra 6 Par. — Puis à Bir ʿOkba 5 Par. — Puis à al-Mèskânât 8 Par. — Puis à Çâhek 8 Par. — Puis à Sarouschak 7 Par. — Puis à Schahri-Bâbek 7 Par. — Puis à Kaçr an-Noʿmân 8 Par. — Puis à la bourgade d'Abân 4 Par. — Puis à al-Mardjân 4 Par. — Puis à Bymand, qui est une dépendance du Kermân (4 Par.)

49 *Villes du Kermân.*

Al-Kofç, al-Bâriz, al-Morâdj, al-Bolouç, Djyroft. Cette dernière est la plus grande ville de la province, mais le gouverneur réside au Syradjân.

De Bymand au Syradjân 4 Par. — Puis à Kohistân 6 Par. — Puis à Karâta 6 Par. — Puis à Rostâk (Bahâr) 6 Par. — Puis à la ville de Khannâb 4 Par. — Puis à al-Ghobairâ 5 Par. — Puis à Khân Djouzân 5 Par. — Puis à Khân Khaukh 6 Par. — Puis à Sarwistân 7 Par. — Puis à la ville de Dèrouzyn (Dârzyn) 5 Par. — Puis à Bamm 9 Par. — Puis à Narmâschyr 7 Par. — Puis à al-Fahradj, qui est située sur la lisière du désert, 7 (4) Par. Ce désert (entre le Kermân et le Sidjistân) a une étendue de 70 Par. On va d'al-Fahradj à al-Ahsâ wal-Abâr (les réservoirs et les puits). 8 Par. — Puis à Djordj (Gurg), station sans eau qui n'est proprement qu'un signe (*manâra*) indiquant la route 9 Par.
50 — Puis à Ribât Baʿyda 7 Par. — Puis à Isbydh (Sanydj)

9 Par. — Puis à Kirâghân 8 Par. — Puis à Bir al-Kâdhy 8 Par. — Puis à Râschid, où il y a un seul puits, 6 Par. — Puis à Gâwnyschak, où l'on trouve un étang d'eau pluviale, 4 Par. — Puis à Bardyn, où il y a aussi un étang, 8 Par. — Puis à Djâroun, qui possède des puits, 5 Par. — Puis à la capitale du Sidjistân 6 Par.

Villes du Sidjistân.

Zâlik, Karkouyah, Haisoum, Zarandj, Rouscht, Bâsourd (Nâschtaroudh), al-Karnyn; en cet endroit se trouvent (les ruines de) *l'écurie de Rostam.* La rivière du Sidjistân s'appelle le Hindmind. Le Rokkhadj et le pays du Dâwar sont des dépendances de cette province.

Dans les anciens âges, le roi Kaikâous donna la couronne du Sidjistân à Rostam le fort.

De la capitale du Sidjistân à la ville de Hérât on compte 80 Par.

Route de Schyrâz à Naisâbour.

De Schyrâz à az-Zarkân 6 Par. — Puis au pont d'al-Kousadjân 2 Par. — Puis à Içtakhr 4 Par. — De là à Bord 51 3 Par. — Puis à une station où se trouve un puits 9 Par. — Puis à Djah 5 Par. — Puis à al-Kardjâr 4 Par. — Puis à Korkoulân 5 Par. — Puis à Hindasak 7 Par. — Puis à Mihr-abâdh 3 Par. — Puis à Abarkouya 3 Par. — Puis à Mahâdjir 10 Par. — Puis à Kaçr al-Asad (Dehschyr) 15 Par. — Puis à Kaçr al-Djouz (Dehgirdân) 7 Par. — Puis à al-Kalʿa (Kalʿat al-Madjous) 5 Par. par les sables. — Puis à la ville de Yezd 6 Par. — Puis à Andjyra 6 Par. — Puis à Kharâna 13 Par. — Puis à Sâghand 12 Par. — Puis au ribât de Mohammad ibn Yazdâd 8 Par. — Puis à Khân Oschtorân (des chameaux) 6 Par. — Puis à al-Habâik 7 Par. — Puis à Djawârân 4 Par. — Puis à Tamdjarhân 4 Par. — Puis aux deux Ta- 52

bas 8 Par. — Puis à la bourgade de Mohammad ibn Khorrazâd 4 Par. — Puis à Sarkhad 4 Par. — Puis à Afrydhoun 12 Par. — Puis à Zandjy 12 Par. — Puis à at-Toraithyth (Torschyz) 4 Par. — Puis à Khâksyr 8 Par. — Puis aux bourgs de Kohistân 4 Par. — Puis à al-Howâr 6 Par. — Puis à Akbarsih 6 Par. — Puis à Naisâbour 6 Par.

De la ville de Naisâbour à la ville de Hérât il y a 80 Par.

Route de Schyrâz à Darâbadjird.

De Schyrâz au village de Bakkâr 3 Par. — Puis à Karyat ar-Rommân (village aux grenades) 4 Par. Puis à Khawristân 9 Par. — Puis à Kourm 5 Par. — Puis à la 53 ville de Fasâ 4 Par. — Puis à Tamestân 4 Par. — Puis au Foustagân 6 Par. — Puis à Fasâroudh (rivière de Fasâ) 4 Par. — Enfin à Darâbadjird 8 Par.

Route d'Içtakhr au Syradjân, capitale du Kermân.

D'Içtakhr à Hafar 7 Par. — Puis à al-Bohaira (le lac d'al-Djoubânân) 5 Par. — Puis à Ousbindjân 7 Par. — Puis à Karyat al-Aas 4 Par. — Puis à Çâhek la Grande 6 Par. — Puis à Karyat al-Milh (village au sel) 9 Par. — Puis à Mouriyâna 8 Par. — Puis à Rawân 3 Par. — Puis à al-Mardjân, dernière dépendance de Fâris, 10 Par. Ce qui fait depuis Schyrâz jusqu'à cette station 71 Par. — D'al-Mardjân à ar-Rawth 3 Par. — Puis à Farmân 2 Par. — Puis au Syradjân, la capitale du Kermân (où réside le gouverneur) 11 Par. Il y a donc 16 Par. depuis la frontière de Fâris jusqu'à cette ville.

54 De Bamm à Narmâschyr 7 Par. — Puis à al-Fahradj, sur la lisière du désert, 4 Par. Le désert a une étendue de 70 Par.

D'al-Mardjân à la ville de Bymand, qui appartient à la province du Kermân, 4 Par. — Puis à la ville de Syradjân 4 Par. — Puis à al-Arhâ (les moulins) 6 Par. —

Puis à Astour 4 Par. — Puis à Khân Sâlim 8 Par. — Puis à Bi-Akhtah [1]) 8 Par. — Puis à Wâdy-Kohandiz 12 Par. — Puis à Isbydhana 4 Par. — Puis à al Ma'din (la mine d'argent) 4 Par. — Puis au Ribât 4 Par. — Puis à Djyroft 4 Par. — De Djyroft à Bamm 20 Par. — Puis à Nahr Solaimân (Djoui Solaimân) 20 Par. — Puis à ad-Dihkân 50 Par. — Puis au Mokrân, al-Mançoura et les pays du Sind.

Entre Djyroft et la frontière du Mokrân il y a 41 Par.

Route d'al-Fahradj au Sind.

D'al-Fahradj à at-Taberân, qui dépend déjà du Mokrân, 10 Par. — Puis à Basouradjân, chef-lieu du Kharoun, 14 Par. — Puis au village de Yahyâ ibn 'Amr, 10 Par. — Puis à Hadhâr 10 Par. — Puis à Modr 10 Par. — Puis à Mousâra 9 Par. — Puis à Darak-Bâmouya 9 Par. — Puis à Todjyn 10 Par. — Puis à la traverse du pays des Bolouç (Beloutches) 20 Par. — Puis à al-Djabal al-mâlih (la Montagne salée) 6 Par. — Puis à an-Nakhl (les palmiers) 9 Par. — Puis à Kalamân 6 Par. — Puis à Sarây Khalaf 4 Par. — Puis à Fannazbour 3 Par. — Puis à Hais, sur la route de Kandâbyl, à travers la steppe, 20 Par. — Puis à Sarây Dârân 10 Par. — Puis à al-Djytha 10 Par. — Puis à Koçdâr 10 Par. — De Koçdâr à al-Djour 40 Par. — Puis à Asrouschân 40 Par. — Puis au bourg de Solaimân ibn Somai' 28 Par. Ce village sert d'entrepôt à ceux qui viennent du Khorâsân pour se rendre au Sind et au Hind (Inde). — Enfin à al-Mançoura 80 Par.

De la frontière du Mokrân à al-Mançoura il y a donc 358 Par. On passe par le pays des Zott (Djat) qui ont la garde de cette route.

De Zarandj, capitale du Sidjistân, à Moultân, deux

1) Le nom est proprement Akhtah. La syllabe *Bi* est la préposition persane (v Tomaschek cité dans la note ajoutée au texte).

mois de voyage. Moultân fut nommé »le *fardj* de la maison d'or", parce que Mohammed ibn al-Kâsim [1]), lieutenant d'al-Haddjâdj ibn Yousof, y trouva dans une maison (un temple) 40 *bahâr* d'or. Le mot *fardj* a le sens de »frontière". Le *bahâr* vaut 333 *mann* (et le *mann* deux livres). Le montant total de cet or était donc [2]) de 2,397,600 *mithkâl*.

Pays du Sind.

Le Kykân, Banna, le Mokrân, le Maid, le Kandahâr. Le poète Ibn Mofarrigh a dit:

»A Kandahâr; or, celui dont la mort a été fixée à Kandahâr par le destin est l'objet de bien de conjectures."

Puis Kozdâr, le Boukân, Kandâbyl, Fannazbour, Armâbyl, le Daibol, Kambalâ, Kanbâya, Sohbân, Sadousân, Râsak, 57 le Rour, Sâwandrâ, le Moultân, Sandân, le Mandal, le Bailamân, Sorascht, le Kyradj, Marmad, Kâly, Dahnadj et Barwaç.

ʿImrân ibn Mousâ le Barmécide fut nommé gouverneur du Sind (en 216), à la condition de payer une redevance d'un million de dirhems, tous frais prélevés.

Pays des Pahlawis [3]).

Ray, Ispahân, Hamadhân, le Dynawar, Nèhâwand, Mihridjânkadhak, Mâsabadhân, Kazwyn. Cette ville, qui est à 27 Par. de Ray, forme la frontière du Dailam; elle comprend la ville de Mousâ et la ville d'al-Mobârak. Puis Zandjân, à 27 Par. de Kazwyn, à 15 d'Abhar; d'Abhar à Kazwyn on compte 12 Par. — Enfin le Babr, le Tailasân et le Dailam.

---

1) La leçon du man. A „Mohammed ibn Yousof, frère d'al-Haddjâdj" est certainement fausse.

2) Un *mann* étant égal à 7200 *mithkâl*.

3) C'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *Behlous* dans les *Prolégom.* d'Ibn Khaldoun I, p. 145 dern. l.

L'impôt foncier de Kazwyn [1]) est de 1,200,000 dirhems.

Route de l'Ahwâz à Ispahân.

D'Ydhadj à Djawârdân 3 Par. — Puis à Rostâdjird 4 Par. — Puis à Salydast 6 Par. — Puis à Bowain 5 Par. — Puis à Soudjar 6 Par. — Puis au Ribât (le Ribât 58 de Bârakân) 7 Par. — Puis à Khân al-Abrâr (Khân des hommes pieux, Khân Landjân) 7 Par. — De ce Khân a Ispahân 7 Par.

Route de Fâris à Ispahân [2]).

De Fâris (c'est-à-dire de Schyrâz, la capitale) à Kâmfairouz 5 Par. — Puis à Kourd 5 Par. — Puis à Tadjâb 4 Par. — Puis à Samèram 5 Par. — Puis à Siyâh 5 Par. — Puis à al-Bourdjân 7 Par. — Puis à Kybâly 6 Par. — Puis à Khân al-Abrâr et ensuite à Ispahân.

Route d'Ispahân à Ray.

D'al-Yahoudyya (faubourg d'Ispahân) à Borkhowâr 3 Par. — Puis à Ribât Wazz 7 Par. — Puis à Anbâriz 5 Par. — Puis à Adhʿâfa 6 Par. — Puis à ad-Dafâr 4 Par. — Puis à Bâdh 5 Par. — Puis à Abrouz 5 Par. — Puis à Hawâdhir 9 Par. — Puis à al-Maktaʿa 5 Par. — Puis à 59 Kâriç 9 Par. — Puis à Komm 6 Par. — De Kâriç à ad-Dair (Dair Kadjyn) 7 Par. — Puis à Dizah 7 Par. — Enfin à Ray 7 Par.

Route de Bagdad à Baçra.

De Bagdad à al-Madâin. Le poète Homaid ibn Saʿyd [3]) dit de cette ville:

---

1) B ajoute „et de Zandjân".
2) Cette route est de beaucoup plus courte que celle que donnent Istakhry et Mokaddasy, mais aussi plus difficile.
3) Saʿyd, le fils de Homaid, poète comme son père, a été beaucoup plus célèbre. V. *Aghâny*, XVII, 2 et suiv., Ibn Khallikân n. 348.

»O cité d'al-Madâin, tu es la plus belle des résidences."

D'al-Madâin on va à Dair al-ʿAkoul, puis à Djardjarâya, à Djabbol, à Fam aç-Çilh (embouchure du canal de Çilh dans le Tigre), à Wâsit. De cette ville à Nahrâbân, puis à al-Fârouth, à Dair al-ʿOmmâl, à Hawânyt. On s'embarque ensuite sur le canal d'al-Katr, on traverse les Batâih (marais), on arrive par le canal d'Abou 'l-Asad au bras du Tigre qui porte le nom d'al-ʿAwrâ; enfin on passe du Tigre au canal de Maʿkil et de celui-ci au Faidh (canal) de Baçra, qui conduit à la ville.

Relais de poste entre Sorra-man-raâ (Samarra) et Wâsit.

De Sorra-man-raâ à ʿOkbarâ 9 relais. — Puis à Bagdad 6 relais. — Puis à al-Madâin 3 relais. — Puis à Djardjarâya 8 relais. — Puis à Djabbol 5 relais. — Puis à Wâsit 8 relais.

Le produit des capitations dans le district de Wâsit est de 30,000 dirhems. Celui des *çadakât* (impôt du bétail) des Arabes du district de Baçra s'élève à 6 millions de dirhems.

Route de Baçra à l'Omân, le long de la côte.

60 D'al-Baçra à ʿAbbâdân. Puis à al-Hadoutha, à ʿArfadjâ, à az-Zâbouka, à al-Mikarr, à ʿAçâ, à al-Moʿarras, à Kholaidja, à Hassân, à al-Korâ (les villages), à Mosailiha, à Hamadh, au port de Hadjar, à al-ʿOkair, à Katar, à as-Sabakha (le terrain salsugineux), à Omân, c'est-à-dire Çohâr, la capitale, et Dabâ.

Route vers l'Orient, par mer.

D'al-Baçra à ʿAbbâdân 12 Par. — Puis à al-Khaschabât (les Estacades) 2 Par. C'est là qu'on s'embarque. La côte située à droite appartient aux Arabes, celle de gauche aux Persans; elles sont séparées par un bras de mer qui a

70 parasanges de largeur. La profondeur de ce golfe, dans lequel se trouvent les deux récifs nommés Kosair et ʿOwair, est de 70 à 80 brasses.

Des estacades d'al-Baçra à la capitale du Bahrain, sur la côte des Arabes, il y a 70 Par. Les habitants du Bahrain sont des pirates; ils n'ont pas de champs cultivés, mais possèdent des palmiers et des chameaux. Un poète bédouin a dit [1]):

»Il le relégua, pour l'humilier, aux déserts solitaires sur la plage du Bahrain."

De là au Dordour (goufre) 150 Par. — Puis à Omân 50 Par. — De là à as-Schihr 200 Par. et d'as-Schihr à Aden 100 Par. Aden est une des principales échelles (ports) 61 de la mer. On n'y trouve ni blé, ni troupeaux, mais on peut s'y procurer l'ambre, le bois d'aloès, le musc et toutes les marchandises du Sind, du Hind, de la Chine, du Zanguebar, de l'Abessinie, de Fâris, d'al-Baçra, de Djodda et d'al-Kolzom. La mer au bord de laquelle Aden est située est la grande mer orientale qui baigne le Zanguebar, l'Abessinie et Fâris. Elle produit de l'ambre excellent. Il y a dans cette mer des poissons longs de cent à deux cents brasses; les marins les redoutent, et, pour les éloigner, ils choquent des morceaux de bois l'un contre l'autre. On y trouve aussi des poissons volants, longs d'une coudée, à face de chouette; un poisson, long de vingt coudées et qui renferme dans son ventre un autre poisson qui, à son tour, renferme un poisson et ainsi de suite jusqu'à quatre poissons. Puis des tortues, dont quelques unes ont vingt coudées de tour et dont le ventre contient mille œufs; leur carapace fournit une écaille excellente. On y trouve encore des poissons vivipares qui ressemblent au bœuf et dont la peau sert à fabriquer des boucliers, et

1) Parlant du bannissement du célèbre médecin Bakhtyschou' par le khalife al-Motawakkil.

une autre espèce vivipare aussi qui ressemble au chameau; enfin, des oiseaux qui, pendant le calme, se font un nid à la surface des vagues, avec les fétus qui flottent sur la mer, et y couvent leurs œufs, sans jamais se poser sur le rivage.

Route d'al-Baçra vers l'Orient le long du rivage persique

D'al-Baçra (d'al-Obolla) à Khârak 50 Par. Cette île, qui a une parasange en long et en large, produit du blé, des vignes et des palmiers. — De Khârak à Lâwân 80 Par. Cette île a 2 parasanges en long et en large; elle produit du blé et des palmiers. — De là à Abroun, île longue et large d'une parasange, et qui produit du blé et des pal-62 miers, 7 Par. — De là à Khain, île déserte qui n'a pas plus d'un demi-mille (parasange) carré d'étendue, 7 Par. — Puis à Kys, île qui a 4 parasanges en long et en large, où l'on trouve des palmiers, des champs cultivés et des troupeaux, et qui renferme une pêcherie de perles très estimées, 7 Par. — De là à l'île d'Ibn Kâwân (Barkâwân), qui a 3 parasanges en long et en large et qui est habitée par des hérétiques de la secte des Ibâdhites, 18 Par. — De cette île à Ormouz on compte 7 Par. — D'Ormouz à Thârâ [1]), qui est la ligne de démarcation entre Fâris et le Sind, 7 journées. — De Thârâ à ad-Daibol 8 journées. — De là aux bouches du Mihrân, le fleuve du Sind, 2 Par.

Le pays du Sind produit le *costus*, le rotang et le bambou.

Du fleuve Mihrân à Outakyn, où commence le pays du Hind (Inde), 4 journées. On y récolte le rotang dans les montagnes et le blé dans les vallées; les habitants sont méchants, rebelles, brigands. Deux parasanges plus loin, habite une autre peuplade qui se livre au vol, ce sont les Maid. — De là à Kouly 2 Par. — De Kouly à Sindân,

1) Il faut lire peut-être Tyz.

où l'on récolte le bois de *sádj* (teck) et le rotang, 18 Par. — De Sindân à Molay, pays du poivre et du rotang, 5 journées. Au dire des marins, chaque grappe du poivrier est surmontée d'une feuille qui l'abrite de la pluie [1]; lorsque la pluie cesse, le feuillage s'écarte; s'il recommence à pleuvoir, il recouvre de nouveau le fruit. — De Molay à Bollyn, 2 journées. — A Bollyn, qui se trouve à 2 journées de distance de la grande mer, la route se partage. En suivant la côte, on arrive en 2 journées à Bâpattan [2], qui produit du riz qu'on exporte à Sarandyb (Ceylan). — De Bâpattan à as-Sindjily et Kabaschkân, pays qui produit du riz, 1 journée. — De là à l'embouchure du Koudâfaryd (Godawari), 3 Par. — De là à Kailakân, al-Lawâ et Kandja, pays qui produit du froment et du riz, 2 journées. — De là à Samandar, où l'on cultive le riz, 10 Par.; on y expédie du bois d'aloès par voie d'eau douce (le Brahmapoutra), de contrées situées à une distance de 15 et même de 20 journées, comme] Kâmeroun (Assam) et d'autres lieux. — De Samandar à Ouranschyn (Orissa), grand royaume où abondent l'éléphant, le cheval, le buffle et toutes sortes de productions, 12 Par. Le roi de ce pays est très puissant. — D'Ouranschyn à Abyna, où l'on trouve aussi des éléphants, 4 journées.

63

64

De Bollyn à Sarandyb 1 journée. Cette île a 80 parasanges en long et en large. On y voit la montagne sur laquelle Adam fut précipité, après avoir été chassé du paradis. Le sommet se perd dans les nues, et il est aperçu des navigateurs à une distance de quelques [3] journées. Les Brahmanes, qui sont les dévots de l'Inde, montrent sur cette montagne l'empreinte de l'un des pieds d'Adam dans le

1) Kazwyny II, 72, au mot Malybar, dit que la feuille l'abrite du soleil. Cosmas fait mention de ce phénomène; v. Yule *Cathay* p. CLXXV. „And every bunch of fruit has a double leaf as a shield".

2) Voyez ma note sur le texte.

3) B „d'environ vingt"

roc, ayant la longueur de 70 coudées, et ils racontent qu'une flamme jaillit sans cesse, comme un éclair, du sommet de la montagne. D'après leur dire, Adam aurait mis l'autre pied dans la mer à une distance de 2 à 3 journées. Dans cette montagne et dans les environs on recueille toutes les variétés de rubis et toutes les pierres précieuses qui ressemblent au rubis, enfin, dans la vallée, au pied de la montagne, des diamants. On trouve sur la montagne du bois d'aloès, du poivre, diverses sortes d'aromates et de parfums, l'animal qui porte le musc et la civette. Sarandyb produit le cocotier et l'émeri qui sert à polir les métaux. Dans ses rivières on ramasse du cristal de roche, et le long de ses côtes sont établies des pêcheries de perle.

65 Au delà de Sarandyb est l'île de Râmy (Sumatra), où vit le rhinocéros. Cet animal est moins grand que l'éléphant, mais il l'est plus que le buffle. Il est herbivore et rumine comme les bœufs et les moutons. On y trouve aussi des buffles sans queue. Cette île produit le bambou et le *bakkam* (bois de Brésil) dont les racines sont efficaces contre les poisons mortels. Ce remède a été employé avec succès par des marins contre la morsure des vipères. Dans les forêts il y a des hommes tout nus, et dont le langage est une sorte de sifflement inintelligible. Ils évitent la société des autres hommes. Leur taille n'est que de 4 empans; les parties génitales, dans les deux sexes, sont de petite dimension; leur chevelure est un duvet roux. Ils grimpent sur les arbres avec les mains sans le secours des pieds.

Il existe dans (une île de) cette mer une peuplade de blancs qui peuvent atteindre à la nage les bâtiments, même lorsqu'il vente grand frais. Ils échangent, contre du fer, de l'ambre qu'ils apportent avec leurs dents [1]).

---

1) L'auteur veut parler probablement de l'île de Lankabâlous (Nicobar), car sa description est presque identique avec celle que la *Relation*, p. 8, et Edrysy, I, p. 76, donnent de cette île.

Une autre île est habitée par des noirs à cheveux crépus, antropophages, qui découpent leurs victimes toutes vivantes [1]).

Il y a (dans une des îles de cette mer) une montagne, dont l'argile soumise à l'action du feu devient de l'argent [2]).

Dans les montagnes du Zâbedj il y a d'énormes serpents qui dévorent les hommes et les buffles; on en trouve même qui dévorent les éléphants. Ce pays produit des camphriers gigantesques: il y en a qui peuvent étendre l'ombre de leur feuillage sur environ cent personnes. Pour obtenir le camphre, on pratique, au sommet de l'arbre, une incision par laquelle l'eau de camphre s'échappe en assez grande quantité pour qu'on puisse en remplir plusieurs jarres. Après l'avoir recueillie, on fait une autre incision au-dessous, vers le milieu de l'arbre, d'où découlent les morceaux [3]) de camphre; c'est la gomme de cet arbre, mais elle se trouve dans le bois même. Après cette opération, l'arbre devient inutile et se dessèche.

Cette île renferme une foule de merveilles qu'on ne saurait ni énumérer, ni décrire.

Celui qui veut aller à la Chine, se rend, après avoir quitté Bollyn, et en laissant l'île de Sarandyb (Ceylan) à sa droite, vers Alankabâlous (Nicobar), île située à une distance de 10 à 15 journées de Sarandyb. 66

Les habitants de cette île vont nus; ils vivent de bananes, de poisson frais et de cocos; le métal précieux chez eux est le fer. Ils fréquentent les marchands étrangers.

---

1) C'est sans doute une des îles d'Andamân, *Relation*, p. 8. Comp. l'Index géogr. des *Merveilles de l'Inde*. L'île de Malhân, mentionnée dans la *Relation*, p. 20, paraît appartenir à ce même groupe. Edrysy p. 77 appelle cette île Djâlous (nom qu'il faudra probablement lire Bâlous).

2) V. la *Relation* p. 9 et comp. Edrysy p. 79, qui place cette montagne près de l'île de Djâlous (Bâlous).

3) C'est-à-dire les gouttes qui s'épaississent et se cristallisent. Parmi les articles d'exportation l'auteur compte tant l'eau de camphre que le camphre.

D'Alankabâlous à l'île de Kilah [1]), 6 journées de navigation. Cette île appartient au royaume de Djâba l'Indien [2]). Elle renferme les fameuses mines d'étain *kalaʿy* et des plantations de bambou. — A gauche [3]) et à 2 journées de Kilah est l'île de Bâlous, habitée par des anthropophages. Elle produit du camphre excellent, des bananes, des cocos, des cannes à sucre et du riz.

De là aux îles de Djâba, de Schalâhit et de Harladj 2 Par. [4]). L'île de Djâba est grande. Le roi porte des ornements (une chlamyde) en or et une tiare d'or; il adore les *boudd* (les images du Bouddha). Les produits de cette île sont des cocos, des bananes et des cannes à sucre; ceux de Schalâhit le bois de sandal, le nard indien et le giroflier.

Il y a à Djâba un petit volcan, de 100 coudées en long et en large et n'ayant que la hauteur d'une lance, sur le sommet duquel on voit des flammes durant la nuit; le jour il n'en sort que de la fumée.

De ces îles on arrive après quinze jours de navigation aux îles des aromates.

La distance entre Djâba et Mâit est petite.

Les rois et les peuples de l'Inde s'abstiennent de boire

---

1) Probablement Kéda de la péninsule de Malacca. V. Van der Lith, *Merveilles de l'Inde*, p. 255-264.

2) Dans la *Relation des Voyages*, éd. Reinaud p. 17, nous lisons que le Kilah-Bâr est une dépendance du Zâbedj, mais le texte porte „est le royaume (appartient au royaume) du Zâbedj". On pourra en déduire que Djâba et Zâbedj sont deux diverses prononciations du même nom. Ibn Rosteh substitue de même Zâbedj à Djâba dans le passage suivant.

3) M. van der Lith, *Merveilles*, p. 263 a supposé avec vraisemblance que Bâlous est Baros sur la côte occidentale de Sumatra. Mais il fait observer qu'il faudra lire „à droite", puisque l'auteur décrit la navigation des îles Lankabâlous vers la Chine.

4) Il est évident qu'il y a une lacune dans l'itinéraire. Selon Edrysy (I. 80) la distance de 2 Par. est celle qui sépare les îles de Djâba, de Schalâhit et de Harladj l'une de l'autre. Nous apprenons d'Ibn Rosteh que l'île de Harladj a été nommée ainsi du nom d'un gouverneur.

du vin; mais ils considèrent l'adultère comme une action licite, à l'exception du roi de Kimèr (Kmèr, le Cambodge), qui interdit et l'adultère et l'usage du vin. Au 67 contraire, le roi de Sarandyb fait venir les vins de l'Irâk pour sa consommation. Tous ces rois font grand cas d'éléphants de haute stature, et ils s'en disputent l'acquisition à prix d'or. Le maximum de la taille chez cet animal est de neuf coudées; cependant, on trouve dans les *ghobb* (de Ceylan) des éléphants qui ont jusqu'à dix et même onze coudées de haut. Le plus puissant souverain de l'Inde est le *Balhara*, dont le nom signifie »roi des rois". Sur le châton de sa bague, est gravée cette devise: »celui qui t' aime pour une cause, te tourne le dos, lorsque cette cause n'existe plus". Il réside au Kamkam (Gongan), pays qui produit le bois de *sâdj* (teck). Après lui viennent le roi du Tâfin; Djâba (c'est-à-dire: le roi de Djâba); le roi du Djorz [1]), qui fait usage des dirhems dits *tâtaryya* [2]); Ghâba [3]); Rahmâ [4]). Les états de ce dernier sont distants de tous les autres d'une année de marche. On raconte que le Rahmâ possède cinquante mille éléphants; le pays produit des étoffes de coton veloutés (*mokhmal*) et du bois d'aloès de l'espèce *hindy* (indienne). Après lui vient le roi de Kâmeroun (Assam) dont le royaume touche à la Chine, et abonde en or. On y trouve le rhinocéros, animal qui porte sur le front une corne, longue d'une coudée, et épaisse de deux palmes. Quand on la fend, on trouve dans l'intérieur, et

---

1) La leçon n'est pas certaine, mais comme, d'après la *Relation* p. 127 du texte, la ville de Canoge était située dans ce pays, la conjecture de Reinaud (*Relation* note 56, *Mém. sur l'Inde*, p. 206) est très probable que le nom est une transcription de Sourasena, nom ancien du Douâb.

2) V. mon Gloss. sur les géographes in v. La valeur d'un dirhem tâtary est de 1⅔ dirhems ordinaires.

3) C'est probablement le même roi dont Ibn Rosteh écrit le nom al-'Aabidy, Masoudy 1, 394 al-Kâidy. Cet auteur nomme son royaume Mandoura-Patan (comp. *Merveilles*, p. 275).

4) Probablement Pegu. V. ma note au bas du texte.

se détachant en blanc sur un fond noir comme le jais, l'image d'un homme, d'un quadrupède, d'un poisson, d'un paon ou de quelque autre oiseau. Les Chinois en fabriquent des ceintures dont le prix varie depuis trois cents dénares jusqu'à trois et
68 quatre mille dénares.

Tous les rois dont il vient d'être parlé ont les oreilles percées (c'est-à-dire: portent des boucles d'oreille).

Le roi du Zâbedj est nommé le *Maharâdj*; il y a dans ses états une île nommée Bratâil qui chaque nuit retentit du son des instruments à corde et des tambours. Les navigateurs prétendent que l'antéchrist y demeure [1]). On y voit sortir de la mer des chevaux qui ressemblent en tout aux chevaux terrestres, mais dont la crinière est si longue qu'elle traîne par terre. Dans une autre île il y a des singes qui ont la taille de l'âne.

Le *Maharâdj* perçoit chaque jour un revenu de deux cents *mann* [2]) d'or; il fait fondre cet argent en une seule brique et la jette dans l'eau en disant: voilà mon trésor [3]). Une partie de ce revenu, soit cinquante *mann* par jour, lui vient des combats de coq. Une des cuisses du coq vainqueur appartenant de droit au roi, le possesseur la rachète à prix d'or.

Continuation de la route à la Chine.

En partant de Mâit, on trouve à gauche l'île de Tiyouma (Timoan), qui produit du bois d'aloès de l'espèce *hindy* (indienne) et du camphre [4]). — De là on va, en 5

1) Comp aussi Masoudy I, 343, qui place cette île dans la mer de Çanf. Kazwyny I, p. ΠΙ du texte, l. avant-dern. dit qu'on y trouve des écrevisses pétrifiées. La même particularité est racontée dans les *Merveilles* p. 171 (comp. p. 220) d'une île de la mer de Çanf. On pourrait en conclure qu'il est toujours question de la même île.

2) Kazwyny, qui donne ce même récit sous le nom de Mohammed Ibn Zakaryya ar-Râzy, ajoute: chaque *mann* a 600 drachmes.

3) Comp. Masoudy I, 176

4) Selon la *Relation* p. 17 et suiv. le trajet de Kilah à cette île est de dix journées.

journées, à Kimèr, pays qui produit le bois d'aloès *Kimèry* et du riz. — De Kimèr au Çanf, 3 journées, en suivant la côte. Le bois d'aloès du Çanf, connu sous le nom de *çanfy*, est supérieur à celui de Kimèr, car il va au fond de l'eau, tant il est lourd et excellent. On trouve dans le Çanf des bœufs et des buffles.

Parmi les villes les plus connues de l'Inde sont: Sâmil (Kâmohol?), Houryn(?), Kâloun(?), Kandahâr et Kaschmyr [1]).

Du Çanf à Loukyn, qui est la première échelle de la Chine, 100 parasanges, par la route de terre et de mer. On trouve à Loukyn la pierre chinoise, la soie chinoise, de la porcelaine d'excellente qualité et du riz. — On va de Loukyn à Khânfou [2]), qui est l'échelle la plus considérable (de la Chine), en 4 journées par mer, et en 20 journées par terre. On y trouve toute espèce de fruits et de légumes, le blé, l'orge, le riz et la canne à sucre. — De Khânfou, on arrive en 8 journées à Khândjou [3]), ville qui offre les mêmes productions que Khânfou. — De là à Kânçou [4]), où l'on trouve aussi les mêmes productions, 20 journées. Chacune des échelles de la Chine est située à l'embouchure d'un grand fleuve navigable qui est soumis à l'influence de la marée. On trouve dans le fleuve de Kânçou l'oie [5]), le canard et la poule. 69

La longueur de la côte chinoise, depuis Armâbyl [6]) jusqu'à l'extrémité du pays (au nord), est de deux mois de voyage. La Chine renferme trois cents villes, toutes prospères, dont quatre-vingt dix célèbres. Ce pays est borné par la mer,

1) Fragment qui n'est pas à sa véritable place.
2) Quelques uns prononcent Khânkou. C'est le port de Canton (Hongkong).
3) Hang-tshou(-fu).
4) Kian-tshou.
5) La traduction de ce mot repose sur une conjecture de M. Barbier de Meynard.
6) Ville de l'Inde.

le Tibet, le pays des Turcs, et, à l'occident, l'Inde.

A l'orient de la Chine sont les pays d'al-Wâkwâk (le Japon) [1]), qui sont tellement riches en or, que les habitants fabriquent, avec ce métal, les chaînes de leurs chiens et les colliers de leurs singes. Ils livrent au commerce des tuniques brochées d'or. On y trouve encore du bois d'ébène d'excellente qualité.

70 Les pilotes [2]) qui fréquentent la mer orientale, étant interrogés sur le flux et le reflux, disent que ce phénomène se manifeste dans la mer de Perse à chaque lever de la lune; mais dans la grande mer (l'Océan) il n'a lieu que deux fois chaque année: l'une en été, dans

---

1) Dans une communication faite à l'Académie royale des sciences à Amsterdam, en 1880, et intitulée „De oudste Arabische berichten over Japan", j'ai tâché de prouver que Wâkwâk est le nom ancien du Japon, et j'ai discuté les passages des auteurs arabes qui y ont rapport. Une traduction française de cette communication a été donnée en guise d'appendice dans les *Merveilles de l'Inde* par M. M. van der Lith et Devic (Leide 1883—86), p. 295 et suiv. J y ai parlé aussi du passage de Berouny, *India*, p. 103 du texte. M. Sachau dans sa traduction I, 210 ne l'a pas bien rendu. Il écrit: „The island of *Alwâkwâk* belongs to the Kumair islands. *Kumair* is not, as common people believe, the name of a tree which produces screaming human heads instead of fruits, but the name of a people the colour of whom is whitish. They are of short stature and of a build like that of the Turks. They practise the religion of the Hindus, and have the custom of piercing their ears. Some of the inhabitants of the *Wâkwâk* island are of black colour". La traduction exacte est: „L'île de Wâkwâk appartient au (est dépendante du) Komair (Kmèr, le Cambodge). Cette île n'a pas été, comme le croit le vulgaire, ainsi appelée à cause d'un arbre dont le fruit aurait la forme d'une tête humaine, poussant un cri, mais Wâkwâk est son nom propre. Mais (quoique le Kmèr et le Wâkwâk soient réunis sous un même sceptre, ces peuples ne se ressemblent guère, car) la couleur du peuple du Kmèr tire sur le blanc, leur stature est petite; ils ont l'extérieur des Turcs, mais suivent la religion des Hindous, ayant leurs oreilles percées; par contre, on trouve parmi le peuple du Wâkwâk des gens de couleur noire." Du reste, le passage de Berouny est peu compréhensible, car il est difficile d'admettre que le Japon ait jamais appartenu à l'empire du Cambodge. La dernière partie du passage semble être corrompue dans le man., car c'est précisément des habitants du Wâkwâk que l'auteur des Merveilles et Masoudy disent qu'ils ont quelque ressemblance avec les Turcs.

2) Kazwyny I, 114, qui a copié ce passage de seconde main (du livre de Mohammed ibn Zakaryya ar-Râzy), a au lieu de „les pilotes": Abdalghaffâr as-Schâmy (le Syrien) le marin.

la direction du nord-est, pendant six mois; à cette époque la mer hausse dans les régions orientales, comme la Chine, et elle diminue dans les régions occidentales; l'autre fois en hiver, dans la direction du sud-ouest, durant six autres mois; la mer hausse alors dans les contrées occidentales, et elle diminue sur la côte de la Chine.

A l'extrémité de la Chine, en face de Kânçou, il y a un pays montagneux, nommé le Schylâ (la Corée), et divisé en plusieurs principautés. L'or y abonde. Les Musulmans qui s'y rendent s'établissent définitivement dans cette contrée, à cause de tous les avantages qu'elle présente. On ignore ce qui est situé au delà.

Quant à ce que la mer orientale fournit à l'exportation, on tire de la Chine la soie blanche (*haryr*), la soie de couleur (*firand*) et la soie damassée (*kymkhâw*), le musc, le bois d'aloès, des selles, des fourrures de martre (*sammour*), de la porcelaine, le *cylbandj* [1]), la cinnamone et le galanga. Du Wâkwâk (Japon) on exporte l'or et l'ébène; de l'Inde, diverses espèces de bois d'aloès, le bois de sandal, le camphre et l'eau de camphre, la muscade, le clou de girofle, le cardamome, le cubèbe, le coco, des étoffes végétales [2]), des tissus en coton veloutés, des éléphants. On exporte de Sarandyb toutes les variétés du rubis et d'autres pierres de ce genre, le diamant, les perles, le cristal et l'émeri qui sert à polir les métaux; de Molay et de Sindân, la poivre, de Kilah, l'étain dit *kala'y*; des régions du Sud, 71 le bois de Brésil et le *dâdhy* [3]); du Sind, le costus, le rotang et le bambou.

---

1) C'est probablement la même drogue narcotique que les Persans nomment *Gâlbandj*.

2) „Etoffes fabriquées avec une herbe dont la végétation ressemble à celle du papyrus", Edrysy I, 70. Ces tissus avaient une grande valeur. Comp. v. Kremer, cité en bas du texte. Olearius, *Reisebeschr.* (1696), Anhang I, 139 note *b* dit que cette herbe est connue sous le nom de „Herba de Bengala."

3) Le mille-pertuis, dont on employait les graines à rendre le vin plus fort et plus odorant. On le tirait aussi de l'Arabie méridionale, v. Yâkout I, 272 l. 12.

La longueur de cette mer, depuis al-Kolzom (Suez) jusqu'au Wâkwâk (Japon) est de 4,500 parasanges.

Les principaux articles d'exportation du Yémen sont les tissus à dessins qu'on appelle *waschy* et plusieurs autres étoffes, l'ambre, le *wars* (plante qui sert à teindre en jaune), des mûles et des ânes.

Les Indiens sont divisés en sept castes: 1° les *Schâktharyya* [1]; c'est la caste des nobles et du roi. Toutes les autres castes se prosternent devant eux, mais ils ne rendent cet hommage à personne. 2° Les *Brahmanes*, qui ne boivent ni vin, ni liqueur fermentée. 3° Les *Ksatryya*; ils boivent trois coupes de vin seulement; ils ne peuvent contracter alliance dans les familles des Brahmanes, mais ceux-ci épousent leurs filles. 4° Les *Schoudaryya* (soudra) ou cultivateurs. 5° Les *Baischyya* (weischya), artisans et ouvriers [2]. 6° Les *Sandâlyya* (Tchandala), qui sont musiciens et chanteurs, et qui possèdent des femmes renommées pour leur beauté. 7° les *Dhonbyya* (Donba), gens d'un teint brun, qui sont jongleurs, bâteleurs et joueurs de divers instruments [3].

Il y a quarante-deux sectes religieuses parmi les Hindous; les uns croient en Dieu le Très-Haut et en la mission des prophètes; d'autres rejettent les prophètes, d'autres rejettent toutes ces croyances à la fois. Les Indiens préten-

---

1) L'auteur, qui ne pouvait s'imaginer que la caste à laquelle le roi appartenait ne serait pas la première de toutes, a dédoublé le nom des Kchatrya et en a fait deux castes, l'une celle du roi et des nobles, l'autre celle des soldats.

2) »On voit que l'auteur invertit l'ordre de ces deux castes, celle des weysias ou marchands étant supérieure à la caste des soudras (artisans)" B. d. M. Comme la faute ne se trouve non seulement dans les deux man., mais aussi chez Edrysy (I, 98), on n'est pas en droit de supposer une faute de copiste.

3) Berouny, *India*, p. 49 l. 10 et 17 nomme la classe infime des Indiens بَدْهَتَوْ. Il n'est pas douteux que le même nom se trouve sous la forme بهند dans les *Merveilles de l'Inde* p. 117 l. 7, comp. le Gloss. p. 194, et il est vraisemblable que la leçon de Berouny n'est qu'une corruption de باهند .

dent qu'ils peuvent, par leurs enchantements, réaliser tout ce qu'ils veulent, même empoisonner les absents, ou les guérir s'ils ont été empoisonnés. Par la pensée et la [72] divination [1] ils peuvent lier et délier, nuire et être utiles. Ils savent évoquer des apparitions, dont l'homme le plus habile ne peut se rendre compte; ils prétendent avoir le pouvoir de retenir la pluie et la grêle [2].

Fin de la description de l'Orient.

Le Maghrib ou Occident.

Le Maghrib formait un quart de l'Empire sous la monarchie des Perses; son gouverneur était nommé Khorbarân-ispahbadh.

Route de Bagdad vers l'Occident.

De Bagdad à as-Sailahyn 4 Par. — De là à al-Anbâr 8 Par. — Puis à ar-Rabb 7 Par. — Puis à Hyt 12 Par. Le poète Abou 'l-ʿAmaithal [3] a dit:

»Pourquoi ne fit-il pas halte à Hyt dans cette nuit-ci, ou bien à Anbâr la nuit précédente?"

De Hyt à an-Nâousa 7 Par. — Puis à Alousa 7 Par. — Puis à al-Fohaima 6 Par. — Puis à an-Nahya (ou an-No- [73] haiya) 12 Par. par le désert. — Puis à ad-Dâziky 6 Par. — De là à al-Fordha (le port) 6 Par. — Puis à Wâdi's-Sibâʿ (vallée des lions) 6 Par. — Puis au Khalydj (canal) des Banou Djomaiʿ 5 Par. — Puis à al-Fâsch, en face de Karkysiâ (Circesium) 7 Par. — Puis à Nahr Saʿyd 8 Par. — Puis à al-Djardân 14 Par. — Puis à al-Mobârak 11 Par. — Puis à ar-Rakka 8 Par. Cette ville, qui est la ville principale du Diyâr Modhar, était appelée par les Romains Kâlânykous (Callinicus). Les autres villes du

---

1) Voyez la note de M. Barbier de Meynard, Masoudy II, 452.
2) Ou le froid.
3) Mort en 240.

Diyâr Modhar

sont ar-Râfika; Harrân, ville nommée par les Romains Hellenopolis, et mentionnée par le poète Sodaif [1]) dans le vers suivant:

»Je m'étais cru fort, mais la mort du défenseur de la religion, enterré à Harrân [2]), m'a brisé."

Puis ar-Rohâ (Edessa); Somaisât; Saroudj; Râs Kaifâ (Hiçn Kaifâ); al-Ardh al-Baidhâ (la terre blanche); Tell Mauzan; ar-Rawâby (Rawâby ou collines des Banou Tamym); al-Mâzihain, et al-Modaibir. — L'impôt foncier du 74 Diyâr Modhar s'élève à 5,600,000 dirhems. L'impôt d'ar-Roçâfa, d'az-Zaitouna, de Kafarhadjar et d'al-Djazyra [3]) a été fixé à 4,000 dénares [4]).

District de l'Euphrate.

Ce district comprend Karkysia, située au confluent de l'Euphrate et du Khâbour; ar-Rahba; ad-Dâlia; ʿAanât; Hyt; al-Hadytha et ar-Rabb.

Villes du district du Khabour.

Aç-Çowwar, al-Fodain, Mâkisyn, as-Schamsânyya. Le poète al-Akhtal [5]) a dit:

»Son corps git près d'al-Hasschâk, sa tête en est séparée par le Khabour et aç-Çowwar."

Puis as-Sokair; ʿArâbân; Tâbân; le Haut-Tonainyr; le

---

1) Poète de la première moitié du deuxième siècle de l'Hégire.

2) C'est-à-dire Ibrâhym, frère aîné du premier khalife abbâside.

3) La lecture de ce nom est douteuse. Ces quatre places avec leurs territoires avaient appartenu aux Omayades; elles furent confisquées par les Abbasides et ajoutées au domaine royal.

4) Dans le man. B on trouve cette note: „Au rapport d'al-Ispahâny, l'impôt du Diyâr Modhar, y compris les dîmes, a été affermé pour 9,500,000 dénares (lisez. dirhems).

5) Poète célèbre du temps des Omayades.

Bas-Tonainyr et Samâghâ. Telles sont les villes situées sur le Khâbour.

Les stations de la route de Rakka à Kinnasryn sont Dawsar; Bâlis, où l'on passe l'Euphrate; Khoschâf (Khosâf); Nâ'oura; Haleb; Kinnasryn.

Districts de Kinnasryn. 75

Ma'arrat Maçryn; Martahwân; Sarmyn; Hiyâr Bani 'l-Ka'kâ'; Dolouk; Ra'bân; Haleb.

Les districts des 'Awâcim sont: Kouros; al-Djouma; Manbidj; Antâkia; Tyzyn; Boukâ; Bâlis et Roçâfa de Hischâm (ibn Abdalmalik).

L'impôt foncier de Kinnasryn et des 'Awâcim se monte à 400,000 dénares.

De Kinnasryn on se rend à Schaizar, puis à Hamât, puis à Himç (Emessa).

Districts de Himç.

Hamât; Schaizar. Le poète Amrou 'l-Kais a dit:

»Les amis, liés les uns aux autres par une affection ardente dès leur jeunesse, se sont séparés le soir où nous passâmes par Hamât et Schaizar."

Puis Fâmia (Apamea); Ma'arrat an-No'mân; Çawwarân; Latmyn; Tell Mannas; al-Ghallâs; Kafartâb; Djousia; Lobnân (le Liban); as-Scha'yra; les cinq districts d'al-Tamma [1]; 76 al-Bal'âs; al-Bâra; ar-Rastan; Zamyn; al-Kastal; Salamyya; 'Akbartâ; al-Djalyl; as-Sowaidâ, Rafanyya et Tadmor. Les districts de la côte sont: al-Lâdhikyya; Djabala; Bolonyâs; Antarsous (Antartous); Marakyya; Kâsira; as-Sakyo; Djarthaba; al-Houla; 'Amlou; Zandak; Kabrâtâ. — L'impôt foncier de Himç est de 340,000 dénares [2].

1) Il faut prononcer peut-être al-Bamma.

2) Note dans B: „Au dire d'al-Ispahâny, l'impôt de Himç n'a jamais dépassé le chiffre de 180,000 dénares". Yakouby (p. 112) dit que l'impôt de Himç, selon la règle fixe, et sans compter les terres du domaine, est de 220,000 dénares.

Route de Himç à Damas.

De Himç à Djousia 16 Milles. — Puis à Kârâ 30 M. — Puis à an-Nabk 12 M. — Puis à al-Kotaiyifa 20 M. — Puis à Damas 24 M. Damas, qui est la ville nommée Iram dhât al-ʿImâd (la ville aux piliers), fut la demeure du prophète Noé. L'arche partit du mont Liban et s'arrêta sur le mont d'al-Djoudy dans le district de Kardâ. Lorsque les enfants de Noé se furent multipliés, ils se fixèrent 77 dans le Sawâd à Babel sous le règne de Nimrod fils de Kousch, qui fut le premier roi de la terre [1]).

Districts de la province de Damas.

La plaine de la Ghouta; Sanyr; Baʿlabakk (Baalbek); al-Bikâʿ (Coelesyria); Lobnân (le Liban); Djounia [2]); Tarâbolos; Djobail; Bairout; Çaidâ; al-Bathanyya; Hawrân; le Djawlân; Thâhir al-Balkâ (la banlieue [3]) d'al-Balkâ); les montagnes du Ghawr; Ma'âb (Moab); Djibâl; as-Scharât; Boçra; ʿAmmân; al-Djâbia. Le poète Hassân ibn Thâbit a dit:

»En deçà de Boçra; mais avant lui (avant ce lieu) est la montagne de neige dont le sommet est entouré de lambeaux de nuages."

Un autre poète a parlé de ʿAmmân dans ce vers:

»Saluez les ruines désertes à ʿAmmân et demandez au lieu de campement de déclarer distinctement s'il reviendra."

L'impôt foncier de Damas s'élève à 400,000 dénares, plus une fraction [4]).

---

1) Le man. B ajoute „qui règna sur les juifs, sectateurs de la Tora".

2) Ou bien: al-Houla, qu'il ne faut pas confondre avec le district du même nom dans la province de Himç. Il y a de même deux districts du nom de Lobnân, l'un dans la province de Himç, l'autre dans celle de Damas.

3) V. mon Gloss. Geogr. On nomme ce district aussi simplement at-Thâhir.

4) Note dans B: „Suivant al-Ispahâny, cet impôt a été réglé par Ibn al-Modabbir; il se monte, en y comprenant le total des dîmes et la capitation des Juifs et des Chrétiens, à la somme de 140,000 dénares." Yakouby (p. 115) dit que l'impôt, prélèvement fait des domaines, est de 300,000 dénares.

Route de Damas à Tabaryya (Tibériade).

De Damas à al-Koswa 12 M. — Puis à Djâsim 24 M. 78
Hassân ibn Thâbit fait mention de ce lieu dans le vers suivant:

»Tout est ruiné, depuis Djâsim jusqu'à Bait Râs, les Djawâby et Hârith du Djaulân."

De ce lieu à Fyk 24 M. — Puis à Tabaryya, chef-lieu de l'Ordonn, 6 M.

Province de l'Ordonn (du Jourdain).

Districts: Tabaryya; as-Sâmira; Baisân; Fahl; Djarasch; Bait Râs. Hassân ibn Thâbit parle de Bait Râs dans ce vers:

»C'est comme le vin importé de Bait Râs, mélangé avec du miel et de l'eau."

Puis Djadar; Aabil; Sousia; Çaffouria; ʿAkkâ; Kadas; Çour. — Le montant de l'impôt de l'Ordonn est de 350,000 dénares [1]).

Route de Tabaryya à ar-Ramla.

De Tabaryya à al-Laddjoun 20 M. — Puis à Kalansowa 20 M. — Puis à ar-Ramla, chef-lieu de la Palestine, 24 M.

Districts de la Palestine.

Ar-Ramla; Yliâ ou Bait al-Makdis (Jérusalem). Cette ville située à 18 M. de distance de Ramla, fut la résidence de David, de Salomon, de Rehoboam, fils de Salomon, et des descendants de Salomon. De Jérusalem à la mos- 79
quée d'Abraham (Hébron), où se trouve le tombeau de ce

1) Note dans B: „selon al-Ispahâny, il n'a jamais atteint la moitié de cette somme, non plus que l'impôt de la Palestine." M. Barbier de Meynard remarque: „Yakouby (p. 116) donne à peu près le même renseignement; il estime l'impôt du Jourdain, prélèvement fait des fermes (du domaine), à 100,000 dénares. L'évaluation d'Ibn Khordâdbeh semble donc exagérée d'un tiers au moins."

prophète, on compte 13 M. dans la direction du midi. — Les autres districts sont: ʿAmawâs (Emmaüs), duquel parle le poète Ibn Kolthoum al-Kindy [1]):

»Combien de jeunes gens généreux et beaux comme la lune, combien de jeunes femmes vertueuses au teint blanc n'y a-t-il pas dans la vallée de ʿAmawâs!"

Puis Lodd (Lydda) dont il est question dans ce vers du poète [2]):

»O mon ami, j'ai fait le pèlerinage, et j'ai visité Bait al-Makdis, et je me suis rendu à dessein à Lodd à l'occasion de la fête de Maryâ Djirdjis (St. George)."

Puis Yobnâ; Yâfâ; Kaisâryya; Nâbolos; Sabastia; ʿAskalân; Ghazza; Bait Djibryn.

L'impôt de la Palestine est de 500,000 dénares [3]).

D'ar-Ramla à Yâfâ, ville située au bord de la mer, et qui forme la frontière la plus proche d'ar-Ramla, on compte 8 M. — De Bait al-Makdis à al-Bohaira al-Montina (le lac fétide, la mer Morte) il n'y a certainement que 4 M. On extrait de ce lac le sel borax que les orfèvres emploient, et une espèce de bitume, nommée *hommar*, ou bitume des Juifs (asphalte). On prétend que le fleuve du Jourdain qui se jette dans le lac fétide reparaît dans l'Inde. [4])

Route d'ar-Ramla à al-Fostât.

80 D'ar-Ramla à Azdoud 12 M. — Puis à Ghazza 20 M. — Puis à Rafah 16 M. — Puis à al-ʿArysch 24 M. par les sables. — Puis à al-Warrâda 18 M. — Puis à at-Thaʿâma (at-Thaghâma) 18 M. — Puis à al-ʿOdhaib (Omm al-ʿArab) 20 M. dans les sables. — Puis à al-Fa-

1) Bakry attribue ce vers à Amrou 'l-Kais ibn ʿAabis

2) al-Moʿallâ ibn Taryf, affranchi du khalife al-Mahdy.

3) Yakouby (p. 117) l'évalue à 300,000 dénares, y compris le taxe des domaines.

4) Ce qui reste de la phrase présente des lacunes; selon toute apparence, il contenait la preuve de l'assertion donnée par le texte.

ramâ 24 M. Le khalife al-Mâmoun nomme cette ville dans ses vers:

»Certainement, ta nuit au Maidân (à Bagdad) était plus courte que celle que tu as passée à Faramâ. Étranger dans le pays de Miçr, que de soucis et de chagrins tu as dû souffrir!"

D'al-Faramâ à Djordjyr 30 M. — Puis à al-Ghâdhira 24 M. — Puis à Masdjid Kodhâ'a 28 M. — Puis à Bilbais 21 M. — Puis à al-Fostât, la capitale de Miçr (l'Égypte) 24 M.

Selon al-Kalby, Miçr a été nommé d'après Miçr fils de Hâm, fils de Noé. Les Coptes et les Berbères sont ses descendants. L'étendue de Miçr est de 40 journées en long et en large. La ville de Miçr, nommée aussi Makadhounia (Macédoine) était la résidence des Pharaons. Al-Fostât doit son nom au pavillon (*fostât*) que 'Amr ibn al-'Aaç dressa à 81 Bâb- (la Porte de) Alyoun, roi des Romains [1]). Le poète a dit:

»Je veux parler du fils de Lailâ, Abdalazyz, à Bâbilioun, cet homme libéral, qui a toujours sur le feu pour ses visiteurs une marmite qui déborde."

Districts de l'Égypte.

Manf (Memphis) et Wasym; Dilâç; as-Scharkyya; Boucyr; al-Faiyoum; Ahnâs; al-Kais; Tahâ; al-Oschmounain; Soyout; Kahkâ; al-Bahnasâ; Ikhmyn et ad-Dair [2]); Abschâya; Hou et Kinâ; Kift et al-Akçor; Isnâ; Armant et Sabâba [3]); Oswân; Sabâba [3]) de l'Ouest; Bâb an-Nouba; al-Iskandaryya (Alexandrie); al-Kolzom, at-Tour (Sinaï) et Aila; Maçyl et al-Malydas; Kartasâ; Kharibtâ; al-Badakoun; Çâ et 82

---

1) L'auteur a interprété le nom de Bâbilioun (Babylone) comme „porte de Léon."

2) Le monastère de S. Schenoudi.

3) La leçon n'est pas certaine. Selon la correction que j'ai proposée dans ma note sur le texte, il faudra lire: „Isnâ, Armant, Abschâya de l'Ouest; Oswân, qui est la porte de la Nubie; Alexandrie".

Schabâs; Sakhâ; Tyda; al-Afrâhoun; Loubia [1]); al-Awsia; Towwa; le Bas-Manouf; Damsys; le Haut-Manouf; Atryb; ʿAin-Schams; Farsatâ; Tatâ et Tomay; Samannoud; Çân et Iblyl; al-Bodjoum; Çaʿyra; Farhala [2]); Ikhnâ et Raschyd; le Hauf oriental; le Hauf occidental; al-Bohaira; Asfal al-Ardh (la région basse); Batn ar-Ryf; al-Bascharoud; le Çaʿyd; Tinnys; Damyât au bord de la mer; al-Faramâ; Dakahla; Botaira [3]); Nakyza; Basta; Atrâbia; Korbait; al-
83 Khais; al-Badakoun [4]); as-Schirâk; Tarnout [5]); Schatnouf; Barnyl; Ancinâ; Schotb; Damyra [6]); Boumynâ; Touna; Schatâ; Dabyk.

Les habitants du Maghrib et les Coptes étaient autrefois sous la domination des Romains.

L'étendue de l'Égypte en long, depuis as-Schadjaratain (les deux arbres) entre Rafah (ville syrienne) et al-ʿArysch (bourgade égyptienne) jusqu'à Oswân (Syène), et en large, depuis Barka jusqu'à Aila, est évaluée à quarante journées de voyage.

De Bagdad à Miçr on compte 570 parasanges, ce qui équivaut à 1710 milles.

Au sud de l'Égypte demeurent les Nubiens, les Bodja et les Abessins. Othmân ibn ʿAffân a conclu un traité de paix avec les Nubiens, au prix d'un tribut annuel de 400 esclaves.

Sous les Pharaons l'impôt foncier de l'Égypte s'élevait à 96 millions de dénares. Abdallah ibn al-Habhâb en tira, sous les Omayades, 2,723,837 dénares. Après l'avènement

---

1) C'est probablement une faute pour Nawasâ.
2) Ces deux noms sont probablement des altérations de Nakyza et Dakahla qui sont mentionnés ci-après.
3) Nom douteux. Peut-être faut-il prononcer Batyra et comparer avec Fatyra chez de Sacy, *Relat.*, p. 616 n. 287.
4) C'est peut-être une répétition du Badakoun qui précède.
5) Il faut lire peut-être Maryout.
6) La leçon n'est pas certaine.

de la maison d'Abbâs, Mousâ ibn ʿYsâ taxa l'Égypte à 84
2,180,000 dénares.

Route d'al-Fostât au Maghrib.

D'al-Fostât à Dhât as-Sâhil[1]) 24 M. — Puis à Tarnóut 30 M. — Puis à Kawm Scharyk 22 M. — Puis à ar-Râfika 24 M. le long du Nil. — Puis à Kartasâ 30 M. — Puis à Kiryawn 24 M. — Puis à Alexandrie 24 M. — Puis à Boumyna 20 M. — Puis à Dhât al-Homâm 18 M. — Puis à Hanyyat ar-Roum 34 M. — Puis à at-Tâhouna 30 M. — Puis à Kanâis al-Hadyd 24 M. — Puis à Djobb al-ʿAwsadj, où on ne trouve d'autre eau que de l'eau de pluie, 30 M. — Puis à Sikkat al-Hammâm 30 M. — Puis à Kaçr as-Schammâs 25 M. — Puis à Khirbat al-Kawm 15 M. — Puis à Kharâib Aby Halyma 35 M. — Puis à al-ʿAkaba (la descente escarpée) 20 M. — Puis à Mardj as-Schaikh 20 M. — Puis à Hay Abdallah 30 M. — Puis à Djiyâd aç-Çaghyr (le petit Djiyâd) 30 M. — Puis à Djobb 85 al-Maidaʿân 35 M. — Puis à Wâdy Makhyl 35 M. — Puis à Djobb Halymân 35 M. — Puis à al-Maghâr (la caverne, Maghâr ar-Rakym) 35 M. — Puis à Tâkanyst 25 M. — Puis à an-Nadâma 25 M. — Puis à Barka 6 M.

Cette ville est située dans une plaine aux sables rougeâtres de la couleur d'une belle datte qui commence à mûrir; un amphithéâtre de montagnes l'environne à une distance de 6 milles. Un poète a dit:

»Je lui ai fait fouler le pied de la montagne de Barka, où la hyène et le loup ont leur repaire."

Route de Barka au Maghrib.

De Barka à Malytia 15 M. — Puis à Kaçr al-ʿAsl (château du miel) 29 M. — Puis à Awbarân 12 M. — Puis

1) Ou Dhât as-Salâsil.

à Solouk 30 M. — Puis à Barsamt, sur la côte de la mer, 24 M. — Puis à Balbad [1]), sur la côte, 20 M. — Puis 86 à Adjdâbia 24 M. — Puis à Harkara 20 M. — Puis à la *sabkha* (terrain salé) de Manhouschâ 30 M. — Puis à Kaçr al-ʿAtasch (château de la soif) 34 M. — Puis à al-Yahoudyyatain, sur le bord de la mer, 34 M. — Puis à Kabr al-ʿIbâdy (Kaçr al-ʿIbâdy) 34 M. — Puis à Sort 34 M. — [Puis à Mighmadâsch (al-Açnâm) 30 M. —] Puis à Koçour (les châteaux de) Hassân ibn an-Noʿmân al-Ghassâny 30 M. — Puis à al-Mançaf (mi-chemin) 40 M. — Puis à Tawarghâ 24 M. — Puis à Raghoughâ 20 M. — Puis à Wardâsâ 18 M. Un poète a dit:

»Les Berbères ont passé une journée bien dure, lorsque le destin les a menés à Wardâsâ."

De Wardâsâ à al-Mohtanâ 22 M. — Puis à Wâdi'r-Raml (la vallée de sable) 20 M. — Puis à Tarâbolos (Tripoli) 24 M. — Puis à Sabra 24 M. — Puis à Bir al-Djammâlyn (puits des chameliers) 20 M. — Puis à Kaçr ad-Darak 30 M. — Puis à Abârdakht [1]) 24 M. — Puis à al-Fawwâra (la fontaine) 30 M. — Puis à Kâbis (Gabs), la ville des Africains, 30 M. — Puis à Bir az-Zaitouna 87 (le puits de l'olivier) 13 M. — Puis à Katâna 24 M. — Puis à Alysar [1]) 30 M. — Puis à al-Kairawân, la ville des citernes, 24 M.

Kairawân, la capitale de la province d'Ifrykia (Africa), est située au centre du Maghrib. Elle fait partie des États d'Ibn al-Aghlab. Les autres villes de sa principauté sont: Kâbis; Djaloulâ; Sobaitila (Sufetula), ville du roi romain Djordjyr (Grégoire), à 70 M. d'al-Kairawân; Zaroud; Ghadâmis; Kalsâna; Kafça; Kaçtylia; le chef-lieu du Zâb (Tobna); Tahoudha; Salsamân [1]) Waddân; Tafardjyl (Tafradjyl); Zaghwân; Tounis (Tunis). Cette ville, à 2 jour-

---

1) La leçon est incertaine.

nées de marche de mulet d'al-Kairawân, se nommait autrefois Kartâdjana (Carthagini, Carthago). Elle est située sur le bord de la mer, et entourée d'un mur de 21,000 coudées de circuit. Tunis est séparée de l'Espagne par la mer, qui a, en cet endroit, 6 parasanges [1]) de large. Après avoir fait ce trajet, on va à Kortoba (Cordoue), la capitale de l'Espagne, en 5 journées.

États du Rostamide Maimoun ibn Abdalwahhâb ibn Abdarrahmân ibn Rostam [2]).

Ce prince, qui appartient à la secte des Ibâdhyya, est d'origine persane, et on le salue du nom de *khalife*. Ses états sont Nafzâwa; Salama; Salamyya [3]); Tâhart et ses 58 dépendances. Pour arriver d'Ifrykia (al-Kairawân) à Tâhart, on a à faire un mois de voyage à chameau.

La ville de Sabta (Ceuta), située à côté d'al-Khadhrâ, est au pouvoir d'un Arabe du Yémen [4]).

États d'Ibn Çoghair, le Berbère, de la tribu de Maçmouda.

Khalfâna jusqu'à Wâdi-'r-Raml (la vallée du sable), puis Wâdi'z-Zaitoun (la vallée des oliviers), et Kaçr (le château de) al-Aswad ibn al-Haitham jusqu'à Tarâbolos (Tripoli), enfin tout le territoire situé au delà, jusqu'à la mer qui baigne l'Espagne (la Méditerranée).

États de l'hérétique aç-Çofry (de la secte des Çofryya).

Dar'a, grande ville très peuplée. On y trouve une mine

---

1) Ibn Khordâdhbeh paraît avoir écrit parasanges au lieu de journées par inadvertance

2) Ce prince qui avait aussi le nom d'Aflah, est mort en 250. V. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 102.

3) L'orthographe et la prononciation de ces deux noms sont également incertaines. Celui de Nafzâwa a été reçu par conjecture.

4) La leçon du man. B a fait soupçonner à M. Barbier de Moynard qu'il était question ici de Julien.

d'argent. Du côté du sud ces états s'étendent vers l'Abessinie. Une autre ville de ce prince porte le nom de Zyz [1]).

États d'Ibrâhym ibn Mohammed, le Berbère, le Mo'tazily [2]).

Aizradj, ville située dans le voisinage de Tâhart.

États de la dynastie d'Idrys ibn-Idrys ibn Abdallah ibn Hasan ibn Hasan ibn Aly ibn aby Tâlib.

Tlemsèn, à 25 journées de marche de Tâhart, sur un territoire partout cultivé; Tandja (Tanger); Fâs (Fez), résidence du souverain, à 24 journées de Tâhart. Derrière Fâs vient Tandja; derrière Tandja le Sous al-Adnâ (le plus proche), qui est à 2,150 M. d'al-Kairawân, et dont les habitants sont des Berbères; dernière le Sous al-Adnâ, à une distance de plus de vingt journées de marche est le Sous al-Akça (le plus éloigné). — Au même souverain appartiennent aussi Walyla; Madgara [3]); Matrouka; la ville de Zakkour; Ghozza; Ghomèra; al-Hâdjir; Tâdjaràdjarâ; Fankour; al-Khadrâ, sur le bord de la mer qui, en cet endroit, n'a que 6 parasanges de large; enfin Awâris et tout le pays contigu au royaume de Zâghy ibn Zâghy et au pays des nègres qui vont nus, jusqu'au rivage de la mer en face de ces contrées. Le prince Idrysite ne reçoit pas le titre de *khalife*; on le salue en disant: »Paix sur toi, o fils de l'apôtre de Dieu!"

États de l'Omayade, issu d'Abdarrahmân ibn Mo'âwia ibn Hischâm ibn Abdalmalik ibn Marwân ibn al-Hakam.

Le pays d'al-Andalos (l'Espagne), situé de l'autre côté

1) Sidjilmâsa dont la rivière se nomme rivière de Zyz.

2) Ce prince se disait descendant d'Aly et Yakouby l'a considéré comme tel; v. ma *Descr. al-Magrib* p. 96.

3) Le texte porte Madraka; comp. la note *a*.

de la mer. Kortoba (Cordoue), la capitale, est à 5 journées de la mer. Depuis Gharnâta (Grenade), qui est le port de Kortoba, jusqu'à Arbouna (Narbonne), qui est la dernière ville de l'Espagne du côté de Firandja (la France), il y a une étendue de 1,000 milles. — Tolaitila (Tolède), où résidait autrefois le roi, est à 20 journées[1]) de Kortoba. L'Espagne renferme quarante villes, comme Mârida (Merida), Sarakosta, Arbouna, Djironda et al-Baidhâ. Ce 90 royaume est limitrophe de la France et des pays des peuples polythéistes (chrétiens) qui y sont contigus. L'étendue de l'Espagne, en long et en large, est d'un mois de marche. Tout le pays est fertile, riche et abondant en fruits. Les montagnes qui le bornent au nord, sur la frontière des Romains et des Francs, sont couvertes de neiges. A l'extrémité de ce côté il y a un volcan dont on voit sans cesse jaillir des flammes, au milieu d'une pluie de pierres et de sable.

A l'époque de la conquête musulmane, l'Espagne avait pour roi Loudharyk (Rodrigue), originaire d'Ispahân. En effet c'est de la ville d'Ispahân que les habitants de Cordoue dérivent leur nom d'*al-Ispân* (Espagnols)[2]). Le prince omayade qui règne actuellement en Espagne est salué du titre de *fils des khalifes*, et non pas du titre même de *khalife*, qui n'appartient qu'au souverain des deux villes saintes.

Tribus[3]) *berbères.*

Hawwâra; Zanâta; Amtâha[4]); Dharysa; Maghyla; Warfadjouma, branche des Nafza; Walyta; Matmâta; Çan-

---

1) Lisez: 10 journées. Il semble assez certain que la faute doit être attribuée à l'auteur même.
2) Comp. Masoudy II, 326.
3) Proprement: districts.
4) Incertain. La véritable leçon est peut-être Lamâya

hâdja; Nafza; Kotâma; Lowâta; Mozâta (Mazâta); Zabboudja; Nafousa; Lamta; Çaddyna; Maçmouda; Ghomâra; 91 Kâlama; Awraba; Otyta; Bany Simdjoum; Abkata (Awkata), branche des Zanâta; Bany Wârkalân; Bany Yaçdorân; Bany Wartadjy; Bany Manhousâ. Les Berbères, domiciliés d'abord en Palestine, obéissaient au roi Djâlout (Goliath). Lorsque ce roi fut tué par David, ils émigrèrent vers l'occident, et, arrivés dans le pays de Loubia et de Marâkia, ils se disséminèrent. Les tribus Zanâta, Maghyla, Dharysa et Farsana [1]) établirent leur résidence dans les montagnes. Les Lowâta s'arrêtèrent au pays de Barka, nommé par les Romains Antâbolos (Pentapolis), ce qui signifie »les cinq villes". Les Hawwâra vinrent habiter Ayâs ou Tarâbolos, c'est-à-dire »les trois villes", pays qui appartenait alors aux Romains. A la suite de cette invasion, les Romains se refugièrent en Sikillyya (Sicile), qui est une île de la Méditerranée. Les Berbères se répandirent ensuite jusqu'au Sous al-Adnâ, derrière Tanger, à 2,150 milles de la ville de Kamounia [2]), située sur l'em- 92 placement actuel d'al-Kairawân. Plus tard, les Africains et les Romains revinrent dans leurs anciennes possessions, après avoir conclu la paix avec les Berbères. Ceux-ci, dédaignant le séjour des villes, se fixèrent dans les montagnes et au milieu des plaines sablonneuses. Les villes furent de nouveau occupées par les Romains qui continuèrent à y vivre jusqu'à l'époque de la conquête musulmane.

Rome, Bordjân (le pays des Bulgares), les pays des Slaves et les Abar (Avares) sont au nord de l'Espagne.

On exporte par la mer du Maghrib des esclaves slaves, romains, français et longobardiens; des filles romaines et espagnoles; des peaux de castor et d'autres fourrures; parmi les aromates, le *maiʿa* (la résine du storax), et parmi les

1) Nom incertain.

2) Voyez ma *Descriptio al-Magribi* p 75 et suiv

drogues, le mastic. On tire du fond de cette mer, dans le voisinage de Firandja (la France) le *bossadh*, substance connue ordinairement sous le nom de *mardjân* (corail).

La mer qui s'étend au delà du pays des Slaves, et sur 93 le bord de laquelle est la ville de Toulia (Tulè), n'est fréquentée par aucun navire ni bâteau, et l'on n'en tire aucun produit. Pareillement, l'Océan occidental, où se trouvent les îles Fortunées, n'est pas exploré par les marins et ne fournit au commerce aucun objet de consommation.

On a trouvé que l'étendue totale de la terre est de 500 années de marche, dont un tiers est cultivé, habité et peuplé, un tiers occupé par de vastes solitudes, et le dernier tiers envahi par les eaux de la mer. Le pays habité par les Abessins et les Noirs a une étendue de sept années de marche. L'Égypte ne forme que la soixantième partie du pays des Noirs, et celui-ci est la soixantième partie de la terre.

Route de Bagdad à ar-Rakka, par al-Mawcil (Moçoul).

De Bagdad à al-Baradân 4 Par. — De là à ʿOkbarâ 5 Par. — De là à Bâhamschâ 3 Par. — De là à al-Kâdisyya 7 Par. — De là à Sorra-man-raâ 3 Par. — De là à al-Karkh 2 Par. — De là à Djabiltâ 7 Par. — De là à as-Soudakânia 5 Par. — Puis à Bârimma 5 Par. — Puis à as-Sinn, à l'embouchure du petit Zâb, 5 Par. — Puis à al-Hadytha, à l'embouchure du grand Zâb, 12 Par. — Puis à Bany Tamyân 7 Par. — Enfin à al-Mawcil 7 Par.

Districts de la province de Mawcil (Moçoul).

Takryt; en face, dans le désert, est la ville d'al-Hadhr 94 (Hatra), qui fut autrefois le royaume d'as-Sâtiroun ibn ad-Dhaizan. Le poète ʿAdy ibn Zaid a dit[1]):

1) V. Noldeke, *Gesch* p 40 note 2.

»Et le fondateur d'al-Hadhr, lorsqu'il recevait l'impôt des régions arrosées par le Tigre et de celles situées sur le Khâbour."

Puis at-Tyrhân; as-Sinn; al-Hadytha; Mardj Djohaina; Ninivé, ville du prophète Younos ibn Mattâ (Jonas); Bâdjollâ; Bâhodrâ (Bânohadrâ); Bâ^cadhrâ; Hibtoun; Bânaklâ; Hazza; Bâbaghèsch; al-Moghilla; Râmyn (Dâsin); al-Hanâya; Bâdjarmâ, où se trouve Khonyâ-Sâbour[1]); Dakoukâ; Khanydjâr. — L'impôt foncier de cette province se monte à 4 millions du dirhems.

95 *Route d'al-Mawcil à Nacybyn (Nisibis).*

D'al-Mawcil à Balad 7 Par. — De là à Bâʿainâtha 6 Par. — Puis à Barkaʿyd 6 Par. — Puis à Adhrama 6 Par. — Puis à Tell Farâscha 5 Par. — Enfin à Nacybyn, chef-lieu du Diyâr Rabyʿa, 4 Par.

Districts du Diyâr Rabyʿa.

Nacybyn; Arzan; Amid; Râs ʿAin; Maiyâfârikyn. Un poète a dit:

»Tantôt à Amid et Râs ʿAin, tantôt à Maiyâfârikyn."

Puis Mâridyn; Bâʿarbâyâ; Balad; Sindjâr, Kardâ; Bâzabdâ. Un poète a dit:

»Kardâ et Bâzabdâ offrent un excellent séjour durant le printemps et l'été; l'eau y est douce et froide, délicieuse comme le *salsabyl*[2])."

---

1) Nom persan de la ville d'al-Bawâzydj ou Bawâzydj al-Malik (douanes royales). V. Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, p. 189. La prononciation et l'explication du nom de Chônysâbour (source de Sâbour) ont été abandonnées par M. Hoffmann, qui m'a proposé la leçon reçue dans le texte et qui est confirmée par les man. de Tabary et d'Ibn Khord. Il traduit „chant de Sâbour", nom poétique comme les souverains sasanides avaient coutume d'en donner aux villes qu'ils fondaient (comme Râm Ardaschyr „joie d'Ardaschyr"). La signification serait soit „musique pour (l'oreille de) Sâbour" quand on lui parle de la ville, soit „cantatio Saporis" dans le sens de „laus Saporis cantibus celebrata."

2) Selon quelques uns le lac, selon d'autres le vin dans le paradis de Mahomet.

Ensuite Ṭour ᶜAbdyn, dont un poète [1]) parle dans ce vers:

»Il possédait al-Hadhr, la région arrosée par l'Euphrate et, vers l'orient, celle qu'arrose le Tigre, et le Tour (le mont) de ᶜAbdyn."

L'impôt foncier de Diyâr Rabyᶜa s'élève à 7,700,000 dirhems.

(*Suite de l'itinéraire*).

De Nacybyn à Dârâ 5 Par. — Puis à Kafartoutha 7 Par. — Puis à Râs ᶜAin 7 Par. — De là à al-Djâroud 5 Par. — Puis à Hiçn Maslama 6 Par. — Puis à Bâdjarwân 7 Par. Un poète a dit:

»Que Dieu arrose al-Balykh, Tell Bahrâ et Bâdjarwân qui se trouve sur la grande route."

De Bâdjarwân à ar-Rakka 3 Par.

Route de droite menant de Nacybyn à Arzan.

De Nacybyn à Dâra 5 Par. — Puis à Kafartoutha 7 Par. — Puis à Kaçr Bany Nâziᶜ 6 Par. — Puis à Amid, sur le Tigre, 7 Par. — Puis à Mayâfârikyn 5 Par. — De là à Arzan 7 Par. 96

Embranchement de gauche, conduisant d'Arzan [2]) à ar-Rakka.

D'Arzan [2]) à Schimschât 7 Par. — Puis à Tell Djofr [3]) 5 Par. — Puis à Djarmân [3]) 6 Par. — Puis à Bâmakdâ [3]) 5 Par. — Puis à Djollâb 7 Par. — Puis à ar-Rohâ (Édesse) 4 Par. — Puis à Harrân 4 Par. — Puis à Tell Mahrâ (Bahrâ) 4 Par. — Puis à Bâdjarwân 7 Par. — Enfin à ar-Rakka 3 Par.

---

1) Probablement Abou Dowâd al-Iyâdy.
2) Au lieu d'Arzan, le texte porte Amid.
3) Leçon incertaine.

Route de gauche allant de Balad à Sindjâr et de là à Karkysiâ.

De Balad à Tell Acfar 5 Par. — Puis à Sindjâr 7 Par. — De là à cAin al-Djibâl 5 Par. — Puis à Sokair al-Abbâs, sur le Khâbour, 9 Par. — Puis à al-Fodain, sur le Khâbour, 5 Par. — Puis à Mâkisyn, sur le Khâbour, 6 Par. — Puis à Karkysiâ, située au confluent du Khâbour et de l'Euphrate, 7 Par.

97 *Route d'ar-Rakka aux villes frontières de la Mésopotamie.*

Ces villes sont: Salaghous; Kaisoum; Schimschât; Malatyya; Zibatra; al-Hadath; Marcasch; — entre al-Hadath et Marcasch il y a 30 milles de distance —; Kamakh; Hiçn Mançour; Kouros; Dolouk; Racbân.

D'ar-Rakka à cAin ar-Roumyya 6 Par. — Puis à Tell cAbdâ 7 Par. — Puis à Saroudj 7 Par. — Puis à al-Mozanyya 6 Par. — Puis à Somaisât 7 Par. — Puis à Hiçn Mançour 6 Par. — Puis à Malatyya 10 Par. — Puis à Zibatra 5 Par. — Puis à al-Hadath 4 Par. — De là à Marcasch 5 Par. C'est là que commence le *camk* de Marcasch. On appelle *camk* une vallée verdoyante encaissée dans les montagnes. — De Malatyya à Kamakh on compte 4 Par.

Route de cAin at-Tamr à Boçrâ.

A propos de cAin at-Tamr un poète a dit:

»Elles (les chamelles) arrivèrent au lever du soleil à cAin at-Tamr, frayant leur chemin parmi les broussailles et les canaux."

Les stations qu'on passe après avoir quitté cAin at-Tamr sont: al-Akhdamyya; al-Khafyya; al-Khalat; Sowâ. Un poète a dit:

»Oh qu'il est sûr l'œil de Râfi^c [1]), comme il a su trouver le chemin le plus court par le désert entre Korâkir et Sowâ."

Puis al-Odjaifir; al-Ghorraba; et on arrive à Boçrâ.

Route de la Mésopotamie au littoral (de la Méditerranée).

Stations depuis ar-Rakka: Dawsar; Dâkyn [2]); Djisr-Man- 98 bidj. Le poète Ka^cb ibn Djo^cail [3]) en a fait mention dans ce vers:

»Au dixième jour, après avoir quitté Djisr-Manbidj, il se trouvait dans les palmiers de Maskin, où de toutes parts on entendait réciter les sourates du Koran."

Puis Manbidj; Haleb; al-Athârib; ^cAmk; Antâkia; Lâdhikyya; Djabala; Atrâbolos la syrienne (Tripoli); Bairout; Çaidâ; Çour; Kadas; Kaisâryyâ; Arsouf la syrienne; Yâfa; ^cAskalân; Ghazza.

Route d'ar-Rakka à Himç et Damas par ar-Roçâfa.

D'ar-Rakka à ar-Roçâfa 24 M. — Puis à ar-Zarrâ^ca 40 M. — Puis à al-Kastal 36 M. — Puis à Salamyya 30 M. — Puis à Himç 24 M. — De là à Schamsyn 18 M. — Puis à Kârâ 22 M. — Puis à an-Nabk 12 M. — Puis à al-Kotaiyifa 20 M. — Enfin à Damas 24 M.

Route de Himç à Damas par Ba^clabakk (Baalbek), qui est la route de la poste.

De Himç à Djousia 4 relais. — Puis à Ba^clabakk 6 relais. — Puis à Damas 9 relais.

Route d'al-Koufa à Damas (par le désert). 99

Les stations depuis al-Hyra sont: al-Kotkotâna; al-Bok^ca;

1) Allusion au guide de Khâlid ibn al-Walyd, lorsqu'il avait reçu l'ordre d'Abou Bekr de venir en aide aux troupes musulmanes occupées de la conquête de la Syrie.

2) Leçon incertaine.

3) Poète syrien contemporain de Moâwia.

al-Abyadh; al-Houschy; al-Djamʿ; al-Khaty; al-Djobba; al-Koloufy; ar-Rawâry; as-Sâʿida; al-Bokaiʿa; al-Aʿnâk; Adhriʿât; après avoir quitté Adhriʿât, on passe encore une station, et on arrive à Damas.

Postes entre Haleb et les villes frontières de la Syrie.

De Haleb à Kinnasryn 7 relais. — Puis à Antâkia 4 relais. — Puis à al-Iskandaryya (Alexandrette) 4 relais. — Puis à al-Maççyça, ville coupée en deux par le Djaihân, 7 relais. Le nom ancien d'al-Maççyça était Mopsuestia. De cette ville à Adhana, appelée anciennement Adânum, ville sur le Saihân, 3 relais. Un poète a dit:

»O toi, qui es séparé de moi par les montagnes romaines et ses descentes, par les deux gués du Saihân, par le Derb (Pylae Ciliciae) qui entrecoupe le chemin, par Towâna de la frontière, par Hirakla et par le Château, dit Hiçn Sinân."

Entre Adhana et Tarsous il y a 5 relais. Cette ville, dont l'ancien nom était Târsum, est mentionnée par le poète Abou Saʿyd (al-Makhzoumy) dans son vers:

»Ils l'ont laissé derrière eux [1]) enterré dans l'enceinte de Tarsous, comme ils laissèrent autrefois son père à Tous."

De même par le poète Faradj ibn Othmân al-Miksamy dans ces vers:

»Plût à Dieu que les chamelles fussent déjà descendues dans la plaine et arrivées à Tarsous, au bord de son fleuve animé, 100 ces chamelles qui portent sur leurs dos les jeunes femmes, habituées à ne pas quitter leur domicile, sages, belles, à la marche élégante, aux formes arrondies, qui font la conquête des cœurs, partout où elles se montrent."

Villes frontières syriennes qui s'écartent de la ligne de démarcation.

ʿAin-Zarba; al-Harounyya; Kanysat as-Sawdâ; Tell Djobair, qui est à 8 milles de Tarsous.

1) C'est-à-dire al-Mâmoun.

Darb as-Sálama (le défilé du salut, Pylae Ciliciae) et route menant au canal de Constantinople.

De Tarsous à al-ᶜOllaik 12 M. — De là par ar-Rahwa [1]) à al-Djawzât 12 M. — Puis à al-Djardakoub 7 M. — Puis à al-Badhandoun (Podandus) 7 M. Mohammed ibn Abdalmalik (az-Zaiyât) a dit (en s'adressant à al-Motacim):

»Au jour d'al-Badhandoun (tu as raffermi ton khalifat); comme tu as reçu cette dignité dans un autre jour d'al-Badhandoun."

Puis à Moᶜaskar al-Malik (le camp du roi des Romains), près des sources d'eau thermale de Louloua et d'aç-Çafçâf, 10 M. En arrivant à Moᶜaskar al-Malik, on a fini de traverser le Darb (le défilé, les *Pylae Ciliciæ*) et l'on est en plaine. — D'al-Moᶜaskar à Wâdi-'t-Tarfâ (vallée du tamaris) 12 M. — Puis à Minâ 20 M. — Puis à la rivière de Hirakla (Héraclée) 12 M. Le poète al-Abbâs ibn al-Ahnaf a dit [2]):

»Héraclée s'est rendue lorsqu'elle vit étonnée les lourdes machines lancer le naphte brûlant."

Puis à la ville d'al-Libn 8 M. — Puis à Râs al-Ghâba (le commencement de la forêt) 15 M. — Puis à al-Maskanyn 16 M. — Puis à ᶜAin Borghouth 12 M. — Puis à Nahr al-Ahsâ (rivière des eaux souterraines) 18 M. — Puis au faubourg de Kounia (Iconium) 18 M. — Puis à al-ᶜAlamain (les deux signes) 15 M. — Puis à Abroumasmâna [3]) 20 M. — Puis à Wâdi-'l-Djauz (vallée des noyers) 12 M. — Enfin à ᶜAmmouria 12 M.

101

Autre route.

D'al-ᶜAlamain on va aux villages de Naçr al-Afryty (ou

1) C'est probablement le Mopsou Krene des anciens.

2) En parlant du bombardement de cette ville par Hâroun ar-Raschyd

3) Leçon douteuse. Les itineraires de l'Asie Mineure offrent beaucoup de difficultés.

al-Ikrytaschy, le Crétois) 15 M. — De là à la pointe du lac d'al-Bâsilioun 10 M. — Puis à as-Sind (?) 10 M. — Puis à Hiçn Sinnâda 18 M. — Puis à Moghol (?) 25 M. — Puis à la forêt de ʿAmmouria 30 M. — Puis aux villages d'al-Harrâb 15 M. — Puis au Sâghary (Sangarius), la rivière de ʿAmmouria 2 M.

Le khalife al-Motacim détruisit Ankira et prit ʿAmmouria. Ces faits out été célebrés par le poète Hosain ibn ad-Dhahhâk dans ce vers:

»D'Ankira tu n'as épargné quoique ce soit, et tu as dévasté ʿAmmouria la grande."

Puis à al-ʿIldj (al-Faddj) 12 M. — Puis à Falâmy de la forêt 15 M. — Puis à Hiçn al-Yahoud 12 M. — Puis 102 à Sandâbary (Santabaris) 18 M. — Puis à la prairie des ânes du roi à Darawlia (Dorylaeum) 35 M. — Puis à Hiçn Gharouboly 15 M. — Puis à Kanâis al-Malik (les églises royales) 3 M. — Puis à at-Toloul (les collines) 25 M. — Puis à al-Akwâr 15 M. — Puis à Malâdjina (Melagina) 15 M. — Puis aux écuries du roi 5 M. — Puis à Hiçn al-Ghabrâ 30 M. — Enfin au Détroit 24 M. — Nykia (Nicée) est en face d'al-Ghabrâ; c'est de là qu'on transporte des légumes à Constantinople; ces deux villes sont séparées l'une de l'autre par une distance de 30 M.

Autre itinéraire [1].

Partant d'al-Badhandoun on passe par les stations suivantes: al-Karm (les vignes); an-Nawba; al-Kanâis (les églises), à droite de Kawkab; Wafra; Balysa; Mardj al-Oskoff (la prairie de l'évêque); Faloughary; Karyat al-Açnâm (bourg des sta-103 tues); Wâdi'r-Ryh (la rivière du vent); Nabarty [2] (Malouty); aç-Çaid (?); ʿAayanou (?); Moudowys (Moudounos); Makhâdha

1) Edrysy II, 308 donne les distances.
2) La véritable leçon est peut-être Kaborky.

(gué); Karyat al-Djauz (bourg aux noix); al-Ghattâsyn; Karyat al-Batryk (le bourg du patrice); la prairie de Nâkoulyya; Danous. Là commence une route qui aboutit à Darawlia; une autre, tournant d'abord à gauche, passe par Hiçn Baloumyn (Yloumyn), par Kotaiya (Koutahia), se tourne ensuite à droite au Rondhâk (Ryndacus), et aboutit à Abidous (Abydos), sur le détroit.

D'Abydos on va au détroit (canal) de Constantinople. Ce détroit, c'est la mer qu'on nomme Pontos. Il dérive de la mer des Khazares (la mer Noire). La largeur de son embouchure, en cet endroit, est de 6 milles. Près de son entrée est une ville nommée Mosannât [1]). Le détroit se dirige, sous l'impulsion d'un fort courant vers l'ouest, jusqu'à Constantinople, à 60 milles de ses bouches. Sa largeur, en cet endroit, est de 4 milles.

Le poète Ibn aby Hafça parle de Constantinople dans ce vers:

„Tu as fait la tournée autour de Constantinople des Romains et appuyé ta lance contre ses remparts, de sorte que sa muraille a été couverte d'humiliation."

Parvenu à l'endroit nommé Abydos, le canal passe entre deux montagnes, et se retrécit tellement que ses deux rives ne sont qu'à une portée de flèche l'une de l'autre. Abydos est à 100 milles de Constantinople par un terrain uni. 104

C'est là que se trouve la source (la mosquée) à laquelle Maslama ibn Abdalmalik laissa son nom, à l'époque où il assiégeait Constantinople. Le détroit se prolonge jusqu'à la mer de Syrie (la Méditerranée); et à son embouchure dans cette mer aussi, ses rives sont éloignées seulement d'une portée de flèche; deux hommes peuvent communiquer

1) Comme il n'est pas possible de rattacher ce nom à un des noms de lieu connus de la côte, il faut probablement lui donner sa signification arabe de „digue", ou „brise-lames". Le nom ancien de ce lieu était Ἱερὸν Διὸς Οὐρίου; comp. Mannert VI. 3, p. 601 et suiv. J'ai oublié de noter au dessous du texte que Masoudy II, 317 a la même leçon.

avec la voix, d'un bord à l'autre. En cet endroit est bâtie, sur un rocher, une tour à laquelle est attachée la chaîne qui ferme l'entrée du canal aux navires musulmans. La longueur entière du détroit depuis la mer des Khazares (la mer Noire) juspu'à la mer de Syrie, est de 320 milles. Il est sillonné par les bâtiments qui descendent des îles de la mer des Khazares ou des parages voisins, et par ceux qui, de la mer de Syrie, remontent vers Constantinople.

Les autres pays des Romains sont, en premier lieu, à l'Occident, Rome et la Sicile, qui est une île. Rome, l'ancienne capitale de cet empire, fut la résidence de vingt-neuf rois; deux autres rois [1]) habitèrent Nikomoudyya (Nicomédie), qui est située à 60 milles de Constantinople, sur la rive asiatique du canal. Après eux, deux autres rois résidèrent à Rome. Enfin Constantin le Grand, après avoir tenu d'abord sa cour à Rome, se transporta à Byzance, qu'il entoura d'un mur et nomma Konstantynyya (Constantinople). Depuis cette époque, elle est restée la capitale de l'empire Romain.

On dit que le canal entoure cette ville de deux côtés, à l'orient et au nord; les deux autres côtés, ceux du couchant et du midi, tiennent au continent.

Le grand mur d'enceinte a 21 coudées de haut, le contremur extérieur 10, mais seulement 5 du côté de la mer. Entre ce mur et la mer, il y a un espace de 50 coudées. 105 Sur la face méridionale du mur, du côté de la terre ferme, il y a plusieurs portes destinées au passage des armées, entre autres la porte Dorée, qui est couvert de lames de fer dorées. La ville possède environ cent portes. On dit que les douze patrices résident auprès de leur souverain dans Constantinople, et que la garnison se compose de 4,000 cavaliers et de 4,000 fantassins.

1) Dioclétien et Constantin.

Au rapport de Moslim ibn aby Moslim al-Djarmy, l'empire romain se divise en quatorze provinces, administrées pas les délégués du roi. Trois de ces provinces sont situées de l'autre côté de la mer.

1°. Tâflâ [1]), province qui renferme Constantinople. Ses limites sont, à l'orient, le détroit jusqu'à son embouchure dans la mer de Syrie, et, à l'occident, la muraille (le Makron Teichos) qui s'étend depuis la mer des Khazares (la mer Noire) jusqu'à la mer de Syrie, èt dont la longueur est de 4 journées de marche. Ce mur se trouve à 2 journées de marche de Constantinople. Les autres limites sont, au midi, la mer de Syrie, au nord, la mer des Khazares.

2°. Tarâkia (Thrace), province située derrière la précédente. Ses bornes sont la muraille à l'est, la Macédoine au sud, le pays des Bordjân (Bulgares) à l'ouest, la mer des Khazares au nord. Elle a 15 journées de marche en long sur 3 journées en large. On y compte dix places fortifiées.

3°. Makadounia (la Macédoine). Ses limites sont, à l'est, la muraille; au sud, la mer de Syrie; à l'ouest, le pays des Slaves; au nord, celui des Bordjân. La longueur de cette province est de 15 journées de marche; la largeur de 5 journées. Il y a trois places fortifiées.

De ce côté du détroit, il y a onze provinces:

4°. Aflâdjounia (Paphlagonie), qui renferme cinq places fortifiées.

106

5°. al-Ofty-Mâty (Optimaton), nom qui signifie »l'oreille et l'œil." Cette province renferme trois forteresses et la ville, actuellement ruinée, de Nicomedie.

6°. al-Obsyk (Opsikion), qui contient dix forteresses et la ville de Nicée, qui est à 8 milles de la mer, au bord d'un lac d'eau douce dont la longueur est de 12 milles [2]),

1) Variantes: Talâkâ, Tâyalâ, Talâya. *Tâflâ* est pour *Tâfrâ*.

2) Il faut ajouter probablement: „sur 7 milles en large," mots qu'Edrysy semble avoir lus dans un de ses exemplaires d'Ibn Khordâdhbeh.

et où sont trois montagnes. Il existe une petite porte de communication entre la ville et le lac. Lorsque les habitants sont effrayés par un danger, ils embarquent les femmes et les enfants et les mettent en sûreté sur les montagnes du lac.

7°. Tarkasys (Trakesion), qui contient la ville fortifiée d'Afsys (Ephèse), dans le district d'al-Awâsy, et quatre autres places fortes. Ephèse est la ville des gens de la caverne (les sept Dormants). Dans la mosquée (l'église) de cette ville on montre une inscription arabe en mémoire de l'entrée victorieuse de Maslama au pays des Romains.

Le véritable pays des gens de la caverne [1]) est dans le district de Kharama entre ʿAmmouria et Nicée. Le khalife al-Wâthik avait chargé Mohammed ibn Mousâ, l'astronome, d'une mission au pays des Romains pour voir lui-même les gens de la caverne, et il avait écrit au roi des Romains, le priant d'envoyer quelqu'un pour l'y conduire. Voici la relation de ce voyage, telle que je l'ai recueillie de la bouche de Mohammed ibn Mousâ lui-même: Le roi des Romains envoya une personne qui, de la frontière, me conduisit d'abord à Korra [2]). Puis nous continuâmes notre route et arrivâmes, en quatre journées, devant une colline dont le diamètre à sa base avait moins de mille coudées. Un conduit souterrain, dont l'entrée s'ouvre à ras de terre, donne accès au gîte des gens de la caverne. Nous com-107 mençâmes par gravir le sommet de la colline, où nous vîmes un puits large taillé dans la pierre, au fond duquel nous pouvions discerner l'eau. Nous redescendîmes ensuite jusqu'à la porte du conduit souterrain, et, après y avoir marché trois cents pas, nous arrivâmes au lieu même que nous dominions auparavant. Il s'y trouve un portique dont

1) L'auteur emploie ici le mot *rakym*, emprunté au Korân, Sour. 18.
2) Forteresse de la Cappadoce, dont il est souvent question dans les annales musulmanes.

le plafond est soutenu par des colonnes taillées dans le roc, et dans lequel donnent plusieurs chambres (niches, chapelles). Une d'elles, dont le seuil s'élève au-dessus du sol à hauteur d'homme, est fermée par une porte en pierre taillée au ciseau; c'est là que les corps sont conservés. Le gardien, qui est assisté d'eunuques d'une beauté remarquable, désirait nous rebuter de les voir et de les toucher. Pour nous intimider, il dit que celui qui tâcherait de le faire s'exposerait à un terrible malheur. Le but de ce mensonge est de conserver les profits qu'il tire de ces morts. »Laisse-moi entrer, lui dis-je, ta responsabilité sera à couvert." Puis je montai et pénétrai dans le sépulcre, avec mon serviteur, muni d'une grosse bougie. Les corps étaient revêtus de bures qui s'effilaient en charpie, au simple toucher; ils étaient enduits de substances propres à les conserver, telles que l'aloès, la myrrhe et le camphre. La peau était collée aux os; en passant ma main sur la poitrine de l'un d'eux, je sentis les poils rudes et fortement implantés dans la peau. Le gardien avait fait préparer un repas auquel il nous invita; mais, dès la première bouchée, un dégoût nous prit, qui nous fit faire un effort pour vomir. En effet cet homme voulait nous empoisonner, soit pour nous tuer, soit pour nous causer une suffocation, afin de perpétuer dans l'esprit du roi des Romains la croyance que ces corps étaient bien ceux des Gens de la Caverne. Nous lui dîmes en partant: »Nous croyions que tu nous aurais montré des morts dont l'aspect serait celui des vivants; mais, ici, nous n'avons vu rien de semblable".

8° an-Nâtolous (Anatolos), c'est-à-dire le Levant; c'est la plus grande province de l'empire romain; elle renferme ʿAmmouria, ville dont les tours sont au nombre de quarante-quatre, les forteresses d'al-ʿAlamain, Mardj as-Schahm (la prairie de la graisse), Borghouth, al-Miskanyn et trente 108

autres forteresses. Au nombre de ses dépendances on compte encore al-Bithin (Bithynie?) et el-Mosbatalyn.

9°. Kharsioun, sur la route de Malatyya; outre le chef-lieu Kharschana, on y trouve quatre forteresses.

10°. al-Bokollâr (Boukellarion), où l'on remarque la ville d'Ankira (Angora), Çamâlo et treize forteresses.

11°. al-Arminiâk, comprenant Kolounia et seize places fortes.

12°. Khaldia, qui est limitrophe de l'Arménie et qui renferme six places fortes.

13°. Saloukia (Séleucie), du côté de la mer de Syrie, ayant pour limites Tarsous et la rivière d'al-Lîmis; le gouverneur de cette province est chargé de la surveillance des défilés (Pylae Ciliciae). On y compte Saloukia et dix autres places fortes.

14°. al-Kabâdok (Capadocie), qui a pour limites les montagnes de Tarsous, d'Adhana et d'al-Maççyça. Au nombre de ses places fortes sont Korra, Hacyn (?), Antyghou, al-Adjrab et Dhou'l-Kilâᶜ. Ce dernier lieu est une montagne couronnée de forteresses; les Arabes lui donnèrent le nom de Dhou'-l-Kilâᶜ (la maîtresse des forteresse), écrit avec un *q*, auquel on a depuis substitué un *k*, mais le nom véritable est Djosastaroun, dont la signification est »s'approchant des étoiles". Outre les places fortes susdites il y en a quatorze autres. Dans la contrée des Matâmyr (souterrains, silos) on compte Mâdjida, Balansa, Malandasa, Kounia, Malakoubia, Badâla, Bârnawâ (?) et Sâlamoun. Le nom de Malakoubia signifie »carrière de meules", parce qu'on tire des meules de moulin de ses montagnes.

109 Les patrices des Romains sont toujours au nombre de douze, dont six résident à Constantinople, les autres dans les provinces. Ceux-ci sont le patrice de ᶜAmmouria; le patrice d'Ankira; le patrice de l'Arminiâk; le patrice de Tarâkia (Thrace), province située derrière Constantinople

du côté des Bordjân; le patrice de la Sicile, grande île et vaste royaume, en face d'Ifrykia; le patrice de Sardânia (Sardinie), qui gouverne toutes les îles de la mer.

La capitale de l'empire romain, et en même temps son abri principal, est Kostantynyya (Constantinople), qui porte aussi [1]) le nom d'al-Budhroum (l'Hippodrome). Le roi jouit de la plus grande autorité et du plus grand respect, mais il ne doit son trône ni au droit d'héritage, ni à quelque règle de succession. La royauté appartient à celui qui s'en rend maître, et peut être exercée par les femmes aussi bien que par les hommes. Le titre du roi est *Básyly*, et il porte des vêtements de *forfyr* (pourpre), espèce de soie, dont la couleur tire un peu sur le noir. Il n'y a que le roi qui ait le droit de porter la pourpre et les bottines rouges; quiconque oserait s'en parer, serait puni de mort. Seulement, l'héritier présomptif met une bottine rouge et une bottine noire.

Les préposés à la ville (au quartier) de l'Hippodrome sont au nombre de quatre cents hommes, qui portent des manteaux verts brochés d'or. Ils sont les conseillers du roi chargés d'exécuter les ordres du roi et des patrices. D'entre eux on choisit les hauts fonctionnaires de Constantinople et les chambellans du roi. Ces hommes tirent l'épée contre les descendants d'Ismaël (les Arabes) et se croient en droit de les tuer. Parfois ils massacrent les prisonniers de guerre à coups de hâche ou de pierre, ou bien ils les jettent dans le *forn* (furnus), c'est-à-dire la fournaise ardente. La garnison du palais se compose de 4,000 hommes de cavalerie et 4,000 hommes d'infanterie.

Le camp du roi, qu'il soit dans sa résidence ou en expédition militaire, comprend quatre étendards (*band*), distribués à autant de patrices dont chacun a le com-

1) C'est-à-dire le quartier de la ville où se trouve le palais du roi.

mandement d'un corps de cavalerie fort de 12,000 hommes, savoir 6,000 soldats et 6,000 servants. Lorsque le roi se met en route dans la direction du pays des Arabes, il campe à Darawlia (Dorylaeum), à 4 journées de marche de Constantinople. C'est là que les Arabes et les Romains se rencontrent. Il y a, dans cet endroit, une vaste prairie verte, arrosée par une rivière limpide, d'environ 110 trente coudées en large, qui doit son origine à plusieurs sources, et qui se décharge dans le Çâghary (le Sangarius), le fleuve vert. Ce dernier fleuve se jette dans la grande mer derrière Constantinople. Darawlia possède des sources d'eau thermale douce, sur lesquels les rois ont élevé des constructions en arcade. Les bassins de ce bain sont au nombre de sept dont chacun peut contenir mille hommes. L'eau y monte jusqu'à la poitrine d'un homme de taille moyenne; le superflu s'écoule dans un petit lac.

Celui qui désire entrer en Asie Mineure par le Darb as-Salâma (le défilé du salut, les Pylae Ciliciae) passe par les stations al-ᶜOllaik, ar-Rahwa [1]), al-Djawzât, al-Djardakoub et Hiçn aç-Çakâliba (le château des Slaves) jusqu'à al-Badhandoun.

La source d'al-Badhandoun, près de laquelle mourut al-Mâmoun, s'appelle Râka. Elle sort comme d'une grande porte, et est remplie d'eau excessivement froide. Je n'ai jamais vu de source plus large.

Après avoir quitté al-Badhandoun on continue son chemin par une gorge, dite les deux fentes, coupée en long par une rivière qu'on doit passer à gué vingt fois, jusqu'à la source d'eau thermale qui est séparée de Louloua par un côteau facile à monter. Lorsqu'on a franchi ce côteau, on a Louloua devant soi. De là on va à un château, et puis au lac de Walia, sur le bord duquel est al-Maskanyn.

---

1) Mal placé dans le texte après Hiçn aç-Çakâliba.

Des bords du lac on se rend au ravin de la Caverne (ar-Rakym). Cet endroit est proprement un enfoncement dans la montagne, qui a deux cents coudées en long et autant en large, et au milieu duquel se trouve un étang bordé d'arbres. Autour des arbres il y a des chambres et des habitations, taillées dans le roc, où plus de cent hommes peuvent se refugier. On sort de là dans la vallée par un conduit souterrain. L'enfoncement se montre à ceux qui le regardant d'en haut comme ayant les dimensions d'un plat. Lorsque ʿAly ibn Yahyâ[1]) pénétra dans cette région, les habitants lui apportèrent une jarre d'eau puisée dans l'étang, du pain cuit au four et du fromage en guise de cadeau, et lui dirent: »nous sommes des gens pauvres et inoffensifs; nous ne nous occupons que du soin de ces morts que Dieu a déposés ici." Les corps se trouvent dans une caverne, dont l'entrée s'élève d'environ huit coudées au-dessus du sol de l'enfoncement. (ʿAly ibn Yahyâ raconte): »J'y montai au moyen d'une échelle et j'y trouvai treize hommes, un desquels était un jeune homme imberbe. Ils portaient des tuniques et des manteaux de laine et étaient chaussés de bottines et de sandales. Je tirai les cheveux 111 du front d'un de ces corps, mais je n'en arrachai rien, si grande était leur résistance".

L'impôt foncier dans l'Empire romain est établi par un cadastre régulier[2]); et se paye selon le tarif de 3 dénares pour deux cents *modii* dont chacun contient trois *makkouk*. La dîme prélevée en nature sur les céréales est entreposée dans les greniers pour l'approvisionnement de l'armée. Les juifs et les mages payent, chaque année, 1 dénare par tête.

---

1) Surnommé al-Armany (l'Arménien) Il fut préfet des frontières syriennes de 237 à 248. En 248 il fut nommé gouverneur de l'Arménie et de l'Adherbaidjân (Tabary III, 1508), mais périt en 249 dans une rencontre avec les Romains (Tab. 1509).

2) Voyez Max van Berchem, *La propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers califes*, p 15 et suiv.

On prélève aussi une contribution annuelle de 6 dirhems sur chaque foyer [1]). — Les fruits arrivent à maturité en septembre (*ailoul*), dans les montagnes comme dans les plaines.

Le rôle de l'armée comprend 120,000 hommes. Un patrice commande 10,000 hommes. Il a sous ses ordres deux *tourmarkhes*, qui commandent chacun 5,000 hommes. Chaque tourmarkhe a sous ses ordres cinq *drungaires*, qui commandent chacun 1,000 hommes. Sous les ordres de chaque drungaire sont cinq *comes*, commandant chacun 200 hommes. Chaque comes a sous ses ordres cinq *kontarkhes*, qui commandent chacun 40 hommes [2]). Chaque kontarkhe a sous ses ordres quatre *dékarkhes*, chacun commandant 10 hommes. — La paye (des officiers) est, au maximum, de 40 livres (*ritl*, litra) d'or; elle descend à 36, à 24, à 12, à 6, et jusqu'à 1 livre. La paye du soldat varie entre 18 et 12 dénares par an. Mais ordinairement elle n'a 112 lieu que tous les trois ans. Il arrive même qu'on paye, en une fois, la somme représentant quatre, cinq ou six années de service. — Le plus considérable des patrices est celui qui est le vézir du roi et son lieutenant. Puis viennent le *logothète*, chef du département des finances; le (*logothète*,) chef de la chancellerie; le grand chambellan; le chef du bureau des postes; le grand juge; le chef des gardes; enfin le garde (du palais) [3]).

Iles principales du pays des Romains.

Chypre (Kobros), qui a un circuit de 12 [4]) journées de

1) Sur cet impôt, appelé en grec *καπνικον* (fouage), en arabe دخان (fumée), v. ma note sur Ibn al-Fakyh p. 147 *l*.

2) *Kontarkhe* est une abbréviation de *Hékatontarkhe*, proprement commandant de 100 hommes. Le man. B a 100 au lieu de 40, mais en conservant le nombre de *cinq*. C'est une correction basée sur la signification originelle du titre.

3) J'ai supposé que l'auteur a voulu parler du Curopalate, désigné par Théophane par le titre de *Κουράτωρ τῶν βασιλικῶν οἴκων* (V. Comm. in Codin. p. 185 Bonn)

4) B a 16.

marche. — La Crète (Ikrytisch), 15 journées de marche en circuit. — L'île de l'Or (ou l'île du Moine), où l'on mutilait les esclaves destinés au service d'eunuques [1]). — L'île de l'Argent [2]). — La Sicile (Sikillyya), qui a en circuit 15 journées de marche.

Une personne qui connait très bien le pays des Romains dit que la paye des officiers varie entre trois et une livre d'or. Or chaque livre vaut quatre-vingt-dix *mithkâl*. Les Romains admettent dans le rôle de leur armée les jeunes gens imberbes. Ceux-ci reçoivent un dénare la première année, deux dénares la seconde, trois la troisième, et ainsi de suite, jusqu'à leur douzième année de service, lorsqu'ils touchent la paye complète de douze dénares.

Pour le service des postes, les Romains emploient de petits chevaux vifs et courtaudés. Les courses ont lieu au commencement de mars (*âdhâr*) près de la porte Dorée. Les chevaux du roi et ceux des principaux officiers y prennent part. Ils sont attelés deux à deux à des voitures rangées en ligne et conduites par des serviteurs esclaves.

Il n'y a pas de marché dans le camp romain. Chaque soldat est obligé d'amener de chez lui le biscuit, l'huile, le vin et le fromage dont il aura besoin.

Route de gauche.

113

De Louloua à Wâdi-'t-Tarfâ; puis à Hirakla (Héraclée); puis à Zabarla; puis à Sidryya; puis à Borghouth; de là à al-Ahsâ et de là à Kounia (Iconium). Ayant quitté cette ville, on passe par le Wâdy Dhimâry au bourg de Dakaliâs; puis au bourg d'al-Bordj; puis à Mâs Koumis; puis à al-ʿAlamain. De là on vient aux bourgs de Kotaiya (Cotyaeum);

---

1) *Favignana*; v. la note au bas du texte.
2) Peut-être *Pantellaria*

puis à Ylamy (Yloumyn); puis à Darawlia (Dorylaeum), lieu de rencontre des armées arabes et romaines. Puis à Hiçn ʿArandisy (Gharouboly); puis au bourg d'Akarsous (Kydissus?); puis à Bâsilâkyn et Malâdjina, où sont les écuries du roi, les dépôts de munitions et les magasins d'approvisionnement. De cet endroit on va au lac de Nicée, puis à Nicomédie, puis au passage, enfin à Hiéria, une des résidences du roi.

Route du Darb as-Salâma (Pylae Ciliciae) à ʿAmmouria.

Stations: Louloua; Nahr at-Tarfâ; Khirbat (ruine de) Fârita; Hiçn Kanna; ʿAbkarsoun (?); Hair Karyna (?) la supérieure; puis on entre au pays d'al-Hidâ; de là à Fylak (?) et au bourg de Fârita (Perta); on arrive ensuite au bord du Kinâç (?); puis à Lâta et de là à ʿAmmouria.

Description de Rome et de ses merveilles.

Cette ville est baignée par la mer au levant, au midi et au couchant; le côté septentrional seul tient à la terre ferme. Son étendue, de la porte orientale à la porte occi-114 dentale, est de 28 milles. Deux murs en pierres, séparés par un espace de 60 coudées, forment son enceinte; le mur intérieur a 12 coudées de large sur 72 de haut; le mur extérieur 8 coudées sur 42. Entre cette double enceinte passe un canal, couvert de dalles en cuivre, longues de 46 coudées chacune. Le nom de ce canal est *Fistulatus* [1]). Entre la porte d'or et la porte du roi on compte 12 milles. Le marché des oiseaux dans cette ville a l'étendue d'une

1) Nom altéré dans tous les mss et que j'ai restitué d'après une conjecture dont l'idée m'a été suggérée par mon ami et collègue Cornelissen qui me proposa „fistula". En tous cas je rejette la conjecture que j'ai proposée chez Ibn al-Fakyh p. 150 rem. *d*, avant que je connusse les leçons d'Ibn Khord. et d'Ibn Rosteh.

parasange. Le grand marché s'étend depuis la porte orientale jusqu'à la porte occidentale. Il consiste en un triple portique, dont les deux arcades centrales reposent sur des colonnes de cuivre jaune romain, toutes les parties des colonnes — fût, base et chapiteau — étant fondues de ce métal. Elles ont 30 coudées d'élévation. Dans ce portique sont les boutiques des marchands. Devant ces colonnes et ces boutiques passe, de l'est à l'ouest, un canal (pavé) de cuivre jaune. Ce canal, qui communique avec la mer, sert au transit des marchandises, de sorte que les bâtiments qui les transportent s'arrêtent devant les boutiques mêmes [1]).

Abou Bakr ibn Omar le Koraischite et Abdallah ibn aby Tâlib le Koraischite, tous les deux originaires de la ville de Tunis au Maghrib, m'ont raconté que le phare d'Alexandrie contient 366 chambres alentour; au sommet se trouve une chapelle. On y monte par un talus tournant assez large pour que deux cavaliers puissent marcher de front, tout comme celui de la tour de Sorra-man-raâ (Samarra). 115 La base de l'édifice est baignée par la mer. Aucun navire ne peut entrer au port sans passer sous le phare.

(Continuons la description de Rome). Dans l'intérieur de la ville est une église bâtie sous l'invocation des apôtres Pierre et Paul, dont on montre le sarcophage; sa longueur est de 300 coudées, sa largeur de 200, et sa hauteur de 50. Elle est formée par des arches de cuivre jaune, soutenues par des pilastres de cuivre jaune fondu; le plafond et les parois sont en cuivre jaune romain. Rome renferme douze cents églises; tous les marchés sont pavés de marbre blanc; il y a quarante mille bains. On y remarque une église de 1 mille en long, qu'on compare souvent au temple de Jérusalem. L'autel sur lequel on célèbre le sacrifice est d'émeraude verte; il a 20 coudées de long sur

1) Le passage suivant n'est pas à sa place.

6 de large; il est porté par douze statues d'or pur hautes de deux coudées et demie; les yeux de ces statues sont formés de rubis ponceau, dont l'éclat illumine l'église tout entière. Elle a vingt-huit grandes portes d'or pur et mille portes de cuivre fondu, sans compter celles en chêne, en buis et autres espèces de bois précieux, toutes richement ornementées de sculptures magnifiques. — Hors de l'enceinte de Rome, il y a mille deux cent vingt colonnes habitées par des moines (stylites).

Les merveilles du monde.

Abdallah ibn Amr ibn al-ʿAaç dit que les merveilles du monde sont au nombre de quatre: 1° le miroir suspendu jadis au phare d'Alexandrie. Un homme placé sous ce miroir y voyait ce qui se passait à Constantinople, malgré 116 l'étendue de la mer qui sépare les deux villes; 2° le cavalier de cuivre en Espagne, qui, le bras étendu, semblait dire du geste: »Derrière moi il n'y a plus de voie frayée". En effet, quiconque s'aventure dans le pays au delà devient la proie des fourmis; 3° dans le pays des ʿAdites, une colonne de cuivre portant un cavalier du même métal. Pendant les mois sacrés l'eau en jaillissait assez abondante pour suffire aux besoins des habitants et remplir leurs citernes; ce temps expiré, l'eau cessait de couler; 4° à Rome, un arbre de cuivre sur lequel est perché un oiseau semblable à la grive, également en cuivre. Dans la saison des olives, cet oiseau se met à siffler, toutes les grives arrivent aussitôt, tenant trois olives, l'une dans leur bec et les deux autres dans leurs pattes, et elles les laissent tomber sur cette image. Les habitants ramassent le fruit, le mettent au pressoir et en tirent une quantité d'huile qui suffit à leur consommation et à leur éclairage, jusqu'à l'année suivante.

Relais sur la route de l'Occident.

De Sorra-man-raâ à Djabiltâ, 7 relais. — Puis à as-Sinn 10 relais. — Puis à al-Hadytha 9 relais. — Puis à al-Mawcil (Moçoul) 7 relais. — De là à Balad 4 relais. — Puis à Adhrama 9 relais. — Puis à Nacybyn 6 relais. — Puis à Kafartoutha 6 relais. — Puis à Râs ʿAin 10 relais. — Puis à ar-Rakka 15 relais. — De là à an-Nakyra (an-Nokaira) 10 relais [1]). — Puis à Manbidj 5 relais. — Puis a Haleb 9 relais. — Puis à Kinnasryn 3 relais. — Puis à Çawwarâ 10 relais. — Puis à Hamât 2 relais. — Puis à Himç 4 relais. — De là à Djousia 4 relais. — Puis à Baʿlabakk 6 relais. — Puis à Damas 9 relais. — De là à Dair Aiyoub 7 relais. — Puis à at-Tabaryya, chef-lieu de la province du Jourdain, 6 relais. — Puis à al-Laddjoun 4 relais. — Puis à ar-Ramla, chef-lieu de la Palestine, 9 relais. — De là à al-Djifâr 17 relais. — Puis à al-Bârouryya 19 relais, et l'on arrive à al-Fostât. — D'al-Fostât à Alexandrie il y a 13 relais. — D'Alexandrie à Djobb ar-Raml (le puits du sable), sur la route de Barka, 30 relais.

117

Au delà de Tarsous, il y a, sur le bord de la mer, plusieurs villes romaines ruinées, comme Kalamya, à 16 milles de Tarsous, Korkosch (Corycos) à 10 milles de Kalamya; Karâsia à 4 milles de Korkosch; Iskandaryya à 12 milles de Karâsia; Sabastia à 4 milles d'Iskandaryya; Saloukia (Séleucie) dans une plaine verdoyante à 4 milles de la mer; enfin Nabyk, forteresse sur une montagne.

D'après une ancienne tradition, lorsque les Romains eurent saccagé Jérusalem, Dieu, pour les punir, décréta que dorénavant, chaque jour, un des leurs serait mené en captivité. En effet, il ne se passe pas de jour, sans qu'un Romain soit fait prisonnier de guerre par un des peuples voisins.

1) Kodâma ajoute: „cet endroit est le dernier (relais) du Diyâr Modhar".

118 La même tradition rapporte que le prophète Jacob avait grand peur de son frère Esau. Dieu lui fit la révélation suivante: »ne crains rien, car je te protégerai comme j'ai gardé ton père." Mais Jacob, poussé par la crainte et dans l'espoir de se concilier son frère, lui donna le dîme de ses troupeaux, qui se composaient alors de 5,500 têtes de menu bétail, dont la dixième part est 550. Jacob reçut alors cette révélation: »Tu n'a pas eu confiance en ma parole, mais tu as donné le dîme de ton bétail à Esau; de même moi je permettrai aux fils d'Esau de dominer tes fils pendant 550 ans." Cette prédiction s'est accomplie dans la période écoulée depuis le sac de Jérusalem par les Romains et la captivité des Israélites jusqu'à la conquête de la ville sainte par Omar ibn al-Khattâb et l'expulsion des Romains de la Syrie.

Fin de la description de l'Occident.

Le Djarby [1] *ou Pays du nord.*

Le Nord formait un quart de l'Empire des Perses sous l'autorité d'un *Içpahbadh*. qui portait le titre d'Adharbâdhkân-Içbahbadh. Ce quart comprend l'Arménie, l'Adherbaidjân; Ray; Domâwand (Donbâwand), dont le chef-lieu est la ville de Schalanba, mentionnée par Bahrâm Djour dans ce vers:

»Je suis le lion (*schyr*) de Schalanba, je suis le tigre qui s'élance (au combat) [2]."

119 Puis Tabaristân; le Rouyân; Amol; Sâria; Schâlous; al-Lâriz, as-Schirriz; Tamys; Dihistân; al-Kalâr; Djylân; Ba-

1) Ce terme employé aussi par Yakouby *Geogr.* p. ١٠٩, *Hist.* I, ٢٠٣, et Masoudy III, 62 = Yâkout III, ٤٠٥, 13, semble être un nom relatif formé de *djirbiyá* (vent du nord, ou du nord-est), ou bien du syrien *garboyo* (le nord). Il a été corrompu quelques fois en الحرى (ennemi) et en الجدى (le Capricorne).

2) J'ai adopté dans ma traduction la leçon que M. Houtsma m'a fournie. La tradition veut que ce vers de Bahrâm Djour soit le premier vers persan qui ait été fait.

daschwârdjar. Le roi du Tabaristân, du Djylân et du Badaschwârdjar a le titre de *Djyl Djylân* du Khorâsân. Ainsi on trouve ce titre dans les vers connus de Mohammed ibn Abdalmalik (ar-Zaiyât [1]):

»L'éléphant est de nouveau paré de couleurs, cette fois pour porter le *Djyl Djylân* du Khorâsân. On n'orne de couleurs les membres de l'éléphant que pour promener ignominieusement par les rues les hommes les plus illustres."

Ce quart comprend encore les Babar, les Tailasân, les Khazares, les Allâns, les Slaves et les Abar (Avares).

Route (de la capitale) à l'Adherbaidjân et l'Arménie.

On quitte la route du Khorâsân à Sinn Somaira [2]) De là au Dainawar on compte 5 parasanges ou 2 relais. — Du Dainawar à Zandjân il y a 29 relais. — Puis à al-Marâgha 11 relais. — Puis à al-Mayânidj 2 relais. — Puis à Ardabyl 11 relais. — Puis à Warthân, qui forme la limite de l'Adherbaidjân (vers l'Arménie) 11 relais.

Villes et bourgs principaux de la province d'Adherbaidjân.

Al-Marâgha; al-Mayânidj; Ardabyl; Warthân; Sysar; Barza; Saborkhâst; Tabryz, où règne Mohammed ibn ar-Rawwâd l'Azdite; Marand, qui appartient à Ibn al-Ba'yth; Khoway; Koulsara; Moukân, ville du prince Schakla; Barzand; Djanza, ville du roi Abarwyz; Djâbrawân; Naryz, résidence d'Aly ibn Morr; Ormia, ville de Zaradoscht (Zoroastre); Salamâs; as-Schyz. Dans cette ville se trouve l'Aadhardjoschnas, temple du feu, très vénéré des Guèbres (Madjous). Sous l'ancienne monarchie, chaque roi devait, à son avènement au trône, s'y rendre en pèlerinage, et à pied, en partant d'al-Madâin (Ctésiphon). Ensuite, Bâdjarwân; le bourg d'as- 120

1) Il parle de Mâzyâr, le prince du Tabaristân qui se révolta sous le règne de Motacim.

2) Colline située dans les environs de Karmysyn (Kirmânschâhân). V. Yâkout III, 169 l. 18.

Salak; le bourg de Sindabâyâ; al-Baddh; le bourg d'Orm; Balwânkaradj; le bourg de Sarât; Daskiyâwar; le bourg de Mâyanharadj.

Route du Dainawar à Barzand.

Du Dainawar à al-Khabârdjân 7 Par. — Puis à Tell Wân 6 Par. — Puis à Sysar 7 Par. — Puis à Andarâb 4 Par. — Puis à al-Bailakân [1]) 5 Par. — Puis à Barza 6 Par. — Puis à Sâborkhâst 8 Par. — Puis à al-Marâgha 7 Par. — Puis à Dâkharrakân 11 Par. — Puis à Tabryz 9 Par. — Puis à Marand 10 Par. — Puis à al-Khân 4 Par. — Enfin à Khoway 6 Par.

D'al-Marâgha à Koursara (Koulsara) il y a 10 Par. — De là a Sarât 10 Par. — Puis à an-Nyr(?) 5 Par. — Puis à Ardabyl 5 Par. — Puis à Moukân 10 Par.

121 D'Ardabyl à Khossch 8 Par. — De là à Barzand 6 Par. Barzand était en ruines lors de l'expédition d'al-Afschyn (contre Bâbek). Celui-ci la rebâtit et y fixa son quartier général. De Barzand à Sâdarasb, où se trouve le premier retranchement d'al-Afschyn 2 Par. — De là à Zaharkasch, lieu du deuxième retranchement, 2 Par. — De là à Dou ar-Roud (Roudh ar-Roudh), où est le troisième retranchement, également 2 Par. — Enfin à al-Baddh, la ville de Bâbek, 1 Par. Le poète Hosain ibn ad-Dhakhâk a dit (en parlant de la conquête d'al-Baddh par al-Afschyn):

»De toute la population d'al-Baddh il ne laissa subsister que des images semblables à celles d'Iram."

De Barzand à la plaine de Balâsadjân et (de là) à Warthân, sur la limite de l'Adherbaidjân, ou compte 12 Par.

D'al-Marâgha à Djanza 6 Par. — Puis à Mousâ-abâdh 5 Par. — Puis à Barza 4 Par. — Puis à Djâbrawân 8

1) B ajoute „ville d'Arménie" confondant cette station avec la ville connue du même nom.

Par. — Puis à Naryz 4 Par. — Puis à Ormia 14 Par. — De là à Salamâs, soit par terre, soit en faisant le trajet du lac d'Ormia, 6 Par.

L'impôt foncier de l'Adherbaidjân s'élève à 2 millions de dirhems.

Lorsque Mohammed ibn Homaid (at-Tousy) emmena [1]) les chefs des insurgés de l'Adherbaidjân, il prit la route de la plaine, partant d'al-Marâgha à Barza, de là à Sysar, de cet endroit à Schyz, à 4 Par. du Dainawar, de là au Dainawar.

Route d'Arménie. 122

De Warthân à Bardha'a 8 relais. — Puis à al-Mançoura l'arménienne [2]) 4 relais.

De Bardha'a à Tiflys 10 relais, et à al-Bâb wal-Abwâb (Derbend) 15 relais.

. De Bardha'a à Dabyl (Dobyl, Towyn) 7 relais.

De Marand au fleuve 10 Par. — Puis à Naschawâ 10 Par. — Puis à Dabyl 20 Par.

De Warthân à Darmân(?) 3 Par. — Puis à al-Bailakân 9 Par. — Puis à Bardha'a 14 Par. — De là à al-Baddh 30 Par.

Division administrative de l'Arménie.

Arménie I: le Sysadjân; Arrân; Tiflys; Bardha'a; al-Bailakân; Kabala; Scharwân.

Arménie II: Djorzân; Çoghdabyl; Bâb Fairouz-Kobâdh; al-Lakz.

Arménie III: al-Bosforradjân; Dabyl; Sirâdj Tair; Baghrawand; Naschawâ.

Arménie IV: Schimschât; Khilât; Kalykalâ; Ardjys; Bâdjonais.

Arrân, Djorzân et le Sysadjân faisaient autrefois partie

1) Selon les historiens cités au bas du texte il resta lui-même en Arménie.
2) Je ne sais pas au juste quelle ville l'auteur a voulu désigner par ce nom.

123 de l'empire des Khazares. Les districts de Dabyl, de Naschawâ, de Sirâdj, de Baghrawand, de Khilât et de Bâdjonais appartenaient aux Romains. Les Perses avaient conquis tout le pays qui s'étend (depuis les frontières du midi et de l'orient) jusqu'au territoire de Scharwân. Dans Scharwân se trouve le rocher de Moïse (dont le Koran parle) d'où jaillit la source de vie. Dans le district de Schimschât, à peu de distance de Hiçn Ziyâd, est la tombe de Çafwân ibn al-Mo'attal de la tribu de Solaim, un des compagnons du Prophète. Sur ce tombeau croît un arbre d'une espèce inconnue. Les fruits qu'il porte ressemblent à des amandes, mais on les mange avec la pelure; ils surpassent le miel en douceur.

Kobâdh bâtit les villes d'al-Bailakân, de Bardha'a et de Kabala, et construisit la muraille de briques. Anouscharwân fonda as-Schâbirân, Karkara, al-Bâb (Derbend) et les trois cent soixante Bâb (porte), ou châteaux, qui dominent les défilés de la montagne. Il est aussi le fondateur de Balandjar; de Samandar; de Çoghdabyl dans le pays de Djorzân. Dans ce même pays il bâtit son château qui porte le nom de Bâb Fairouz-Kobâdh.

A l'Arménie appartiennent encore Khoway; aç-Çanâria; Albâk; Kisâl; Abkhâz; la forteresse d'al-Djardamân; Khaizân, Schakky et la ville d'al-Bâb (Derbend).

On donne le nom de Bâb (porte) aux orifices des vallées formées par le mont al-Kabk (le Caucase) et défendues par des châteaux forts. Les principales forteresses sont: Bâb Çoul; Bâb al-Lân; Bâb as-Schâbirân; Bâb Lâdhika 124 (Lâzika); Bâb Bârika; Bâb Samsakhy; le Bâb du Possesseur du trône; le Bâb du Fylânschâh; Bâb Kârounân; le Bâb du Tabarsarânschâh; le Bâb du Lyrânschâh; le Bâb du Libânschâh(?); le Bâb d'Anouscharwân. La ville de Samandar derrière al-Bâb (Derbend) et tout le pays situé au delà sont occupés par les Khazares.

On lit dans l'histoire de Moise racontée par le Koran [1]): »Te souviens-tu quand nous nous abritions au Rocher? Car j'ai oublié le poisson", c'est-à-dire le poisson qui revint à la vie. Le Rocher, c'est le rocher de Scharwân; la mer est la mer du Djylàn (la mer Caspienne); le bourg est le bourg de Bâdjarwân. »Ils continuèrent leur route; quand ils rencontrèrent un garçon qu'il tua". Cela se passa dans le bourg de Khaizân.

L'impôt foncier de l'Arménie se monte à 4 millions de dirhems.

Route de Djordjân à Khamlydj, capitale des Khazares.

J'en fais mention ici, parce qu'elle se trouve dans le quart septentrional (de l'Empire). De Djordjân à Khamlydj il y a 8 journées de navigation si le vent est favorable. Khamlydj, la capitale de la Khazarie [2]), est située sur les bords du fleuve qui vient du pays des Slaves et qui décharge ses eaux dans la mer de Djordjàn (la mer Caspienne). Les autres villes des Khazares sont: Balandjar et al-Baidhâ. Le poète al-Bohtory a dit (dans son éloge d'Ishâk ibn Kondâdj):

»Les titres de noblesse qu'il a acquis en Iràk et qu'il a ajoutés à ceux qu'il avait obtenus à Khamlydj ou à Balandjar."

En dehors d'al-Bâb (les Portes Caucasiennes) sont les principautés de Sowar, d'al-Lakz, d'al-Lân, de Fylân, de Maskat, celle du Possesseur du trône, et la ville de Samandar.

Fin de la description du Djarby ou Pays du Nord. 125

1) Dans la 13me sourate, vs. 62 et suiv.

2) Istakhry l'appelle Itil, d'après le nom du fleuve (le Wolga). Djordjâny, dans sa description de ce fleuve, dit qu'il traverse la capitale des Khazares „qu'on nomme aussi bien Itil, que Khamlydj."

Description du Taiman ou Midi.

Le Taiman (Pays de la Droite) ou Midi forme un quart de l'Empire. L'*Içpahbadh* qui le gouvernait autrefois portait le titre de Nymrouz-Içpahbadh.

Le montant de la capitation, payé par les non-musulmans à Bagdad, s'élevait à 130,000 dirhems, celui du produit des marchés, des moulins et des hôtels de monnaies, à 1,500,000 dirhems.

Route de Bagdad à la Mecque.

De Bagdad au pont de Kouthâ 7 Par. — Puis à Kaçr Ibn Hobaira 5 Par. — Puis à Souk Asad 7 Par. — Puis à Schâhy 7 Par. — De là à al-Koufa 5 Par. Ce qui fait, de Bagdad à Koufa, 31 Par.

Route du désert.

Lorsqu'après avoir quitté al-Koufa, on est arrivé à al-ᶜOdhaib, on entre dans le Nedjd, qu'on ne quitte qu'à Dhât ᶜIrk, où commence la Tihâma. Quand on se rend d'al-Koufa en Syrie, tout le pays à droite est encore le Nedjd, et au Nedjd appartient aussi tout le pays qu'on a à sa gauche quand on se dirige d'al-Koufa par al-ᶜIrdh à at-Tâif.

D'al-Koufa à al-Kâdisyya 15 M. — De là à al-'Odhaib, 126 sur la limite du désert, 6 M. Un poète a dit:

»O mon ami, n'espérons ni sommeil, ni repos, avant que tu n'apercoives pour moi de loin la lueur d'un feu à al-ᶜOdhaib."

D'al-ᶜOdhaib à al-Moghytha, où l'on trouve de l'eau de pluie, 24 M. La halte du soir est Wâdi's-Sibâᶜ (la vallée des lions), à 15 M. (d'al-ᶜOdhaib). Djaryr en parle dans ce vers:

»La grande calamité a été la mort de celui [1]) dont la tombe se trouve à Wâdi's-Sibâᶜ, où beaucoup de braves ont péri."

---

1) az-Zobair, l'antagoniste d'Aly.

D'al-Moghytha à al-Kar'â, où il y a des puits, 32 M. La halte du soir est Masdjid Sa'd, à 14 M. (d'al-Moghytha). — De là à Wâkiça, où il y a des étangs et des puits, 24 M. La halte du soir est at-Tarf, à 14 M. (d'al-Kar'â). — Puis à al-'Akaba (la côte), où l'on trouve des puits, 29 M. La halte du soir est al-Kobaibât, à 14 M. (de Wâkiça). Un poète bédouin a dit:

»Reviendrons-nous, de notre vie, à al-Kobaibât?"

Puis à al-Kâ', où il y a un puits, 24 M. La halte du soir est al-Djalhâ, à 13 M. (d'al-'Akaba). — Puis à Zobâla, où l'on trouve de l'eau en abondance, 24 M. La halte du soir est al-Djoraisy, à 14 M. (d'al-Kâ'). — Puis à as-Schokouk, où il y a des étangs et des puits, 21 M. La halte du soir est at-Tanânyr à 14 M. (de Zobâla). — Puis à al-Bitân, appelé aussi Kabr al-'Ibâdy (le tombeau de l''Ibâdite), où il y a des étangs, 29 M. La halte du soir est Bardyn (?), à 14 M. (d'as-Schokouk). — Puis à at-Tha'labyya, où l'on trouve des étangs, 29 M. La halte du soir est al-Mohallabyya, à 14 M. (d'al-Bitân). En arrivant à at-Tha'labyya on a accompli le tiers du voyage. — De là à al-Khozaimyya, où il y a des étangs et des puits hydrauliques, 32 M. La halte du soir est al-Ghomais, à 14 M. (d'at-Tha'labyya). — Puis à al-Adjfor, où l'on trouve des étangs et des puits, 24 M. La halte du soir est Batn al-Agharr, à 15 M. (d'al-Khozaimyya). — Puis à Faid, qui est situé à mi-chemin entre al-Koufa et la Mecque, 36 M. La halte du soir est al-Karâin à 20 M. (d'al-Adjfor). Faid a un *minbar* (une chaire), des marchés et des sources d'eau vive. — De là à Touz, où il y a des étangs et des puits, 31 M. La halte du soir est al-Kornatain, à 17 M. (de Faid). — Puis à Samyrâ, où l'on trouve des étangs et des puits, 20 M. La halte du soir est al-Fohaima à 13 M. (de Touz). — Puis à al-Hâdjir, où il y a des étangs et des puits, 33 M. La halte du soir est al-'Abbâsyya, à 15 M. (de Samyrâ). —

127

Puis à Maᶜdin al-Koraschy (la mine du Koraischite), appelée ordinairement Maᶜdin an-Nakira, où il y a des puits, 34 M. La halte du soir est Karawrâ, à 17 M. (d'al-Hâdjir).

Le gouverneur de la route de la Mecque est chargé de la perception des *çadakât* (la dîme aumonière prélevée sur les troupeaux) de la tribu de Bakr ibn Wâil. Le produit se monte à 3,000 dirhems.

128 *Route de Médine.*

D'al-Maᶜdin (Maᶜdin an-Nakira), un embranchement conduit à Médine par les stations suivantes: al-ᶜOsaila, où il y a des puits d'eau saumâtre, 46 M. — Batn Nakhl, où l'eau est abondante, 36 M. — at-Taraf, où l'on trouve de l'eau de pluie, 22 M. — De ce dernier lieu à Médine 35 M. Médine, dont le territoire appartient en partie au Nedjd, en partie au Hidjâz, porte aussi le nom de Taiba, comme dans ce vers de Cirma al-Ançâry:

»Mais lorsqu'il (le Prophète) fut venu s'installer chez nous à Taiba, Dieu fit triompher sa religion et le rendit heureux et satisfait;"

Et aussi dans ce vers d'al-Abbâs ibn al Fadhl al-ᶜAlawy:

»Et (versez des larmes) sur Taiba, que Dieu combla de bénédictions, à cause du (par le) sceau des prophètes."

Médine est nommée aussi Yathrib. Elle était gouvernée, ainsi que la Tihâmâ, avant l'islamisme, par un délégué du *marzobân* (margrave) du Désert (ou de Zâra), chargé de la perception des impôts. Les (familles juives) de Koraitha et d'an-Nadhyr règnaient alors à Médine, exerçant la suprématie sur les Aus et les Khazradj. Un poète des Ançâr a rappelé cette circonstance, quand il a dit:

»Après le tribut payé au Kisrâ (le Chosroës), après le tribut payé aux Koraitha et aux Nadhyr, on la rançonne encore!"

Dépendances de Médine.

Taimâ avec son château fameux nommé al-Ablak al-Fard (le bigarré, l'unique), entre la Syrie et le Hidjâz; elle appartenait au juif Samuel ibn ʿAadiyâ, que sa bonne foi a rendu célèbre. On connaît le vers (d'al-Aʿschâ):

»Il réside à Taimâ dans le château d'al-Ablak al-Fard. 129 La forteresse est bien défendue, l'hôte qui y demeure est sans félonie."

Doumat al-Djandal, située à 13 journées de marche, de Médine, de Koufa à 10, et de Damas à 10. Son château, nommé Mârid, est bien connu. La reine az-Zabbâ a dit [1]:

»Mârid est rebelle, al-Ablak est puissant."

C'est à Douma qu'a eu lieu l'entrevue des deux arbitres [2]. Le poète Aus ibn Djâbir a dit:

»Si moi j'avais été à Douma ou à Fâriʿ, tu n'aurais pas échappé au danger imminent."

Puis al-Forʿ; Dhou'l-Marwa; Wâdi'l-Korâ; Madyan; Khaibar. Marhab, le poète juif de Khaibar, a dit:

»Himyar (Khaibar) entier me connaît moi Marhab, armé de pied en cap, vaillant, endurci aux combats."

Les autres dépendances sont: Fadak; les bourgs de ʿArabyya; al-Wahyda; Namira; al-Hadyka; ʿAady; Khadhira; as-Sâira; ar-Rahaba; as-Sayâla; Sâya; Rohât; Ghorâb; al-Akhal; al-Hamyya.

Route suivie par le Prophète lorsqu'il émigra.

Le guide le mena par la partie inférieure de la Mecque jusqu'à la côte [3], au bas de ʿOsfân. Puis, traversant la route, il

1) Il y a dans l'original un jeu de mots sur le nom de Mârid qui signifie „rebelle".

2) Abou Mousâ al-Aschʿary et ʿAmr ibn al-Aaç, arbitres dans la contestation entre Aly et Moâwia.

3) La partie de la côte qui s'étend depuis ʿOsfân jusqu'à Malal (à 1 journée de Médine) est appelée par excellence as-Sâhil (la côte), v. Yâkout III, 672 l. 12.

passa au delà de Kodaid, traversa al Kharrâr et gravit la col-
130 line nommée Thanyyat al-Mara. Étant descendu avec lui, il entra dans la *madladja* (le sentier entre le puits et le bassin) de Modjâdj, passa par Mardjih, de Modjâdj, entra dans la vallée de Mardjih Dhi 'l-Ghadhawain et celle de Dhât Kischd, se dirigea sur al-Adjrad, passa par Dhou Samor (Salam), suivit Aᶜdâ, la *madladja* de Taᶜhin, et arriva à al-ᶜIthyâna. Ayant traversé al-Kâha, il descendit avec lui vers al-ᶜArdj, gravit la colline nommée Thanyyat al-Aᶜyâr, à droite de Rakouba, descendit vers Rim, et mit enfin pied à terre chez les Banou ᶜAmr ibn ᶜAwf, à Kobâ.

La grande route de Médine à la Mecque.

De Médine à as-Schadjara (l'arbre), le *mykât* [1]) ou lieu de réunion des pèlerins médinois, 6 M. — Puis à Malal, où il y a des puits, 12 M. — Puis à as-Sayâla, où il y a des puits, 19 M. — Puis à ar-Rowaitha, où l'on trouve des étangs, 34 M. — Puis à as-Sokya, où se trouvent un ruisseau et un jardin, 36 M. — De là à al-Abwâ, où il
131 y a des puits, 29 M. — Puis à al-Djohfa, dépendance de la Tihâma, qui est le *mykât* des pèlerins de Syrie, 27 M. Cette étape, où l'on trouve des puits, est à 8 milles de la mer. — Puis à Kodaid, où il y a des puits, 27 M. — Puis à ᶜOsfân, où se trouvent des puits, 24 M. — De là à Batn Marr, où l'on trouve une source et un étang, 33 M. — Enfin à la Mecque, 16 M.

Suite de la grande route de Bagdad à la Mecque, depuis Maᶜdin an-Nakira.

De Maᶜdin an-Nakira à Moghythat al-Mâwân, où il y a des étangs et des puits, mais peu d'eau, 33 M. La halte du soir est as-Samt, à 16 M. (de Maᶜdin an-Nakira). —

1) Où l'on met le vêtement de pèlerinage, appelé *ihrâm*.

Puis à ar-Rabadha, où l'on trouve des étangs et des puits, 24 M. La halte du soir est Aryma, à 14 M. (de Moghythat al-Mâwân). — Puis à Ma'din Bany Solaim [1]), où il y a des étangs, mais qui sont ordinairement dessséchés, 24 M. Un poète a fait la description suivante de cette étape:

»Voilà la station qu'on fera bien de quitter au plus tôt; il n'y a que des loups qui hurlent et des corbeaux qui font entendre leurs tristes croassements."

La halte du soir est Scharawrâ, à 12 M. (d'ar-Rabadha). — Puis à as-Salyla 26 M. La halte du soir est al-Konâbain, à 13 M. (de Ma'din Bany Solaim). — Puis à al-'Omak, où l'on trouve un étang et des puits, 21 M. La halte du soir est as-Sandja, à 12 M. (d'as-Salyla). — Puis à al-Ofai'ia, où il y a aussi un étang et des puits, 32 M. La halte du soir est al-Korâ', à 15 M. (d'al-'Omak). — Puis à al-Mislah, le *mykât* des pèlerins de l'Irâk, 34 M. On y trouve des étangs et des puits. La halte du soir est al-Kibrâna, à 14 M. (d'al-Ofai'ia). — Puis à al-Ghamra, où il y a des étangs et des puits, 18 M. La halte du soir est al-Kaçr, à 8 M. (de Mislah). — De là à Dhât'Irk, où il y a un puits abondant, 26 M. La halte du soir est Awtâs, à 12 M. (d'al-Ghamra). — De là à Bostân Bany 'Aamir (le jardin des Banou 'Aamir), où l'eau est abondante, 22 M. La halte du soir est Ghamr Dhy Kinda, à 11 M. (de Dhât'Irk). — Enfin à la Mecque 24 M. La halte du soir est Moschâsch, à 11 M. (de Bostân Bany 'Aamir).

Distance totale de Bagdad à la Mecque $275^2/_3$ parasanges, ou 827 milles.

132

Limites du Haram (territoire sacré).

Les limites du territoire sacré s'étendent, sur la route de Médine, à 3 M., sur celle de Djodda, à 10 M., sur celle

1) Cette station n'est pas à sa place. On se rend d'abord à as-Salyla, puis à Ma'din Bany Solaim.

du Yémen à 7 M., sur celle d'at-Tâif, à 11 M., et sur celle de l'Irâk, à 6 M.

La sainte mosquée a 270 coudées en long et 315 coudées en large; la maison (la Kaaba) 24 coudées et 1 empan en long, sur 23 coudées et 1 empan en large; la cir-
133 conférence du *hidjr*[1]) est de 50 coudées. Le *tawâf* (le circuit de la Kaaba) est de 107 coudées. La hauteur de la Kaaba est de 27 coudées. Notre père Adam a demeuré à la Mecque. Depuis ce temps le territoire sacré était en grande vénération chez tous les peuples. Puis Dieu, ayant indiqué à Abraham l'emplacement de la (sainte) maison, celui-ci, secondé par son fils Ismaël, en haussa les fondements et la rebâtit.

Dépendances de la Mecque.

Les cantons de la Mecque dans le Nedjd sont: at-Tâif; Nadjrân, mentionnée par le poète (al-Aᶜschâ):

»Le lieu de ta destination[2]) est la Kaaba de Nadjrân; on ne te fera agenouiller qu'à sa porte."

Puis Karn al-Manâzil, dont parle le poète (Omar ibn abi Rabyᶜa[3]):

»N'as-tu pas interrogé les traces presqu'effacées du campement à Karn al-Manâzil?"

Ensuite al-Fotok; ᶜOkâth; az-Zaima; Toraba; Byscha; Tabâla; al-Hodjaira; Thoddja; Djorasch; as-Sarât. Ceux dans la Tihâma sont: Dhankân; ᶜAscham; Baisch; ᶜAkk.

134 *Route de la Mecque à at-Tâif.*

Le poète an-Nomairy a dit:

»Elle passe l'hiver agréablement à la Mecque, mais son séjour d'été est à at-Tâif."

1) L'enclos à côté de la Kaaba.
2) Il s'adresse à sa chamelle
3) S'adressant à une femme.

Les stations de cette route sont: Bir Ibn al-Mortafi[c]; Karn al-Manâzil, le *mykât* des pèlerins du Yémen; de là on arrive à at-Tâif.

On peut aller aussi de la Mecque à at-Tâif par la route de la [c]Akaba (la côte), en passant par [c]Arafât et le vallon de Na[c]mân; sortant de ce vallon, on gravit la côte ([c]*akaba*) de Hirâ, d'où on a vue sur at-Tâif, mais avant d'y arriver, on a encore une colline peu élevée à franchir.

Route de la Mecque au Yémen.

Les stations de cette route sont; Bir Ibn al-Mortafi[c], où il y a un puits; — Karn al-Manâzil, grosse bourgade; — al-Fotok, grosse bourgade; — Çafn, où il y a deux puits; — Toraba, grosse bourgade; — Karâ, où l'on trouve des palmiers et des sources; — Ranya, où l'on trouve également des palmiers et des sources; — Tabâla, ville importante qui possède des sources; — Byscha Bo[c]tân, gros bourg arrosé d'eau courante. Le poète Homaid ibn Thawr al-Hilâly parle de ce lieu:

»Si je le veux, les roucoulements plaintifs (des pigeons ramiers) m'accompagnent dans les détours de la vallée de Byscha et jusqu'aux palmiers de Tathlyth ou à Yabambam." 135

Djosadâ, lieu sans habitants, où il y a un puits; — Banât Harb (Harm), village considérable, où sont une source et un puits; — Yabambam, sans habitants; — Kotna, gros village, où sont des puits; — at-Thoddja, où il y a un puits; — Saroum Râh (Scharoum Râh), grosse bourgade, où l'on trouve des sources et des vignes, à 8 milles de Djorasch; — al-Mahdjara, gros village, ayant des sources. Entre Saroum Râh et al-Mahdjara on remarque un grand arbre nommé *talhat al-malik* (l'acacia du roi); il ressemble au *gharab* (salix babylonica) excepté qu'il est plus grand. Cet arbre sert de limite entre le territoire de la Mecque et le Yémen; — [c]Arika, lieu inhabité, où l'eau

est rare; — Ça^cda, grande ville qui possède des tanneries
136 de peaux et de cuir pour chaussures; — al-A^cmaschyya, lieu inhabité, où est une petite source; — Khaiwân, grande bourgade riche en vignobles qui produisent des grappes d'une grosseur extraordinaire; il y a deux étangs; ses habitants sont des ᶜOmary's; — Athâfit, ville qui possède des vignes, des champs cultivés et des sources; — Çanᶜâ, capitale du Yémen. Un poète a dit:

»Il nous faut absolument visiter Çanᶜâ, malgré la longue distance qui nous en sépare, et quand même nos chameaux seront courbés et auront le dos blessé par la selle".

Le poète Abou Nowâs la nomme dans ce vers:

»Nous sommes les seigneurs de Nâᶜit, et à nous appartient Çanᶜâ avec ses salons parfumés de musc."

Çanᶜâ est traversée par la rivière d'as-Sirâr, qui ne coule que pendant les pluies d'été, et qui verse ses eaux dans le Sywân, (Sanwân, Saᶜwân). Dans cet endroit il forme comme un petit lac. Un poète parle de cette rivière dans le vers suivant:

»Malheur à l'habitant des rives d'as-Sirâr; une gazelle extrêmement farouche y demeure."

Cantons du Yémen.

Çanᶜâ; al-Khaschab; Rohâba; Marmal. C'est de ce canton que vint le feu qui dévora le jardin mentionné dans le livre de Dieu: »Et il fut comme rasé". A Çanᶜâ se trouvait le fameux château de Ghomdân, résidence de Saif ibn Dhy Yazan le Himyarite, auquel s'adresse le poète Omaiya ibn abi'ç-Çalt le Thakifite, en disant:

»Bois ton vin — qu'il te soit salutaire! — paré de la couronne, et accoudé sur la plate-forme de Ghomdân. Puisses-tu y passer beaucoup de jours heureux."

Puis Çaᶜda. De Çanᶜâ à Khaiwân on compte 24 Par. — De Khaiwân à Çaᶜda 16 Par. — De là à al-Mahdjara, qui est

située au pied du côteau (*ᶜakaba*) d'al-Mandhah, non loin 137 de *Talhat al-malik*, où commence le territoire du Yémen, 20 Par. Total de Çanᶜâ à al-Mahdjara 60 Par.

Le canton d'al-Bawn, où se trouvent Raida, *le puits tari* et *le château élevé*, dont il est parlé dans le saint livre (Sour. 22 vers. 14); — Khaiwân; — les deux cantons de Khaulân Dhy Sohaim, le *nadjdy* (appartenant au Nadjd du Yémen) et le *ghaury* (dans la Tihâma du Yémen). — Cantons à droite de Çanᶜâ: Schâkir; — Wâdiᶜâ; — Yâm; — Arhab; — al-Hirda; — Hamdân, où se trouve Riyâm, lieu du feu sacré adoré par les anciens habitants du Yémen [1]); — Djauf Hamdân; — Djauf Morâd; — Schanoua; — Çodâ; — Djoᶜfy; — al-Djasra; — al-Maschrik; — Bouschân; — Ghodar [2]), où est situé Nâᶜit; — Aᶜlâ et Anᶜom; — al-Maçnaᶜatain; — Bany Ghotaif; — Mârib. 138 Le poète an-Nâbigha al-Djaᶜdy en parle dans ce vers:

»Ou bien des Saba qui demeuraient à Mârib, lorsqu'ils construisirent la digue (*al-ᶜarim*) pour contenir le torrent?"

Mârib renfermait le château de Salomon et al-Kaschyb, le château de Bilkys. Ibn Dhy Yazan a dit:

»al-Kaschyb est désert, ses habitants ont péri; et leur chef est séparé de ceux qu'il aimait."

On trouvait encore à Mârib le château de Cirwâh et la digue connue sous le nom de *ᶜarim*.

Çodâ, Djoᶜfy et Schanoua sont chacune à 42 Par. de Çanᶜâ.

Le canton de Hadhramawt, séparé de la mer par des plaines de sable, est à 30 Par. de Çodâ, et à 72 Par. de Çanᶜâ.

Khaulân Rodâᶜ, où est la vallée des fourmis (Kor. Sour. 27 vers. 18); — Ahwar; — al-Hakl; — Dhimâr, à 16

---

1) Dans le texte ce passage a été déplacé. Voyez ma note.
2) M. D. H. Muller croit qu'il faut lire 'Odhar.

Par. de Çan'â; — Bany 'Aamir; — Thât et Radâ'; — Dathyna; — as-Sarw, vis-à-vis du port d'al-Khairidj; — 'Ans; — Ro'ain, Nasafân et Kahlân, où est le lac de Bainoun. Le poète Amrou'l-Kais ibn Hodjr a dit:

139 »Et le château des Banou Sowâsa en Ro'ain, dont les abords sont protégés par des hommes vaillants."

Dhankân; — Dhobhân; — Nâfi' et Moçhy (?); — Hodjr et Badr; — Akhalla; — aç-Çohaib; — Lahdj; — Abyan, où se trouve 'Aden; — Ba'dân et Raimân; — at-Thoddja; — al-Mazra'; — Dhy Makârib et al-Amlouk.

De Çan'â à Dhimâr 16 Par. — De là à Nasafân et Kahlân 8 Par. — De Nasafân à Hodjr et Badr 20 Par. — De là à la ville de 'Aden, dans le canton d'Abyan, 24 Par. Total de Çan'â à 'Aden 68 Par.

140 Puis as-Solaf et al-Adam; — Nadjlân et Nahl; — al-Djanad; — as-Sakâsik, qui est le dernier canton du Yémen.

De Çan'â à Dhimâr, comme nous avons dit, 16 Par. — De là à 'Alw Yahcib (le Haut-Yahcib) 8 Par. Ce canton renferme la ville de Thafâr et son château nommé Raidân. Amrou'l-Kais a dit:

»Il s'établit solidement et construisit à Raidân un château très élevé que nul n'osait attaquer."

Thafâr était la résidence des anciens roi du Yémen. De 'Alw Yahcib à as-Sahoul 8 Par. De la à at-Thoddja 8 Par. et autant du dernier lieu à al-Djanad. Ce qui fait, pour la distance de Çan'â à al-Djanad, un total de 48 Par.

Cantons de gauche, en retournant à Çan'â: Dhy Scha'bain; — az-Ziyâdy; — al-Ma'âfir; — Bany Madjyd, où l'on trouve du *bakarâny* (espèce d'onyx) d'excellente qualité; — ar-Rakb; — Çalb (?); — Nafad (?); — al-Yghâr; — le canton des Manâkhites dans lequel est le bourg fortifié d'al-Modhaikhira, habité par la famille himyarite de Dhou

141 Manâkh, et résidence d'Abou Dja'far al-Manâkhy; — Hamol; — Damth; — Schar'ab; — 'Onna, Onâya (?) et Radjy' (?);

— as-Sahoul; — Bany Çaʿb; — Wohâtha; — le Bas-Yahcib; — le Haut-Yahcib; — al-Kofâʿa, al-Wazyra et al-Hodjr; — Zabyd, en face des côtes de Ghalâfika et al-Mandab; — Rimaʿ; — Mokrâ; — Alhân; — Djoblân, résidence du Djoblâny de la famille de Dhou Scharh. La moitié de Djoblân obéit au gouvernement du khalife, l'autre moitié s'est déclarée indépendante; — Dhy Djora; — al-Haklain; al-ʿOrf; — al-Akhrout.

De Çanʿâ à al-ʿOrf il y a 8 Par. — De là à Alhân 10 Par. — D'Alhân à Djoblân 14 Par. Total de Çanʿâ à Djoblân 32 Par. — De Djoblân à Zabyd et Rimaʿ on compte 12 Par. 142

Derrière Çanʿâ sont les cantons: Khaulân; — Djadad (Khadad?) et Hawschab; — ʿAkk, en face duquel est le port de Dahlak; — Mihsâʿ; — Harâz et Hawzan; — al-Akhroudj; — Madjnah; — Hadhour; — Madhin et Homlân, où se trouve la ville de Dhahr; — Schâkir et Schibâm; — Bait Akyân et al-Maçâniʿ, résidence de la famille de Dhou Hawâl, de la postérité de Dhou Makâr, à laquelle appartient le prince Yaʿfor ibn Abdarrahmân ibn Koraib al-Hawâly. Le poète Amrou'l-Kais parle de ce canton dans ce vers:

»Puis il atteignit Bait Akyân et Hodjr, dont les habitants durent se soumettre à lui, malgré la supériorité de leur nombre et de leur richesse." 143

Et dans un autre poème:

»Il chassa Dhou Arâs d'al-Maçâniʿ, dont il avait occupé la montagne aussi bien que la plaine."

Le canton de Wâdhiʿ et al-Maʿlal est à moitié chemin entre Çanʿâ et Schibâm. Schibâm est à 8 Par. de Çanʿâ. Un poète en parle dans le vers suivant:

»Cette fortune odieuse n'a pas cessé de me promener d'un endroit à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait dressé enfin ma tente à Schibâm."

Puis aç-Caghr (?); — Khonâsch et Milhân; — Hakam et Djàzân et le port d'as-Schardja; — Hadjour et al-Maghrib; — Kodam, en face de la bourgade de Mahdjara; — Haiya et al-Koudhan; — Mosyh (?); — Kinda et as-Sakoun; — aç-Çadif.

Relais de poste.

Entre Ghamra [1]) et Çan^cà il y a 49 relais. — De Çan^câ à Dhimâr 4 relais. — De Dhimâr à ^cAden 7 relais; — Entre Dhimâr et al-Djanad, 4 relais. — Entre Çan^câ et Mârib 7 relais. — Entre Mârib et ^cAndal du Hadhramawt 9 relais, à dos de chameau.

144 On trouve dans les régistres de compte du ministère des finances la mention qu'un des gouverneurs du Yémen a su tirer de l'impôt [2]) du Yémen 600,000 dénares. C'est le maximum du montant perçu dans cette province, sous la dynastie actuelle. Dans les premiers temps de l'Islam, le Yémen était divisé en trois gouvernements: le premier et le plus important était al-Djanad et ses dépendances; le deuxième, d'une importance moyenne, Çan^câ et ses cantons; le troisième, qui était le moins considérable, le Hadhramawt et les districts qu'il renferme.

Monuments du Yémen.

Les habitants du Yémen racontent que, lorsque le prophète Salomon maria Dhou Bata^c, le roi de Hamdân, à Bilkys, les démons bâtirent des châteaux pour ce prince et gravèrent l'inscription suivante sur une pierre:

»Nous avons bâti Bainyn (Bainoun), Salhyn, Cirwâh,

---

1) V. plus haut p. 101.

2) L'auteur emploie le mot *kharâdj* qui désigne souvent l'impôt foncier. Mokaddasy (p. 105) citant ce passage dit „je ne sais quel tribut Ibn Khord. a voulu désigner par ce terme, car chacun sait que l'Arabie est '*oschryya*", c'est-à-dire qu'on y paie le dixième des produits, non pas un impôt foncier.

Mirwâh (Marâh), et Bainoun à la sueur de nos mains [1]); Hinda et Honaida, Falthoum en Raida, et sept réservoirs à Kâᶜa." — Ibn Dhy Djadan a dit:

»Après la chûte de Bainoun et de Salhyn, détruits de 145 fond en comble, les hommes ont-ils encore le courage de bâtir des châteaux?"

On lisait sur une pierre dans un château de Nâᶜit: »Ce château a été construit l'année où nous arrivâmes d'Égypte." Selon Wahb ibn Monabbih, cela faisait, jusqu'à son temps, plus de seize cents ans.

Un château fondé par Schamir Yorᶜisch ibn Nâschir Anᶜom contenait l'inscription himyarite suivante:

»Cet édifice a été bâti par Schamir Yorᶜisch, avec le secours de son Seigneur, le Soleil."

On lisait sur la porte de la ville de Thafâr:

»Qui possédait (d'abord) le royaume de Thafâr? — Himyar, [les excellents.
Qui s'en rendit maître (après eux)? Les Abessins, les mé- [chants.
Qui en devinrent les maîtres (ensuite)? Les Perses, les nobles.
A qui le durent-ils céder? A Koraisch, les marchands.
Qui possédera (après eux) l'empire de Thafâr? Il reviendra [à Himyar."

Les Abessins ayant envahi le Yémen, quatre de leurs rois régnèrent dans ce pays pendant soixante-douze ans.

Stations entre Masdjid Saᶜd [2]) et al-Baçra.

Bârik; al-Kalaᶜ; Salmân. Un poète [3]) parle de ce lieu:

»Un des leurs (al-Mottalib) est mort à Radmân; un autre (Naufal) à Salmân; un troisième (Hâschim) près de Gaza."

---

1) La véritable leçon, au lieu de „et Bainoun" etc., est: Afyk et ..... ou Wohâtha par notre force. V. ma note au bas du texte

2) Sur la grand route de Koufa à la Mecque; v. plus haut p. 97.

3) Matroud ibn Kaᶜb al-Khozâᶜy, faisant l'éloge de la maison d'Abdmanâf.

146 Puis Okor; al-Akhâdyd (les sillons, les fosses); ʿAin Çaid; ʿAin Djamal, qui est la dernière station avant d'arriver à al-Baçra.

Stations entre al-Baçra et la Mecque.

Al-Mandjaschânia; al-Hofair; ar-Rohail; as-Schadjy; al-Khardjâ; al-Hafar (Hafar Ibn Mousâ); Mâwyya; Dhât al-ʿOschar; al-Yansouʿa; as-Somaina; an-Nibâdj; al-Karyatain[1]); al-ʿAwsadja; Râma, mentionnée par Yazyd ibn Mofarrigh le Himyarite:

»Veux-tu couper les liens qui t'unissent à Omâma, après les jours que tu as passés avec elle à Râma?"

Puis Immara; Tikhfa, dont parle Djaryr:

»Certaine journée à Tikhfa est devenue, grâce à nos cavaliers, une journée terrible pour la famille d'Abou Kâbous."

Puis Dharyya; Djadyla; Faldja; ad-Dafyna (ad-Dathyna); 147 Kobâ; Marrân; Wadjra; Awtâs; Dhât ʿIrk; Bostân Bany ʿAamir; la Mecque.

Un embranchement de la route conduit d'an-Nibâdj à (Maʿdin) an-Nakira.

Stations entre la Yamâma et la Mecque.

D'al-Yamâma on va à al-ʿIrdh. Ibn Mofarrigh en parle:

»Ou cette chouette (*hâma*) qui appelle l'écho (*çadâ*)[2]) entre al-Moschakkar et al-Yamâma".

Puis al-Hadyka; as-Saih; at-Thanyya; Sokairâ(?); as-Sodd; Çadât (Çidâra?); Schoraifa; al-Karyatain. Puis viennent les stations de la route d'al-Baçra à la Mecque, indiquées dans l'itinéraire précédent.

---

1) Cette station n'est pas à sa place dans le texte.

2) „L'âme ne cesse pas de voler autour du défunt (qui avait péri de mort violente et dont la mort n'avait pas été vengée), sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs," Masoudy III, 311 trad. de M. Barbier de Meynard

Stations de la route de ʿOmân à la Mecque, le long de la côte.

Farak; ʿAwkalân; le mouillage de Habât(?); as-Schihr, le pays de l'encens. Un poète a dit:

»Rends-toi au Schihr et laisse Omân. Si tu n'y trouves 148 pas de dattes, assurément tu y trouveras de l'encens."

Puis le canton (*mikhlaf*) des Kinda; le canton d'Abdallah ibn Madhhidj; Lahdj; ʿAden en Abyan; la pêcherie de perles; le canton des Banou Madjyd; al-Mandjala; ar-Rakb; al-Mandab; Zabyd; Ghalâfika; ʿAkk; al-Hirda; Hakam; ʿAthr; havre de Dhankân; havre de Haly; as-Sirrain; Aghyâr(?); al-Hirdjâb; as-Schoʿaiba; une autre station; Djodda; la Mecque.

Stations de Khawlân Dhy Sohaim à la Mecque.

De Khawlân Dhy Sohaim on se rend à al-ʿOrsch, dépendance de Djâzân. Puis: Byschat Boʿtân; Wâdy Dhankân; Haly; Byschat Ibn Djâwân; Kanawnâ, mentionnée par Noçaib (Kothayir) dans ce vers:

»Tu restes (enterré) à al-Madjâza près de Kanawna, 149 tandisque ta famille s'est établie à al-Odjaifir et Thimâd."

Puis al-Hasaba; Dawka; ʿOlyab; Yaba. Un poète a dit:

»Mon cœur est avec eux dans un tombeau entre Kanawna, ʿOlyab et Yaba."

Suit une station sans nom; puis al-Lyth; Yalamlam, le *mykât* des pèlerins du Yémen; Malikân; la Mecque.

Stations d'Égypte à la Mecque.

D'al-Fostât à al-Djobb (le puits nommé Djobb ʿAmyra). Puis al-Bowaib; la halte (*manzil*) d'Ibn Bondoka; ʿAdjroud; ad-Dhanaba; al-Korsy; al-Hafar; station sans nom; Aila; Hakl; Madyan; al-Aghrâ; station sans nom; al-Kilâba; Schaghb; Badâ; as-Sarhatain; al-Baidhâ; Wâdi 'l-Korâ; 150

ar-Rohaiba; Dhou 'l-Marwa; al-Marr; as-Sowaidâ; Dhou Khoschob; Médine. Voir, pour la suite de l'itinéraire, la route de Médine à la Mecque.

Stations entre Damas et la Mecque.

Station sans nom (al-Koswa); autre station sans nom (Da'a); Dhât al-Manâzil; Sargh (Sarough); Tabouk; al-Mohdatha; al-Akra'; al-Djonaina; al-Hidjr; Wadi 'l-Korâ. Un poète (le khalife Yazyd, fils de Mo'âwia) a dit:

»Envoyez ce message à Abou Bakr (Abdallah ibn az-Zobair): »maintenant que l'affaire marche et que les cavaliers ont dépassé Wâdi 'l-Korâ, (oses-tu dire encore: ce n'est qu'un troupe d'ivrognes?)"

Puis ar-Rohaiba; Dhou 'l-Marwa; al-Marr; as-Sowaidâ; Dhou Khoschob; Médine. Pour le reste des stations, voir la route de Médine à la Mecque.

151 *Stations entre al-Baçra et al-Yamâma.*

Après avoir quitté al-Baçra on passe par une station (sans nom), puis à Kâthima. Un poète en parle dans ce vers:

»Elles (les chamelles) arrivèrent, à la pointe du jour, aux cabanes de roseau de Kâthima, portant le fils d' Abbâs ibn Abdalmottalib."

Un autre poète a dit:

»Il traversa en une seule nuit la distance qui sépare Kâthima d'an-Nawâcif, dans le voisinage de Thahlân et al-Byn."

Puis on passe par trois autres stations (sans nom), et on arrive à al-Kar'â. Puis Takhfa et de là à aç-Çammân. Le poète an-Nâbigha al-Dja'dy parle de cette localité:

»O domicile de Salmâ à al-Harouryya, du côté d'aç-Çammân et d'al-Motathallim, puisse tu demeurer saine et sauve!"

aç-Çammân est séparé de Djobb at-Torâb par trois stations (sans nom), comme cette dernière est séparée de Solaima

par deux stations (sans nom). De Solaima on va à an-Nobâk, et de là à al-Yamâma.

Dépendances de la Yamâma.

Hadjr; — Djaww, nommé aussi al-Khidrima, à 24 heures (une journée et une nuit) de Hadjr; — al-ʿIrdh, vallée qui traverse la Yamâma dans toute sa longueur, et qui renferme plusieurs villages; — al-Manfouha; — Wabra; — al-Karfa(?); — Ghabrâ; — Mohasschima; — al-ʿAamiryya (al-ʿAmmâryya); — Baisân (Faischân); — Borkat Dhâhik; — Toudhih et al-Mikrât dont parle le poète 152 Amrou 'l-Kais:

»Puis Toudhih et al-Mikrât, dont les vestiges n'ont pas encore été effacés par les vents du nord et du sud qui tracent des sillons sur le sable."

Puis Wâdy Korrân; — al-Madjâza, dont le poète parle [1]):

»Tu restes (enterré) à al-Madjâza près de Kanawna, tandis que ta famille demeure à al-Odjaifir et at-Thimâd."

Bourgs du Bahrain.

al-Khatt; — al-Katyf; — al-Aara; — Hadjar; — al-Farouk; — Bainouna, mentionnée par an-Nâbigha al-Djaʿdy dans le vers suivant:

»Auprès d'elles on voit, au milieu du troupeau, des vaches sauvages de Bainouna, suivies de leurs veaux."

Puis al-Moschakkar; — az-Zâra; — Djowâtha. Cet endroit est nommé par un poète dans ce vers:

»Comment pourrait-il nuire à la réputation d'Aschnâs, qu'il n'a pas commandé à la journée de Djowâtha, ni à celle de Dhou Kâr [2])?"

---

1) La citation se rapporte à l'endroit du même nom dont il a été question plus haut p. 111.

2) C'est-à-dire qu'il ne compte pas parmi ses ancêtres les héros de ces journées. La première eut lieu sous le règne d'Abou Bekr (v. Belâdhory

Ensuite Sâboun; — Dâryn; — al-Ghâba; — as-Schanoun.

Stations entre la Yamâma et le Yémen.

al-Khardj; — Nab^ca; — al-Madjâza; — al-Ma^cdin; — 153 as-Schafak; — at-Thawr; — al-Faladj; — aç-Çafâ; — Bir al-Aabâr; — Nadjrân; — al-Himâ; — Barânis; — Marya^c [1]); — al-Mahdjara. Pour la suite des stations, voyez la grande route de la Mecque à Çan^câ.

Fin du quart du midi.

Les relais de poste.

Le nombre total des relais de poste dans l'empire s'élève à 930. Les dépenses annuelles pour l'achat et l'entretien des chevaux, les traitements des maîtres de poste et des courriers, se montent à 159,100 dénares.

Itinéraire des marchands juifs, dits ar-Râdhânyya.

Ces marchands parlent l'arabe, le persan, le romain (grec et latin), les langues franque, espagnole et slave. Ils voyagent de l'Occident en Orient, et de l Orient en Occident, tantôt par terre, tantôt par mer. Ils apportent de l'Occident des eunuques, des esclaves femelles, des garçons, du brocard, des peaux de castor, des pelisses de martre, et autres pelleteries, et des épées. Ils s'embarquent dans le pays de Firandja (France), sur la mer occidentale, et se dirigent vers al-Faramâ; là ils chargent leurs marchandises sur le dos de chameaux, et se rendent par terre à al-Kolzom, à une distance de 25 parasanges. Ils s'embarquent sur la mer orientale et se rendent d'al-Kolzom à al-Djâr

---

p. 83 et suiv.). Dans la journée de Dhou Kâr les Arabes vainquirent les troupes du roi persan Khosrau Parwiz (v. Nöldeke, *Geschichte der Araber und Perser zur Zeit der Sasaniden*, p. 311 et suiv.)

1) C'est ainsi que Yâkout prononce le nom, mais M. Müller (note sur Hamdâny ١٢٩, 12) cite deux vers, où il faut nécessairement prononcer Mary^c.

(le port de Médine) et à Djodda (le port de la Mecque); puis ils vont au Sind, au Hind et à la Chine. A leur retour de la Chine, ils se chargent de musc, de bois d'aloès, de camphre, de canelle et des autres productions des contrées orientales, et reviennent à al-Kolzom, puis à 154 al-Faramâ, où ils s'embarquent de nouveau sur la mer occidentale. Quelques uns font voile pour Constantinople, afin d'y vendre leurs marchandises aux Romains, d'autres se rendent à la résidence du roi des Francs pour y placer leurs articles.

Quelquefois les marchands juifs, en s'embarquant dans le pays des Francs, sur la mer occidentale, se dirigent vers Antioche (à l'embouchure de l'Oronte). De là ils se rendent par terre à al-Djâbia [1]), où ils arrivent au bout de trois jours de marche. Là ils s'embarquent sur l'Euphrate et arrivent à Bagdad, d'où ils descendent, par le Tigre, à al-Obolla. D'al-Obolla ils mettent à la voile successivement pour l'Omân, le Sind, le Hind et la Chine.

Itinéraire des marchands russes.

Les Russes, qui appartiennent aux peuples slaves, se rendent, des régions les plus éloignées de Çaklaba (le pays des Slaves), vers la mer romaine, et y vendent des peaux de castor et de renard noir, ainsi que des épées. Le prince des Romains prélève un dixième sur leurs marchandises [2]). — Ou bien, ils descendent le Tanaïs (Don), le fleuve des Slaves, et passent [3]) par Khamlydj, la capitale des Khaza-

1) La lecture de ce nom est incertaine. Peut-être faut-il lire al-Hanâya. Ce lieu était situé près de Bâlis, au bord de l'Euphrate.

2) Ibn al-Fakyh ajoute: „Puis, en retournant, ils vont par mer à Samakousch (Samakars), la ville des Juifs, et de là retournent aux pays des Slaves." Comp ma note sur Ibn al-Fakyh p. 271.

3) L'auteur passe sous silence le trajet par terre de 8 lieues entre le Don et la Volga qu'ils avaient à faire τὴν ναῦν διελκύσαντες (Diodore IV § 56); comp. S^te^ Croix, *Examen critique des historiens d'Alexandre*, p. 704 et suiv.

res, où le souverain du pays prélève sur eux un dixième. Là ils s'embarquent sur la mer de Djordjân (la Caspienne) et se dirigent sur tel point de la côte qu'ils ont en vue. Cette mer a 500 parasanges de diamètre. Quelquefois [1]) ils transportent leurs marchandises, à dos de chameau, de la ville de Djordjân à Bagdad. Ici les eunuques slaves leur servent d'interprètes. Ils prétendent être chrétiens et payent la capitation comme tels.

Ces divers voyages [2]) peuvent se faire également par terre. Les marchands qui partent de l'Espagne ou de la France 155 se rendent au Sous al-Akçâ (le Maroc actuel), et ensuite à Tandja (Tanger), d'où ils se mettent en marche pour Ifrykia (c'est-à-dire al-Kairawân) et la capitale de l'Égypte. De là ils se dirigent vers ar-Ramla, visitent Damas, al-Koufa, Bagdad, et al-Baçra, traversent l'Ahwâz, Fâris (la Perse), le Kirmân, le Sind, le Hind et arrivent à la Chine. — Quelquefois aussi ils prennent la route derrière Rome et se rendent, en traversant le pays des Slaves, à Khamlydj, la capitale des Khazares. On s'embarque sur la mer de Djordjân, puis on arrive à Balkh, on se rend de là dans la Transoxane, et on continue le chemin vers l'Ourt (Yourt) des Toghozghor, et de là à la Chine.

Division de la terre habitée.

La terre habitée a été partagée en quatre parties: 1° l'Europe, comprenant l'Espagne, les pays des Slaves, des Romains et des Francs, et Tandja (Tanger), jusqu'à la frontière égyptienne [3]); 2° la Lybie [4]), comprenant l'Égypte, al-Kolzom, l'Abessinie, les Berbères et les pays contigus,

---

1) La ville de Ray était le principal entrepôt de ce commerce, v. Ibn al-Fakyh, p. 270, 271.

2) C'est-à-dire ceux des Juifs.

3) C'est-à-dire la côte septentrionale de l'Afrique jusqu'à la frontière égyptienne La leçon est certaine.

4) Appelée aussi l'Éthiopie occidentale.

puis la mer méridionale. Dans cette partie du monde il n'y a ni sangliers, ni cerfs, ni ânes sauvages, ni boucs; 3° l'Éthiopie, qui comprend la Tihâma, le Yémen, le Sind, le Hind et la Chine; 4° la Scythie, qui comprend l'Arménie, le Khorâsân, les pays des Turcs et des Khazares.

Merveilles de la terre.

Un volcan en Sicile, un autre en Espagne, un troisième dans l'Inde où le feu jaillit du rocher, mais on ne peut rien allumer à sa flamme. 156

On ne trouve pas en Sicile les grosses fourmis nommées *al-forsân* (les cavaliers), et les singes sont inconnus dans les pays de Kortoba (Cordoue) à cause du grand nombre d'animaux sauvages que renferme cette contrée.

Dans le pays des Romains, sur le bord de la mer des Khazares (la mer Noire) est une contrée appelée al-Mostatilla (al-Mostatyla), où il pleut continuellement en hiver comme en été, de sorte que les habitants ne peuvent ni battre, ni vanner leurs blés; ils les entassent en gerbes dans leurs maisons; puis, au fur et à mesure de leurs besoins, ils prennent une certaine quantité d'épis, les frottent dans leurs mains, pour en extraire le grain; après quoi ils le font moudre et le cuisent. Il y a dans ce pays autant de faucons qu'il y a de corbeaux chez nous. On en voit des volées. A cause de leur grand nombre, il est impossible d'élever des poules.

Dans le Hidjâz et le Yémen, il pleut tout l'été; l'hiver est la saison d'abondance. A Çanʿâ et dans les contrées voisines, la pluie tombe en *hazyrân* (juin), *tammouz* (juillet), *âb* (août) et une partie d' *ailoul* (septembre), depuis le déclin du soleil jusqu'au coucher. C'est pourquoi les habitants, en se rencontrant vers midi, s'abordent en disant: »Hâtons-nous avant la pluie"; car dans cette saison on est sûr que la pluie ne manquera pas de tomber.

Lorsque les Arabes conquirent l'Espagne, ils y trouvèrent, dans la ville des rois (Tolède), deux édifices qu'on compte parmi les merveilles du monde. On ouvrit celui qu'on appelait »la maison des rois", et on y trouva vingt-quatre couronnes, autant qu'il y avait eu de rois dans ce pays. Chacune de ces couronnes était d'un prix inestimable; elle portait le nom du roi auquel elle avait appartenu, la mention de son âge et la durée de son règne. On y trouva aussi la table de Salomon, fils de David.
157 L'autre édifice avait été fermé par vingt-quatre serrures, chaque roi ayant ajouté une serrure à celle de son prédécesseur; personne ne savait ce que cet édifice renfermait. Lodaryk (Rodrigue), le dernier roi (chrétien) de l'Espagne, voulut en violer le secret, persuadé qu'il récelait des trésors. Les évêques et les prêtres cherchèrent à lui représenter la gravité de cet acte, et le supplièrent de se conformer à l'exemple des rois qui l'avaient précédé, en lui disant: »Si c'est de l'or qu'il vous faut, nous vous en donnerons autant que vous présumez en trouver dans cette maison, à la condition que cette porte reste fermée." Mais le roi, sourd à leurs prières, ordonna qu'elle fut ouverte. On y trouva des figures d'Arabes à cheval, avec leurs turbans et leurs sandales, leurs arcs et leurs flèches. Ce fut en cette même année qu' eut lieu l'invasion de l'Espagne par les Arabes.

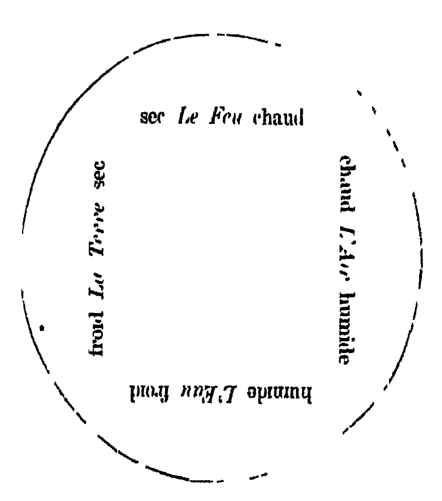
Lorsque Kotaiba ibn Moslim entra dans la ville de Baikand, il y trouva des chaudrons tellement grands, qu'on avait besoin d'une échelle pour parvenir au bord.

Division du globe [1]).

Voici une sphère, image du globe terrestre tracée par les savants pour donner une preuve sensible de la divine

1) Cette section ne se trouve que dans le man B et ne semble pas apparteur à l'ouvrage d'Ibn Khordâdhbeh.

sagesse, laquelle, mélangeant ces quatre éléments par l'affinité qui existe entre les uns et les autres sur les limites et les contours, comme par exemple la chaleur de l'un 158 avec la chaleur de l'autre, le froid de l'un avec le froid de l'autre, ainsi qu'on le voit ci-dessous, a créé ce monde avec ces éléments, malgré les oppositions et les contrastes qui règnent entre eux.



Louanges à Dieu.

Tout ce que renferme ce quart est chaud et humide, tempérament de l'air, du sang, du printemps et de l'enfance. C'est l'Orient. Le vent du sud y domine. A lui appartiennent: parmi les heures, la première, la deuxième et la troisième; parmi les forces organiques, la faculté digestive; parmi les saveurs, le doux; parmi les planètes la Lune et Vénus; parmi les

Je mets ma confiance en Lui.

Tout ce que renferme ce quart est chaud et sec, tempérament du feu, de la bile, de l'été et de la jeunesse. C'est le Sud. Le vent dominant est le vent d'est. A lui appartiennent: parmi les heures, la quatrième, la cinquième et la sixième; parmi les forces organiques, la force vitale et animale; parmi les saveurs, l'amer; parmi les planètes, Mars et le Soleil; parmi les

signes du Zodiaque, le Bélier, le Taureau et les Gémeaux.

signes du Zodiaque, l'Écrevisse, le Lion et l'Épi.

Je cherche mon appui chez Dieu.

Tout ce que renferme ce quart est froid et humide, tempérament de l'eau, de la pituite, de l'hiver et de la vieillesse. C'est l'Occident. Le vent dominant est le vent d'ouest. A lui appartiennent: parmi les heures, la dixième, la onzième et la douzième; la saveur salée et les saveurs analogues; parmi les planètes, Jupiter et Mercure; parmi les signes du Zodiaque, le Chevreau, le Verseau et les Poissons; parmi les forces organiques, la force de secrétion.

C'est vers Lui que me porte le désir.

Tout ce que renferme ce quart est froid et sec, tempérament de la terre, de l'atrabile, de l'automne et de l'âge viril. C'est le Nord. Le vent dominant est le vent du nord. A lui appartiennent la septième, la huitième et la neuvième heure; parmi les forces organiques, la force astringente; parmi les saveurs, l'âcreté; parmi les planètes, Saturne; parmi les signes du Zodiaque, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire.

159 *Édifices dignes d'admiration.*

Les deux pyramides d'Égypte, construites en marbre; leur hauteur (verticale) est de 400 coudées royales [1]); c'est aussi leur dimension en long et en large, à la base. Mais à mesure que l'édifice s'élève au-dessus du niveau du sol, ses proportions se rétrécissent. Toutes sortes de formules magiques et d'emblêmes scientifiques de médecine et d'astronomie y sont gravés en caractères *mosnad.* On dit,

1) Makryzy appelle cette coudée une fois *coudée hâschimite*, une autre fois *coudée noire*. Comp. mon Gloss. Geogr. sous ذراع.

mais Dieu seul connaît la vérité, qu'elles ont été bâties par le roi Ptolemée le Claudien [1]). On y lit cette inscription: »C'est moi qui les ai construites. Que le roi qui se dit puissant essaye de les détruire, quoiqu'il soit plus facile d'abattre que d'édifier." Et, en effet, le résultat qu'on obtint en faisant le calcul des frais, était que le revenu du monde entier ne suffirait pas pour cette œuvre de destruction.

A côté de ces deux pyramides il y en a dix autres plus petites.

Ismâ'yl ibn Yazyd al-Mohallaby, secrétaire de Loulou, le célèbre affranchi d'Ibn Touloun m'a raconté ce qui suit: »Nous nous rendîmes avec Abou Abdallah al-Wâsity, secrétaire d'Ahmed ibn Touloun, et accompagnés d'ouvriers, à une des petites pyramides. L'ayant escaladée, nous trouvâmes que le sommet avait un espace assez large pour que dix chameaux y pussent reposer.

Abou Abdallah ordonna d'arracher la première et la seconde couche de pierres, qui se trouvaient séparées l'une de l'autre par une couche de sable fin. La troisième couche etait percée de fenêtres. Celle-ci ayant été arrachée, nous descendîmes dans une salle de 40 coudées en long sur autant en large, entourée des quatre côtés, du nord [2]), de l'orient, de l'occident et du sud, d'alcoves, chacune fermée par une haute porte en pierre. Nous commençames par ouvrir l'alcove orientale, où nous trouvâmes une jarre d'onyx, remplie de *moumid* [3]).

Le couvercle de cette jarre avait la forme d'une tête de cochon. Dans les alcoves occidentale et méridionale nous

1) On voit que l'auteur confond le roi Ptolemée avec l'astronome et géographe du même nom.

2) Litt. dans la direction de la *Kibla*, c'est-à-dire de la Mecque.

3) Sorte de bitume dont on se servait pour l'embaumage des morts. De là le nom de *momie*.

trouvâmes des jarres pareilles, mais dont les couvercles avaient une forme différente. La salle était ornementée de trois cent soixante figures humaines ayant l'attitude de gens en adoration.

160 Dans l'alcove du nord nous trouvâmes une auge faite d'une seule pierre noire et couverte d'une auge semblable. Nous nous efforçâmes de l'ouvrir, mais comme les auges avaient été liées ensemble au moyen de plomb fondu, nous n'y réussîmes qu'à l'aide de feu qui fit fondre le plomb. Nous trouvâmes dans le cercueil le corps d'un vieillard, ayant sous la tête une table de marbre blanc, qui malheureusement avait été fendue par l'action du feu que nous avions allumé. Les vêtements qui couvraient le corps avaient été brûlés aussi. Ayant rejoint les pièces de la plaque, nous trouvâmes à un des côtés deux figures en or, l'une représentant un homme ayant dans la main un serpent, l'autre un homme assis sur une âne, ayant dans sa main un bâton. De l'autre côté nous découvrîmes la figure d'un homme assis sur un chameau, une baguette à la main. Nous apportâmes notre trouvaille à Ahmed ibn Touloun, qui fit venir un artisan pour réparer la table. Quant aux figures, nous les reconnûmes, d'un commun accord, pour être celles de Moïse, de Jésus et de Mohammed.

Puis Ahmed ibn Touloun, s'étant réservé une des jarres, donna la seconde à Abou Abdallah, son secrétaire, et la troisième à moi. Retourné chez moi, je me mis à remuer la *moumiá* dans la jarre avec un éclat de bois, et j'y découvris un paquet que je réussis à dégager. Il consistait en bandes de toile liées autour d'un petit paquet de peau de bœuf. Lorsque je l'eus développé, il en coula une goutte de sang. Je ne comprends pas le sens de tout cela. Dieu seul connaît la vérité."

Parmi les édifices remarquables, il ne faut pas oublier ceux de Rome et d'Alexandrie. On raconte que la con-

struction de cette dernière ville dura trois cents ans, et que, pendant soixante et dix ans, les habitants n'osaient sortir, le jour, sans porter des voiles noirs, pour protéger leurs yeux contre la blancheur éclatante de ses murs. Son phare prodigieux s'élève sur une écrevisse de verre, qui repose sur le fond de la mer. Outre sa population indigène, Alexandrie comptait autrefois 600,000 Juifs tributaires.

Manf (Memphis), capitale et résidence de Pharaon, avait soixante et dix portes. Les murs de cette ville étaient 161 construits en fer et en cuivre jaune. Là se trouvaient les quatres fleuves qui avaient leur source sous le trône de Pharaon [1]).

Il faut citer encore le théâtre de Fâmia (Apamée), Tadmor (Palmyre), Ba'albek, Lodd (Lydda) et la porte de Djairoun (à Damas).

Ensuite deux colonnes à 'Ain Schams en Égypte, restes d'un grand nombre de colonnes qui s'y trouvaient autrefois. Au sommet de chacune est un collier de cuivre; de l'une des deux, et au-dessous de ce collier, il suinte de l'eau qui descend jusqu'à la moitié de la colonne, sans arriver plus bas. Elle suinte sans interruption, nuit et jour; la partie de la colonne qui en est mouillée est verte et humide; l'eau ne tombe pas jusqu'à terre. C'est un ouvrage de Houschenk.

— La forteresse de la ville de Sous dans l'Ahwâz; ce sont proprement deux forteresses superposées l'une à l'autre. Un édifice tout semblable se voit dans le Sous al-Akçâ (le Maroc actuel). Tous les deux sont l'œuvre du même prince Houschenk.

Les Romains prétendent qu'il n'y a pas de monument en pierre qui surpasse en beauté l'église d'ar-Rohâ (Édesse), ni d'édifice en bois plus beau que l'église de Manbidj, 162

---

1) Kor. Sour. 43 vers. 50.

parce qu'elle a été construite en arches de bois de jujubier. Selon eux, le plus bel édifice en marbre est le Kosyân (temple chrétien) d'Antâkia (Antoche), et le plus beau monument bâti en arches de pierre l'église de Himç (Émèse). Moi, j'ajoute: De tous les édifices construits en briques et en plâtre, le plus beau était le palais (*ywân*) du Kisrâ (Chosroës) à al-Madâin (Ctésiphon). Le poète al-Bohtory en a donné cette description:

»Quand on regarde la merveilleuse structure de l'*ywân*, on est porté à le prendre pour un pic élevé solitaire, dans lequel on a taillé un palais, et de considérer ses créneaux comme s'élevant sur la montagne de Radhwâ ou celle de Kods. Les hommes l'ont-ils construit pour les génies, ou bien est-ce l'œuvre des génies pour les hommes? Voilà une question difficile à décider."

Ensuite Khawarnak, le palais de Bahrâm Djour dans le district d'al-Koufa. Un poète a dit:

»Les tribus et les princes de Kahtân ont fondé leur gloire sur Bahrâm Djour [1]); ses palais d'al-Khawarnak et d'as-Sadyr, bâtis au milieu d'eux, sont des monuments de leur suprématie."

Il n'existe pas de monument en pierre plus solide et plus beau que le *schâdhrawân* de Tostar. Ce château d'eau est en pierre de taille, porté par des piliers de fer et cimenté avec du plomb fondu.

— La caverne de Schibdâz [2]), creusée dans le roc.

— La muraille de Gog et Magog.

Description de la muraille de Gog et Magog [3]).

Voici ce qui m'a été raconté par Sallâm l'interprète: Le

1) Qui avait été élevé parmi les Arabes de Hyra.

2) Ou Schibdyz. Elle se trouve dans la montagne de Bisoutoun.

3) Voyez ma dissertation „De muur van Gog en Magog" dans les Verslagen en Meded der K. Akad. v. Wetensch., Afd. *Letterk.*, 3e reeks, Deel V p. 87 et suiv.

khalife al-Wâthik-billâh, ayant vu en songe que la muraille élevée par Dhou l'-Karnain (Alexandre le Grand) entre nos contrées et Gog et Magog avait été ouverte, chercha une personne capable pour aller sur les lieux et pour examiner l'état où elle se trouvait. Aschnâs (le général turc) lui dit: »nul n'est aussi propre à remplir cette tâche 163 que Sallâm l'interprète, qui parle trente langues." Wâthik me fit donc appeler et me dit: »je désire que tu ailles à la muraille pour l'examiner et pour me rendre compte de ce que tu auras vu" [1]). Il me donna une escorte de cinquante jeunes hommes de forte constitution, une somme de 5,000 dénares; plus une indemnité personnelle [2]) de 10,000 dirhems. Chaque homme reçut (une indemnité personnelle de) 1,000 dirhems et sa solde pour une année. Sur l'ordre du khalife, on nous prépara des jaquettes de feutre recouvertes de cuir, des couvertures de selle [3]) fourrées et des étriers de bois. Deux cents mulets portaient les vivres et l'eau nécessaires au voyage. Nous partîmes de Sorra-man-raâ (Samarra), munis d'une lettre adressée par al-Wâthik-billâh à Ishâk ibn Ismâ'yl, qui gouvernait l'Arménie et résidait à Tiflis, l'invitant à faciliter notre voyage. Ishâk nous remit une lettre pour le »Maître du Trône"; celui-ci écrivit à notre sujet au roi des Allâns; ce roi au Fylân-schâh, et ce dernier au Tarkhân, roi des Khazares. Arrivés chez le Tarkhân nous nous arrêtâmes un jour et une nuit, puis nous repartîmes accompagnés de cinq guides que ce roi nous donna. Après avoir voyagé pendant vingt-six (vingt-sept) jours [4]), notre troupe entra dans un pays dont le sol était noir et qui exhalait une odeur fétide;

1) Mokaddasy (p. 362 de mon édition) ajoute ici: „Wâthik avait envoyé précédemment l'astronome Mohammed ibn Mousâ le Khowârizmy chez le Tarkhân, roi des Khazares."

2) Littéralement „prix du sang."

3) Ou peut-être „des gants".

4) Edrysy ajoute: „sur la frontière du pays des Basdjirt (Baschkirs)."

heureusement nous avions eu la précaution de nous munir de vinaigre pour combattre le mauvais air. Au bout de dix journées de marche à travers cette contrée, nous passâmes, durant vingt (vingt-sept) jours, au milieu de villes en ruine. On nous apprit que c'étaient les restes des villes envahies autrefois et dévastées par les peuples de Gog et Magog. Nous arrivâmes enfin [1]) à des forteresses bâties dans le voisinage des montagnes, dans une branche des- 164 quelles est la muraille. Nous y trouvâmes des personnes qui parlaient l'arabe et le persan [2]). Ils sont musulmans, sachant lire le Koran, et possédant des écoles et des mosquées. Ils nous demandèrent d'où nous venions. Apprenant que nous étions les envoyés du Prince des Croyants, ils s'écrièrent avec surprise: »le Prince des Croyants!" — »Oui", leur répondîmes-nous. — »Est-il vieux ou jeune?" — »Il est jeune." — Leur étonnement redoubla; ils ajoutèrent: »où réside-t-il?" — »En Irâk, dans une ville nommée Sorra-man-raâ." — »Nous n'en avions jamais ouï parler", répondirent-ils [3]). — La distance qui sépare ces forteresses l'une de l'autre varie entre un et deux parasanges.

Nous atteignîmes ensuite une ville nommée Yka [4]), dont la circonférence est de dix parasanges; elle a des portes de fer qu'on ferme en les abaissant. Dans l'enceinte de la ville sont des champs et des moulins. C'est dans cette ville que Dhou 'l-Karnain campa avec ses troupes. De là à la muraille (de Gog et Magog) il y a 3 jours de marche [5]). On passe par des forteresses et des bourgades

---

1) Edrysy ajoute: „après six jours de marche."

2) Edrysy ajoute: „Il y existe une ville dont le roi s'appelle Khâkân-Adhkesch (c'est-à-dire le Khâkân de la tribu turque d'Adhkesch) et dont les habitants sont musulmans."

3) Edrysy ajoute ici ce que ces gens avaient à raconter sur leur conversion à l'islamisme; v. la traduction de Jaubert II, 418.

4) Connue actuellement sous le nom de Hâmy. Comp. ma dissertation p. 23 (109).

5) On compte 3 jours de marche par le désert jusqu'aux forteresses, puis

et on arrive, le troisième jour, à la muraille. La chaîne de montagnes (dans laquelle se trouve la muraille) a une forme circulaire. A ce qu'on prétend, Gog et Magog y sont enfermés. Les gens de Gog sont plus grands que ceux de Magog; leur taille varie entre une coudée et une coudée et demie. Nous arrivâmes ensuite à une haute montagne surmontée de fortifications. C'est la muraille de Gog et Magog. Il y a là un ravin large de 150 [1]) coudées, par lequel ces peuples 165 sortaient autrefois pour infester la terre, jusqu'à ce qu'il fut fermé par Dhou 'l-Karnain. La muraille fut construite de la manière suivante. D'abord on creusa le sol jusqu'à une profondeur de 30 coudées et on y jeta les fondements qu'on construisit en fer et en cuivre jusqu'à ras de terre. Puis on y éleva deux énormes piles (ou jambages) de 25 coudées de large, 50 coudées de haut, et formant en bas une saillie de 10 coudées en dehors de la porte, une sur chaque versant de la montagne, à droite et à gauche du ravin. Toute la construction se compose de briques de fer, revêtues de cuivre, dont chacune a une coudée et demie en long et en large sur 4 pouces d'épaisseur. Sur ces deux piles repose un linteau en fer de 120 coudées de long, sur 5 de large, dont les deux bouts s'étendent au-dessus des piles sur un espace de 10 coudées. Ce linteau supporte une maçonnerie en briques de fer recouvertes de bronze qui se dresse jusqu'au sommet de la montagne, à perte de vue. J'en estime la hauteur à environ 60 coudées. Elle est couronnée de créneaux en fer au nombre de 37, armés chacun de deux cornes recourbées l'une vers l'autre. Chaque créneau a 5 coudées de long sur 4 de large. La porte elle-même a deux battants en fer de 50 coudées de large, sur

---

3 autres jours jusqu'à la muraille (à la montagne dans laquelle se trouve la muraille).

1) Le texte du man. A a 200, mais tous les autres ont 150, leçon évidemment meilleure.

166 50 [1]) de hauteur et 5 d'épaisseur. Les montants des battants tournent sur un tourillon proportionné au linteau. La bâtisse entière est si solide qu'on ne sent de vent coulis ni par la porte, ni du côté de la montagne, comme si elle avait été créée d'une seule pièce. Sur la porte, et à 25 coudées du sol, on voit un verrou long de 7 coudées et d'une brasse de circonférence. Deux hommes ne peuvent le tirer. A 5 coudées au-dessus du verrou est une serrure plus longue encore que le verrou et dont les deux pènes ont chacun 2 coudées de long. Au-dessus de la serrure pend une clef d'une coudée et demie de long et de 4 empans de circonférence, garnie de douze dents de fer, toutes de l'épaisseur d'un pilon de mortier. La chaîne qui la retient est longue de 8 coudées sur 4 empans de circonférence, et l'anneau par lequel elle est rivée à la porte ressemble à l'anneau d'une machine de siége. Le seuil inférieur de la porte est large de 10 coudées et long de 100, non compris la partie qui se trouve sous les jambages. La partie saillante est de 5 coudées (de large). Toutes ces dimensions sont données en coudée dite *coudée noire*.

Près de la porte sont deux forts de 200 coudées carrées 167 d'étendue; à droite et à gauche de leur porte sont plantés deux arbres; une source d'eau douce coule entre les deux forts. On conserve, dans l'un d'eux, les instruments qui ont servi à la construction de la muraille; ce sont d'énormes chaudières de fer, comme celles qui servent à la fabrication du savon, des cuillers en fer et des trépieds dont chacun peut porter quatre de ces chaudières. On y trouve également le reste des briques de fer qui servirent à la construction de la muraille, soudés les uns aux autres par la rouille.

Le commandant de ces forteresses, dans la famille du-

1) La leçon du man. A „75 coudées" est évidemmont fausse, puisque la hauteur de la porte ne peut pas dépasser celle des piles.

quel la charge de garder la porte est héréditaire comme le khalifat, sort à cheval tous les lundis et jeudis [1]) de grand matin, suivi de trois [2]) hommes munis chacun d'un marteau. Un d'eux monte sur une échelle qui se trouve contre la porte, et parvenu au plus haut gradin il frappe le verrou avec son marteau. Alors, si l'on applique l'oreille contre la porte, on entend un bruit sourd comme celui d'un nid de guêpes. Puis tout redevient silence. Vers midi on donne un second coup et l'on entend le même bruit, mais un peu plus fort; dans l'après-midi on frappe le verrou une troisième fois, avec le même résultat. Le commandant ne se retire qu'à l'heure du coucher du soleil. Le motif de ces coups est, que ceux qui sont de l'autre côté de la porte sachent que les gardes sont à leur poste, et que ceux-ci se convainquent que Gog et Magog n'ont rien entrepris contre la porte.

Dans le voisinage de ces lieux est une grande place for- 168 tifiée, qui a 10 parasanges en long et en large et qui, par conséquent, mesure une aire de cent parasanges carrées.

Sallâm dit: Ayant accompagné le commandant dans une de ces sorties, je demandai si la porte n'avait jamais souffert quelque dommage. On me répondit qu'il n'y avait qu'une seule crevasse pas plus large qu'un fil. — »N'avez-vous aucune crainte au sujet de la porte?" — »Non, dirent-ils, elle a une épaisseur de 5 coudées d'Alexandre, dont chacune est égale à une coudée noire et demie." — Je sortis un couteau de ma botte et me mis à gratter dans la crevasse dont je tirai un demi-drachme de poussière que je serrai dans un mouchoir afin de la montrer à al-Wâthik-billâh.

Sur l'un des battants de la porte il y a une inscription en lettres de fer qui renferme dans la langue primitive

1) Selon d'autres „tous les vendredis."
2) D'autres „dix."

ces paroles[1]: »Quand le terme du décret de Dieu sera venu, il l'écrasera; la parole du Seigneur est certaine."

L'aspect général de l'édifice est bizarre, parce que, les couches jaunes du cuivre et les couches noires du fer se succédant, il est, en grande partie, strié de raies transversales.

On voit encore dans la montagne le moule creusé pour la fonte des portes; le lieu où étaient les chaudières pour le mélange du cuivre; celui où l'on fondait ensemble l'étain (le plomb) et le cuivre; des chaudières, apparemment de cuivre, chacune munie de trois anses, avec des chaînes et des crochets, destinées à guinder le cuivre jusqu'au haut de la muraille.

Nous demandâmes aux gardiens de la porte s'ils avaient jamais vu un individu de la race de Gog et Magog; ils nous racontèrent qu'ils en avaient aperçu, un jour, plusieurs au-dessus de la montagne, mais qu'un vent impétueux les avait rejetés de leur côté[2]. Vus à cette distance, leur taille ne paraissait pas dépasser un empan et demi.

169 La montagne vue du dehors n'a ni plateau ni descente; elle est absolument sans végétation: on n'y voit ni arbres, ni verdure; elle s'étend au loin, raide, lisse et de couleur blanche.

A notre départ, nous fûmes escortés par des guides qui nous conduisirent vers le Khorâsân. Nous traversâmes un pays dont le roi s'appelle al-Lob[3], et ensuite le royaume du prince Tabânoyan, qui est tributaire du gouverneur du

1) Du Koran, Sourate 18 vers. 98.

2) C'est-à-dire du côté de Gog et Magog. Les paroles du texte permettent, il est vrai, l'interprétation du côté des gardiens, et c'est ainsi qu'Edrysy a compris le passage, mais les mots qui suivent démontrent la justesse de l'interprétation adoptée ici.

3) La capitale porte, chez Edrysy, le nom de Ghouriân, le Liulou des auteurs chinois. Cette principauté comprend le lac de Lob (Lobnour). V. ma dissertation sur la muraille p. 27 (113).

Khorâsân [1]). Nous passâmes quelques jours dans la résidence de ce prince. Puis nous continuâmes notre voyage qui nous mena (de la muraille), en 8 mois, à Samarkand. Nous visitâmes en route Isbyschâb, Oschrousana, Bokhâra et Tirmidh, où nous traversâmes le fleuve de Balkh (l'Oxus). A notre arrivée à Naisâbour, nous ne comptions plus que quatorze personnes, ayant perdu, par la mort ou par la maladie, vingt-deux hommes durant notre voyage d'aller, et quatorze dans celui du retour.

Nous avions été obligés d'abandonner les malades dans les bourgades sur notre route, et d'ensevelir les morts dans leurs vêtements. Quant aux provisions de route pour le voyage de retour, la garnison des forts nons avait pourvus de tout ce dont nous avions besoin. A Naisâbour nous nous rendîmes chez Abdallah ibn Tâhir, qui me gratifia de 8,000 [2]) dirhems et en distribua 500 à chacun de mes compagnons; il alloua, en outre, 5 dirhems par jour à chaque cavalier et 3 dirhems à chaque fantassin, jusqu'à notre arrivée à Ray [3]). De nos mulets il ne nous restait plus que vingt-trois.

Lorsque nous eûmes regagné Sorra-man-raâ, je me présentai chez al-Wâthik pour lui rendre compte de nos aventures, et je lui montrai la poudre de fer que j'avais extraite de la porte. Le khalife rendit grâces à Dieu et fit distribuer une forte somme en aumônes. Chacun de mes hommes reçut une récompense de mille dénares. Nous avions employé pour notre voyage vers la muraille seize mois, et pour notre retour douze mois et quelques jours."

170

Sallâm l'interprète m'a fait d'abord le récit de son voyage en résumé, puis il me l'a dicté sur la relation même qu'il rédigea pour al-Wâthik-billâh.

1) Le nom de ce royaume est Nousadjân (v. ci-dessus p. 21 et 22).
2) Selon d'autres: 100,000.
3) Qui était la limite du gouvernement d'Ibn Tâhir.

Particularités curieuses de diverses contrées.

Quand un étranger arrive au Tibet, il éprouve, sans pouvoir s'en rendre compte, un sentiment de gaieté et de bien-être qui persiste jusqu'au départ.

Derrière la Chine est une contrée nommée le Schylâ (la Corée), très riche en or. Les musulmans sont tellement séduits par la beauté de ce pays, quand ils y pénètrent, qu'ils s'y fixent et ne veulent plus en sortir [1]).

Si un étranger demeure un an à Moçoul, il sent naître en lui une vigueur nouvelle. Au contraire, s'il passe le même temps dans la capitale de l'Ahwâz, il constate que son intelligence s'amoindrit. On ne voit dans cette dernière ville sur aucun visage le coloris de la santé. La fièvre y règne continuellement. Al-Djâhiz affirme avoir entendu dire aux sages-femmes de l'Ahwâz qu'elles trouvaient parfois les enfants atteints de la fièvre en venant au monde. Sur la montagne qui domine la ville et surplombe les maisons pullulent les vipères; les scorpions appelés *djarrâra*, dont la piqûre est mortelle, abondent dans les demeures. Au bout de deux mois, tous les parfums s'altèrent dans cette ville, de même qu'à Antioche.

Quiconque arrive dans le pays des Zendj est atteint de la gale; quiconque prolonge le jeûne pendant l'été, à al-Maççyça 171 (Mopsueste) est tourmenté par l'atrabile et exposé à perdre la raison.

Le climat du Bahrain provoque des engorgements de foie, comme l'a dit un poète:

»Celui qui demeure à Bahrain sent son foie grossir, et prend un embonpoint qui excite la jalousie des affamés, quoiqu'il souffre lui-même de la faim."

Il y a dans ce pays une espèce de dattes nommée *an-*

1) On dit que quelques Alides y ont trouvé un refuge contre les persécutions de la dynastie régnante; v. p. e. Makryzy I, p. 16.

nâbidjy, dont on prépare une boisson spiritueuse, mais la sueur de celui qui en boit change en jaune la couleur blanche de ses vêtements.

En se promenant dans les rues de Yathrib, la ville de l'Envoyé de Dieu (Médine), on sent une odeur très agréable. La ville de Schyrâz du Fâris (Perse) est aussi connue pour son air embaumé.

Au rapport des savants, la ville la plus favorisée de la nature est Ray, avec ses beaux quartiers d'as-Sorr et d'as-Sarbân; celle qui l'emporte par l'industrie de l'homme est Djordjân; la ville la plus productive, Naisâbour; celles dont la beauté a survécu aux ravages du temps, Djondaisâbour avec ses belles rivières, Merw avec ses fleuves utiles, le Razyk et le Mâdjân, la Ghouta avec ses deux courants d'eau. Le teint de celui qui y mange des oignons, pendant quarante jours, devient d'un rouge noirâtre. Puis on cite Nacybyn avec son fleuve le Hirmâs; 172 aç-Çaimara avec toutes les beautés que renferment ses deux places fortes; al-Baçra avec ses deux fleuves; en Perse, le vallon de Bawwân; le belvédère de Schahrazour; Bâkarkhâ avec ses beaux jardins à droite et à gauche de la rivière; al-Madâin; as-Sous; Tostar entre ses quatre rivières: le Dodjail, le Masrokân, celle de Mahroubân et celle d'al-Bâsiyân; enfin Nèhâwand, Ispahân et Balkh. Mais la vue qu'on a sur Samarkand, de la montagne du Soghd, l'emporte sur tout le reste du monde par sa beauté. Hodhain ibn al-Mondhir ar-Rikâschy en a fait la description suivante:

»On peut comparer la teinte bleuâtre de sa verdure à l'azur du ciel; les châteaux blancs qui y brillent, aux étoiles; le fleuve qui le traverse, à la voie lactée; la muraille qui l'enclôt, au soleil qui enveloppe tout de sa lumière."

Le roi Kobâdh disait que, dans tout son royaume, les meilleurs fruits venaient des villes suivantes: al-Madâin, Sâbour, Arradjân, Ray, Nèhâwand, Holwân et Mâsabadhân.

Transformation singulières de l'eau.

On cite une montagne du Yémen, du sommet de laquelle jaillit une source, qui se répand sur ses flancs et se solidifie, avant d'arriver à terre; elle produit l'alun blanc connu sous le nom d'alun yémenide. On trouve dans l'Adherbaidjân une rivière dont l'eau, après avoir coulé quelque temps, se transforme ensuite en couches de silex.

Montagnes.

Le mont d'al-ᶜArdj, situé entre la Mecque et Médine, se dirige vers la Syrie; là il se réunit au Liban, près de Himç, au Sanyr, près de Damas, et, plus loin, aux mon-
173 tagnes d'Antioche et d'al-Maççyça; il prend alors le nom d'al-Lokâm; il se joint ensuite à la chaîne de Malatyya, de Schimschât et de Kalykalâ et s'étend jusqu'au rivage de la mer des Khazares [1]), où est situé Bâb al-abwâb (Derbend). Il porte là le nom d'al-Kabk (Caucase) [2]).

Des obstacles à l'accès du Kisra (Chosroës).

L'accès à la cour du Kisrâ n'était pas libre pour les étrangers. Il y avait cinq lieux d'attente. Ceux qui venaient du côté de la Syrie ne devaient pas dépasser Hyt; pour ceux qui arrivaient du Hidjâz la station était al-ᶜOdhaib; pour ceux

---

1) Ce nom doit signifier ici la mer Caspienne, quoiqu'il désigne, dans d'autres passages de ce livre, la mer Noire.

2) Masoudy (II, 71), qui cite cette opinion de l'auteur pour la critiquer, nous fournit en même temps la preuve que, loin de se terminer aussi brusquement, ce chapitre renfermait une théorie complète de la constitution du globe. „Il nous enseigne, dit Masoudy, que les différentes parties du monde se touchent et tiennent ensemble sans interruption et sans solution de continuité; mais que la surface de la terre offre tantôt des dépressions, tantôt des renflements considérables" (traduction de M. Barbier de Meynard). On ne trouve aucune trace de cela ni dans nos manuscrits, ni chez Ibn al-Fakyh, qui a aussi copié ce passage du texte. Le doctrine que Masoudy attribue à Ibn Khordâdhbeh a été développée par Ibn Haukal (p. 108—111 de mon édition), qui probablement en a emprunté l'idée à notre auteur.

qui venaient de Faris (la Perse), Çaryfyn; pour ceux qui venaient du pays des Turcs, Holwân; pour ceux enfin qui arrivaient du pays des Khazares et des Allâns, Bâb al-abwâb. On lui adressait un rapport sur les arrivants, et on retenait ceux-ci en leur place d'attente, jusqu'à ce que le roi eût pris une décision à leur égard.

Source et embouchure des fleuves.

Le Djaihoun (Oxus), fleuve de Balkh, sort des montagnes du Tibet, passe devant Balkh, Tirmidh, Khasâsak (Akhsysak), qui est la ville d'al-Kordân et de laquelle dépendent plusieurs bourgades, Amol, Harâmary (?), Firabr et Khowârizm (c'est-à-dire la capitale du pays), puis il se jette dans le lac de Kordar [1]).

Le Mihrân, fleuve du Sind, sort des montagnes de Schikinân, et c'est proprement une branche du Djaihoun. 174 Une partie du royaume de l'Inde porte le nom de ce fleuve (Sind). Après avoir formé plusieurs des rivières de l'Inde, il passe par al-Mançoura et se jette dans l'Océan oriental.

L'Euphrate sort de Kâlykalâ, traverse le pays des Roum, reçoit plusieurs affluents, entre autres l'Arsinâs, rivière de Schimschât, arrive à Kamakh, passe à 2 milles de Malatyya, coule vers Djabiltâ (?) et entre à Somaisât, où il devient navigable pour les vaisseaux et les radeaux. De là il se dirige vers le Sawâd de Bagdad, où plusieurs canaux en sont dérivés. Ensuite l'Euphrate se partage en deux bras, dont l'un s'unit au Tigre, l'autre passe auprès de Koufa et arrose le Sawâd de cette ville, puis se décharge également dans le Tigre au-dessous d'al-Madâin.

Le Tigre prend sa source dans les montagnes d'Aamid, passe près des montagnes d'as-Salsala (la Chaîne) et reçoit

1) Le lac d'Aral, appelé ainsi d'après la ville de Kordar.

de nombreux affluents venus de l'Arménie. Arrivé à Balad, il commence à porter les bateaux et les radeaux; plus loin, il reçoit les deux Zâb, le Nahrawân, les deux Çarât, passe à travers les Batâih (marais), et se joint au Tigre d'al-Obolla (canal), pour se jeter ensuite dans la mer orientale.

Le Rass (Araxe), fleuve d'Arménie, sort de Kâlykalâ, traverse l'Arrân, où il reçoit la rivière de ce nom, passe devant Warthân et arrive au Confluent (*madjma*ʿ) des deux 175 fleuves, mentionné par Dieu dans le saint Livre (Koran Sour. 18 vers. 59). C'est là où le Rass se joint au Korr (Cyrus); la ville d'al-Bailakân est entre les deux fleuves; après leur jonction, ils se jettent dans la mer de Djordjân (Caspienne).

L'Ispydroudh a sa source près de la porte de la ville de Sysar; le Schâhiroudh sort de Tâlakân, dépendance de Ray. Après leur jonction, ses deux rivières sa déchargent dans la mer de Djordjân.

Les deux Zâb sortent des montagnes arméniennes et se jettent dans le Tigre: le grand Zâb à al-Hadytha, le petit Zâb à as-Sinn. Le poète Ibn Mofarrigh a dit:

»Cet homme (Obaidallah ibn Ziyâd) qui, pendant sa vie, trahissait sa foi, est mort comme un esclave, tué par Dieu lui-même près du Zâb."

Le Nahrawân sort des montagnes de l'Arménie, passe devant la porte de Çalwâ (Çouly), où il est appelé Tâmarrâ, reçoit les affluents nommés Kâtoul, arrive à Bâdjisrâ, où il prend le nom d'an-Nahrawân, et se jette dans le Tigre au-dessous de Djabbol.

Le Khâbour sort de Râs al-ʿAin, reçoit le Hirmâs et se jette dans l'Euphrate à Karkysiâ.

Le Hirmâs part de Tour-ʿAbdyn et se jette dans le Khâbour.

Le Balykh prend sa source à ad-Dhahbâna, endroit dans

le district de Harrân, et se jette dans l'Euphrate au-dessous d'ar-Rakka dite *la courbée.*

Le Tharthâr est un bras du Hirmâs qui passe auprès d'al-Hadhr et se jette dans le Tigre.

Le Nil d'Egypte sort de la montagne de la Lune (al-Kamar) dans le sud et forme deux lacs au-delà de l'équateur. Il coule le long de la Nubie et entre en Égypte; une de ces branches débouche dans la mer Romaine, à Damiette; l'autre branche se jette dans la même mer, après avoir passé à al-Fostât (Vieux-Caire). 176

Le Dodjail, rivière de l'Ahwâz, sort de la province d'Ispahân et se décharge dans la mer orientale. Le fleuve de Djondaisâbour, un de ses affluents sur lequel est le pont dit *du Zâb*, vient aussi de l'Ispahân. Le fleuve d'as-Sous, autre affluent, part du Dainawar.

Le Masrokân dérive du Dodjail, au-dessus du Schâdhrawân de Tostar et se jette dans la mer orientale.

Le Zarynroudh, fleuve d'Ispahân, prend sa source dans cette province, arrose ses dix-sept cantons, se perd ensuite dans les sables, et reparaît, soixante parasanges plus loin, dans le Kirmân; là, après un certain parcours, il se jette dans la mer orientale. On a constaté son parcours grâce à un bâton muni d'une inscription qu'on jeta dans le fleuve en Ispahân et qui en sortit dans le Kirmân.

Le Saihân, fleuve d'Adhana, vient du pays des Roum et se jette dans la mer de Roum.

Le Djaihân, fleuve d'al-Maççyça, a la même origine. Il se joint au fleuve d'at-Tynât [1]), reçoit des affluents de la rivière d'az-Zanah (?) et se jette dans la mer de Roum. 177

L'Oronte, fleuve d'Antioche, prend naissance dans la

1) De Tynât partaient les navires chargés de bois à destination de l'Égypte, selon Istakhry et Yâkout. Je me suis donc cru en droit de supposer que cette ville était située sur une rivière.

province de Damas, du côté du désert, coule du sud au nord et se jette dans la mer de Roum.

Le Baradâ, rivière de Damas, a sa source dans la même contrée. Il arrose la Ghouta et se décharge dans le lac de Damas.

Le Kowaik, fleuve de Haleb, prend sa source dans un village nommé Sonyâb, à 7 milles de Dâbik. La longueur de son cours est de 42 milles, à savoir: de Sonyâb à Haleb 18 milles, de là à Kinnasryn 12 milles, puis à Mardj al-Ahmar 12 milles. C'est là qu'il se décharge dans les marais.

Dans la *kibla* de la mosquée de Jérusalem, il y a une pierre..... [1]).

178

APPENDICE.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

Une personne digne de confiance qui a fréquenté les pays lointains m'a raconté qu'il y a des fleuves considérables au-delà du Djaihoun, fleuve de Balkh, comme le Kankar dans la partie la plus proche du royaume du Schâsch, le Tork, le Siyâwât, le Tarâzâb et d'autres, tous navigables, même pour les grands navires, et qui traversent le pays des Turcs, jusqu'à la frontière de la Chine. Tous ces fleuves coulent de l'est à l'ouest. Par contre, la rivière de Sarakhs, qui prend naissance dans des sources, les rivières de Naisâbour, de Ray et de l'Irâk jusqu'à sa frontière du côté du désert, à une station au-delà d'al-Kâdisyya, coulent toutes de l'ouest vers l'est, comme

---

1) Voyez la note au bas du texte. Je n'ose affirmer que l'Appendice qui suit soit aussi d'Ibn Khordâdhbeh.

aussi celle de Holwân, celle d'Ardabyl, celle de Dobyl, le Nahrawân, le Tigre, l'Euphrate et toutes leurs branches.

La même personne m'a appris que le Djaihoun est une des deux branches d'un fleuve qui sort des montagnes de la Chine et au-delà de la Chine et qui coule sur des pierres énormes et des rochers de sorte qu'il est impossible d'y naviguer et même de le traverser, si l'on n'y est pas accoutumé. Une des deux branches se dirige vers le Sind, l'autre est le Djaihoun. A trois journées de marche et demie à partir de la séparation des deux branches, il y a sur le Djaihoun un gué conduisant au pays des Turcs nommés Schikinân. Les marchands partent avec leurs marchandises de la ville de Khottalân pour un *ribât* (relais) dont j'ai oublié le nom, à 1 parasange de distance, où s'élève, sur les bords de ce grand fleuve, une montagne que nul ne peut franchir sans l'aide des indigènes qui y sont accoutumés. Les marchands ayant fait prix avec ceux-ci pour le transport des marchandises, ils gravissent la montagne, chaque homme chargé d'un fardeau de trente livres (*mann*). Le sentier est si étroit, qu'on a juste assez d'espace pour mettre le pied. Arrivés au sommet, ils élèvent les signaux convenus entre eux et les Schikinân pour leur annoncer que les marchands sont arrivés. Puis ils descendent, suivis 179 des marchands, vers la rivière. A la vue des signaux, les Schikinân traversent le fleuve avec des chameaux accoutumés au trajet, et munis d'une escorte. Arrivés à l'autre rive, ils font un contrat formel avec les marchands pour le transport de leurs marchandises et bagages, et ayant chargé les chameaux, ils repassent le fleuve et conduisent les marchands sur la route qu'ils désirent prendre, les uns vers la Chine, les autres vers Moultân.

On dit que les eaux du fleuve, dans leur cours impétueux à travers les rochers et les pierres énormes dont quelques unes sont aurifères, enlèvent des parcelles d'or de

la grandeur d'écailles de poisson. Or, il y a, au-dessus du gué dont nous avons parlé, un village nommé Wakhad, sur la rive du fleuve, près de l'embouchure de la rivière de Bâkhschou, qui vient du côté de Wèsdjird, dans le Djaihoun. Les habitants du Bâkhschou y font le lavage de l'or. Ils étendent sur le bord de la rivière des peaux de chèvres, les poils en dessus, qu'ils attachent fort tement à des piquets plantés autour. Un homme descend au fleuve tout près de la rive et ne cesse de verser de l'eau sur les peaux, tandis qu'un autre s'occupe à l'en faire découler. L'eau est trouble et lourde. Quand ils voient que les poils sont pleins de sable aurifère, ils retirent la peau, l'étendent sur le sol et l'exposent au soleil jusqu'à ce qu'elle soit sèche. Ensuite ils répandent le sable sur un tapis de cuir et en séparent l'or en le secouant. On dit à Balkh que l'or obtenu par ce procédé est le meilleur, le plus rouge et le plus pur.

La ville de Khottalân fait partie du royaume d'al-Hâ-
180 rith ibn Asad, neveu de Dâoud ibn aby Dâoud ibn Abbâs connu par son invasion du pays de Fairouz [1]). Il y a dans cette contrée plus de mille sources, parmi lesquelles on en distingue deux, l'une près de la basse-ville, l'autre près de la porte de la haute-ville. Cette dernière porte le nom de Nâzkoul. C'est de cette source que les chevaux fameux de Khottal tirent leur origine.

Voici ce que m'a raconté Abou'l-Fadhl, éleveur au service du fils d'al-Hârith ibn Asad: »Un roi ancien appelé Byk possédait un grand nombre de juments qu'il faisait pâturer dans le voisinage de cette source. Vers l'heure du midi le pâtre rassemblait ses bêtes sous l'ombre d'un grand arbre qui était là, pour s'y reposer pendant la chaleur du

---

1) Probablement le prince du Zâboulistân, duquel parle Masoudy VIII, 42. Comp. plus haut p. 28 l. derm.

jour. Le bassin de la source est très vaste, ayant quatre cents coudées en long et en large; l'eau est tranquille et claire. Un jour le pâtre, en s'éveillant de sa sieste, découvrit au milieu de ces chevaux un étalon de haute stature et dont le port lui semblait très remarquable. Il ne cessa de l'observer jusqu'au déclin du soleil, alors le coursier plongea dans la source et disparut. Le pâtre ne savait qu'en penser, mais continuait à passer ses après-midi's auprès de la source, pour voir ce qui arriverait. Quelques jours plus tard il vit sortir de la source le même étalon, mais accompagné d'une jument et d'autres chevaux qui lui ressemblaient. Ces animaux s'étant mêlés aux chevaux du roi et pâturant avec eux, plusieurs juments du pâtre furent couvertes par ces étalons et mirent bas de fort beaux poulains de haute taille. Le pâtre joyeux en informa le roi, son maître, qui, heureux de cette bonne aubaine, se rendit, un jour de chasse, accompagné de ses officiers, vers l'enceinte où le pâtre rassemblait les chevaux, et ordonna à son éleveur d'arrêter au lasso un des jeunes chevaux nés de l'accouplement de l'étalon de la source avec ses juments. Il en arrêta un, qu'il sella et monta. Il le trouva docile et plein d'ardeur, lorsqu'il galoppait, c'était comme s'il volait entre le ciel et la terre. Quand il fut descendu et que le cheval eut rejoint les autres, tous les chevaux de la source avec leurs poulains retournèrent subitement à l'eau et y disparurent pour n'en sortir plus. Il ne restait dans 181 la prairie que les poulains issus de l'accouplement des étalons de la source avec les juments du roi. C'est de ceux-ci que les coursiers khottaliens sont descendus [1])." Celui qui m'a raconté cette histoire m'a appris qu'un marchand bien connu à Balkh et dans toute cette contrée, nommé

1) Les chevaux de Khottal, nommés aussi tokhâriens, étaient très recherchés. V. p. e. Tabary II, ١٧٣٥, 12 et suiv., Istakhry ٢٧٩, Kazw. II, 352.

Abdallah as-Schakhaschy, acheta un de ces chevaux, dont la taille avait trois coudées noires de haut et une coudée de large.

Particularités merveilleuses.

Derrière la ville de Kiss, qui est à 2 journées de marche de Samarkand et séparée de cette ville par une grande et haute montée (*ʿakaba*), sont des montagnes couvertes de neige dans laquelle on discerne aisément des couches successives. Celui qui a la vue pénétrante peut même distinguer les couches de plusieurs années, une ligne rouge marquant le dégel de l'été entre chaque couche et la suivante; mais le nombre de ces couches est si grand qu'il ne saurait les compter. Dans ces neiges se trouvent des vers énormes comme des éléphants [1]. Lorsqu'ils descendent.... il en provient une grande masse d'eau, qui, grossie par la fonte des neiges, coule vers les montagnes nommées.... Une source considérable dans ces montagnes s'appelle Heschtâdân-der; il en sort un cours d'eau important qui, à Samarkand, porte le nom de Djyrat, et forme la rivière de Bokhâra.

Quelqu'un qui avait eu affaire dans cette contrée m'a raconté qu'un de ses amis du pays, interrogé par lui sur les particularités merveilleuses de ces parages, lui avait 182 narré qu'il y avait une source peuplée d'êtres aquatiques ayant la forme humaine et d'une beauté extraordinaire. Les bergers du village n'osaient pas y conduire leurs moutons, à l'exception d'un jeune homme, musicien habile, qui y faisait boire son troupeau et s'asseyait au bord de la source en jouant du luth, du chalumeau ou de la flûte. Au

1) Il semble qu'on ait pris pour des vers les ruisseaux serpentants qui descendent du haut de la montagne, vus à grande distance Sinon, il faudrait penser à l'exagération d'un phénomène dans le genre de ce que raconte M. de Foucauld dans sa *Reconnaissance du Maroc:* „Au sommet du Djebel-Riata, après la fonte des neiges, pullulent des chenilles poilues, qu'on appelle des *iakh*, et qui sont, paraît-il, froides comme glace, d'où les indigènes concluent que c'est la neige qui les enfante". (Rev. d. d. M. 1888, I, p. 681)

son de la musique les habitants de la source apparaissaient à la surface de l'eau pour entendre et se réjouir. Or, un jour le berger, après avoir joué de son instrument à cordes, s'étant endormi sur le bord de la source, les naïades sortirent entièrement de l'eau et l'enlevèrent de force. Les parents du berger ne le voyant pas revenir le soir suivant, commencèrent à s'inquiéter et, suivant sa piste, arrivèrent enfin près de la source. Là, ils le virent qui marchait sur la surface de l'eau entouré par les naïades qui le forçaient à jouer pour elles du luth et de la flûte. En vain, les parents les supplièrent de le mettre en liberté; pendant huit jours ils ne quittèrent pas ces lieux, sans que personne osât se hasarder dans la source pour le délivrer. Le matin du neuvième jour le berger avait disparu avec toutes les naïades, et on n'a jamais su ce qu'il est devenu.

Hischâm ibn Mohammed (al-Kalby) dit avoir appris d'une personne digne de confiance qui le tenait à son tour de Homaid ibn Bahrâ, chef du canton d'al-Falloudja inférieur, qu'il exista autrefois quatre villes dont chacune possédait une particularité merveilleuse. Dans la première il y avait une image du pays entier avec tous ses canaux et ses digues. Quand les habitants d'un district refusaient de payer les impôts, le roi coupait, sur cette image, la digue de leur canal, et, au même instant, la digue du district s'écroulait et le pays était inondé. Tous les efforts pour réparer la digue restaient infructueux, jusqu'à ce qu'ils eussent payé l'impôt. Après quoi le roi réparait la digue sur l'image et aussitôt la digue du pays se refermait et l'inondation cessait [1]).

Dans la seconde ville il y avait un bassin qui possédait

---

1) Comp. ce que Pseudo-Callisthène raconte (I, 1) de Nectanebos qui détruisit par effigie la flotte ennemie.

une propriété tres curieuse. Lorsque le roi donnait un
183 festin, chacun des convives apportait la boisson qu'il préférait et la versait dans ce bassin où elle se mélangeait aux autres boissons. Cependant après que les coupes étaient remplies par les échansons, il se trouvait (que chacun reçevait la boisson même qu'il avait versée dans le bassin [1]).

— — — — — — — — — — — —

Louange à Dieu et benédiction sur notre Seigneur l'Envoyé. Ce manuscrit a été terminé ...... (Louange à Dieu) le Seigneur de toutes les créatures!

---

184 *Extraits du livre de l'impôt foncier par Abou 'l-Faradj Kodáma ibn Dja^c^far le secrétaire.*

Onzième chapitre du (cinquième livre) qui traite de la poste, des relais et des routes de la capitale aux pays orientaux et occidentaux.

La poste a besoin d'un ministère spécial, dont le chef doit recevoir les missives arrivées de toutes parts, afin qu'il les expédie à destination. Ce chef a pour tâche de présenter au khalife les lettres des maîtres de poste et des agents d'information, ou d'en dresser un rapport succinct. Il doit veiller à ce que les directeurs et les secrétaires attachés au service des différentes villes et les employés placés aux relais fassent leur devoir et reçoivent régulièrement leurs appointements. C'est lui qui nomme les couriers [2]). La qualité qu'on désire avant tout
185 chez ce haut fonctionnaire, c'est qu'il soit digne de confiance, sinon réellement, du moins auprès du khalife régnant. Car le travail de ce ministre n'exige pas un chef de

1) Comp. Dimaschky ed. Mehren p. 37 l. avant-dern. du texte.

2) Ailleurs Kodâma cite un décret d'investiture, adressé par le khalife au chef des postes. M. Barbier de Meynard en a donné une traduction dans l'introduction à son édition d'Ibn Khord. p. 11.

grande habilité et sagacité, mais un homme sûr et sérieux. Quant aux règles d'administration et à l'instruction du chef, elles ne diffèrent en rien de celles qui ont cours dans les autres ministères et que nous avons décrites. Mais le chef du bureau de poste doit avoir en outre une certaine connaissance des routes et des relais, dont nous n'avons pas encore parlé, afin qu'il ne soit pas obligé de consulter les autres et qu'il ait à sa disposition immédiate, sans avoir besoin de nouvelles recherches, les renseignements nécessaires sur les routes, quand le khalife le consulte sur un voyage qu'il veut entreprendre ou sur l'envoi d'une armée. Dans ce but nous allons décrire maintenant les routes principales, énumérer tous les lieux et les stations avec les distances qui les séparent en milles ou en parasanges, et indiquer si le chemin est praticable ou difficile, si la station est pourvue d'eau ou non, si elle est peuplée ou déserte.

Commençons par la route qui conduit de Bagdad à la Mecque où se trouve le principal sanctuaire, la maison de Dieu la plus ancienne; puis continuons par celle qui mène au Yémen; et ainsi de suite.

De Bagdad au pont de Kouthâ sur le canal dit Nahr al-Malik (canal du roi) 7 Par. — A Kaçr Ibn Hobaira 5 Par. — A Souk Asad 7 Par. — A Sâhy (Schâhy) 5 Par. — A la ville d'al-Koufa 5 Par. — A al-Kâdisyya 15 M. — A al-ʿOdhaib 6 M. Ce lieu, situé sur la lisière du désert, était autrefois un poste militaire des Persans entre eux et les Arabes. Deux murailles s'étendent de là jusqu'à al-Kâdisyya; le voyageur en faisant ce trajet trouve des plantations de palmiers des deux côtés. Après avoir quitté al-ʿOdhaib, on entre dans le désert. — A al-Moghytha, où il y 186 des étangs, 14 M. — al-Karʿâ, station aux puits, 32 M. — Wâkiça, étangs et puits, 24 M. — al-ʿAkaba (la côte), station aux puits, 29 M. — al-Kâʿ 24 M. — Zobâla, lieu florissant et populeux, 24 M. — as-Schokouk, étangs, 18

M. — Kabr al-ʿIbâdy, étangs, 29 M. — at-Thaʿlabyya 29 M. — al-Khozaimyya, où l'eau n'est pas abondante, 33 M. al-Khozaimyya est une ville possédant un mur d'enceinte, une chaire (*minbar*), un bain et des étangs. Elle doit son nom actuel à Khozaima qui y fit creuser des puits hydrauliques. Son nom ancien était Zaroud. Le sable des environs est rouge. — al-Adjfor 24 M. — Faid, résidence du gouverneur, avec une chaire, des conduits d'eau et des champs ensemencés, 36 M. — Touz, où il y a des étangs et des puits et une forteresse bâtie par Abou Dolaf, 33 M. — Samyra, étangs, 16 M. — al-Hâdjir, étangs et puits, 23 M. — Maʿdin an-Nakira, puits et étangs, 27 M. — Moghythat al-Mâwân 27 M. — ar-Rabadha, qui possède une chaire et de l'eau en abondance, 24 M. — Maʿdin Bany Solaim, puits et étangs, 19 M. — al-ʿOmak 26 M. — Ofâʿia, où l'eau est rare, 32 M. — al-Mislah, où l'eau est abondante, 34 M. — al-Ghamra, où l'eau est également abondante, 18 M. De cette localité on part pour le Yémen. — Dhât ʿIrk, où il y a beaucoup d'eau, 26 M. Ici les pèlerins prennent l'*ihrâm* (le costume prescrit pour la fête).

.187 Celui qui veut se rendre à Médine part d'an-Nakira (Maʿdin an-Nakira) pour al-ʿOsaila, où l'eau est peu abondante, 46 M. — Batn an-Nakhl, beaucoup d'eau, palmiers, 36 M. — at-Taraf 22 M. — Médine 35 M.

Sur la route de Médine à la Mecque on trouve les stations suivantes: as-Schadjara, puits et étangs, 6 M. Ce lieu n'est pas une station proprement dite, mais c'est là que les pèlerins revêtent l'*ihrâm*. — Malal, puits, 12 M. — as-Sayâla, où l'on trouve de l'eau et où se vendent des gerfauts et des sacres, 19 M. — ar-Rowaitha, mares d'eau souterraines, 34 M. — as-Sokya, arbres et eau courante, 36 M. — al-Abwâ, puits et champs ensemencés, 29 M. — al-Djohfa, puits, port de mer, 27 M. — Kodaid, puits

où s'amasse l'eau du torrent, 26 M. — ᶜOsfân, puits, 23 M. — Batn Marr, palmiers, champs, étang alimenté par un cours d'eau, 16 M. Batn Marr est un village populeux. A 4 M. de là se trouve le tombeau de Maimouna, une des épouses du Prophète; à 6 M. plus loin la mosquée de ᶜAïscha qui est à 6 M. de la Mecque. La mosquée de ᶜAïscha est sur la limite du territoire sacré (*haram*) et c'est là que les Mecquois prennent l'*ihrâm*. La distance entre Batn Marr et la Mecque est par conséquent de 16 M.

De la Mecque à at-Tâif on compte 3 journées. La première station à partir de la Mecque est Bir Ibn al-Mortafiᶜ, la deuxième le bourg nommé Karn al-Manâzil, où les pèlerins du Yémen revêtent l'*ihrâm*. De là on tourne à droite vers at-Tâif. Ou bien, on prend la route de la *ᶜakaba* (la colline), en se rendant à ᶜArafât, puis on se rend par le mont de Naᶜmân, dit Naᶜmân des nuages, parce qu'il est constamment couvert de nuages, au vallon de Naᶜman. En sortant de ce vallon on gravit une colline (*ᶜakaba*), au sommet de laquelle on a la vue sur at-Tâif. Mais avant 188 d'y arriver, il faut franchir une colline peu élevée, appelée Tanᶜym de Tâif [1]).

Nous avons dit que le chemin du Yémen dévie de la grand route à al-Ghamra. De là à al-Djadad 12 M. C'est un relais de poste, où les caravanes se séparent. Il n'y a qu'un seul puits, mais on y trouve des palmiers et des champs arrosés à l'aide de chameaux. Ce lieu appartenait jadis à Yasar, l'affranchi de ᶜOthmân ibn ᶜAffân. — al-Fotok. — Toraba, gros village qui possède des sources abondantes et des champs. C'était le village de Khâliça, l'affranchie d'al-Mahdy. — Çafr (Çafn), relais dans la plaine où il n'y a que deux maisons, occupées par le maître de poste. Il y a deux puits dont l'eau est potable. — Karû,

1) Pour la distinguer de Tanᶜym près de la Mecque où est la mosquée de ᶜAïscha

station où se trouvent des palmiers et de l'eau potable. Il n'y a que la demeure du maître de poste et le logis des caravanes. Karâ est situé dans une vallée riche en palmiers. — Ranya, dans une plaine, avec beaucoup de palmiers et une source d'eau potable abondante. Elle est environnée de cultures jusqu'à la distance où un cri peut être entendu. — Tabâla, grand bourg très peuplé avec une chaire, des sources et des puits. Les habitants appartiennent à la tribu Modharienne de Kais. — Byscha, grand village très peuplé, au fond de la vallée, bien pourvu d'eau de source et de puits. Les habitants sont aussi de la tribu de Kais. — Djosadâ, station occupée par des Bédouins de Kais. — Banât Harm, gros village avec beaucoup d'habitations; on y trouve des champs ensemencés, et de l'eau de source et de puits potable. — Yabambam, station sans habitants dans une plaine; elle n'a qu'un seul puits à eau potable. Autour campent des Bédouins de Khathʿam. Ce lieu est situé à environ 14 M. de Djorasch. — Kathba (Kotna), gros village dans une plaine à 8 M. de Djorasch. On y trouve des habitations, 189 des châteaux et des puits. — at-Thoddja, relais de poste et lieu de halte pour les caravanes, où il y a un puits. Elle appartient à la tribu de Zobaid et autour s'étendent les campements des Bédouins de cette tribu. — Scharoum Râh, gros village dans une plaine avec des sources et beaucoup de vignes; il est habité par les Djanb, une fraction de la tribu de Hamdân. — al-Mahdjara, grand village très peuplé et riche en sources, dans une contrée montagneuse. Entre Scharoum Râh et al-Mahdjara se trouve un arbre, appelé Talhat al-Malik (l'acacia du roi), qui ressemble au *gharab* (salix Babylonica), si ce n'est qu'il est plus grand. Cet arbre forme la limite entre le Yémen et le Hidjâz, d'après une ordonnance du Prophète qui fit de cet arbre la limite extrême du territoire de la Mecque. — ʿArika, station sur une colline, occupée par des Bédouins de la tribu de Khaw-

lân; l'eau y est tantôt rare, tantôt abondante. C'est la première place de la province du Yémen; elle est une des dépendances de Ça'da. — Ça'da est une place considérable, avec une chaire; elle possède des tanneries de peaux et de cuirs pour chaussures; il y beaucoup de marchands, pour la plupart des Basriens. En effet, les négociants Basriens suivent un chemin plus court, se dirigeant sur ar-Rokaiba [1]) et de là directement sur Ça'da. Cette ville est le chef-lieu de plusieurs cantons, et plusieurs villages en dépendent. — al-A'maschyya, station inhabitée sur une colline; il n'y a qu'une petite source ombragée par un arbre. Autour sont les campements d'une tribu de Hamdân. — Khaiwân, grande bourgade très peuplée, possédant une cathédrale, une chaire et beaucoup de vignes célèbres par la grosseur des grappes. On y boit de l'eau de pluie. Les habitants appartiennent à la tribu de Bakyl. — Athâfit, place considérable avec une chaire, habitée par des Arabes de la tribu de Djoscham. Il s'y tient un marché tous les vendredis. On y trouve des champs ensemencés et des vignobles. L'eau qu'on y boit est fournie par un étang. — Raida, gros bourg très peuplé avec une chaire, riche en vignobles, en champs et en sources. Le fond d'une vallée 190 voisine offre des pâturages. Raida est le chef-lieu de plusieurs cantons. — Çan'â, capitale du Yemen. — La route que nous avons décrite est garnie de miliaires; c'est celle que prennent les employés du gouvernement et les bêtes de somme. Mais si, pour se rendre du Yémen à la Mecque, on va d'abord à Bir al-Hodhâ, station où il n'y a qu'un seul puits, ensuite à un gros village florissant, habité par des Koraischites, et arrosé par un ruisseau rapide, nommé Karn, où les Yéménites prennent *l'ihrâm*,

---

1) Probablement le même que Rokba, lieu situé non loin de Tâif et de Okâth. Comp. Bekry p. 408 l. 3, 661 l 13, 837, l. 6 a f., Yakout in v.

et de Karn à la Mecque, le chemin est bien plus court.

Nous avons décrit la route d'al-Koufa à la Mecque. Quant à celle d'al-Baçra, elle passe par les stations suivantes: al-Hofair; Mâwyya; Dhât al-ᶜOschar; al-Yansouᶜa; as-Somaina; an-Nibâdj; al-Karyatain [1]); al-Awsadja; Râma. D'an-Nibâdj un embranchement conduit à (Maᶜdin) an-Nakira. Après Râma viennent Immara; Dharyya; Djadyla; Faldja; ad-Dafyna; Kobâ; Marrân; Wadjra; Awtâs; Dhât ᶜIrk; Bostân Ibn ᶜAamir; la Mecque.

Les stations sur la route d'Égypte à la Mecque se suivent dans cet ordre: al-Fostât; al-Djobb; al-Bowaib; Bydama, halte (*manzil*) d'Ibn Marw [2]); ᶜAdjroud; ar-Robaiba [3]); al-Korsy; al-Hiçn (al-Hafar); station sans nom; Aila; Scharaf al-Baᶜl; Madyan; al-Aghrâ; station sans nom; al-Kallâba 191 (al-Kilâba); Schaghb; Badâ; as-Sarhatain; al-Baidhâ; Wâdi 'l-Korâ; ar-Rohaiba; Dhou 'l-Marwa; as-Sowaidâ; Khoschob; Médine.

Ou bien on prend, en quittant Scharaf al-Baᶜl, la route du littoral, qui passe par aç-Çalâ; an-Nabk; Thoba (Dhabba); ᶜAwnyd; al-Wadjh; Mankhous; al-Bohra; al-Ahsâ; Yanboᶜ; Mas'oulân (?); al-Djâr. Cette dernière localité est à 2 journées de Médine.

Les principales stations sur la route de Damas à la Mecque sont Dhât al-Manâzil; Sargh; Tabouk; al-Mohdatha; al-Akraᶜ; al-Djonaina; al-Hidjr; Wâdi'l-Korâ; Médine.

La route de la Yamâma à la Mecque passe par les stations suivantes: al-ᶜIrdh; Hadyka; as-Saih; at-Thanyat al-ᶜAkkâ; Sokairâ (?); as-Sodd; Çidâra (?); Sowaika (Schoraifa); al-Karyatain, où cette route se joint à celle d'al-Baçra. Une autre route d'al-Yamâma passe par Mâniç [4]); Bâha; az-Zolf; une

1) Cette station n'est pas à sa place dans le texte.
2) La leçon est incertaine. Ibn Khord.: halte d'Ibn Bondoka.
3) Leçon également incertaine.
4) La lecture des noms de cet itinéraire est incertaine.

station sans nom; Maçâh; Ahall; al-Djaun; Mâwyya, où elle rejoint la grand route d'al-Baçra.

Les stations sur la route de Çan'â à la Mecque sont: ar-Rohâba; Râfida; Khaiwân; Ça'da; an-Nadhah; al-Kaçaba; 102 at-Thoddja; Kathba (Kotna); Banât Harm; Djosadâ; Byscha; Tabâla; Ranya; az-Za'râ; Çafr; al-Fotok; Bostân Ibn 'Aamir; la Mecque.

Du canton de Khawlân à la Mecque on trouve les stations nommées Dhy Sohaim; al-'Orsch; Byscha; Dhankân; Haly; Yaba; Ibn Djâwân; 'Olyab; al-Lyth; station sans nom; Yalamlam; Malikân; la Mecque.

Pour se rendre de l''Omân à la Mecque on suit le rivage de la mer et l'on passe par Farak; 'Awkalân; le mouillage de Manât (Habât?); le pays d'as-Schihr; les cantons de Kinda; ceux d'Abdallah ibn Madhhidj; le canton de Lahdj; Abyan, 'Aden; la pêcherie des perles; le canton des Banou Madjyd; al-Mandjala; le canton d'ar-Rakb; al-Mandab; le canton de Rima'; Zabyd; le canton de 'Akk; al-Hirda; le canton d'al-Hakam; 'Athr. De ce dernier lieu on peut se rendre à al-'Orsch et suivre la grand route qui mène à la Mecque, ou bien, en longeant le bord de la mer, à Dhankân; le hâvre de Haly; as-Sirrain; Aghyâr; al-Hirdjâb; as-Scho'aiba; 103 station sans nom; Djodda; la Mecque.

Le chemin qui conduit d'al-Yamâma à al-Baçra passe par les stations suivantes: an-Nobâk; Solaima; station sans nom; Djobb at-Torâb; trois stations sans nom; aç-Çammân; Takhfa; al-Kar'â; trois stations sans nom; Kâthima; station sans nom; al-Baçra.

Les stations sur la route d'al-Yamâma au Yémen sont: al-Khardj; Nab'a; al-Madjâza; al-Ma'din; as-Schafak; at-Thawr; al-Faladj; aç-Çafâ; Bir al-Abâr; Nadjrân; al-Himâ; Barânis; Marya'; al-Mahdjara.

Les stations sur la route de l''Omân à al-Baçra sont: as-Sabakha, qui est située entre l''Omân et le Bahrain;

Katar; al-ʿOkair; le port de Hadjar; Hamadh; Mosallaha; al-Kornatain; Hassân; Kholaidja; al-Moʿarras; ʿAçâ; al-Mikarr; az-Zabouka; ʿArfadjâ; al-Hadoutha; ʿAbbâdân.

Ayant ainsi mentionné les chemins qui conduisent à la Mecque de divers côtés, et ceux qui mènent aux contrées méridionales comme le Yémen et les provinces voisines d'al-Yamâma, de l'ʿOmân et du Bahrain, nous allons indiquer la route conduisant de la capitale aux pays orientaux tournés vers le midi, comme l'Ahwâz, Fars, Ispahân, Kirmân, Sidjistân et les pays limitrophes.

On va de Bagdad à Kalwâdhâ 2 Par.; al-Madâin 5 Par.; Syb Bany Koumâ 7 Par. [1]); Noʿmânyya 4 Par.; Djabbol 5 194 Par.; Nahr Sâbos 7 Par.; Fam aç-Çilh 5 Par.; Wâsit 7 Par.; ce qui donne pour la distance de Bagdad à Wâsit un total de 50 Par.

De Wâsit à ar-Roçâfa (Roçâfa de Wâsit) 10 Par.; al-Katr 12 Par.; Nahr Maʿkil 6 Par.; la ville d'al-Baçra 4 Par.; ce qui fait de Wâsit à al-Baçra 50 Par. [2]):

D'al-Baçra à al-Obolla 4 Par.; Bayân 5 Par.; Hiçn Mahdy par terre 6 Par., par eau en suivant le canal neuf (Nahr al-Djadyd) 8 Par.; Souk al-Arbaʿâ (marché du mercredi) 4 Par.; al-Mohauwal 6 Par.; Doulâb 8 Par.; Souk al-Ahwâz 2 Par. Total d'al-Baçra à Souk al-Ahwâz 35 Par.

De Souk al-Ahwâz à Djowyrauk [3]) 2 Par; Azam 4 Par; Sanâbik [4]) 4 Par.; Karyat al-Hobârâ 3 Par.; al-ʿAin 3 Par.; Râma Hormoz 4 Par.; Wâdi ʿl Milh (rivière du sel) 4 Par.; az-Zott 2 Par.; Khâbarân 3 Par.; al-Mostarâh 2 Par.; Dih-

---

1) Après cette station manquent Dair al-ʿAakoul et Djardjarâya. Comme Aboulféda p. 305 dit que Dair al-ʿAakoul est à 10 Par. de Madâin, il reste 3 Par. pour la distance de Syb Bany Koumâ à Dair al-ʿAakoul. Le total de 50 Par. nous oblige à évaluer la distance de ce dernier lieu à Djardjarâya à 5 Par., quoique Aboulféda dise qu'elle est de 4 Par

2) Cet itinéraire est plein de lacunes.

3) Prononciation incertaine.

4) Leçon incertaine.

lyzân 2 Par.; Kanâristân [1]) 3 Par.; Nasâyak [2]) 3 Par.; Ar- 195
radjân 5 Par.; Dâsyn 7 Par.; Bandak 6 Par.; Khân Hammâd 6 Par.: Amrân 9 Par.; an-Noubandadjân 6 Par.; al-Kargân 5 Par.; al-Kharrâra 5 Par.; Khollân (Khollâr) 5 Par.; Djowaim 4 Par; Schyrâz 5 Par. Total de Souk al-Ahwâz à Schyrâz 102 Par.

De Schyrâz à Istakhr 12 Par.; Ziyâd-abâdh 8 Par.; Djoubânân 4 Par.; Karyat Abdarrahmân 6 Par.; Karyat al-Aas 7 Par.; Çâhik 6 Par.; Sarmakân 9 Par.; Poschtkham 10 Par.; Bymand 10 Par.; as-Syradjân, capitale du Kirmân, 4 Par. Ce qui donne pour la distance de Schyrâz à as-Syradjân un total de 76 Par.

D'as-Syradjân à Kohistân 6 Par.; Ribât Koumakh 8 196
Par.; Sâhouy 6 Par.; Amsyr 4 Par.; Khannâb 6 Par; Ghobairâ 4 Par.; Kourm (Koughoun) 8 Par.; Koschk 8 Par.; Râyn 10 Par.; Darâdjyn 8 Par.; Bamm 12 Par.; Narmâsyr et le désert 8 Par. [3]); de Narmâsyr au Sidjistân 100 Par.; ce qui fait, pour la distance d'as-Syradjân, la capitale du Kirmân, au Sidjistân, un total de 188 Par. en suivant la grand route et traversant le désert.

Pour aller de Schyrâz à Ispahân, on va à Naisâbour [4]) 7 Par.; Mâyn 7 Par.; la *ʿakaba* (coteau) de Kysâ 3 Par.; Khousikân 7 Par.; Kaçrâin (Kaçr Aʿyan) 5 Par.; Içtakharân 7 Par.; Khowârosch 6 Par.; Sarây (palais) de Mâs et 197
Marwa 4 Par.; Karou 7 Par.; al-Khân (Khân Landjân) 9 Par.; Ispahân 7 Par. Total 70 Par.

Quand on veut se rendre de l'Ahwâz à Ispahân, on part de Souk al-Ahwâz pour ʿAskar Mokram 8 Par.; al-Mayânidj

1) Leçon incertaine.

2) La lecture que j'adopte est conjecturale. Il y a en Perse une ville de ce nom, appelée ordinairement al-Baidhâ.

3) Kodâma doit avoir écrit ainsi, mais la distance de Bamm au désert est plus grande. Ibn Khord. a (p. 34): de Bamm à Narmâsyr 7, de Narmâsyr à al-Fahradj sur la lisière du désert 7 (4) Par.

4) Appelée Azâr Sabour par Mokaddasy, Hazâr par Istakhry.

7 Par.; Ydhadj 3 Par.; Berbâbek (?) 4 Par.; Rostâgird, château bâti sur une colline, 7 Par.; Schalyl 5 Par.; Khawrastân 9 Par.; Arbahischt Abâdh 4 Par.; Karyrkân 7 Par.; Bâbakân 7 Par.; al-Khân 7 Par.; Ispahân 7 Par. Ce qui fait pour le total de la route d'al-Ahwâz à Ispahân, par la voie d'Ydhadj, 85 Par.

Ayant décrit ainsi les routes conduisant à l'Ahwâz, la Perse, le Kirmân, le Sidjistân et celles de la Perse et d'Ispahân qui y sont contigues, nous allons donner à présent les routes de Bagdad à l'Orient. On part de la capitale à an-Nahrawân 4 Par.; Dair Bèzamâ 4 Par.; ad-Daskara 8 Par.; 198 Djaloulâ 7 Par.; Khânikyn 7 Par.; Kaçr Schyryn 6 Par.; Holwân 5 Par.; total de Bagdad à Holwân 41 Par.

De Holwân à Mâdarwâstân 4 Par.; Mardj al-Kal^ca 6 Par.; Kaçr Yazyd 4 Par.; az-Zobaidyya 6 Par.; Khoschkârysch 3 Par.; Kaçr ^cAmr 4 Par; Karmysyn 3 Par. Total de Holwân à Karmysyn 30 Par.

De Karmysyn à Kantarat Maryam (le pont de Maryam) 5 Par.; Miskhana (?) 4 Par.; Kaçr al-Loçouç (Kengovar) 6 Par.; Asad-abâdh 7 Par.; az-Za^cfarânyya 6 Par.; Hamadhân 3 Par. Total de Karmysyn à la ville de Hamadhân 31 Par.

Celui qui de Karmysyn veut aller à Nèhâwand, se rend à ad-Dokkân 7 Par.; Kaçr al-Loçouç 9 Par.; Kahrâs 5 Par.; 199 Nèhâwand 4 Par.; ce qui donne un total de 25 Par.

La route de Nèhâwand à Hamadhân passe par Râkâh (Zâkâh) 6 Par.; ad-Dyman (Dymak) 5 Par.; Hamadhân 7 Par.; total 18 Par.

Pour aller de Nèhâwand à al-Karadj, la capitale des Yghârain, on se rend à Râkâh (Zâkâh) 6 Par.; Djourâb 8 Par.; al-Karadj 5 Par.; total 19 Par.

La route de Hamadhân aux Yghârain, dont al-Karadj est la capitale, passe par Tâsfandyn 5 Par.; Djourâb 7 Par.; de là à al-Karadj 5 Par.; ce qui donne un total de 17 Par.

Ou bien, en suivant la route par le canton de Sawâh (Sâwah), de Hamadhân à Djour 5 Par.; Khoudâb 7 Par.; as-Sa'bân (?) 7 Par., al-Karadj 9 Par.; total 28 Par.

Pour se rendre d'al-Karadj à Ispahân, on va d'al-Karadj à Khormâbâdh 7 Par.; Abkysa (?) 7 Par.; Djorbâdhakân 6 Par.; Kanourân (?) 8 Par.; Mardj wa-Zahr (prairie et fleurs) 7 Par.; al-Mârbyn 4 Par.; Azmyrân 12 Par.; Ispahân 3 Par.; soit un total de 51 Par. 200

Poursuivons maintenant la grand route de Hamadhân vers l'Orient. De Hamadhân à Dernawâ 5 Par.; Bouzanadjird 5 Par.; Zarah 4 Par.; Tazra 4 Par.; al-Asâwira 4 Par.; Roudhah et Boustah 3 Par.; Daoud-abâdh 4 Par.; Sousanakyn 3 Par.; Darwadh 4 Par.; Sâwah 5 Par.; Moschkouya 8 Par.; Kostâna 8 Par.; ar-Ray 7 Par. Ce qui donne, de Hamadhân à ar-Ray, un total de 61 Par.

De Ray à Mofaddhal-abâdh 4 Par.; Afrydyn 6 Par.; Kâseb (Kâst) 8 Par.; Khowâr 6 Par.; Kaçr al-Milh 7 Par.; Râs al-Kalb 7 Par.; Sorgh 4 Par.; Simnân 1 Par.; Aakhoryn 9 Par.; Karyat Dâyeh 4 Par.; Koumis 1 Par.; al-Haddâda 7 Par.; Kouzistân 4 Par.; Badhasch 3 Par.; Maimad 12 Par.; Haftader 7 Par.; Asad-abâdh 7 Par.; Bahman-abâdh 6 Par.; an-Nouk 6 Par.; Khosrawdjird 6 Par.; Hosain-abâdh 4 Par.; Senkerder 5 Par.; Byschkand 5 Par.; Naisâbour 5 Par. Total de Ray à Naisâbour 140 Par. 201

De Naisâbour à Baghys 4 Par.; al-Hamrâ 6 Par.; al-Mothakkab de Tous 5 Par.; an-Noukân 5 Par.; Mazdourân de la *'akaba* (montée) 6 Par.; Awkyna (Abkyna) 8 Par.; la ville de Sarakhs 6 Par.; Kaçr an-Naddjâr 3 Par.; Oschtormaghâk 5 Par.; Talistâna 6 Par.; ad-Dandânakân 6 Par.; Yanoudjird 5 Par.; la ville de Merw 5 Par. Total de Naisâbour à Merw 70 Par. 202

De la ville de Merw partent deux routes, dont l'une se dirige vers le Schâsch et les pays des Turcs, l'autre vers le Tokhâristân. (Commençons par la première.)

De Merw à Koschmèhan, grand village sur la route du désert qui se prolonge jusqu'au territoire des Ghozz, 5 Par.; à ad-Dywân, relais de poste, 6 Par.; at-Tahmaladj, relais de poste, 2 Par.; al-Mançaf (mi-chemin), relais de poste, 4 Par.; al-Ahsâ, relais de poste, 8 Par.; Nahr ʿOthmân, relais de poste, 3 Par.; al-ʿOkair, relais de poste, 3 Par.; la ville d'Amol 5 Par.; total de Merw à Amol 36 Par.

D'Amol à la rive du fleuve de Balkh (l'Oxus) 1 Par.; on 203 passe le fleuve, puis on va du gué à une place nommée Karyat Aly (Firabr) 1 Par.; de là, par le désert, à Hiçn Omm Djaʿfar. Après 6 autres Par. on sort du désert et on arrive à Baikand. De là à la porte du mur d'enceinte de Bokhârâ 2 Par. De la porte au village de Mâstyn $1^1/_2$ Par. Puis à la ville de Bokhârâ 5 Par. Ce qui fait, pour la distance d'Amol à Bokhârâ, $22^1/_2$ Par.

De Bokhârâ à Schargh 4 Par.; at Tawâwys 3 Par; Kouk 3 Par. C'est de ce village que le roi des Turcs expédie des détachements pour faire des incursions. Au sud se trouve la chaîne des montagnes qui s'étend jusqu'en Chine. De Kouk à Karmynia 4 Par.; ad-Dabousia 5 Par.; Rabindjan (Arbindjan) 5 Par.; Zarmân 6 Par.; Kaçr ʿAlkama 5 Par.; Samarkand 2 Par. Total de Bokhârâ à Samarkand 37 Par.

De Samarkand à Bârkat 4 Par.; Khoschoufaghan, par le désert de Katawân, 4 Par.; Fournamadh (Bournamadh), par une région montagneuse, 5 Par.; Zâmyn, par le désert, 4 Par. De Zâmyn partent deux routes, l'une au Schâsch, l'autre à Farghâna. (Commençons par la première.)

204 De Zâmyn à Khâwaç, par le désert, 6 Par.; le fleuve du Schâsch 5 Par.; on passe le fleuve; de la station sur l'autre rive à Banâkit 4 Par.; Djynândjakat sur la rive du fleuve de Tork 4 Par. Après avoir passé le Tork, on a à sa gauche Sotourkat (Schotourkat); de là à Banounkat 3 Par.; puis à la ville de Schâsch 2 Par.

De Schâsch à un camp militaire dans l'enceinte du mur 2 Par.; puis à Gharkard 5 Par.; Isbyschâb, par le désert, 4 Par.; Schârâb, par un désert traversé par deux grandes rivières, appelées Mâwâ et Youran, 4 Par.; Badoukhkat 4 Par.; Tamtâdj 5 Par. Sur la route de Schârâb à Badoukhkat et de cette station à Tamtâdj on trouve des réservoirs d'eau. Tamtâdj est situé dans un désert à travers lequel coule un fleuve considérable avec des jonchaies. De Tamtâdj à Bârdjâdj 4 Par. Sur la route il y a des réservoirs d'eau. Bârdjâdj est une haute colline autour de laquelle jaillissent mille sources qui forment un fleuve qui se dirige vers l'orient et est nommé à cause de cela Barkouâb, c'est-à- 205 dire le fleuve rétrograde, puisque son cours se dirige de bas en haut. Sur les deux rives on trouve des jonchaies, des bosquets de tamaris, des marais, dans lesquels on chasse des faisans noirs. On suit le cours du fleuve pendant 6 Par. jusqu'à une station, d'où l'on passe à la rive droite du fleuve. Du gué jusqu'à Schâwaghar, montagne où l'on taille des pierres à aiguiser, 3 Par.; de là, par une plaine déserte, à Djowykat 2 Par.; de ce lieu, en traversant des pâturages et des cultures, à la ville de Tarâz 2 Par.

De Tarâz au Nouschadjân inférieur 3 Par.; à Kaçrâ Bâs 2 Par., on trouve à droite les montagnes, à gauche le Komm (les sables). C'est un lieu chaud (abrité contre les vents froids) qui sert de *doul* (quartier d'hiver) aux Kharlokh. Le Komm s'étend au nord du chemin de Tarâz jusqu'à Koulân. Derrière le Komm est un désert de sables et de cailloux, où vivent des vipères et qui se prolonge jusqu'au territoire des Kaimâk. De Kaçrâ Bâs à Koul Schoub, lieu semblable au précédent, 4 Par. La montagne à droite produit beaucoup de fruits, de trèfle, de légumes. De là à Koulân, lieu semblable à celui qui précède, 4 Par. Ce qui fait, pour la distance de Tarâz à Koulân, 14 Par. par le (le long

du) désert de Koulân (le Komm) que nous avons décrit.

206 De Koulân à Birky, village prospère, 4 Par.; à Asbara, par un désert semblable à celui de Koulân, 4 Par.; Nouzkat, grande bourgade, 8 Par.; Kharandjawân, grande bourgade, 4 Par.; Djoul, grande bourgade, 4 Par.; Sârigh, grande bourgade, 7 Par.; la résidence du Khâkân turc 4 Par.; Kyrmyrâw(?) 2 Par.; la ville de Nawâkat 2 Par. Nawâkat est une grande ville; un chemin qui porte le nom de Rakab mène de là directement au Nouschadjân supérieur. De Nawâkat à Bandjykat, gros bourg, contigu au village de ..... [1]), 1 Par. De Bandjykat à Souyâb 2 Par. Souyâb comprend deux bourgades Kobâl (Kopâl) et Sâghour Kobâl. De ce dernier lieu on part pour le Nouschadjân supérieur, sur la frontière chinoise. La distance est de 15 journées pour les caravanes qui s'arrêtent aux pâturages et aux aiguades, mais la poste turque fait le voyage en 3 jours.

Revenons à Samarkand. Nous avons dit que la bifurcation des routes du Schâsch et de Farghâna a lieu à 3 journées de cette ville, et nous avons décrit celle qui mène
207 au Schâsch et de là aux frontières de la Chine. Nous décrirons à présent celle qui conduit à Farghâna et qui commence (comme l'autre) à Zâmyn dans le désert de Samarkand.

De Zâmyn à Zâbât, grand bourgade, d'où partent deux routes, celle de Farghâna (et celle d'Osrouschana), 2 Par.; Korkat, gros village, 3 Par.; Ghalouk Andâz, grosse bourgade entourée de villages, 3 Par.; Khodjanda, sur le fleuve du Schâsch, 4 Par.

Deux chemins partent de cette ville: celui qui conduit à Farghâna et celui qui mène au Schâsch, à la mine

---

1) Le nom a été défiguré en Farsakhân (2 Paras.). En traduisant, j'ai rétabli le texte d'après ma conjecture p. ۲۰۹ note *l*.

d'argent. En continuant le premier, on va de Khodjanda à Çâmghar, grande bourgade dans une plaine, 5 Par.; Khâdjistân, château avec garnison près d'une grande saline qui fournit tout le sel nécessaire à la consommation du Schâsch, de Khodjanda etc. Cette saline est contigue à une montagne qui s'étend jusqu'à la mine d'argent, 1 Par.; Tormokân; village, 6 Par.; Bâb, grande ville de la province de Farghâna, 3 Par.; Akhsykat, capitale de Farghâna, 1 Par. Total, de Samarkand à Farghâna 53 Par. [1]).

Revenons à la bifurcation des routes à Sâbât. De ce lieu à Osrouschana il y a 7 Par., dont les deux premières Par. en plaine; pendant les cinq autres on trouve des montagnes 208 couronnées de villages à droite et à gauche, en remontant le cours d'eau qui descend du côté de la ville.

Pour aller de Khodjanda à la mine d'argent du Schâsch, on suit le fleuve jusqu'à une ruine où il y a une source et qui s'appelle »lieu de l'observatoire". De cette mine à Kaçr Mouhinân, à l'entrée de la vallée où se trouve la mine d'argent, 2 Par.

Celui qui désire se rendre du Schâsch à Farghâna, va de la capitale du Schâsch à la mine d'argent 7 Par.; de là à Khâdjistân 8 Par.; Tormokân, sur le fleuve du Schâsch, dans le voisinage des villages [2]), 6 Par.; Bâb, ville considérable et prospère de Farghâna, sur le fleuve du Schâsch, 3 Par. Les voyageurs, craignant beaucoup les Turcs, n'osaient pas s'arrêter à Tormokân, mais faisaient le trajet en un jour et une nuit, pour s'arrêter le lendemain à Bâb. De là à Akhsykat, capitale de Farghâna, 4 Par.

La route de Farghâna au Nouschadjân supérieur conduit de la capitale à la ville de Kobâ 10 Par.; Ousch, grosse bourgade, 7 Par.; Youzkand, ville de Khourtakyn le *dihkân*,

1) Le texte porte 35, mais ce doit être une faute. Comp. la note *g*.
2) Le sens n'est pas très clair. La distance manque dans le texte.

7 Par. De Youzkand on a 1 journée à travers une suite non interrompue de villages jusqu'à la *'akaba,* qui est une pente très difficile à gravir, impraticable dans la saison des neiges. De là, par une succession de montées et de descentes dans une région montagneuse, à Atbâsch, 1 journée. Atbâsch est une ville située sur une colline élevée qui est à égale distance 209 du Tibet, de Farghâna et du Nouschadjân. D'Atbâsch au Nouschadjân supérieur on a 6 journées de marche, tantôt sur des collines peu élevées, tantôt par un terrain de pâturages et de sources, mais où il n'y a pas de villages, de sorte qu'on est obligé d'emporter ses provisions de route. Les voyageurs laissent rarement les chameaux broûter l'herbe en marchant.

Du Nouschadjân supérieur à la résidence du Toghozghor-khâkân, c'est-à-dire le roi des Toghozghor, la distance est de 45 journées [1]).

Pour se rendre à la résidence du roi des Kaimâk, on va de Tarâz à un lieu nommé Kawâkât où sont deux villages florissants et très peuplés [2]). Un cavalier qui se hâte peut franchir la distance de ce lieu à la résidence du roi des Kaimâk en 80 journées. Il lui suffit d'emporter sa propre nourriture, la plaine offrant du pâturage, spécialement du trèfle, et de l'eau en abondance.

Revenons maintenant à Merw et décrivons la route de là au Tokharistân. De Merw au village de Fâz 7 Par.; à Mahdy-abâdh, par le désert, 6 Par.; Yahyâ-abâdh, relais de poste avec des khans pour les voyageurs, dans le centre de la vallée, 7 Par.; al-Karynain 5 Par. Ce village est situé dans le désert sur une haute colline au bord de la

1) Le texte a „6 journées" ce qui est évidemment faux. Ibn Khord. dit „3 mois," mais Kodâma donne ailleurs „45 journées" ce qui est plus conforme à la vérité.

2) La distance de Tarâz à ce lieu est de 1 journée, puisque Ibn Khord dit qu'on compte 81 journées de marche entre Tarâz et la résidence du roi des Kaimâk.

rivière. Les habitants sont des *madjous* (adorateurs du feu) et vivent du louage de leurs ânes avec lesquels ils font des voyages en toute direction. On les appelle *Torkoun.* De là à Asad-abâdh 7 Par.; Hauzân 5 Par.; Kaçr al-Ahnaf, bourg situé sur le fleuve, doit son nom à al-Ahnaf ibn Kais, 4 Par.; la ville de Merw la supérieure (Merwarroudh) 210 5 Par. On continue ensuite le voyage jusqu'à Kaçr ᶜAmr, situé à 1 Par. de Merwarroudh sur une colline à l'entrée du défilé. De Merwarroudh à Araskan on compte 5 Par.; de là à al-Asrâb (les souterrains), petite localité dans le défilé, dont les habitations sont taillées dans la montagne, 7 Par.; Kandj-abâdh, village dépendant du Talakân, 6 Par.; at-Tâlakân 6 Par.; Kashân (Kansadjâb) 5 Par.; Arghyn, village florissant, 5 Par. On suit le bord du fleuve de Merw pendant 1 Par., puis on gravit un col de sable assez praticable, où il y a une source protégée par une construction en pierre, et on continue son chemin pendant 4 Par. sur la montagne. Une partie de cette route est pierreuse, mais on y marche sans difficulté. D'Arghyn à Kaçr Khout, bourg prospère et populeux, première dépendance de la province d'al-Fârayâb, 5 Par. De là à la ville d'al-Fârayâb environ 2 Par. De Kaçr Khout, par le désert nommé désert d'al-Kâᶜ, à al-Kâᶜ la distance est de 5 Par., mais on en a 9 d'al-Fârayâb à cette station, la route longeant un terrain très accidenté. Al-Kâᶜ est situé dans une plaine et appartient à la province du Djouzadjân. On y trouve des khans et des puits. De là à as-Schabourkân, ville populeuse du Djouzadjân avec une chaire, et située dans une plaine [1]), 9 Par. De cette ville à as-Sidra (le lotus, ou rhamnus nabeca), dépendance de Balkh, 6 Par. Ce lieu n'était auparavant qu' un relais de poste avec des khans dans le désert; mais, en 203, lors du fameux tremblement de terre 211

1) Dans le texte suivent deux mots illisibles.

du Khorâsân dans la région de Merw et celle du Tokharistân, une source jaillit près de la *sidra* et devint bientôt très considérable de sorte qu'elle forma un cours d'eau dans la plaine, ou plutôt dans le désert sablonneux et pierreux qui s'étend jusqu'à Merw et Amol. L'emplacement de l'arbre devint alors un village riche en champs cultivés et en arbres. D'as-Sidra à ad-Dastadjirda, village très peuplé ayant de l'eau en abondance, 5 Par.; al-ʿOud (al-Ghour), grosse bourgade, 4 Par.; la ville de Balkh 3 Par. à travers une région cultivée.

De la ville de Balkh à Siyâdjird, grand village, 5 Par. De là aux bords du fleuve de Balkh, le Djaihoun, 7 Par. par le désert. Ce fleuve baigne le pied des murs de la ville d'at-Tirmidh, bâtie sur un rocher. De cette ville à Çarmandjân 6 Par.; de là à Dârazanguy, bourg prospère et populeux, 6 Par.; Barandjy, village, 7 Par.; aç-Çaghâniân, grande ville très peuplée, 5 Par. Le chemin de cette ville à ar-Râscht conduit d'abord à Boundhâ, grand village, 3 Par., puis au village de Hamawarân 7 Par.; Abân Kasawân, village florissant, 8 Par.; Schoumân 5 Par.; Wâschdjird 212 4 Par., le long d'une région cultivée; Râscht 4 journées de marche. Râscht, qui forme la frontière du Khorâsân du côté de Farghâna, est situé entre deux montagnes; c'est par là que pénètrent les Turcs pour envahir le pays.

La route de Balkh au Tokhâristân supérieur passe par Walâry, 5 Par.; Sawâdjy 3 Par.; la ville de Kholm 3 Par. à travers une plaine; Bahâr, station du désert, où il n'y a d'autre eau que celle d'un puits auquel on descend par un escalier, 7 Par.; Arkabânoul (?), station du désert, 5 Par.; Kâridh ʿAamir, situé au milieu de rochers, à une distance de 18 Par. du fleuve de Balkh, 7 Par.

Ayant terminé la description des routes menant à la Mecque, au Yémen etc., puis de celles aux pays de l'Orient, nous allons donner maintenant un exposé des chemins qui con-

duisent vers les pays du Nord, en commençant par celui qui dévie (de la grand route au Khorâsân) vers l'Adharbaidjân. On va de Sinn Somaira au Dainawar 5 Par.; al-Khawardjân 9 Par., Tell Wân 6 Par.; Sysar 7 Par. De Sysar on a deux routes jusqu'à Barza: en été on va directement à al-Bailakân 10 Par., Barza 8 Par.; en hiver d'abord à Andarâb 4 Par., de là à al-Bailakân[1] 5 Par., puis à Barza 6 Par. Ensuite Sâborkhâst 8 Par.; al-Marâgha 7 Par.; 213 Deh al-Kharrakân 11 Par.; Tabryz 9 Par.; la ville de Marand 10 Par.

D'al-Marâgha à Koulsara 10 Par.; Sarât 10 Par.; an-Nyr 5 Par.; Ardabyl 5 Par.; Khân Bâbek 8 Par.; Barzand 6 Par.; Bahlâb 12 Par.

D'Ardabyl à Moukân il y a 1 Par.

De Barza à Tiflys[1] 2 Par.; Djâbrawân 6 Par.; Naryz 4 Par.; Ormia 14 Par.; Salamâs 6 Par.

De Marand à al-Djâr (al-Khân) 4 Par., Khoway 6 Par. Pour se rendre en Arménie, on peut aller de Marand à as-Sary sur le fleuve 10 Par.; Naschawâ 10 Par.; Dabyl 20 Par.; ou bien de Warthân à Koumâm (Darmân) 3 Par.; al-Bailakân 7 Par.; Bardha'a 3 Par.[2].

Nous allons décrire à présent la route de Bagdad aux pays occidentaux, en commençant par la partie septen- 214 trionale, qui se rattache aux contrées dont nous venons de parler. La route de Bagdad au Mawcil passe par al-Baradân 4 Par.; 'Okbarâ 5 Par.; Bâhamschâ 3 Par.; al-Kâdisyya 7 Par.; al-Karkh 5 Par.; Djabiltâ 7 Par.; as-Soudakânia 5 Par.; Bârimmâ 5 Par.; la ville d'as-Sinn 5 Par.; al-Hadytha, 12 Par. par une plaine au milieu de laquelle coule le petit Zâb; Tahmân (Tamyân) 7 Par.; al-Mawcil 7 Par.

---

1) Station qu'il ne faut pas confondre avec la ville arménienne du même nom.

2) Cela est inexact, v. ma note au bas du texte

D'al-Mawcil à la ville de Balad 7 Par.; Bâʿainâtha 7 Par.; Barkaʿyd [1]) 6 Par.; Adhrama 6 Par.; Tell Farâscha 3 Par.; Nacybyn 4 Par.

215 De Nacybyn partent deux routes, l'une à droite vers les contrées septentrionales contigues à celles dont nous venons de parler, la seconde aux autres contrées occidentales. Commençons par la route à droite. De Nacybyn à Dârâ 5 Par.; Kafartoutha 7 Par.; Kaçr Bany Nâciʿ 7 Par.; Aamid 7 Par.; Mayâfârikyn, en tournant à droite, 5 Par.; Arzan, ville qui est proche des frontières arméniennes, 7 Par. Quand, en quittant Aamid, on tourne à gauche, on arrive à Schimschât, près des frontières romaines, 7 Par.; Tell Djoufr 5 Par.; Djarnân, bourg populeux avec plusieurs marchés, 6 Par.; Bâmakdâ, où il y a un marché, mais peu d'habitants, 5 Par.; Djollâb, bourg considérable au bord d'une rivière, 7 Par.; ar-Rohâ (Édesse), ville romaine au pied d'une montagne, 4 Par.; la ville de Harrân 4 Par.; Tell Mahrâ 4 Par.; Bâdjarwân 7 Par.; ar-Rakka 3 Par.

La route de Nacybyn à ar-Rakka passe par Dârâ, ville située au pied d'une montagne, 5 Par.; Kafartoutha 7 Par.; al-ʿArrâda, station, 3 Par.; Râs ʿAin, ville où l'on trouve des sources, 4 Par.; al-Djâroud 5 Par.; Hiçn Maslama,

---

1) Note d'Ahmed ibn Mobârakschâh. „Barkaʿyd est un bourg dont les habitants ont la réputation d'être grands voleurs, on dit même qu'ils sont maîtres dans cet art que, toutefois, ils ne pratiquent pas ouvertement, mais seulement par escamotage. Lorsqu'une caravane y doit passer la nuit, les voyageurs n'osent pas se livrer au sommeil, obligés qu'ils sont de surveiller leurs marchandises Cela même ne suffit pas toujours. On raconte qu'une caravane s'étant arrêtée au dehors de la place, un homme attacha son âne près du mur d'enceinte, puis il s'assit sur ses bagages, le dos tourné à l'âne, ayant la plaine en face pour mieux observer les voleurs. Il n'en aperçut aucun pendant toute la nuit. Or, les voleurs avaient réussi à accrocher l'âne derrière lui et à hisser l'animal jusqu'au haut de la muraille; puis ils le descendirent de l'autre côté, sans que le propriétaire se méfiât de rien. Se tournant à la fin, il ne vit plus son âne et n'y comprit rien, puisqu'il n'avait pas fermé l'œil. On raconte plusieurs anecdotes pareilles comme preuve de leur habilité en l'art de voler qui leur a valu un renom proverbial.

village où il y a une citerne, 6 Par.; Bâdjarwân 7 Par; ar-Rakka 3 Par.

La route de gauche qui conduit de Balad à Karkysia, 216 Sindjâr et le chemin de l'Euphrate passe par Tell Aʿfar, grand village, 5 Par.; Sindjâr, ville romaine, 5 Par.; ʿAin al-Djibâl 5 Par.; Sokair al-Abbâs ibn Mohammed, ville sur le Khâbour, 9 Par.; al-Fodain 5 Par.; Mâkisyn, ville sur le Khâbour, 6 Par.; Karkysia, ville située au confluent de l'Euphrate et du Khâbour, 7 Par.

Le chemin d'ar-Rakka vers les frontières passe par ʿAin ar-Roumyya 6 Par.; Tell ʿAbdâ 7 Par.; Saroudj 7 Par.; al-Mozanyya 6 Par.; Somaisât, ville située sur l'Euphrate du côté de la Syrie, 6 Par.; Hiçn Mançour, ville frontière entourée d'un mur en pierre, 6 Par.; Malatyya, ville frontière, 10 Par. par un terrain très accidenté; Kamakh, ville frontière maintenant au pouvoir de l'ennemi, 4 Par.; de là, en tournant à gauche, à la forteresse de Zibatra, également occupée par l'ennemi, 4 Par.; de Zibatra à al-Hadath, place frontière, tout proche du territoire ennemi, 4 Par.; de là à Marʿasch, place frontière au delà de laquelle il n'y a plus que territoire ennemi, 5 Par.

Revenons à Bagdad pour décrire la route qui mène de la capitale aux contrées occidentales, en suivant le chemin de l'Euphrate. De Bagdad à as-Sailahyn 4 Par.; al-Anbâr 8 Par. De Anbâr à ar-Rabb 7 Par. en suivant la voie 217 directe le long du fleuve; mais il y a un autre chemin par la plaine qui passe par al-Badjsch et rejoint l'autre route à ar-Rabb. De ce dernier lieu à Hyt 12 Par.; an-Nâ'ousa 7 Par.; Aalousa 7 Par.; al-Fohaima 6 Par.; an-Nahya 12 Par. par le désert, mais 6 Par. en suivant le bord de l'Euphrate. La dernière voie est celle de la poste. D'an-Nahya à ad-Dâziky 6 Par., al-Fordha 6 Par. Deux routes mènent de ce lieu à ar-Rakka, celle de l'Euphrate et celle du désert. Les stations de la première sont Wâdi 's-Sibâ

5 Par.; Khalydj Ibn Djomai^c 5 Par; al-Fâsch 6 Par.; de ce dernier lieu on va à Karkysia. De là à l'embouchure de Nahr Sa'yd 8 Par.; al-Djardân 14 Par.; al-Mobârak 11 Par.; ar-Rakka 8 Par. Ce qui fait, pour la distance de Bagdad à ar-Rakka, en suivant le cours de l'Euphrate, un total de 126 Par.

L'autre route qui mène d'al-Fordha par le désert passe par al-Kamarty (al-Karmaty?) 3 Par.; al-ʿAwâmil 9 Par. et 1 M.; al-Kaçaba 8 Par.; al-Ghoraiz (?) 9 Par.; ar-Roçâfa

218 8 Par.; ar-Rakka 8 Par. Total de Bagdad à ar-Rakka, quand on quitte l'Euphrate à al-Fordha pour continuer le voyage par le désert, 127 Par. et 1 M. [1]).

D'ar-Roçâfa, qui est à 8 Par. d'ar-Rakka, on a le choix entre deux routes menant à Damas, l'une par le désert, l'autre sur Himç (Emèse) par un pays cultivé. Cette dernière mène d'abord à az-Zarrâʿa 40 M.; puis à Kastal 36 M.; Salamyya 30 M.; Himç 24 M.; Schamsyn de la forêt (?) 18 M.; Kârâ 22 M.; an-Nabk 12 M.; al-Kotaiyifa 20 M.; Damas 24 M.

La route du désert va d'ar-Roçâfa à la Ruine appelée *Botlâmid* 35 M.; al-ʿOdhaib 24 M.; Nihyâ 20 M.; al-Karyatain 20 M.; Djaroud 36 M.; Damas 30 M.

Une route qui se nomme *la Moyenne* conduit de Salamyya à Damas en passant par Farʿâya 18 M.; Mâ Scharyk 20 M.; Çadad 18 M.; an-Nabk 35 M.

219 Le chemin de Himç à Damas par le Bikâʿ (la Coelesyrie) passe par Djousia 13 M., Yʿâth (Yaʿâth) 20 M.; Baalbek 3 M. De là à Damas, en tournant à gauche sur une montagne nommée Ramy, 50 M.

Le chemin de Baalbek à Tabaryya (Tibériade) s'appelle *chemin des sentiers*. On va de Baalbek à ʿAin al-Djarr

---

1) Il s'ensuit que cet itinéraire est incomplet. Il y manque une distance de 7 Par

20 M.; al-Kar'oun, station au fond de la vallée, 15 M.; de là, en passant par le village d'al-'Iyoun, à Kafarlailâ 20 M.; Tabaryya 15 M. Sur ce chemin se trouve Djobb Yousof (le puits de Joseph).

La route directe de Damas aux montagnes du Jourdain passe par al-Koswa 12 M.; Djâsim 24 M.; Afyk 24 M.; Tabaryya 6 M. De là on se rend soit directement à al-Laddjoun 20 M., soit à Baisân 16 M. et de là à al-Laddjoun 18 M. D'al-Laddjoun à Kalansowa sur le Wâdy 'Aarâ, contrée infestée par des lions, 20 M.; de là à ar-Ramla 24 M.

Le chemin d'ar-Ramla à Miçr mène par des villages et des champs cultivés à Azdoud 12 M., puis par une contrée également cultivée à Ghazza 20 M.; de là à Rafah 16 M. dont 10 au milieu de jardins, les 6 suivants par les sables. De Rafah à al-'Arysch 24 M. par les sables. Deux routes partent de ce dernier lieu, celle d'al-Djifâr ou des sables et celle du littoral. La première va à al-Warrâda 18 M.; al-Bakkâra 20 M.; al-Faramâ 24 M. Celle du littoral va 220 à al-Makhlaça 21 M.; al-Kaçr, forteresse des Chrétiens, où l'on trouve de l'eau potable et des palmiers, 24 M.; al-Faramâ 24 M.

D'al-Faramâ il y a deux chemins jusqu'à al-Fostât, la capitale de l'Égypte, celui d'été qui passe par Djordjyr 30 M.; Fâkous al-Ghâdhira 24 M.; Masdjid Kodhâ'a 18 M.; Bilbais 21 M.; Miçr (la capitale) 24 M.; et la route d'hiver qui d'al-Farama mène à al-Marçad (l'observatoire) et de là à al-Ghâdhira, où elle rejoint l'autre chemin, 34 M.

La route d'al-Fostât à Barka, Ifrykia et le Gharb (l'Occident) conduit d'abord à Dhât as-Salâsil 24 M. et de là à Tarnout 30 M. De là un chemin dévie vers Alexandrie, menant de Tarnout à Kawm Scharyk 22 M.; ar-Râfika 24 M., en suivant le cours du Nil. D'ar-Râfika, d'où part le canal d'Alexandrie, à Kartasâ 30 M.; Kiryawn 24

M.; Alexandrie 24 M.; Abou Myna 20 M.; Dhât al-Homâm 18 M. Le chemin direct de Tarnout à Dhât al-
221 Homâm passe par al-Minbar 30 M.; Masâris 24 M.; Armasâ 12 M. De là à Dhât al-Homâm, où les deux routes, celles d'Alexandrie et celle de Barka, se réunissent pour n'en former qu'une seule, 30 M.

A Dhât al-Homâm le voyageur doit faire sa provision d'eau parce qu'il n'en trouve point sur la route par le désert, le long du bord de la mer, qui le mène à la ruine d'al-Hanyya ou Hanyyat ar-Roum (l'arche romaine) 34 M., puis à Kaçr al-ᶜAdjouz (le château de la vieille), village appelé aussi at-Tâhouna (le moulin) 30 M. De là, le long d'une contrée cultivée, à Kanâis al-Djawn 24 M.; Djobb al-ᶜAwsadj 30 M.; Sikkat al-Hammâm 30 M.; Kaçr as-Schammâs 25 M.; Kharibat al-Kawm 15 M.; Kharâib Aby Halyma 35 M.; al-ᶜAkaba (le Catabathmus) 20 M.; Maᶜadd 35 M.; Rabous 30 M.; Farma, ville où résident les fonctionnaires du gouvernement, 6 M.; as-Schâhidyn (les martyrs), chateau....; Wâdi's-Sodour (la vallée des *sidr* ou rhamnus nabeca), où il y a un bois touffu, 20 M.; le village de Bâᶜ 24 M. [1]); an-Nadâma 24 M.; Barka 6 M.
222 Tel est le chemin qui cotoie la mer. La route du désert mène de Kaçr ar-Roum [2]) à Mardj as-Schaikh 20 M.; Hay Abdallah 30 M.; Djiyâd aç-Çaghyr (le petit Djiyâd) 30 M.; Djibâb al-Maidaᶜân 35 M.; Wâdy Makhyl 35 M.; Djobb Halymân 35 M.; Wâdi 'l-Maghâr 35 M.; Tâkanist (l'Église), village habité par des Chrétiens, 25 M.; an-Nadâma 25 M.; Barka 15 M. La ville de Barka est située dans une plaine aux sables rougeâtres de la couleur de la datte qui commence à mûrir. Les montagnes l'entourent à une distance de 6 M.

---

1) Ici il y a probablement une lacune dans l'itinéraire.
2) Le château des Romains ou le château blanc sur le Catabathmus.

Ce qui fait pour la distance d'Alexandrie à Barka un total de.... M.

De Barka à Malytia 15 M.; Kaçr al-ʿAsl 29 M.; Awbarân 12 M.; Solouk 30 M. Deux routes partent de Solouk vers Adjdâbia: celle du littoral et celle d'as-Sikka (le relais). La première va de Solouk à Barsamt 24 M.; Balbad 20 M.; Adjdâbia 24 M.; la seconde à as-Sikka 30 M.; az-Zaitouna 20 M.; Adjdâbia [1]) 24 M. 223

Une autre route de Barka à Solouk suit la première jusqu'à Malytia 15 M., puis se dirige par la plaine à al-Anbâr 24 M.; Wâdi 'l-Aʿrâb 30 M. Sur le territoire de Schakyk al-Fahmy (situé dans ce Wâdy) le chemin se détourne vers Solouk. La distance jusqu'à ce dernier lieu est de 35 M.

Revenons à (Wâdy) Makhyl, d'où, comme nous l'avons observé [2]), un chemin direct part pour Ifrykia [3]), en tournant à gauche. Celui-ci passe par Djobb Djarâwa....; Tamlys 20 M.; Wâdy Masous 35 M.; .... Djoryrâbolou(?)....; Adjdâbia 24 M.

Deux routes partent d'Adjdâbia, dont l'une se dirige directement vers Ifrykia [4]), l'autre d'abord vers Tripoli. 224 D'Adjdâbia à Hay Nadjwa (Harkara) 20 M.; la *sabkha* (marais salé) de Manhousâ 30 M.; Kaçr al-ʿAtasch 34 M.; al-Yahoudyyatain, deux villages sur le bord de la mer, 24 M.; Kabr al-ʿIbâdy 34 M.; Sort 34 M.; al-Karnain 18 M.; Mighmadâsch 20 M.; Koçour Hassân 30 M.; al-Mançaf (mi-chemin) 40 M.; Tawarghâ 24 M.; Raghoughâ 20 M.;

1) Note d'Ahmed ibn Mobârakschâh: „Adjâbia, ville située entre Tripoli du Maghrib et Barka, est actuellement habitée par les Arabes. Les Maghrebins disent mal de cette ville et de ses habitants. On y boit de l'eau de pluie qu'on recueille dans des citernes taillées dans la pierre."

2) Cette observation ne se trouve plus dans le texte.

3) C'est-à-dire al-Kairawân, la capitale. L'auteur veut dire que le voyageur qui veut se rendre par le chemin le plus court au Kairawân, laisse Barka à droite et va directement de Wâdy Makhyl à Adjdâbia.

4) Cette route manque dans le man.

Wardâsâ 18 M.; al-Mohtanâ 22 M.; Wâdi'r-Raml 20 M.;
225 Tripoli 24 M.; Sabra, ville ruinée, 24 M.; Bir al-Djammâlyn 20 M.; Kaçr ad-Darak 30 M.; Bâdarakht (?) 24 M.; al-Fawwâra 30 M.; Kâbis, ville, 30 M.; Bir az-Zaitouna 18 M.; Katâna 24 M.; Alys 30 M. et de là à la porte de la ville d'al-Kairawân, la capitale d'Ifrykia [1]), 24 M.

Après la description de toutes ces routes, il ne sera pas inutile de mentionner le nombre des relais de poste où l'on a échelonné des courriers pour le transport des paquets de lettres. Commençons par les relais qui se trouvent sur les routes qui de la capitale se dirigent vers l'Orient et l'Occident. De Bagdad à al-Madâin 3 relais; Djardjarâya 8 relais; Djabbol 5 relais; la ville de Wâsit, dont le relais nommé Sikkat al-Marouma est le premier de la province du Tigre du côté de Wâsit, 8 relais; Bâdhibyn 3 relais; Dair Mâ-Banna [2]), dernier relais de la province du Tigre
226 du côté d'al-Ahwâz, 13 relais; Nahr Tyryn 4 relais; Souk al-Ahwâz 3 relais; al-Bordjân, dernier relais de la province d'al-Ahwâz, 14 relais; Arradjân 1 (6) relais; an-Noubandadjân 17 relais; Schyrâz 12 relais; Içtakhr 5 relais.

A chaque station de l'embranchement qui de Bâdhibyn conduit à al-Baçra des courriers ont été échelonnés. On compte de Bâdhibyn à ʿAbdas 5 relais; al-Madhâr 8 relais; al-Baçra 3 relais. A al-Baçra se trouvent des chevaux de poste.

Les relais de la route de l'Orient du côté d'al-Djabal

---

1) Note d'Ahmed ibn Mobârakschâh: „La ville d'Ifrykia est celle dont Omar avait défendu aux siens de boire l'eau, lorsqu'ils partirent pour la conquérir. Il motiva sa défense par la crudité de cette eau. Ils buvaient donc l'eau du dehors de la ville. Lorsqu'ils se révoltèrent contre Othmân et que celui-ci voulut les renvoyer, ils lui firent connaître la défense d'Omar. Othmân refléchit, puis leur ordonna de boire l'eau de la ville. Ils obéirent, mais il en résulta, à ce qu'on dit, que leurs cœurs s'endurcirent. Au retour ils tuèrent leur khalife. Voilà ce qu'on raconte. Dieu nous soit en aide!"

2) J'ai fait observer dans une note sous le texte que Dair Ma-Banna (Fanna) n'est pas à sa place ici. La véritable leçon est Dair Mikhrâk.

(la Médie) sont: de Bagdad à ad-Daskara 10 relais; Djaloulâ al-Wakyʿa (du combat) 1 relais; la ville de Holwân 10 relais; Nacyr-abâdh (Noçair-abâdh), dernière station du district de Holwân, 9 relais; Karmâsyn 6 relais; Khondâdh, dernière station du Dainawar, 10 relais; la ville de Hamadhân 3 relais; Moschkouya, dernière station de la province de Hamadhân du côté de Ray, 21 relais.

De Holwân à Schahrazour 9 relais. De Holwân à la ville d'as-Syrawân 7 relais; Sinn Somaira 4 relais; ad-Dainawar 2 relais; Yazdadjird, dernière station du Dainawar du côté de Zendjân, 18 relais; Zendjân 11 relais; al-Marâgha 11 relais; al-Miyânidj 2 relais; Ardabyl 11 relais; 227 Warthân, dernière station de l'Adharbaidjân, 11 relais; la ville de Bardhaʿa 8 relais; al-Mançoura 4 relais.

De Bardhaʿa à la ville d'al-Motawakkalyya (Schamkour) 6 relais; Tiflys 10 relais.

De Bardhaʿa à al-Bâb wa'l-abwâb (Derbend) 15 relais. De Bardhaʿa à Dabyl 9 relais.

Relais de l'embranchement de la route allant à Komm et Ispahân: d'ad-Dour [1]) à Komm 3 relais; à Ispahân 47 Par. [2]) On compte 13 relais entre Komm et Roud qui est la dernière station de Komm, du côté d'Ispahân.

L'embranchement qui mène à Nèhâwand quitte la grand route à Mâdharân, dépendance de Hamadhân. Entre ce lieu et Nèhâwand, il y a 3 relais.

Celui qui conduit à Kazwyn se détache de la grand route à Rakâd (?), entre lequel et Kazwyn on compte .. relais.

Chemin de l'Occident: de Bagdad à al-Baradân 2 relais; ʿOkbarâ 4 relais; Sorra man raâ 7 relais; Djabiltâ 7 relais; as-Sinn 10 relais; al-Hadytha 9 relais; al-Mawcil 7 relais; d'al-Mawcil à la dernière station du district, où

---

1) Ibn Khord.: az-Zarkâ. La situation de ce lieu est incertaine.
2) Ibn Khord.: 16 relais

commence celui de Balad, 1 relais; Balad 3 relais; Adhrama 9 relais; Nacybyn 6 relais; Kafartouthâ 3 relais; Râs ʿAin 228 10 relais; ar-Rakka 15 relais; an-Nakyra (an-Nokaira), dernière station du Diyâr Modhar, 10 relais; Manbidj 5 relais; Halab 9 relais; Kinnasryn 3 relais; Sikkat al-Mardj, première station de la province de Himç du côté de Kinnasryn, 1 relais; Çawwarân 7 (9) relais; Hamât 2 relais; Himç 4 relais; al-Mohammaddyya (Ribla?) 4 relais; Baalbek 5 relais; Damas 9 relais; Dair Ayoub, dernière station de la province de Damas, 7 relais; Tabaryya, chef-lieu du Jourdain, 6 relais; al-Laddjoun, dépendance du Jourdain, 4 relais; ar-Ramla, chef-lieu de la Palestine, 9 relais, Sikkat al-Moʿaiyana, dernière station de la Palestine, 9 relais; Sikkat ad-Dâroura, dernière station du Djifâr, 17 relais.

Embranchement qui de Naçybyn mène à Arzan et Khilât: de Naçybyn à Arzan 11 relais [1]; de Badlys à Khilât 4 relais.

Celui qui part de Kafartouthâ et conduit à Schimschât: 229 de Kafartouthâ à Aamid 7 relais; Tell Djoufr 2 relais; Schimschât 6 relais; Kâlykalâ 2 relais.

Le chemin qui d'al-Hiçn (Hiçn Maslama) tourne vers les frontières mésopotamiennes et passe par Harrân et ar-Rohâ (Édesse) compte jusqu'à Harrân 3 relais; ar-Rohâ 2 relais; Somaisât 3 relais; Hiçn Mançour 2 relais.

Pour venir du Diyâr Modhar au Chemin de l'Euphrate, on compte d'ar-Rakka à Sikkat Dabâ, dernière station du Diyâr Modhar, 9 relais.

Les relais de la route qui de Manbidj mène aux frontières syriennes sont: de Halab à Kinnasryn 9 relais; Antâkia 4 relais; Iskandarouna 4 relais; al-Maççyça 7 relais; Adhana 3 relais; Tarsous 5 relais. Entre al-Maççyça et ʿAin Zarba il y a 2 relais.

---

1) Ici l'itinéraire présente une lacune.

De Tabaryya un chemin conduit à Çour (Tyr). Entre ces deux villes il y a 7 relais.

Entre al-Fostât et Alexandrie il y 13 relais et d'Alexandrie à Djobb ar-Raml, du côté de Barka, 30 relais.

Il n'est pas nécessaire d'énumérer les relais des autres routes; les distances que nous avons données y suppléeront au besoin.

Fin du cinquième livre du Livre de l'impôt foncier.

Extraits du deuxième chapitre du sixième livre qui traite de la terre habitée. 230

Les anciens rois perses divisaient leur royaume en quatre parties: 1° les pays des Turcs et des Khazares, de la frontière orientale des Romains jusqu'à la frontière occidentale de l'Inde; 2° le pays des Noirs, du pays des Turcs jusqu'à l'Inde; 3° les pays qui de ʿOmân s'étendent à Mokrân, Kâboul, Sidjistân et Tokhâristân; 4° les pays qui se rattachent à la Perse et portent le nom d'al-Djâmiʿain [1]), du fleuve de Balkh et les extrêmes confins de l'Adharbaidjân et de l'Arménie jusqu'à l'Euphrate et al-Kâdisyya.

Les noms des sept climats chez les Romains sont 1° celui de Marâis (Meroë), ville des Abessins; 2° celui de Oswân (Syène), ville sur les confins des Bodja et de l'Égypte; 3° celui de Miçr (Égypte); 4° celui d'Antarsous (Antaradus); 5° celui de Roudhasch (Rhode); 6° celui de Pontos, parce que la ligne de ce climat passe par le milieu du Pontos.

Extrait du troisième chapitre qui traite des mers.

A cette mer (orientale) appartient le golfe qui commence de l'Abessinie et qui s'étend jusqu'à Berbera, d'où il a reçu le nom de Berbery. La longueur de ce golfe dans la contrée

1) Littéralement: des deux mosquées. Peut-être ce nom a-t-il été défiguré.

vers laquelle il se dirige (c'est-à-dire de Berbera) est de 500 milles; sa largeur [1]) au commencement, c'est-à-dire là où il se détache de la grande mer est de 100 milles. Un autre golfe s'avance du côté de la ville d'Aila; sa longueur d'un bout à l'autre est de 1400 milles. A son extrémité occidentale, là où il rejoint la mer Verte [2]), il n'a que 200 milles. Cette mer Verte s'appelle l'Environnante, et en Grec *Oukiânous*. On n'en connaît les limites que du côté de l'ouest, à l'extrémité du pays des Abessins, et du côté du nord. On y trouve du côté occidental les îles nommées Éternelles (îles Fortunées), et une autre île appelée Ghadyra (Gadeira, Cadix), en face de l'Espagne. Cette dernière île est située près d'un canal large de 7 milles qui sort de la mer Verte, passe entre l'Espagne et Tanger et arrive à la mer des Romains (la Méditerranée). Ce canal porte le nom de canal (détroit) de Ceuta [3]).

231 Du côté septentrional on y trouve les îles de Brâtânia (Britanniques). Il est impossible de pénétrer bien loin dans cette mer Environnante, les navires n'y pouvant plus avancer. Personne ne connaît l'état réel de cette mer. Quant à la mer de Roum et d'Égypte (la Méditerranée), elle donne naissance à un golfe qui se dirige vers le nord dans le

---

1) Le mot „largeur" n'est pas exprimé dans le texte, mais il se trouve chez Ibn Rosteh. Bâtiny (chez Reinaud, *Introd* CDLXII) et Masoudy I, 231 disent que la largeur du golfe est de 100 milles.

2) Reinaud, Aboulféda, p. 211 (comp. aussi Ibn Khaldoun *Proleg*. I, 96), dit que ce nom appartient à l'Océan indien. Mais on l'emploie souvent aussi pour désigner l'Atlantique, et même la Méditerranée porte parfois ce nom. On pourrait croire que Kodâma a supposé avec Bâtiny que l'Afrique, au sud de l'Abessinie, tournait à l'ouest et se dirigeait vers l'océan Atlantique (comp. Reinaud, *Introd*. p. CCLXXXVI note 2), mais la comparaison du texte avec celui d'Ibn Rosteh prouve que Kodâma n'a pas compris sa source et que c'est en réalité à l'Atlantique que le nom de mer Verte appartient ici.

3) Reinaud, *Introd*. l. l. note 6, a soupçonné à tort que ce nom était une corruption du mot grec στῆλαι.

voisinage de Rome, et qui a une longueur de 500 milles. Il se nomme Adrias (Adriatique). Un deuxième golfe sort du pays de Narbonne et a 200 milles de longueur. La mer de Roum renferme 172 îles qui auparavant étaient toutes habitées, mais les Musulmans, dans leurs expéditions maritimes, en ont ravagé le plus grand nombre. Cinq de ces îles sont grandes, à savoir: Chypre, Crète, la Sicile, Sartânia (Sardaigne), Yâbis (Iviça) vis-à-vis de l'Espagne.

De la mer de Pontos (la mer Noire) sort, non loin de Constantinople, un canal qui se décharge dans la mer de Roum. La longueur de ce canal, depuis son origine près de Constantinople jusqu'à son embouchure, est de 260 milles. Il est navigable. Sa largeur varie: près de Constantinople elle est de 3 milles, dans un autre endroit de 6 milles, ailleurs d'une seule mille; à l'embouchure elle n'est que de la portée d'une flèche. Dans ce dernier lieu se trouve une tour bâtie sur un rocher, où les Romains ont placé des agents pour inspecter les navires.

Extrait du quatrième chapitre qui traite des montagnes.

Il y a vingt quatre montagnes dans le quatrième climat: 232 la montagne de la Neige dans la province de Damas, dont la longueur est de 83 milles; celle de Sanyr dans la même contrée, longue de 45 milles; celle d'al-Lokâm encore dans la même contrée, longue de 100 milles; celle qui touche à Holwân, longue de 115 milles; celle qui passe auprès d'Ispahân, puis tourne vers la montagne de Nèhâwand, longue de 435 milles; celle qui, contiguë à la précédente, circonscrit un cercle sur un espace de 222 milles entre Ispahân et l'Ahwâz; celle qui s'étend entre Istakhr et Djour, d'une longueur de 250 milles; enfin celle qui touche à Nèhâwand et aux montagnes du Tabaristân, ayant une longueur de 800 milles.

Le cinquième climat renferme vingt neuf montagnes, entre autres celles de Hârith et de Howairith qui couvrent un espace de 33 milles; celle qui s'étend entre al-Mawcil et Schahrazour, ayant une longueur de 245 milles; celle qui relie cette dernière montagne à celles de Hârith et de Howairith, et qui s'étend jusqu'à la montagne de Kazwyn et s'approche du Rouyân. Sa longueur est de 200 milles.

Extraits du cinquième chapitre qui traite des fleuves, des sources et des marais.

Le cinquième climat possède vingt cinq fleuves, entre autres le Tigre. Ce fleuve commence à couler sous le 60e degré de longitude plus une fraction, et le 37e degré de latitude. Il se dirige d'abord vers le sud, puis incline légèrement vers l'ouest. Sa source se trouve ..... puis il passe entre deux montagnes près de la ville d'Aamid, dépasse Bâsouryn, vient à la ville de Balad, à celle d'al-Mawcil, puis [1]) à al-Hadytha, où il reçoit les eaux du Zâb, rivière qui descend du pays de Schahrazour. Poursuivant son cours, il coule entre deux montagnes dont l'une s'appelle Bârimmâ, l'autre Sâtydamâ. Ayant dépassé la ville de Sorra man raâ (Samarra), il reçoit un affluent qui vient 338 du Djabal (la Médie), nommé az-Zyb, puis un autre affluent venant du même côté. Ensuite il traverse la ville de Bagdad, et ayant dépassé Wâsit, il entre dans les Batâih (les marais), qui couvrent un espace de plus de 60 milles. Au sortir des Batâih, il se divise en deux branches, dont l'une coule à al-Baçra, l'autre se dirige vers al-Madhâr. Toutes les deux se déchargent dans la mer de Perse. La longueur du Tigre, depuis son origine jusqu'à son embouchure, est d'un peu plus de 800 milles.

Les fleuves du sixième climat sont au nombre de vingt

1) Il y a une erreur dans le texte que j'ai corrigée dans la traduction.

six, dont l'Euphrate est le plus considérable. Ce fleuve prend sa source au pays des Romains dans la montagne de Baroudjis [1]). Il coule dans la direction de l'ouest à travers le pays des Romains jusqu'à la montagne de Masfynâ dont il baigne le pied. Après un parcours d'environ 450 milles, il se dirige vers le midi et pénètre dans le territoire de l'Islâm entre Si'irt (Is'irt), Malatyya et Schimschât. Il dépasse la ville de Hanzyt, puis tourne vers l'ouest, arrive à Somaisât, passe auprès de [2]) la citadelle de cette ville, et continue à se diriger vers l'occident jusqu'à la ville de Djisr Manbidj. De là il se détourne dans la direction du midi, passe successivement devant Bâlis, ar-Rakka, Karkysia, ar-Rahba, coule des deux côtés de 'Aana, ville située (sur un îlot) au milieu du fleuve, et continuant à suivre la même direction, passe devant Hyt et al-Anbâr. Ayant dépassé ces villes, il se partage en deux branches, dont l'une, nommée al-'Alkamy, se porte dans une direction quelque peu occidentale vers al-Koufa, l'autre, appelée Sourâ, passe, en se dirigeant directement vers le sud, par la ville de Sourâ, puis celle d'an-Nyl, et arrose une grande partie des terres du Sawâd. Un peu au-dessous d'al-Anbâr 234 un canal, nommé ad-Dakyl, sort de l'Euphrate et à son tour donne naissance au canal de 'Ysâ qui coule vers Bagdad et se décharge dans le Tigre. Ce qui reste de l'Euphrate, après qu'on en a dérivé plusieurs canaux pour l'arrosage des terres du Sawâd, se jette dans le Tigre, au-dessous de Wâsit. La longueur du fleuve, depuis son entrée dans le domaine de l'Islâm jusqu'à Bagdad, est de 623 milles.

Sixième chapitre qui traite de l'empire de l'Islâm, de ses provinces et de ses revenus.

Les dénominations d'orient, d'ouest, de nord et de sud

1) Ibn Serapion: Akradkhis, Masoudy: Afradkhis.
2) Le texte porte: „entre"; peut-être il manque quelque chose dans le texte.

n'ont, dans une certaine mesure, qu'une valeur relative. Par exemple, l'Égypte, que nous comptons parmi les provinces occidentales, est orientale pour les habitants de l'Espagne, comme le Khorâsân qui est oriental par rapport à nous, est occidental par rapport aux Chinois. Conséquemment, on ne peut se passer d'un point central, pour déterminer la position des régions à l'égard de ce point. Ce centre, pour l'empire de l'Islâm, est la province de l'Irâk, qui ne ne l'est pas seulement actuellement, mais que déjà les Persans considéraient comme tel. Ils la nommaient Dil-Irânschahr, c'est-à-dire le cœur de l'empire Irânien. Le nom arabe Irâk est dérivé du nom persan Yrân, qui à son tour est dérivé de Yr. Or, Yr était le nom du peuple élu par Yr, fils d'Afrydoun, fils de Wiyoundjahân, fils d'Ouschhandj, fils de Fyrouzân, fils de Siyâmok, fils de Nersy, fils de Djayoumert. Le *môbedh* (le prêtre parsi) m'a appris que le nom de Djayoumert signifie »le vivant, le parlant, le mort". Les Persans se disent issus de Djayoumert, auquel ils donnent la place d'Adam.

(Division de l'Irâk en arrondissements):

235 I. Holwân, cinq cantons: Schâdh-Fairouz-Kobâdh; al-Djabal; Irbil; Tâmarrâ; Khânikyn.

II. Schâdh-Kobâdh [1]), sept cantons: Bozordjasâbour; Nahr Bouk; Kalwâdha; Djâzir; al-Madynat al-ʿatyka (la Vieille Ville); le Haut-Râdhân; le Bas-Râdhân.

III. Khosra Schâdh-Hormoz [2]), huit cantons: Roustokbâdh; Mahroudh; Silsil; Djaloulâ et Djaloltâ; les deux Dhyb; al-Bandanadjyn; Barâz ar-Rouz; ad-Daskara.

IV. Arandyn Kird [3]), cinq cantons: les trois Nahrawân; Bâdarâya; Bâkosâyâ.

V. Khosra-Sâbour, nommé à présent Kaskar, quatre can-

1) Ibn Khord. „Schâdh-Hormoz".
2) Ibn Khord. „Schâdh-Kobâdh".
3) Ibn Khord. „Bâzydjân Khosrau".

tons: az-Zandaward; al-Bazboun [1]); al-Astân: al-Djawâzir.

VI. Khosra-Schâdh-Bahman, appelé maintenant district du Tigre, 4 cantons: Bahman-Ardaschyr; Maisân; Dasti-Maisân; Abazkobâdh. Tels sont les cantons situés à l'orient du Tigre. Quant à la rive occidentale, qu'arrose l'Euphrate, les arrondissements qui s'y trouvent sont:

VII. Astân al-ʿAaly, 4 cantons: Fairouz-Sâbour; Maskan; Katrabbol; al-Anbâr [2]); Bâdourayâ.

VIII. Ardaschyr-Bâbakân, cinq cantons: Bahorasyr; ar-Roumakân; Kouthâ; Dorkyt; Nahr Djaubar. 236

IX. Dhywamâstân [3]), ou des Zâb, trois cantons: Zâb supérieur; Zâb moyen; Zâb inférieur.

X. Haut-Bihkobâdh, six cantons: Bâbel; Khotarnia; la Basse-Falloudja; la Haute-Falloudja; an-Nahrain; ʿAin at Tamr.

XI. Bihkobâdh moyen, quatre cantons: al-Djobba et al-Bodât; Soura et Barbysamâ; Bârousama; Nahr al-Malik.

XII. Bas-Bihkobâdh, cinq cantons: Bâdaklâ; as-Sailahyn; Nistar; Roudhmestân; Hormozdjerd. Ce dernier ne fait plus partie des cantons du Sawâd.

Comme nous l'avons dit [4]), le nombre des cantons était autrefois de soixante. Ce nombre a été diminué de douze. Les cinq cantons de Holwân ont été ajoutés à la province d'al-Djabal (la Médie); les quatres cantons de l'arrondissement du Tigre ont été annexés à la province d'al-Baçra; un canton a été submergé et n'est actuellement qu'une partie des Batâih (marais); enfin deux cantons du Bas-Bihkobâdh

1) Ibn Khord. „at-Tharthour".
2) Fairouz-Sâbour et al-Anbâr sont deux noms du même canton
3) La leçon du man. est fausse; j'ai adopté celle d'Ibn Khord.
4) Le passage auquel l'auteur renvoie manque dans le texte.

sont entrés dans le domaine de la couronne, en remplacement de deux autres situés dans la juridiction de la Route du Khorâsân, qui y appartenaient autrefois. Actuellement le Sawâd comprend dix arrondissements et quarante huit cantons.

Nous allons donner à présent l'état actuel des revenus du Sawâd, prenant pour base celui de l'an 204, le premier dont on trouve les comptes dans les bureaux de la capitale, parce que les archives ont été consumés par le feu 237 en 183 [1]), lors de la guerre civile pendant le règne d'al-Amyn, nommé le fils de Zobaida. Nous commençons par les cantons occidentaux:

[Je supprime la traduction de la table, dont j'ai donné toutes les variantes dans les notes sur la traduction d'Ibn Khordâdhbeh. A la fin Kodâma ajoute:]

239 Le produit de l'arrondissement du Tigre est, conformément au compte de l'an 260: blé 900 korr, orge 4,000 korr, argent 430,000 dirhems; et le produit du district de Nahr aç-Çila: blé 1,000 korr, orge 3,121 korr, argent 59,000 dirhems.

Le total du produit du Sawâd, sans compter les sommes prélevées dans la province d'al-Baçra à titre de dîme aumonière, est en blé 177,200 [2]) korr, en orge 99,721 korr, en argent 8,095,800 dirhems. Le prix courant d'un korr de blé et d'un korr d'orge pris ensemble étant de 60 dénares, soit de $60 \times 15 = 900$ dirhems, le produit total en

1) Lisez 197. Je ne sais comment expliquer l'origine de cette faute. De Slane, dans sa traduction de ce chapitre (*Journ. asiat.* 1862, II, 163), a écrit 203, correction étrange qui l'obligea à supposer que Kodâma a confondu Amyn avec Ibrâhym ibn al-Mahdy. De Slane se serait bien gardé de faire cette conjecture, s'il n'avait lu al-Amyr (l'Émir) au lieu de al-Amyn.

2) Ce chiffre doit être faux. Si l'on lit 117, 200 (comp. Kremer, *Ueber das Einnahme-Budget*, p. 43 note), on sera plus proche de la vérité. En additionnant les diverses postes, on obtient des chiffres qui diffèrent de ceux du texte. Tous mes efforts pour éliminer les fautes ont été infructueux. Comp. ma note *c* sur le texte.

blé et en orge est de 100,361,850 dirhems. Si l'on y ajoute le montant de l'argent perçu, on obtient un total de 108,457,650 dirhems. Le montant de la dîme aumonière perçue dans la province d'al-Baçra donne annuellement 6,000,000 dirhems. Le total du produit du Sawâd, selon le prix courant noté et d'après les comptes cités, s'élève 240 donc à 114,457,650 dirhems.

Voici la cause de la formation des *batâih* (marais) dans le Sawâd. L'eau du Tigre se déversait jadis par le Tigre al-Awrâ, qui est au-dessous d'al-Baçra, en ligne droite entre deux rives protégées par de bonnes digues. Mais sous le règne de Kobâdh Fairouz, une grande rupture de la digue eut lieu dans le Bas-Kaskar. On négligea de la réparer et les eaux envahirent beaucoup de terrains cultivés situés dans le voisinage. Anouscharwân, son fils, en montant sur le trône, ordonna d'arrêter ces eaux par des digues et réussit à rendre une partie des terres inondées à la culture. Mais l'année même où le Prophète envoya Abdallah ibn Hodhâfa as-Sahmy porter son message à Kisrâ Abarwyz, c'est-à-dire en l'an 6 de l'hégire, l'Euphrate et le Tigre éprouvèrent une crue excessive, telle qu'on n'en avait jamais vue, et qui causa dans les digues des brèches énormes. Le roi Abarwyz fit tous ses efforts pour contenir les eaux. En un seul jour il fit construire quarante digues, excitant les travailleurs par la vue d'une somme considérable amoncelée sur des tapis. Mais tous les efforts pour maîtriser l'élément furent inutiles. Quand les Musulmans envahirent l'Irâk, les Persans étant absorbés par leur lutte contre les Arabes, les brèches s'élargirent. Le gouvernement négligea ces réparations et les propriétaires n'eurent pas les moyens d'y rémédier. La *batyha* (marais) gagna chaque jour du terrain et prit une étendue considérable.

Sous le règne de Mo'âwia ibn aby Sofyân, Abdallah ibn Darrâdj, affranchi du khalife et chargé de percevoir l'im-

pôt foncier de l'Irâk, gagna sur les marais une étendue de terrain dont le produit annuel s'éleva à cinq millions de dirhems. Plus tard, Hassân le Nabatéen, affranchi des Bany Dhabba, le même qui a donné son nom au Bassin de Hassân à al-Baçra, au canal (à la tour) de Hassân dans les Batâih et au village de Hassân dans la province de Wâsit, mit à sec beaucoup de terrains sur l'ordre d'al-Walyd, puis sur l'ordre de Hischâm. On a continué l'œuvre 241 de desséchement jusqu'à ce jour. Tous ces terrains gagnés sont compris sous le nom d'al-Djawâmid (les Desséchées).

Il y avait autrefois dans le Kaskar un canal, nommé al-Djanb, sur le bord méridional duquel se trouvait le chemin de la poste qui conduisait par Maisân et Dastimaisân à l'Ahwâz. Après la formation des Batâih on nomma la partie des marais du côté du chemin de la poste al-Baryd (la Poste), et celle de l'autre côté Aghmâ rabtâ, nom nabatéen qui signifie en arabe le Grand Marais. On prétend que les puits [1]) de ce canal se montrent quelquefois dans les terrains qu'on a desséchés de nos jours.

Les deux canaux d'as-Syb n'existaient pas du temps des Perses. Leur origine ne remonte pas plus haut que le gouvernement d'al-Haddjâdj. Il y eut lieu alors une grande inondation, qui entraîna des frais de desséchement évalués à trois millions de dirhems. Le khalife al-Walyd trouva la somme trop forte et ne voulut pas autoriser al-Haddjâdj à entreprendre ce travail. Mais Maslama ibn Abdalmalik offrit de le faire à ses propres frais, à condition qu'il aurait les revenus des terres basses qui resteraient inondées après que la somme de trois millions serait dépensée par les ingénieurs désignés par le khalife. Le résultat fut que Maslama obtint des terrains considérables, pour l'arrosage desquels il creusa les deux Syb. Puis il sut attirer de toutes parts

1) Peut-être faut-il lire „les traces".

des agriculteurs et des laboureurs pour cultiver ces terres, et vit accroître son apanage parce que beaucoup de petits propriétaires du voisinage venaient se placer sous sa protection. Lorsqu'à l'avénement de la dynastie abbâside, le domaine des Omayades fut confisqué, le khalife donna le canton entier des deux Syb en apanage à (son oncle) Dawoud ibn Aly ibn Abdallah ibn al-Abbâs. On l'acheta depuis de ses héritiers, et il fait actuellement partie du domaine de la couronne.

Le canton d'Yghâr Yaktyn était également inconnu du temps des Perses. (Après l'avénement de la dynastie des Abbâsides) Yaktyn, un de leurs partisans zêlés, reçut en franc-alleu des terres prises sur plusieurs cantons. Après sa mort, ce bien échut à la couronne, mais conserva le nom d'Yghâr Yaktyn, ou Franc-alleu de Yaktyn.

Le Nahr aç-Çila a été creusé dans la province de Wâsit par le khalife al-Mahdy qui fit défricher les terrains situés 242 sur ce canal et en assigna les revenus pour des subsides (*çila*) aux habitants des deux saintes villes, et pour d'autres dépenses au profit de ces villes. On raconte qu'il stipula avec les agriculteurs qui s'y fixèrent que pendant cinquante ans ils lui céderaient les deux cinquièmes du produit, et qu'à l'expiration de cette période, cette clause serait abandonnée et remplaçée par celle d'un partage égal entre le prince et les fermiers.

Ayant terminé la description du Sawâd, nous allons passer maintenant à celle de l'Ahwâz, puisque ce pays y est contigu du côté oriental. L'Ahwâz comprend sept provinces, dont les deux premières sont Souk al-Ahwâz du côté d'al-Baçra, et Nahr Tyrâ du côté d'al-Madhâr. Puis viennent les provinces de Tostar, d'as-Sous, de Djondaisâbour, de Râmahormoz et de Souk al-atyk [1]). Le

1) C'est-à-dire „l'ancien marché". L'auteur paraît désigner Sorrak. Je ne crois pas que Souk soit une corruption de ce nom.

produit moyen de ces provinces est environ 18,000,000 dirhems.

Ensuite vient la Perse qui se compose de cinq provinces, dont la première, du côté de l'Ahwâz, est celle d'Arradjân; les autres sont Ardaschyr, Darâbadjird, Içtakhr et Sâbour. Les villes maritimes de ce pays sont Mahroubân, Synyz, Djannâba, Tawwadj et Syrâf. Le produit annuel de la Perse en argent est de 24,000,000 dirhems.

Le Kermân, qui est limitrophe de la Perse, renferme les villes d'as-Syradjân, de Djyroft, de Bamm et de Hormouz, port de mer. Son produit annuel est de 6,000,000 dirhems. Après le Kermân viennent les villes du Mokrân. Ce pays appartient à la juridiction du Sind, mais il est assujetti à une taxe annuelle envers le khalife de 1,000,000 dirhems.

Ispahân, qui confine à la Perse du côté septentrional, est une province distincte dont le produit annuel se monte à 10,500,000 dirhems.

Le Sidjistân est contigu au Kermân du côté du nord. Sa capitale s'appelle Zarandj, et son produit stipulé est de 1,000,000 dirhems.

248 Les provinces du Khorâsân qui touchent au Sidjistân et qui, à cause du voisinage, ont été réunies quelquefois à ce pays, sont Bost, Rokkhadj et Kâboul. Outre celles-ci le Khorâsân comprend le Zâboulistân, le Tabas, Kohistân, Herât, at-Tâlakân, ... [1]), Bâdaghys, Bouschandj, Tokhâristân, at-Târakân, Balkh, Kholm, Merwarroudh, aç-Çaghâniân, Wâschdjird, Bokhârâ, Tous, al-Fârayâb, Abraschahr, ... [1]), Samarkand, as-Schâsch, Farghâna, Oschrousana, aç-Çoghd, Khodjanda, Khowârizm, Isbydjâb, at-Tirmidh, Nasâ, Abyward, Merw, Kiss, an-Nouschadjân, al-Bottam, Akharoun, Nasaf. La somme totale qu'Abdallah ibn Tâhir

1) Nom illisible.

s'était obligé, l'an 221, à payer au trésor, y compris le prix des livraisons en nature (esclaves, moutons, étoffes), était de 38,000,000 dirhems.

Ayant traité du Khorâsân qui renferme les limites orientales de l'empire où il confine aux pays des Turcs, nous allons décrire maintenant les contrées nord-est, en commençant par la province de Holwân. Nous avons déjà dit que cette province appartenait autrefois à l'Irâk, mais qu'elle en a été séparée pour être annexée au Djabal (la Médie). Ce pays comprend les provinces de Mâh al-Koufa, Mâh al-Baçra, Adherbaidjân, Hamadhân, les Yghârain, Komm, Mâsabadhân, Mihridjânkadhak, qui forment le Djabal proprement dit, à l'exclusion des autres provinces qui lui appartiennent actuellement. Mâh al-Koufa a deux chef-lieux: le Dainawar des cantons supérieurs, Karmâsyn 244 des cantons inférieurs. Cette province confine du côté occidental à Holwân, du côté oriental à Hamadhân, du côté septentrional à Adherbaidjân. Son produit moyen est de 5,000,000 dirhems. — Les deux chef-lieux de Mâh al-Baçra sont Nèhâwand et Boroudjird. Le produit moyen de cette province se monte à 4,800,000 dirhems. — Le produit moyen de Hamadhân est de 1,700,000 dirhems. — Mâsabadhân, dont les villes sont as-Syrawân et Arbodjân, donne un produit annuel de 1,100,000 dirhems. — Celui de Mihridjânkadhak, dont le chef-lieu est aç-Çaimara, est de 1,100,000 dirhems. — Les Yghârain (les deux Yghâr ou franc-alleu) ont été formés de cantons pris dans diverses provinces. Les deux chef-lieux sont al-Karadj et al-Mardj, le produit moyen 3,100,000 dirhems. — Le produit moyen de Komm et de Kâsân s'élève à 3,000,000 dirhems. — Les provinces de l'Adherbaidjân sont Ardabyl, Marand, Djâbrawân, Warthân; le chef-lieu Bardha'a; le produit moyen 4,500,000 dirhems. — La province de Ray, qui comprend le Donbâwand, et qui confine à la province de

Hamadhân du côté de l'est, paie l'impôt selon une convention spéciale. Le produit s'en élève à 20,200,000 dirhems. — Kazwyn paie, d'après le rôle de l'an 237, la somme de 1,628,000 dirhems. — Koumis, province située au nord de Ray, et dont les villes sont ad-Dâmaghân et Simnân, donne annuellement 1,150,000 dirhems. — Djordjân, avec un chef-lieu du même nom, est située au nord-est de 245 Koumis. Son produit annuel est de 4,000,000 dirhems. — Enfin le Tabaristân, la province la plus septentrionale, avec les villes d'Amol et de Sâria, paie, d'après le rôle de l'an 234, la somme de 1,163,070 dirhems. Ces contrées confinent du côté de l'est au désert des Turcs, du côté du nord, aux Babar et aux Tailasân.

Revenons maintenant aux contrées occidentales dont la première, en partant de la province (du Chemin) de l'Euphrate, est celle qui comprend Takryt, at-Tyrhân, as-Sinn et al-Bawâzydj. Son produit moyen est de 700,000,000 [1]) dirhems. — Vient ensuite al-Mawçil (le Mosoul) avec ses dépendances. Auparavant on comptait parmi celles-ci Schahrazour, aç-Çâmaghân et Darâbâdh, qui à présent forment une province distincte dont le tribut annuel monte à 2,750,000 dirhems. Les districts de la province d'al-Mawçil sont actuellement: al-Djazyra (la Mésopotamie), Ninive, al-Mardj, Bâᶜodhrâ, tous situés du côté occidental du Tigre; al-Hadytha, Hazza, Bâhodrâ, al-Moghilla, Djabtoun, al-Hanâya, ... [2]), ad-Daibour, Dâsin, tous situés du côté oriental du fleuve. Le produit moyen de tous ces districts ensemble est de 6,300,000 dirhems.

La province qui confine à celle d'al-Mawçil du côté septentrional est la province de Kirdâ et Bazabdâ, où se trouve la montagne d'al-Djoudy sur laquelle l'arche de Noé s'est

1) Ce chiffre est évidemment faux. Il faut lire probablement 7,000,000. De Slane a conjecturé 1,700,000.

2) Nom illisible.

arrêtée. Les deux chef-lieux s'appellent al-Djazyra ou Djazyrat Bany Omar et Bâsouryn. Dans cette dernière ville on prépare du sel en grandes quantités qu'on exporte par bateaux en Irâk. Le produit moyen de cette province se monte à 3,200,000 dirhems.

Ensuite vient le Diyâr Raby'a, qui se compose des cantons de Balad, Bâ'arbâyâ, Nacybyn, Dârâ, Mâridyn, Kafartouthâ, Tell Sindjâr, Râs al-'Ain, al-Khâbour. Le produit de ces districts, y compris les droits de marché, 246 s'élève à 4,635,000 dirhems.

A cette province confinent du côté du nord les deux provinces d'Arzan et de Maiyâfârikyn, dont le produit moyen est de 4,100,000 dirhems. — Puis vient le pays de Taroun qui fait proprement partie de l'Arménie, mais dont le suzerain paie annuellement la somme stipulée de 100,000 dirhems. — La province d'Arménie, située au nord de Taroun, comprend les districts de Djorzân, Dabyl, Barzand, (Barzandj), Sirâdj Tair, Bâdjonaisch, Ardjysch, Khilât, as-Sysadjân, Arrân, Kâlykalâ, al-Bosforradjân. La capitale est Naschawy, le produit moyen 4,000,000 dirhems.

Du côté occidental se trouve la province du Diyâr Modhar avec les districts de ar-Rohâ (Édesse), Harrân, Saroudj, al-Modaibir, al-Balykh, Tell Mawzan, Râbiat Bany Tamym, Karayât al-Forât (les bourgs de l'Euphrate), Schâti 'l-Forât (le bord de l'Euphrate), Mâzih Omar (al-Mâzihain); puis, sur la rive occidentale de l'Euphrate, al-Hany et al-Mary. Le produit moyen de cette province s'élève à 6,000,000 dirhems.

Si l'on énumère les provinces occidentales, en commençant non par le nord, mais par l'ouest, la première est celle qui comprend Hyt, 'Aana, ar-Rahba et Karkysia, et ainsi de suite jusqu'aux limites du Diyâr Modhar. Cette province s'appelle *Chemin de l'Euphrate* et son produit annuel s'élève à 2,900,000 dirhems.

A la province du Diyâr Modhar confine, du côté occidental, le Djond de Kinnasryn et d'al-ʿAwâcim, qui fait partie de la Syrie. Les villes principales sont Haleb, Antâkia et Manbidj, le produit en or 360,000 dénares. — Le Djond de Himç (Émèse) paie annuellement 118,000 247 dénares; celui de Damas 110,000 dénares; celui du Jourdain 109,000 dénares; celui de Palestine, avec les villes d'ar-Ramla et Bait al-Makdis (Jérusalem) 195,000 dénares.

Le pays de Miçr et d'Alexandrie se divise en Çaʿyd ou Haute-Égypte, et Basse-Égypte. Les provinces du Çaʿyd sont: al-Faiyoum, Menf, Wasym, as-Scharkyya, Dilâç, Boucyr Kourydas. C'est là que Merwân ibn Mohammed, le dernier khalife omayade, fut tué par Çâlih ibn Aly, l'oncle d'Abou'l-Abbâs le khalife. Viennent ensuite al-Bahnasâ, al-Kais, Tahâ, al-Oschmounain, Haiz Schanouda, Ancinâ, Soyout, Schotb, Kahkowa, Ikhmym, ad-Dair, Abschâya, Fâw, Hou, Kinâ, Dandara, Kift, al-Akçor, Armant, Isnâ, Adfou, Oswân. La Basse-Égypte comprend Çân, Iblyl, Natou, Atrâbia, at-Tour, Aila, Fârân, Râya, al-Hidjâz, al-Faramâ, Nawasâ, Damyât, Tinnys, Manouf, Towwa, Sakhâ, Tyda, al-Afrâhoun, Nakyza, al-ʿArysch, Dyçâ, al-Kass, Çâ, Schabâs, al-Badakoun, Kartasâ, Kha- 248 ribtâ, Tarnout, Macyl, al-Malydas, Dakahla, Ikhnâ, Raschyd, Bascharout [1]). Le produit en or de tous ces districts s'amonte à 2,500,000 dénares.

Derrière Barka se trouve al-Kairawân.

Il nous reste à parler des contrées méridionales, c'est-à-dire des pays au sud de l'Irâk, à savoir le Nedjd, le Hidjâz, la Mecque et Médine, et le Yémen, et au sud-est, ʿOmân, al-Yamâma et al-Bahrain. Quant au Nedjd, il part, comme nous venons de le dire, d'al-ʿOdhaib sur la frontière méridionale de l'Irâk, et s'étend en ligne droite jusqu'au

1) Peut-être faut-il lire Mariyout.

Ghawr et, dans la direction de l'ouest, jusqu'au désert de Samâwa. Le Nedjd est plus élevé que la Yamâma; une grande partie en est inhabitée. On y trouve les deux montagnes de Tây qui donnent naissance à quelques cours d'eau. Le Ghawr s'étend des limites du Nedjd jusqu'aux dernières bornes de la Tihâma. Il renferme plusieurs districts qui portent le nom de *Mikhlâf* ou celui de *ʿArdh*. Je citerai parmi les premiers Lyna, al-ʿOmak, Nadjrân, Karn al-Manâzil, ʿOkâth, at-Tâif, Byscha, Djorasch, Tabâla, Kotna, as-Scharât. Les *aʿrâdh* (dépendances) de Médine sont Tyba, Yathrib [1]), Taimâ, Doumat al-Djandal, al-Forʿ, Dhi 'l-Marwa, Wâdi 'l-Korâ, Madyan, Khaibar, Fadak, Korâ ʿArabyya, Sâya, Rohât, as-Sayâla, ar-Rahaba, Ghorâb, al-Akhal. Cette province porte le nom d'al-Haramain (les deux Saintes cités). Son produit annuel est de 100,000 dénares.

Le Yémen qui en est limitrophe au sud comprend les dépendances (*mikhlâf*) suivantes: Çanʿâ, Çaʿda, Schâkir, Hâmdân, Çodâ, Djoʿfy, Aden, Mârib, Hadhramawt, Khawlân, al-Mahdjara, as-Salif, al-Maʿâfir, Yahcib, Zabyd, ʿAkk, Mihsâriʿ, al-Amlouk, Raimân, Bany ʿAamir, Djauf Morâd, Djauf Hamdân, as-Schihr. Le produit du Yémen en or est de 600,000 dénares. 249

Les districts du Bahrain sont ar-Romaila, Djowâthâ, al-Khatt, al-Katyf, as-Sâboun, Soum(?), al-Moschakkar, ad-Dâryn, al-Ghâba. Le produit de toute cette province réuni à celui de la Yamâma, d'après le rôle des impôts dressé par Ibn al-Modabbir pour l'an 237, se monte à 510,000 dénares. La contribution stipulée de l'ʿOmân est de 300,000 dénares.

Telles sont les provinces qui font partie de l'empire musulman.

Dans l'évaluation des sommes que chaque province doit payer au trésor public, nous avons pris la moyenne, sans tenir compte des accroissements et des diminutions qui ont eu

1) Tyba et Yathrib sont les noms de Médine elle-même

lieu dans ces derniers temps. En effet, les diminutions que je pourrais signaler, ont pour seule cause la faiblesse de l'administration et son manque d'énergie. Il en est de même partout où l'on refuse de payer l'impôt. La somme totale des revenus, que nous récapitulons ici pour la plus grande facilité du lecteur, est en or 4,920,000 dénares, ce qui fait en argent, en évaluant le dénare à 15 dirhems, 73,800,000 dirhems [1]). Voici la liste des impôts en or et en argent:

	Le Sawâd	130,200,000 [2])	dirhems.
	al-Ahwâz	23,000,000	»
	Fâris	24,000,000	»
250	Kermân	6,000,000	»
	Mokrân	1,000,000	»
	Ispahân	10,500,000	»
	Sidjistân	1,000,000	»
	Khorâsân	37,000,000 [3])	»
	Holwân	900,000,000 [4])	»
	Mâh al-Koufa	5,000,000	»
	Mâh al-Baçra	4,800,000	»
	Hamadhân	1,700,000	»
	Mâsabadhân	1,200,000 [5])	»
	Mihridjânkadhak	1,100,000	»
	al-Yghârain	3,800,000 [6])	»
	Komm et Kâsân	3,000,000	»
	Adherbaidjân	4,500,000	»
	Ray et Domâwand	20,080,000 [7])	»

1) Ce total est en désaccord évident avec la somme des diverses postes.

2) Nous avons eu plus haut 114,457,650.

3) Plus haut 38 millions.

4) Évidemment faux. Ibn Khord. donne 1,800,000; mais il faut lire 4,800,000. La véritable leçon est peut-être 9,000,000.

5) Plus haut 1,100,000.

6) Plus haut 3,100,000.

7) Plus haut 20,200,000.

Kazwyn, Zandjân et Abhar	1,828,000 [1]	dirhems.
Koumis	1,150,000	»
Djordjân	4,000,000	»
Tabaristân	4,280,700 [2]	»
Takryt, at-Tyrhân, as-Sinn et al-Bawâzydj	900,000 [3]	»
Schahrazour et aç-Çâmaghân	2,750,000	»
al-Mawcil	6,300,000	»
Kirdâ et Bazabdâ	3,200,000	»
Diyâr Raby^câ	9,635,000 [4]	»
Arzan et Maiyâfârikyn	4,200,000 [5]	»
Taroun	100,000	»
Arménie	4,000,000	»
Aamid	2,000,000	»
Diyâr Modhar	6,000,000	»
Chemin de l'Euphrate	2,900,000 [6]	»
Kinnasryn et al-ᶜAwâcim	360,000	dénares
Himç	218,000 [7]	»
Damas	110,000	»
Jourdain	109,000	»
Palestine	259,000 [8]	»
Miçr et Alexandrie	2,500,000	»
al-Haramain	100,000	»
Le Yémen	600,000	»
La Yamâma et le Bahrain	510,000	»
Omân	300,000	»

251

La capitation payée par les Chrétiens et les Juifs de la

1) Plus haut 1,628,000.
2) Plus haut 1,168,070.
3) Plus haut 700,000.
4) Plus haut 4,635,000.
5) Plus haut 4,100,000.
6) Ou 2,700,000.
7) Plus haut 118,000.
8) Plus haut 195,000.

capitale, s'élevant à 200,000 dirhems, fait partie des revenus de l'Irâk.

252 On raconte que Kisrâ-Aperwŷz, dans la dix-huitième année de son règne, fit dresser une liste des revenus du royaume et trouva qu'ils s'élevaient à 720,000 mithkâl d'or [1]), soit en argent, à 600,000,000 dirhems. Les limites de son royaume étaient alors les mêmes que celles de l'empire actuel, si ce n'est que les provinces occidentales, tout ce qui est au-delà de Hyt, se trouvaient au pouvoir des Romains. Les provinces de l'empire se trouvent encore, d'après mon opinion, dans les conditions (favorables) d'autrefois. Les terres et les habitants n'y font point défaut, mais il faut que celui qui les gouverne ait d'abord la crainte de Dieu, ensuite qu'il soit capable, juste, modéré, qu'il sache mettre de l'ordre dans les choses et qu'il conduise les affaires avec régularité. Ces conditions remplies, on s'étonnera du haut montant des revenus.

Neuvième chapitre qui traite des frontières de l'empire musulman et des peuples qui l'environnent.

L'empire est entouré de tous côtés par des peuples qui sont hostiles à l'Islâm, demeurant les uns assez proche, les autres très loin du centre de l'empire. Les rois des principautés, établis par Dhou 'l-Karnain (Alexandre) payèrent tribut au roi des Romains durant 511 ans. Mais Ardaschyr ibn Bâbek, ayant réuni l'empire après de longs et pénibles efforts, rejeta ce tribut et réussit, non sans peine, à se rendre indépendant. Nous pouvons en tirer la conclusion que les Musulmans n'ont pas d'ennemis plus dangereux que les Romains, ce qui du reste est confirmé par les paroles du Saint Livre. Que la puissance de Dieu nous aide à en triompher!

Puisque les Romains sont tels que nous l'avons dit, il

1) Ce chiffre ne peut pas être exact.

est convenable que nous commençions par traiter des frontières qui sont de leur côté. Ces frontières sont les unes terrestres, 253 en face et proches du pays ennemi, d'autres maritimes, situées vis-à-vis des côtes ennemies, et d'autres terrestres et maritimes à la fois, d'où les habitants font des expéditions par mer aussi bien que des invasions par terre. Toutes les places situées sur le bord de la mer de Syrie et d'Égypte appartiennent en général aux frontières maritimes. De la troisième catégorie sont les villes frontières qu'on appele les *frontières syriennes*, c'est-à-dire Tarsous, Adhana, al-Maççyça, ʿAin Zarba, al-Kanysa, al Hârounyya, Bayâs, Nikâbolos (Nicopolis). Les revenus de cette contrée, qui s'élèvent à environ 100,000 dénares, sont employés aux travaux publics et à l'entretien des vigies, des corps de garde, des espions, des courriers, des gardes de défilés, de gués et de forteresses, etc. Pour la garnison de ces places on a besoin de soldats et de troupes irrégulières. La somme destinée annuellement aux expéditions d'été et d'hiver, soit par terre, soit par mer, est ordinairement d'environ 200,000 dénares, mais parfois elle s'élève à 300,000 dénares. Les provinces du pays ennemi qui sont en face de ces frontières et qui y confinent du côté de terre sont la Cappadoce et un peu plus loin la Nâtolique (Anatolie), du côté de la mer Séleucie. Les ʿAwâcim (villes protectrices) de ces frontières appartiennent avec tout le pays en deçà à l'empire de l'Islâm. On les appelle *ʿâcim*, parce qu'elles protègent les villes frontières et leur prêtent secours contre les attaques des ennemis. De ce nombre sont Antâkia, al-Djouma et al-Kouros.

Les frontières mésopotamiennes sont à la droite des frontières syriennes, vers le nord. La ville la plus proche des frontières syriennes est Marʿasch, puis al-Hadath. Autrefois Zibatra s'élevait dans le voisinage, mais elle fut saccagée (par les Romains) au temps d'al-Moʿtacim. Ce khalife y

étant venu, lors de son expédition fameuse en pays ennemi où il s'empara d'Ammorium, il fit construire dans le voisinage de la ville ruinée et pour la remplacer, les forteresses de Tabârdjy, d'al-Hosainyya, de Bany 'l-Moumin et d'Ibn Radjwân. Après ces forteresses viennent les villes frontières 254 de Kaisoum, de Hiçn Mançour, de Schimschât et de Malatyya. Cette dernière est la seule qui pénètre bien avant dans le pays ennemi; car, tandisque les autres en sont séparées par un défilé ou un col, Malatyya est située sur un même terrain uni et contigu au territoire ennemi. Les provinces romaines situées vis-à-vis de ces frontières sont Kharschana et Khâldia, mais la partie du territoire ennemi qui s'y rattache a été habitée jusqu'à nos jours par une peuplade appelée les Nicolaïens [1]), qui sont des Romains, mais diffèrent d'eux sur différents points de croyance religieuse. Ces gens se mettaient du côté des Musulmans, qu'ils aidaient dans leurs expéditions au grand profit de notre cause. Mais par suite de mauvais traitements qu'ils subirent des habitants de la frontière, et de la négligence des autorités à leur égard, ils émigrèrent d'un seul coup et se dispersèrent en divers pays. Aussitôt une troupe d'Arméniens, sujets du prince arménien Malyh, occupa ce pays et y bâtit des forteresses inexpugnables. Leur nombre s'accrut bientôt et ils nous causent actuellement des embarras et des pertes considérables.

Les revenus des villes frontières, y compris Malatyya, s'élèvent à 70,000 dénares, dont on distrait 40,000 pour les frais d'entretien. Pour la paie des soldats et des troupes irrégulières l'État doit ajouter au reliquat de 30,000 dé-

---

1) La leçon du texte n'est pas certaine, mais ma conjecture repose sur le fait que la secte hérétique des Nicolaïens se distinguait par ses sympathies pour la doctrine de Mahomet. Au moyen-âge on identifiait même le fondateur de la secte avec le prophète arabe, v. A. d'Ancona, *La leggenda di Maometto in Occidente* p. 75 (*Giornale storico della letterat ital.* 1889 Vol. XIII, p. 273).

nares, une somme d'au moins 120,000, et parfois jusqu'à 170,000 dénares, sans compter les frais spéciaux de chaque expedition, qui sont proportionnés au nombre de ceux qui y prennent part. On appelle ces frontières *les moyennes*; et c'est de là que les expéditions partaient régulièrement. Les ʿAwâcim (villes protrectrices) de ces frontières sont Dolouk, Raʿbân et Manbidj.

A droite de ces frontières et vers le nord sont celles qu'on appelle *al-Bakryya* (appartenant au Diyâr Bakr), à savoir Somaisât, Hâny, Malkyn et les forteresses de Djomah, de Hawrân, d'al-Kals etc. Au nord de ces places est la frontière de Kâlykalâ, qui est proprement une annexe des frontières Bakryya, mais qu'on peut considérer comme un quartier distinct des frontières, à cause de la grande distance 255 qui la sépare des autres. Les provinces romaines qui se trouvent en face de ces frontières sont l'Arméniaque et une partie d'al-Khâldia; non loin est la province d'Aflâghounia (Paphlagonie) qui s'étend jusqu'au pays des Khazares. Le revenu annuel de ces frontières se monte à 1,300,000 dirhems, mais pour l'entretien des fortifications, la solde des garnisons et d'autres besoins, on dépense 3,000,000 dirhems, de sorte que l'État doit ajouter chaque année 1,700,000 dirhems.

Les frontières maritimes sont Antartous, Bolonyâs, al-Lâdhikyya, Djabala et al-Hiryâdha, ports de mer du Djond de Himç; ʿArka, Tripoli, Djobail, Bairout, Çaidâ, le fort d'aç-Çarfand et Adnoun, ports de mer du Djond de Damas; Çour (Tyr), où se trouve le chantier, et ʿAkkâ, ports de mer du Djond du Jourdain; Kaisaryya, Arsouf, Jâfâ, ʿAskalân et Ghazza, ports de mer du Djond de la Palestine; Rafah, al-Farama et al-ʿArysch, ports de mer de l'Égypte. Le nombre des navires syriens et égyptiens réunis qui prennent part à une expédition varie de quatre-vingt à cent. Lorsque le gouvernement a décrété une expédition, les gouverneurs d'Égypte et de Syrie reçoivent ordre de faire les préparatifs nécessaires. Le

lieu de réunion de la flotte (*ostoul*) — c'est ainsi qu'on appelle l'ensemble des navires alliés, comme on nomme la réunion des armées camp (*mo^caskar*) — est Chypre. Le gouverneur des frontières syriennes en a le commandement en chef. Les frais d'une expédition maritime de ce genre s'élèvent à environ 100,000 dénares.

Après cette description des frontières romaines, il ne sera pas sans utilité de donner quelques renseignements sur les Romains. Commençons par l'organisation de l'armée. Le patrice commande 10,000 hommes. Il a sous ses ordres deux *toumarkhes*, qui commandent chacun 5,000 hommes. Chaque toumarkhe a sous ses ordres cinq *drungaires*, qui 256 commandent chacun 1,000 hommes. Sous les ordres de chaque drungaire sont cinq *comès*, commandant chacun 200 hommes. Chaque comès a sous ses ordres cinq *komtarches*, qui commandent chacun 40 hommes. Chaque komtarkhe a sous ses ordres quatre *dékarkhes*, chacun commandant 10 hommes. Tout soldat [1]) qui éprouve quelque dommage en fait rapport à son supérieur, c'est-à-dire au dékarkhe, celui-ci à son supérieur et ainsi de suite jusqu'au roi. Par ce moyen le roi est mieux instruit qu'aucun autre de tout ce qui se passe dans l'armée, et si quelqu'un vient à mourir, on peut le remplacer sans délai.

Quant au nombre des armées, celle qui se trouve à Constantinople, la résidence du roi, compte 24,000 hommes, dont 16,000 cavaliers et 8,000 fantassins. Les cavaliers sont divisés en quatre corps. Le premier, fort de 4,000 hommes, est celui des Scholârioi, sous le commandement du grand Domestique qui en même temps est commandant en chef de toute l'armée et chargé d'ordonner les levées. Le deuxième corps, fort également de 4,000 hommes, porte

---

1) Ces mots se trouvent sur la marge de la main d'Ahmed ibn Mobarakschâh, sans indication qu'ils appartiennent au texte. Il me semble pourtant très probable qu'ils doivent être attribués à l'auteur.

le nom de Taxis [1]). Le troisième, les Exkoubites, également de 4,000 hommes, sous le commandement d'un drungaire, est destiné aux corps de garde. Le quatrième, les Skoutarioi, comptant aussi 4,000 hommes, accompagne le roi dans ses voyages. Les fantassins forment deux corps, chacun de 4,000 hommes, l'un appelé *Optimates*, l'autre *Noumera*. Outre ces troupes, chaque province a son propre corps d'armée. L'empire est divisé en quatorze provinces, dont 257 trois au delà du canal (détroit) qui coupe le pays romain en deux et qui se décharge dans la mer Syrienne (la Méditerranée). Ces provinces sont 1°. Tâblâ (Tâfrâ), province qui renferme Constantinople. Ses limites sont, à l'est, le détroit, et, à l'ouest, une muraille qui s'étend depuis la mer de Syrie jusqu'à la mer des Khazares (la mer Noire). La longueur de cette muraille est de 4 journées de marche et sa distance de Constantinople de 2 journées de marche.

2°. Tarâkia (Thrace), dont les limites sont la muraille à l'est, la Macédoine au sud, le pays des Bordjân (Bulgares) à l'ouest, la mer des Khazares au nord. Cette province a 11 journées de marche en longueur, tandisque sa largeur de la mer des Khazares à la Macédoine est de 3 journées de marche. Le gouverneur a le titre de *Strategos* et a sous ses ordres 5,000 hommes.

3°. la Macédoine .... [2]).

De ce côté du détroit, on compte onze provinces, en premier lieu 4°. Aflâghounia (la Paphlagonie) dont l'armée est forte de 10,000 hommes.

5°. A l'ouest de la précédente, al-Optibâti (Optimaton), nom qui signifie »l'oreille et l'œil" et qui lui a été donné parce que cette province est le nombril (la meilleure partie) de l'empire romain. Les habitants ne sont pas guerriers,

---

1) Ce nom et les suivants sont encore des énigmes. Comp. les notes au bas du texte. La lecture que je propose dans la traduction est une simple conjecture.
2) Il y a une lacune dans le man.

parce que cette province est à l'abri des invasions tant des Musulmans que d'autres. Elle est bornée à l'occident par le détroit, au nord par la mer des Khazares, à l'est par la Paphlagonie, au sud par l'Opsique. Son armée est forte de 4,000 hommes.

6°. L'Opsique, dont les limites sont, à l'ouest, le détroit, au nord, l'Optibâti, au sud, la Nâtolique, à l'est, le Tarkasys. L'armée y compte 6,000 hommes.

258 7°. Le Tarkasys (Trakesion), borné à l'ouest par le détroit, au nord par l'Opsique, à l'est par la Natolique, au sud par la mer de Syrie. L'armée est forte de 6,000 hommes.

8°. La Nâtolique, c'est-à-dire le Levant, la plus grande de ces provinces, confinant du côté de l'ouest à l'Opsique, du côté méridional à Séleucie, près de la mer de Syrie, du côté oriental à la Cappadoce, du côté septentrional au Bokollâr. Son armée compte 15,000 hommes. Elle renferme la ville de ʿAmmouria, dont al-Moʿtacim fit la conquête.

9°. La Séleucie, qui s'étend le long de la côte de la mer de Syrie qui forme sa limite méridionale. Du côté de l'ouest elle confine à la Nâtolique, de celui du nord, au Tarkasys, tandisqu'elle touche du côté oriental au défilé de Tarsous, c'est-à-dire à la contrée de Kalamya et al-Lâmis. L'armée y est forte de 5,000 hommes.

10°. La Cappadoce, qui a pour limites, au sud, les montagnes de Tarsous, d'Adhana et d'al-Maççyça, à l'ouest, la Séleucie, au nord, la Nâtolique, à l'est, Kharschana. Son armée est forte de 4,000 hommes.

11°. Kharschana, qui confine au sud à la Cappadoce, à l'orient aux défilés de Malatyya, au nord à l'Arméniaque, à l'ouest au Bokollâr. Son corps d'armée compte 4,000 hommes.

12°. Le Bokollâr (Boukellarion), situé entre la Nâtolique et l'Optibâti, la Cappadoce, Kharschana et l'Arméniaque. Le corps d'armée y compte 8,000 hommes.

13°. l'Arméniaque, ayant pour limites la Paphlagonie,

le Bokollâr, Kharschana, la Khâldia et la mer des Khazares. L'armée y compte 4,000 hommes.

14°. La Khâldia, confinant d'un côté à l'Arménie, d'un côté à la mer des Khazares, et des deux autres côtés à l'Arméniaque. Son armée est forte de 4,000 hommes.

Le total des soldats de ces onze provinces, qui font face à l'empire musulman, s'élève à 70,000 hommes, si nous ne comptons que ceux qui sont enrôlés dans la cavalerie ou dans l'infanterie, sans y comprendre les troupes irrégulières. 259

Nous décrirons à présent une de nos invasions (razzias) en pays ennemi, afin que le lecteur puisse s'en former une idée précise. L'expédition qui exige la plus grande énergie de l'armée, est, d'après tous les gens d'expérience parmi les habitants des frontières, l'invasion dite *printanière*. Elle commence le 11me d'Aiyâr (Mai), après que les chevaux ont été mis au vert au printemps et bien nourris, et dure 30 jours, c'est-à-dire le reste d'Aiyâr et dix jours de Hazyrân (Juin). Pendant ce temps, on trouve au pays romain une pâture abondante, de sorte que les chevaux jouissent comme d'une seconde saison printanière. A leur retour, les gens passent 25 jours, soit le reste de Hazyrân et cinq jours de Tammouz (Juillet), à soigner leurs bêtes et à les engraisser. Ensuite on se réunit pour l'expédition d'été, qui commence le 11me de Tammouz et qui dure 60 jours.

Quant aux invasions hivernales, tous les gens d'expérience s'accordent à dire que, dans le cas où elles sont nécessaires, il faut avoir bien soin de ne pas pénétrer bien avant, mais de se borner à une expédition de 20 jours aller et retour compris, de sorte que chaque soldat puisse charger sur son cheval les provisions nécessaires. En outre, il faut les faire dans les derniers jours de Sabât (Février) et la première moitié d'Adhâr (Mars), parce qu'on trouve, à cette époque, l'ennemi, hommes et cavalerie, dans la

condition la plus faible, tandisque les troupeaux y sont en abondance. Puis nos troupes devront se hâter de retourner, afin de mettre leurs chevaux au vert.

Parlons maintenant des frontières qui se trouvent à droite des frontières romaines vers le nord, pour décrire avec ordre tout ce qui est au delà des limites de l'empire, jusqu'à ce que nous rejoignons de nouveau les frontières romaines, mais du côté occidental. Le territoire des Khazares s'étend depuis l'Arménie jusqu'au Khowârizm du Khorâsân. Anouscharwân, fils de Kobâdh, après son avénement au trône, fit construire en Arménie les villes fortes d'as-Schâbirân, de Maskat et d'al-Bâb wa 'l-Abwâb (Derbend). On donne le nom de *Bâb* aux forteresses qui dominent l'entrée des défilés de la montagne. Il en confia la garde à des troupes
260 de son armée nommées Sysâdjâniens. Puis, craignant l'hostilité des Khazares, il envoya une lettre à leur roi, dans laquelle il lui proposa de faire la paix et de conclure avec lui une alliance défensive, lui demandant en même temps sa fille en mariage, pour le rassurer sur la sincérité de ses intentions. Afin de simuler un grand désir d'union intime avec le roi des Khazares, Anouscharwân lui offrit sa propre fille, mais il envoya sous ce nom une jeune fille de son palais qui avait été adoptée comme fille par une de ses épouses. Toutes les propositions ayant été acceptées, les deux monarques eurent une entrevue à al-Barschalyya. Lorsqu'ils eurent passé quelques jours dans la plus parfaite intelligence et que leur confiance mutuelle eut été cimentée par des marques d'honneur et d'amitié, Anouscharwân ordonna à un certain nombre de soldats d'une fidélité éprouvée, d'envahir pendant la nuit une partie du camp des Khazares et de l'incendier. Le lendemain, le prince Khazare se plaignit auprès d'Anouscharwân, qui feignit de n'en rien savoir. Quelques jours après, Anouscharwân ordonna de renouveler l'attaque. Cette fois, le Khazare fut très irrité et Anou-

scharwân réussit à peine à lui faire accepter ses excuses et à le rassurer. Alors le roi perse donna ordre d'incendier une partie de son propre camp, où il y avait des huttes faites d'herbes sèches et de rameaux. Dès le lendemain, il courut se plaindre auprès du Khazare. »Peu s'en est fallu, dit-il, que tes gens eussent détruit mon camp entier. Tu m'as soupçonné naguère, c'est maintenant à moi d'avoir des soupçons sur ta conduite".

Le Khazare ayant juré qu'il n'avait aucune connaissance de ce qui était arrivé, Anouscharwân dit: »Il paraît donc, mon frère, que nos soldats sont mécontents de notre alliance qui leur rend impossible de continuer leurs invasions et maraudages, et je crains qu'ils ne commettent, quelque jour, des actes d'hostilité qui troubleraient nos cœurs remplis maintenant d'une amitié sincère, et nous feraient reprendre les armes au lieu de l'entente cordiale qui existe à présent entre nous. Mon avis est que tu me permettes d'élever, entre nos États, un mur garni d'une porte, afin que personne ne puisse y passer sans notre consentement." Le prince Khazare approuva ce dessein et rentra dans son royaume. Anouscharwân se mit incontinent à l'œuvre et construisit, entre la montagne et la mer, un mur avec des blocs de pierre et du plomb; il lui donna trois cents coudées de hauteur, et le fit avancer dans la mer sur un espace de trois milles. Dans ce but, il fit jeter des pierres à la mer par des vaisseaux jusqu'à fleur d'eau, pour servir de base au mur. Il fit pratiquer ensuite dans la muraille des portes de fer dont il confia la garde à cent cavaliers, tandis qu'il en avait fallu cinquante mille jusqu'à cette époque. Pour la sécurité des gardes, il munit la porte d'un muscule. Plus tard, on dit au roi des Khazares: »Il t'a dupé; l'épouse qu'il t'a donnée n'est pas sa fille; il s'est fortifié contretes attaques". Mais le roi ne put plus rien contre lui. A partir de ce temps, les Khazares n'ont plus inquiété 261

les frontières de l'Arménie qui auparavant souffrait de leurs ravages.

A droite des frontières Khazares se trouvent celles des Dailam, des Djylân, des Babr et des Tailasân. La forteresse de Kazwyn se nommait, en persan, *Kesch-wyn*, c'est-à-dire *la frontière bien-gardée*. Cette ville est séparée du Dailam par une montagne, et les Persans y avaient établi une garnison de cavaliers (*aswâr*), pour défendre la frontière contre les attaques des Dailam, lorsqu'il n'y avait pas de trêve, et pour protéger ce pays contre leurs brigandages.

Daschtabâ (Dastabâ) était autrefois divisée en deux sections, dont l'une nommée ar-Râzy appartenait à Ray, l'autre appelée al-Hamadhâny dépendait de Hamadhân. De ce district et de celui d'Abhar partaient les expéditions musulmanes contre les Dailam aux premiers temps de l'Islamisme. Abhar est une place forte, bâtie, dit-on, par un des Khosroës sur un terrain arrosé par des sources nombreuses. La condition des Dailam a toujours été incertaine et changeante, parce qu'ils n'ont ni une loi bien consolidée, ni un gouvernement fixe. Mainte fois ils se sont révoltés et ont apostasié après leur soumission à l'Islâm. On connaît les forfaits horribles qu'ils ont commis, de nos jours, en massacrant les petits enfants, en violant les femmes dans les mosquées, et en foulant au pied tous les préceptes de l'Islâm.

Une des frontières les plus importantes est celle des Turcs. A leur domaine appartient un désert dans le voisinage du Djordjân, et ce pays a été infesté par eux jusqu'à ce que les habitants eussent construit une muraille en briques pour se protéger contre leurs invasions. Un roi turc, nommé 262 *Çoul*, réussit cependant à la forcer et à se rendre maître du Djordjân. La conquête des Musulmans mit fin à la domination des Turcs de ce côté. Actuellement, les Turcs les plus puissants se trouvent au delà des frontières du

Khorâsân, appelées *Nouschadjân*. Ce lieu (le Nouschadjân inférieur) est situé à environ 60 parasanges au delà de Samarkand dans la direction du Schâsch et de Farghâna. C'est le premier avant-poste des Musulmans contre les Kharlokh du côté des Kaimâk. (Le Nouschadjân supérieur forme la frontière de l'empire contre les Kharlokh du côté des Toghozghor [1]). De cette frontière jusqu'à la capitale des Toghozghor, on compte 45 journées de marche. La route passe, les 20 premiers jours, par des plaines pourvues de sources d'eau et de pâturages, puis pendant 25 jours, traverse des villages considérables dont les habitants sont pour la plupart des *zendyk* (manichéens). La capitale des Toghozghor est située près d'un lac entouré de toutes parts de villages et de terres cultivées. Elle a douze portes de fer et est défendue par une garnison turque. La plupart des habitants sont des *zendyk*. La distance qui sépare le Nouschadjân supérieur du Schâsch est franchie par les caravanes en 40 journées de marche, mais en voyageant avec vitesse, on peut la faire en 30 jours. Le Nouschadjân supérieur comprend quatre grandes villes et cinq petites. La garnison se trouve dans une de ces villes qui est située sur le bord d'un lac. Le rôle de l'armée comprend 20,000 hommes, qui ont la réputation d'être supérieurs à tous les Turcs, de sorte qu'on estime que dix d'eux sont en état de faire face à une centaine de Kharlokhs. Le lac sur le bord duquel se trouve la capitale des Toghozghor est entouré, à quelque distance, par des montagnes.

La ville principale du Nouschadjân inférieur, qui, comme nous l'avons dit, est à une distance de 65 parasanges de Samarkand, se nomme *Tarâz*. A gauche de cette ville vers le nord se trouve le pays des Kaimâk. Pour y parvenir, on a à faire 80 journées de marche par des déserts et des

1) Le contexte nous force à ajouter ces mots

plaines. où l'on trouve toutefois des pâturages et de l'eau en abondance.

Les Musulmans n'entreprennent que rarement des expéditions contre les Turcs, parce que le Prophète a dit: 263 »Laissez les Turcs tant qu'ils vous laisseront". Cependant, nous avons cru ne devoir point omettre la description de leurs pays et de leur état, ayant promis de traiter successivement de tous les peuples ennemis de l'Islâm qui environnent l'empire.

A droite du pays des Toghozghor vers le sud demeurent les Tibétains. Lorsque Dhou'l-Karnain (Alexandre) eut vaincu et tué Porus, le roi de l'Inde, il resta lui-même pendant sept mois dans l'Inde, mais envoya de ce pays des armées vers le Tibet et la Chine. Quelques uns de ceux qu'il avait envoyés vinrent lui rapporter que tous les rois de l'Orient avaient résolu de se soumettre à lui en payant le tribut, après ce qu'ils avaient appris de ses victoires sur Darius et Porus, les rois de la Perse et de l'Inde, de son équité et de sa noble conduite. Là dessus le prince laissa un de ses partisans fidèles en qualité de lieutenant dans l'Inde avec un corps de 30,000 hommes, et se dirigea avec le gros de son armée vers le Tibet. Le roi du Tibet vint à sa rencontre, accompagné de ses ducs, pour le saluer et lui parla en ces termes: »Ce que j'ai appris, o roi, de ta justice et de ta bonne foi après tes victoires sur tes adversaires me prouve que c'est Dieu qui te dirige, et m'inspire le désir de mettre ma main dans la tienne et de ne pas te combattre ni lutter contre ta volonté, persuadé que je suis que celui qui te résiste, résiste aussi à l'ordre de Dieu, et celui qui lutte contre l'ordre de Dieu sera vaincu. Voilà donc pourquoi je me soumets moi, mon peuple et mon empire; tu n'as qu'à signifier ta volonté". Alexandre lui répondit avec bienveillance: »Quiconque reconnaît les droits de Dieu, nous oblige à reconnaître ses

droits. J'espère que tu seras content de notre équité et de notre bonne foi." Il lui demanda alors de le guider vers les Turcs habitant les déserts, parce que les Turcs des villes s'étaient déjà soumis. Le roi du Tibet s'empressa de lui obéir, et vint lui offrir ses cadeaux. Alexandre ne les accepta qu'après s'être fait prier. Ils consistaient en 4,000 fardeaux d'âne en or et autant en musc. Alexandre donna la dixième partie du musc à Roxane sa femme, la fille de Darius, le roi des Perses, et distribua le reste entre ses amis. L'or fut déposé au trésor. Après cela Alexandre pria le roi de le précéder avec ses troupes sur la route de la Chine, et de laisser son fils Madâbyk pour gouverner le royaume pendant son absence. Il adjoignit à celui-ci un de ses généraux avec un corps de 10,000 hommes. Quand on arriva aux frontières de la Chine, le roi de Tibet en avant et Alexandre suivant avec le gros de son 264 armée, le roi de la Chine vint à sa rencontre à la tête de dix corps d'armée, chacun fort de 100,000 hommes, et envoya un message à Alexandre, lui mandant qu'il avait été informé de sa bonne foi et de sa noble manière d'agir, et qu'à cause de cela il n'avait pas l'intention de le combattre, quoiqu'il se sentît assez fort, si Alexandre voulait la guerre. Il le priait donc de lui faire connaître sa résolution. Alexandre répondit que le roi de la Chine devrait payer le dixième des revenus de son empire, comme les princes de tous les autres pays qui s'étaient soumis. En cas de refus, il ne se laisserait pas effrayer par les forces militaires du roi, mettant sa confiance en Dieu qui a le pouvoir de faire triompher une faible troupe sur une nombreuse armée. Il envoya avec ce message plusieurs Persans et Indiens, auxquels il enjoignit de rendre témoignage de son équité et de sa belle conduite envers eux. Là-dessus le roi de la Chine fit sa soumission et pria Alexandre de lui permettre de payer le tribut en étoffes de soie blanche et

teinte et d'autres objets d'industrie. Alexandre y ayant consenti, le roi lui envoya un million de pièces de soie teinte et autant de soie blanche, cinq cent mille pièces de soie damassée (*kymkhaw*), dix mille selles avec tout l'accessoire d'étriers, de brides, de courroies etc., enfin un million de livres en argent. Alexandre resta dans le pays jusqu'à ce qu'il eût construit une ville qu'il appela la *Tour de pierre*. Il y plaça une garnison de 5,000 Persans sous le commandement d'un de ses généraux nommé Néoclidès. Ensuite il se rendit, accompagné du roi de la Chine, vers le nord pour conquérir le pays de Schoul. S'en étant rendu maître, il y fonda deux villes, l'une appelée Schoul, l'autre Khomdân, ordonnant au roi de la Chine de résider lui-même avec son armée à Khomdân, et de placer une garnison dans Schoul. Puis il se dirigea vers les Turcs des plaines qu'il soumit. C'est là qu'il apprit qu'il y avait au nord-est un peuple turc très nombreux qui inquiétait les pays voisins par ses invasions. Alexandre consulta à leur sujet le roi de la Chine. Celui-ci lui raconta qu'il n'y avait pas de butin à faire chez eux excepté des troupeaux et du fer, et que leur pays était un coin de terre enclavé entre la mer Verte, où personne ne peut passer, du côté du nord, et des montagnes très hau-
265 tes et inaccessibles, du côté de l'ouest et du sud; qu'en effet, ils n'avaient d'autre issue qu'un défilé étroit comme une courroie et que, si ce défilé était fermé, ils ne pourraient plus en sortir et le monde serait délivré de leurs ravages. Alexandre ayant reconnu la justesse de cette observation, ferma le défilé par un mur et c'est de ce mur que parle Dieu dans le Korân.

Après l'achèvement de cette entreprise, Dhou 'l-Karnain revint par le pays des Turcs idolâtres, habitants de villes, et arriva dans le Soghd, où il fonda les villes de Samarkand, de Dabousia et l'extrême Alexandrie. Continuant

sa route, il parvint à Bokhârâ, où il fonda la ville du même nom, puis au pays de Merw dont il bâtit la capitale, et édifia les villes de Hérât et de Zarandj. Il passa ensuite par le Djordjân, ordonna de fonder les villes de Ray, d'Ispahân et de Hamadhân, et revint à Babylone où il demeura quelques années.

Ayant achevé la description des frontières orientales, nous allons donner maintenant celle des frontières méridionales. On y trouve deux peuples, les Bodja et les Nubiens, qui tous les deux vivent en paix avec les Musulmans, en vertu d'un traité qui leur impose un tribut annuel qui s'appelle *bakt*. Nous donnerons l'histoire de cette convention dans le septième livre du présent ouvrage [1]).

La première frontière de l'Occident est Ifrykia qui s'appelle al-Kairawân. Cette province n'a pas cessé depuis la conquête d'être gouvernée d'abord au nom des Merwânides (Omayades), puis des princes de l'Irâk (les Abbasides), jusqu'à nos jours où le maître actuel du Maghrib (le prince Fatémide) s'en est emparé. Ce prince a étendu sa domination jusque sur Barka. Au delà d'Ifrykia est le pays de Tâhart, séparé d'Ifrykia par une distance de 30 journées de marche. Ce pays obéit au chef des Ibâdhites qui sont une secte des Khâridjites [2]). A 24 journées de marche de Tâhart vers l'ouest est le pays des Motazilites gouverné par un chef célèbre par sa justice et sa conduite digne d'éloge. Le centre de ce territoire est Tanger et ses environs. Actuellement ce pays est soumis au gouvernement des descendants de Mohammed ibn Edrys (ibn Edrys) ibn Abdallah ibn Hasan ibn Hasan (l'Alide). Mohammed s'était établi à Wallyla (Volubilis), la dernière ville de l'état de Tanger. 266

---

1) Dans le 19me chapitre de ce livre qui contient un aperçu de l'histoire de la conquête, tiré du Livre des Conquêtes de Belâdhory.

2) L'auteur commet ici et dans ce qui suit des anachronismes. Comp. les notes sous le texte.

Après sa mort, ses fils transportèrent leur résidence à Fez, qui est restée leur capitale jusqu'à présent. Au delà de ces contrées est située l'Espagne, où règne l'Omayade qui a sa résidence à Cordoue. L'Espagne est la dernière province de l'Occident. C'est là qu'a lieu la réunion des deux mers dont nous avons parlé ci-dessus.

Fin du sixième livre du Kitâb al-Kharâdj etc.

GLOSSAIRE.

آول, *quartier d'hiver*, mot turc, ٢٠٥, 9.

ابقسيبون, *buis*, au lieu de بقس qui est la forme ordinaire de ce mot, ١١٥, 14.

استان expliqué par احازة, *arrondissement*, ٩, 1. Comp. la note *a*.

الاسخلارية, *scholarii*, nom d'un des quatre corps de cavalerie établis à Constantinople, ٢٥٩, 6.

اصطرطيغوس, *στρατηγος*, ٢٥٧, 1.

باذوسبان, titre du gouverneur persan de l'Orient, ١٨, 7. V. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, p. 151 note 2.

باسيل, ١١١, 7, et باسيلى, ١٠٩, 10, *βασιλευς*.

البراهمة, *les Brahmanes*, ٩٤, 10, ٧١, 9.

بُسَّذ, expliqué par مرجان, ٩٣, 8, Gloss. Ibn al-Fakyh.

بغْبور, titre du roi de la Chine, ١٦, 9.

بَقَرانى, espèce d'onyx excellente, ١٤٠, 11, Gloss. Ibn al-Fakyh.

بلْهَرا, titre d'un roi indien, ١٦, 9, ٦٧, 4. Istakhry ١٧٣, Ibn Haukal ٢٢٧.

بُنْدار. Les بندارة ١٥٣, 7 semblent être *les maîtres de poste*, *les subalternes employés aux stations*. J'ai donné une note sur ce mot dans le Gloss. Geogr. et j'y reviendrai dans le Gloss. sur Tabary.

بُهَار, poids de 330 *mann*, expliqué ٥٩, 6.

البَيْشيّة, la caste des Weischya, ٧١, 11.

بين. Observer la phrase بينه وبينَ حصن زياد قريب «la distance

entre ce lieu et Hiçn Ziyâd est petite», ١٣٣, 4. Comp. Mobarrad ٥٧٥, 5 فراق بيني وبينك.

الجبارقة, *les pasteurs*, ١٤, 8. Comp. la note 9 sous la traduction p. 10.

جشم. Les جواثم dans le vers d'al-Abbâs ibn al-Ahnaf, ١٠٠, 15, sont les catapultes qui lançaient des pierres enveloppées de coton qu'on avait imprégné de naphte et puis allumé. J'ai rejeté la leçon حواثب de l'*Aghâny* (aussi XXI, ٢٢٣, 11) qui pourrait, cependant, désigner les pierres mêmes.

التجربي, *le quartier du nord*, ١١٨, 12, ١٢٥, 1. Voyez la note au bas de la traduction p. 90.

جرن, *sarcophage*, ١١٥, 4, ١٩٠, 1. Comp. Dozy et le Gloss. Geogr.

جزأ. على التجزئة s'emploie ٢٥٤, 14 pour désigner le *minimum*. Pour exprimer le *maximum* on se sert des mots على المبالغة ٢٥٣, 11, ٢٠٤, 15. Une autre expression pour désigner le *minimum* est على التعريب, ٢٥٣, 11.

جوب, *excavation*, *caverne*, ١٦٢, 5, 13.

جيش II, *enrôler*, ٢٥٩, 1. Dozy, *Supplém.*

جيل ou ديل, titre royal dont je traiterai en détail dans le Gloss. sur Tabary, ٣٩, 13 (كيلان), ١١٩, 3 et 4 جيل جيلان.

حسب II محتسبة, *lieu de sépulture*, ١٣٩, 4: — احتسابات, *impôts indirects*, *droits de marché*, ٢٣٩, 2. Le mot s'emploie en Turquie dans le même sens, v. le dict. de M. Redhouse. Je crois que M. von Kremer s'est trompé en le traduisant (Ueber das Einnahmebudget des Abbasiden-Reichs vom Jahre 306 H, p. 35) par «Rechnungsabzügen». Le sens des mots (p. 29) بعد الاحتسابات التي وضعها العمال من اصول الارتفاع me semble être: «sans y comprendre les impôts indirects que les employés avaient l'habitude de compter parmi les revenus réguliers», comme Kodâma le fait dans le passage cité.

الثياب المتخذة من الحشيش ou bien الثياب الحشيشية, ٧٠, 14 et note *q*, espèce d'étoffes fabriquées dans l'Inde. V. la traduction p. 51 note 2.

حُمَّر, *bitume*, expliqué ٧٩, 13.

خَقَان, titre de tous les rois turcs excepté le roi des Kharlokh, ١٦, 8.

داقرخ, *dêkarkhe*, ١١١, 12 et suiv., ٢٥٩, 3.

دَرْوَنْد, *linteau* (العتبة العليا), ١٩٥, 7, 10, 11, et note *g*, ١٩٩, 2, Gloss. Geogr.

دَعْوَة signifie la distance à laquelle la voix humaine peut encore s'entendre (Gloss. Geogr.), ١٨٨, 11.

مدكّة, *le sentier battu entre le puits et le bassin* (comp. le Gloss. sur le Diwân de Moslim ibn al-Walyd), semble devoir être lu ١٣. note *b* au lieu de مدكة que quatre man. ont au lieu de مدلجة que j'ai reçu dans le texte et qui a la même signification. On pourrait lire aussi مذلّة et prendre ce mot dans le sens de ذلّ (ذليل, ذلول et مذلّل), mais je n'ai pas d'exemple de l'emploi de cette forme.

دَنْدانْكه, *dent de clef*, ١٩٩, 8, Gloss. Geogr.

دوّارة الباب, *tourillon, gros pivot sur lequel la porte tourne*, ١٩٩, 2 (Dozy: *gond*).

ديكْدان, *trépied*, ١٩٧, 3. Gloss. Geogr., Lane sous عنّة p. 2165 *c*.

الذُّنْبيّة, la caste des Ḍonba, ٧١, 13.

رَأْب, *le chef qui prend soin de tous les intérêts de la tribu*, ١٣٨, 4. Comp. l'*Asâs* cité par Lane.

الراذانيّة, autre forme de الرهدانية ou الراهدانية, épithète des marchands juifs (v. le Gloss. Geogr.), ١٥٣, 9.

رَذِم, *plein, qui déborde* (marmite), ٨١, 2. On lit dans une tradition *Fâïk*, I, 571 في قدور رَذِمَة que Zamakhschary (p. 572) explique par رَذِمَة مُمْتَلِئَة تسيل.

المرقّب ١١٢, 5 est apparemment la traduction du titre d'un des hauts dignitaires de l'empire byzantin, probablement du Curopalate, que Procope appelle *princeps custodum palatii*. Comp. la note 3 sous la traduction p. 84.

الرّكضة pl. coll. de رقّاص, *courrier*, ۲٥٣. 8. V. Dozy, *Supplém.*

ركوة, pl. ات, *puits*, *réservoir d'eau* (= ركيّة), ۲۰۴, 10—12.

زمّ, pl. زموم, *campement de Kurdes*, ۴v, 7 et suiv., Gl. Geogr. sous رم.

زور II, *orner*, الطيالسة الخضر المزوّرة بالذهب »les manteaux verts brochés d'or", ۱۰۹, 13.

السنداليّة, la caste des Tchandala, ۷۱, 12.

شاجرد, *servant*, ۱۰۹, 21. C'est le persan شاكرد.

الشاكثريّة, la caste des Kchatrya. ۷۱, 8. Comp. la traduction p. 52 note 1.

شأن. شىء من الشأن. *affaire très grave*, *très importante* (Dozy, *Supplém.*), comme on dit داء من الداء, *un mal très grave*, Tabary II, ۴۸۲, 2. De là ذو شأن من الشأن, *un homme très illustre*, ۱۱۹, 5, Tabary III, ۱۳۳۰, 12 où l'on compare la note.

شاهانشاه, titre du roi perse, écrit شاهنشه dans le man. B, ۱۹, 6.

ابواب شبحات, *de hautes portes*, ۱٥۹, 16. Comp. Lane sous شَبَحَ.

الشودريّة, la caste des Soudras, ۷۱, 11.

شير (شار), titre des princes de Bâmiân, du Rywschârân, du Khottalân, ۳۹ l. dern. et note *m*, ۴۰, 1, 3.

الصعاليك, *les troupes irrégulières*, ۲٥۳, 10, ۲٥۴, 13. Comp. la tradition citée par Zamakhschary dans son *Fâik*, II, 241: النبى صلعم كان يستفتح بصعاليك المهاجرين اى يَستنصر بهم فى القتال.

صندلان, *bois de sandal*, ۷۰, 13, au lieu de صَنْدَل, Sanscr. *chandana*, Grec τζανδανη.

صيلبنج, drogue narcotique, ۷۰, 11. C'est probablement le persan دل بنگ.

الحجر الصينى, *la pierre chinoise*, qu'on exporte de Loukyn, ۹۹, 2. Je ne sais de quelle pierre l'auteur veut parler.

الدراهم الطاطريّة, ۹v, 7. V. le Gloss. Geogr.

طُرْماخ, ١١١, 9, et طُومَرْخ, ٢٥٥, l. avant-dern. et suiv., au lieu de طُرْمَرْخ (Gloss. geogr. p. 290), *tourmarkhe*, commandant de 5000 soldats.

طُرُنْجار, *drungaire*, ١١١, 10, ٢٥٥ l. dern., ٢٥٩, 1, 9.

طَسُّوج, *canton*, expliqué ٩, 1.

ضَمِر, *un château élevé*, ١٤٠, 5. J'ai ajouté les voyelles d'après Lane مكان ضَمِر «a high place», mais Yâkout et Ahlw. cités dans la note *d* ont lu ضَمْر.

عرس. Nous trouvons dans un vers p. ١٠٠, 1 la forme étrange تعروس, qu'on est tenté de prononcer تَعْرُوس et de considérer comme un nom d'action de عرس «he kept his place» (Lane), comme تَهْلُوك est formé de هلك. Je ne connais d'autre exemple de la forme donnée par le texte que تَرْنُوق qu'on prononce aussi تُرْنُوق.

عَمْق, *vallée verdoyante encaissée dans les montagnes*, expliqué ٩٧, 9.

عَمَل, *registre, état des contributions* (Dozy, *Supplém.*), ٣٣٩, 4. — طريق العوامل والعُمّال, *le chemin des bêtes de somme et des employés du gouvernement*, ١٩٠, 2—3. M. Sprenger, *Reiserouten*, p. 129 traduit «Beamte und Geschäftsleute».

عُود, *aloès*; Ibn Khord. fait mention des espèces قُمارِيّ, صَنْفِيّ et هِنْدِيّ, ٩٧, ٩٨.

الدراهم الغِطْرِيفيّة, ٣٨, 10. V. le Gloss. geogr.

غَوْرِيّ, adjectif relatif dérivé de غَوْر et opposé à نَجْدِيّ, ١٣٧, 5, Hamdâny, *Djazyrat*, éd. Müller, ١٢١, 17, ١٣٢, 20, 22.

الفَتَنْجَب, *le prince de Java*, ١٩ l. dern. V. la trad. p. 13 note 1.

الفَوَاثير, *les espions*, ٢٥٣, 8. V. le *Kâmous*.

الفِرْفِير, *la pourpre*, décrit ١٠٩, 10.

فرك V, *s'effiler en charpie*, ١٠٧, 9. Comp. Dozy: *s'émietter*.

فُرْن, *fournaise*, expliqué ١٠٩, 16. — خُبْزٌ فُرْنِيَّةٌ, *pain cuit au four*, ١١٠, 18. Comp. Sachau, *Ǵawâlîkî's al-Muarrab*, p. 49 et suiv.

الـفـرانـقـون, ١٥٣, 8, sont *les courriers*, mais الـفُرُوانـقـيُّون, ١٨٤, 9, semblent être *les directeurs de la poste* dans les différentes villes. Comp. Sprenger, *Post- und Reiserouten*, p. 3 et surtout Barbier de Meynard, *Préface*, p. 11 et suiv.

نعديل, *montant de l'impôt fixé pour* un canton, ٧٤, 1.

قطع III, *couper*, p. e. Makryzy I, ١٥, 14 d'une ligne qui coupe une autre ligne على زوايا قـائـمـة à angles droits. De là مُقاطعة, *le lieu où l'on traverse un pays*, ٥٥, 6.

قفيز الغلق, *le pêne de la serrure*, ١٣٩, 6. Comp. le Gloss. Geogr. où j'ai mal traduit par *gâche*.

قفا, من قفا et قفا, ه, *derrière*, comme خَلْف et وراء, ١١٠, 2, les passages cités chez Dozy, *Corrections*, p. 97 (sur le texte des *Notices*, p. 172) et *Fâik*, II, 260 dans un poème ancien cité par Zamakhschary قفا سلع expliqué par وراءه.

قناز, titre du roi des Slaves, ١٧, 2. V. la note *c*.

قنطرخ, ١١١, 11 et suiv., et قُمْطُرخ, ٢٥٩, 2 et suiv., *kontarche*, commandant de 40 hommes. Comp. la trad. p. 84 note 2.

دنفة الباب, *le montant de la porte*, ١٦٩, 2. Comp. Dozy, *Supplém.*, qui donne *chambranle*.

قومس, *comes*, commandant de 200 hommes, ١١١, 11, ٢٥٩, 1 avec le plur. قمامسة.

كابيل, titre du roi des Nubiens, ١٧, 1.

كشتبان, *couverture de selle*, ١٦٣, 6. Richardson: كُستوان *kastuwan* a horsecloth», Freytag: *stratum dorsale*. Le contexte fait penser plutôt à des *gants*. On obtiendra cette signification du mot en admettant qu'il est une abbréviation de انكشتبان.

الكَسْتريّة, la caste des Kchatryas, ٧١, 9.

رَمْل مكسّر, *du sable fin*, ١٠٩, 12.

ماء الكافور, *l'eau de camphre* (comp. la trad. p. 45 note 3), ٩٥, 15, écrit aussi en un mot الماكافور, ٧٠, 13, selon l'analogie de ماورد.

بالكفاية, *net* (produit), ٢١, 6, ٤٨, 2, 3. Il faut sousentendre من المؤن «(libre) de frais. La traduction chez Dozy, *Supplém.*, par *compte rond* ou *somme totale* n'est pas exacte. Le passage de Belâdhory p. ٣٩٣ l. avant dern. وقتل الفعلة بالكفاية semble devoir se traduire par «il tua des ouvriers en les rendant responsables du non-accomplissement du devoir imposé à tous», l'expression ayant ici le même sens que dans la phrase فرض على الكفاية. Les conjectures proposées par Fleischer sur ce passage (note au *Supplém.* de Dozy II, 479) ne sont pas heureuses.

كلب II, *accrocher* un âne, ٢١ note *f*.

الكرابيس الكَنْدَجيّة sont des pièces de grosse toile fabriquées au Turkestan, ٣٨, 14, ٣٩, 8. V. le Gloss. geogr. où la forme du mot est الكندكية.

كيمخاو (كينْخاو), *soie damassée* (kincob), ٧٠, 11; nom d'unité كيمخاوة ٣١٤, 13. Comp. le Gloss. Ibn al-Fakyh, où il faut restituer كيمخاو, selon la bonne observation de Fleischer, note au *Supplém.* de Dozy II, 488. Pegolotti chez Yule, *Cathay*, p. 295 a *cammocca*. M. Yule cite le Gloss. Graecit. de Ducange: «καμουχᾶς, Pannus sericus more damasceno confectus.» Freytag a le même sens sous كمخا. D'après les observations de M. von Kremer dans la *Wiener Zeitschrift*, III, 112 il semble que l'arabe معيّن, الثياب المعيّنة désignait la même étoffe. Actuellement on donne dans l'Inde le nom de *kinkhwâb* à une espèce de brocart d'or.

لبّادة, pl. لَبَابيد, *jaquette de feutre*, ١٤٣, 5, Tabary III, ١٩٩٠, 12, Dozy et Lane.

لحم I, *river* un anneau à (ب) une porte, ١٩٩, 9.

لغثيط, *logothète*, ١١٢, 3. Comp. le Gloss. Ibn al-Fakyh.

ماجل, au lieu de مأجل, *réservoir d'eau* (Gl. Geogr. sous اجل),

semble avoir le pluriel irrégulier أَمْجِلَة (comme أودية de واد), ١٣٣ l. avant dern. Comp. Tab. I, ٥٨٩ note *e*.

المرار الاسود, *l'atrabile*, au lieu de المِرَّة السوداء, ١٧١, 1, Dozy, *Supplém.*

المهراج, titre du roi des îles de la Sonde, ١٧, ٩٨.

مبيس, pl. de مَيّيس, *ayant une marche élegante*, ١٠٠, 1.

النابجى, espèce de dattes dans le Bahrain, ١٧١, 4.

النجاشى, titre du roi de l'Abessinie, ١٧.

نصف. ومن المرور وصفائح الحديد الف وثلثمائة قطعة نصفين, *de chaque sorte la moitié*, ٣٨, 15, ٣٩, 9. De même dans ce passage du livre *Matâli' al-bodour*, par Alâ-ad-dyn, I, ٥٩ وجاء الفرّاشون بزمل غشيت بأدم مملوءة دنانير ودراهم نصفين «remplis de dénares et de dirhems, de chaque sorte la moitié». L'explication que j'en ai donnée dans le Gloss. d'Ibn al-Fakyh doit être rejetée.

نفس V c. ب, *faire entreluire quelque chose*, ١٩٠, 12.

نقط II, *couler*, ١٩٠, 15, Dozy, *Supplém.*

نكر IV نفسه, *il se trouva mal, il lui prit un dégoût*, ١٠٧, 13.

نيمخانجة, pl. ات, *alcove*, ١٥٩, 15, ١٩٠, 1, un passage du *Taçhyf* chez von Kremer, *Beiträge*, II, 65 (491), où il faut corriger ainsi pour نيمخاياجه.

هوتة, *ravin*, ١١٠, 12 et l. avant dern. V. le Gloss. geogr.

اورت = ورت ou يورت, *lieu de campement*, mot turc, ١٥٥, 6.

موقّع, *secrétaire* attaché au service des postes, ١٨٤, 9. Comp. Sprenger, *Post- und Reiserouten*, p. 3 et suiv. et surtout Barbier de Meynard, Préface, p. 11 et suiv.

اليمن, *le sud*, ١٧٩, 1.

الحجر اليهودى, *la pierre judaïque*, ٧٩ note *m*, Dozy, *Supplém.*, sous حجر.